

C
62

3^m Série
4^m Edition

J. BOUILLOT-ROBERT

DE BÂLE À BRIGUE ET ZERMATT

GUIDE

DU RÉSEAU

des CHEMINS de FER

DU

JURA-SIMPLON

François Martin Wohlgoth Propriétaire-éditeur LAUSANNE - ZÜRICH



La 328

Médiathèque VS Mediathek



1010759992

TB 1477

194

DE BALE A BRIGUE ET ZERMATT

LAUSANNE. — IMPRIMERIE J. COUCHOUD. — PLACE BEL-AIR, 12.

DE BALE A BRIGUE ET ZERMATT

GUIDE ILLUSTRÉ

DU RÉSEAU DU

JURA-SIMPLON

III^{me} SÉRIE DES GUIDES ILLUSTRÉS

DE

J. BOILLOT-ROBERT

4^{me} Edition revue et augmentée. [1896]

Administration du Guide Illustré du Jura-Simplon « De Bale à Brigue et Zermatt »

François-Martin WOHLGROTH, Propriétaire-Editeur, LAUSANNE-ZURICH.

TC 2462

Tabacs.	<i>Pages</i>
<i>Lausanne.</i> Emile Chamorel	262
Transports (Agence de).	
<i>Paris.</i> Compagnie des Messageries maritimes	249

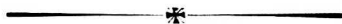
Vannerie.	<i>Pages</i>
<i>Lausanne.</i> Asile des Aveugles.	256
Verres gravés.	
<i>Lausanne.</i> L. Bryand & F. Jessing	264
Volailles.	
<i>Zurich.</i> E. Jacquet	254

Vins.	<i>Pages</i>
<i>Cully.</i> Aug. Gorjat	265
<i>Epesses.</i> F. Corboz	259
» Gustave Fonjallaz	253
<i>Lausanne.</i> Robert Morell	264
<i>Montreux.</i> P. Kuess-Mamin	253
<i>Paudex-Lutry.</i> Henri Séchaud	254
<i>Rolle.</i> A. Chappuis	253





DE BALE A BRIGUE ET ZERMATT



Guide Illustré du Jura-Simplon



DE BALE A BRIGUE ET ZERMATT



Le réseau de la Compagnie des Chemins de fer du *Jura-Simplon* embrasse, avec un développement de plus de mille kilomètres, les parties les plus pittoresquement enchantées de la Suisse.

Comme il parcourt le Jura, le plateau et les Alpes, ce réseau offre sans conteste le plus vif intérêt, puisqu'il permet au touriste de visiter tout à son aise les sites et les pays les plus divers.

Les points d'attache du *Jura-Simplon* avec les chemins de fer étrangers sont les suivants : à Bâle, avec les lignes de l'empire allemand ; à Delle, avec la Compagnie de l'Est français ; à Pontarlier, à Genève et à Saint-Gingolph, avec les chemins de fer de Paris-Lyon-

Méditerranée. Et cela suffit pour expliquer l'importance de plus en plus considérable que prend le réseau *Jura-Simplon* ; relié aux grands express de Londres-Calais-Delle-Bâle, Paris-Neuchâtel-Berne, Marseille-Lyon-Genève, Bruxelles-Strasbourg-Bâle, Amsterdam-Cologne-Bâle, Calais-Brindisi, il profite plus que tout autre de l'énorme courant d'étrangers qui se déverse chaque année sur la Suisse.

Or, s'inspirant de cette maxime *Noblesse oblige*, la Direction et le Conseil d'Administration du *Jura-Simplon* se sont astreints à introduire dans leur matériel toutes les innovations que comporte le confort moderne.

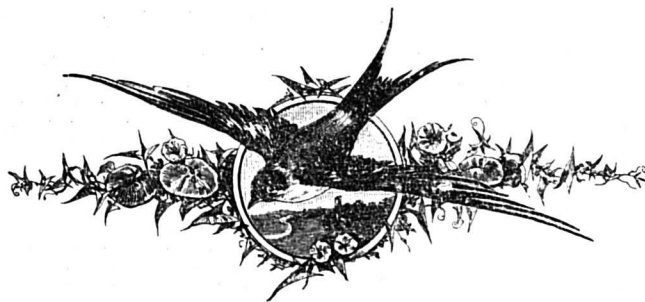
Les vues nombreuses que nous donnons dans ce

Guide illustré nous permettent de nous borner à une description très sommaire des divers itinéraires qui s'offrent au touriste. Afin de procéder par ordre, c'est-à-dire selon la circulation des trains rapides, nous établirons les itinéraires suivants :

- 1° De Delle à Bâle ;
- 2° De Bâle à Berne-Lucerne-le Brünig ;
- 3° De Bâle à Bienne-Neuchâtel-Yverdon-Lausanne-Genève ;
- 4° De Lausanne à Brigue et Zermatt ;
- 5° De Pontarlier à Neuchâtel-Berne ;

- 6° De Berne à Fribourg-Lausanne ;
- 7° De Pontarlier à Vallorbe-Cossonay-Lausanne ;
- 8° De Lausanne à Moudon-Morat-Lyss ;
- 9° De Fribourg à Estavayer-Yverdon ;
- 10° De Berne à Sonceboz et La Chaux-de-Fonds.

Ces itinéraires peuvent d'ailleurs être modifiés au gré du voyageur, grâce aux billets circulaires et combinés que distribuent toutes les gares principales du réseau suisse, de même que les chemins de fer étrangers, conformément aux renseignements que nous publions à la fin de ce *Guide*.





Cliché Rossi père, St. Ursanne

ST. URSANNE

De Delle à Bâle.



Le touriste qui arrive de Londres via Calais ou de Paris via Troyes quitte le réseau de l'Est français à Delle pour franchir, quelques cents mètres plus loin, la frontière suisse et atteindre la petite ville de *Porrentruy*, située sur l'Allaine; 7,500 habitants généralement adonnés à l'industrie de la montre; à citer entre autres la fabrique Dubail, Monnin, Frossard et Cie, l'une des plus importantes de la Suisse et des mieux notées. C'est à Porrentruy que s'accomplissent les formalités de la douane suisse, formalités, heureusement pour tous, bien anodines, étant données la parfaite courtoisie et l'inépuisable mansuétude des fonctionnaires fédéraux.

Les grottes pittoresques de Réclère, à quelques kilomètres de Porrentruy, attirent chaque année plusieurs milliers de visiteurs.

De Porrentruy à Delémont le trajet devient de plus en plus attrayant, comme de plus en plus expressives les beautés qui attendent le touriste; de nombreux tunnels lui réservent des surprises nouvelles, par des échappées sur la romantique vallée du Doubs, que

domine parfois à une grande hauteur la ligne du chemin de fer. *Sainte-Ursanne*, à 11 kilomètres de Porrentruy, petite ville gracieusement située et baignée par le Doubs. Il est recommandé aux voyageurs de se pencher à la portière pour juger du coup d'œil imposant qu'offre la traversée du viaduc; vient ensuite un long tunnel, à l'issue duquel on pénètre dans la vallée de la Sorne, aux sites plus calmes, mais dont la variété ne le cède en rien à ceux de la vallée du Doubs.

Delémont, à 29 kilomètres de Porrentruy, lieu de jonction des lignes Bienne-Berne et Neuchâtel-Genève; ville ancienne, sur la Sorne; gare très animée, excellent buffet.

De Delémont à Bâle, un peu avant la station de Soyhières, voir les ruines imposantes de la chapelle du Vorburg, juchée sur une arête de rochers, et dont la construction date du ix^e siècle. *Soyhières* est à la limite des langues française et allemande. *Laufon*, au confluent de la Birse et de la Lucelle. *Grellingen*, à proximité duquel se trouvent le château de Zwingen et les ruines du donjon de Pfeffingen; puis le château d'Angenstein, sous lequel le chemin de fer passe dans

un tunnel; *Æsch*, sur la rive gauche de la Birse; *Dornach-Arlesheim*, avec le château de Birseck; dans tous ces villages règne une activité industrielle considérable.

Mænchenstein, sur la Birse, dans une fort belle situa-

tion; le viaduc du chemin de fer, dont l'effondrement a causé, le 14 juin 1891, une catastrophe encore présente à la mémoire, est actuellement reconstruit; sur la colline, ruines très curieuses d'un château.

Bâle.



ETTE ville de 75,000 habitants, capitale du canton de Bâle-Ville, est, de toutes les villes suisses du nord des Alpes, celle dont l'altitude est la plus basse. Son climat est si doux que dans la banlieue on cultive avec succès plusieurs fruits du midi.

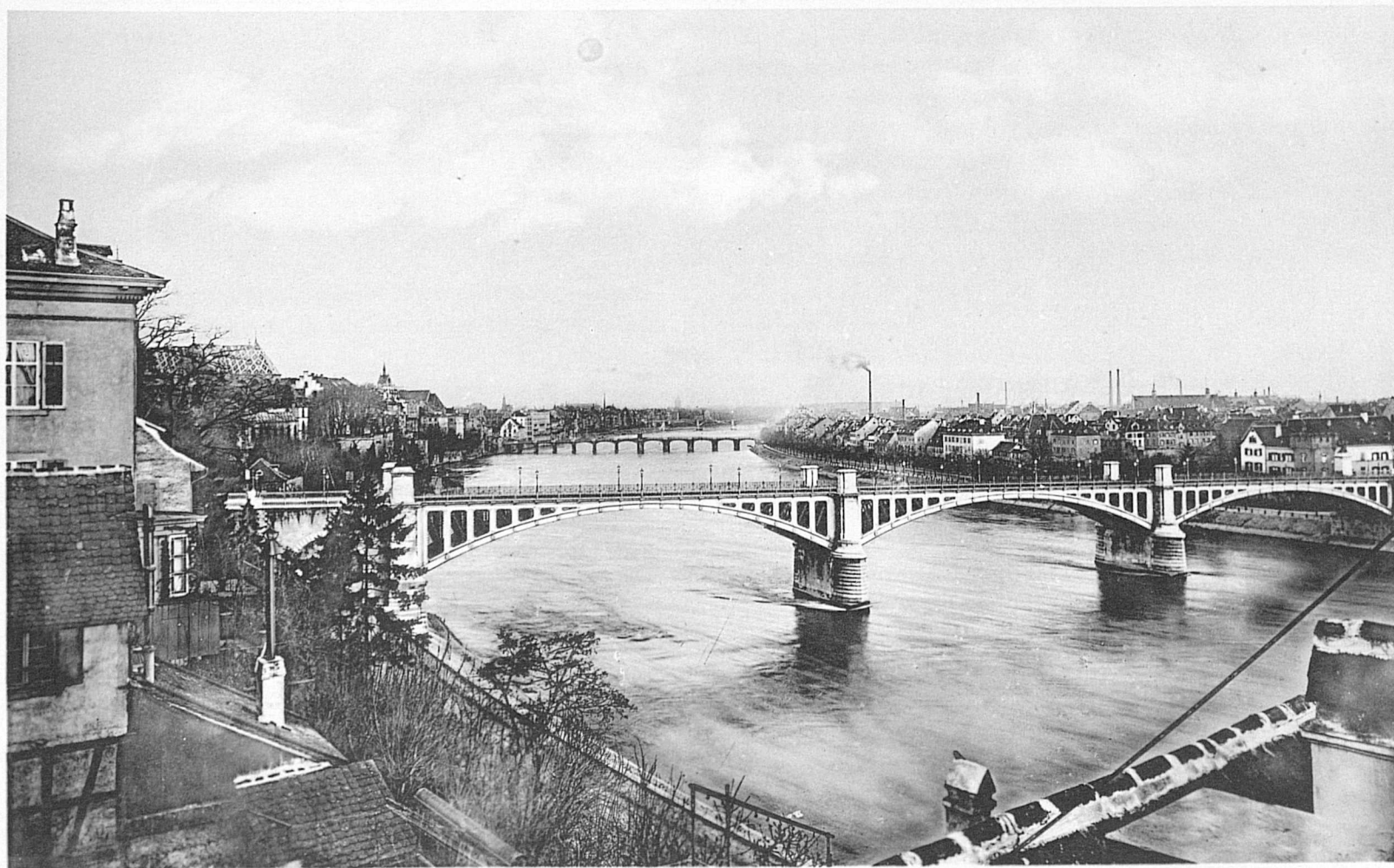
Le Rhin sépare la ville en deux parties inégales; sur la rive gauche, plus élevée, se trouve le *Grand-Bâle*; sur la rive droite, plus basse, le *Petit-Bâle*. Trois ponts les réunissent: celui du milieu, le Vieux Pont du Rhin, formé de six piles en bois et de six en pierre; le pont supérieur ou Pont de Wettstein, terminé en 1879, et le pont inférieur ou Pont de Saint-Jean, terminé en 1882. Ces deux nouvelles constructions se distinguent par leur aspect monumental et leur grande élévation au-dessus du niveau du Rhin. En amont de la ville se

trouve le pont en fer du chemin de fer reliant les deux gares. En aval, à Grand-Huningue, localité située à environ une demi-lieue du pont de Saint-Jean, les deux rives sont jointes par un pont de bateaux.

Le *Grand-Bâle* est partagé par le Birsig, et borné par la vallée du même nom, les terrasses de Gundeldingen, de Sainte-Marguerite et du Holee.

La gare du chemin de fer Central-Suisse, du Jura-Simplon, de la ligne du Bötzbberg, de l'Alsace-Lorraine et du chemin de fer de jonction, est située au sud de la périphérie de la vieille ville ou Grand-Bâle. La gare badoise est située à l'extrémité septentrionale du Petit-Bâle.

De la Porte Saint-Alban et du rempart Saint-Alban s'étend, en demi-cercle autour de la ville jusqu'à la porte Saint-Jean, une large ceinture de magnifiques promenades sur l'emplacement des fossés et des bas-



Cliché Rossi père, St. Ursanne

BALE
VUE DES PONTS

tions d'autrefois. La « Pfalz », terrasse derrière la cathédrale, la place Saint-Pierre, près de l'arsenal, la place de la Danse des morts, près de l'église des Frères Prêcheurs et de la place de Winkelried, derrière la gare centrale, toutes garnies d'arbres et de bancs, ainsi que la Claramatte et la place Wettstein avec leurs jolies promenades, sont des lieux de repos agréables et bien ombragés.

Bâle est non seulement sous le rapport économique la ville la plus riche de la Suisse, mais elle peut citer dans toutes les branches de la culture intellectuelle, dans tous les domaines de la vie publique et de la vie populaire, dans les sciences et les arts, une longue liste d'hommes éminents.

A visiter : la Cathédrale. Cette église, autrefois épiscopale, est maintenant une cathédrale protestante ; située sur le plateau dominant le Rhin, on y remarque des piliers-arceaux en style gothique, une basilique en partie style romain, et deux clochers. La façade vient d'être habilement remise dans son état primitif ; les travaux de restauration ont duré neuf ans, soit de 1880-1889.

Au coin sud-est de la place de la Cathédrale, la statue en grès du réformateur Ecolampade, par le professeur Louis Kaiser, de Zurich.

Le Musée, superbe bâtiment de style grec, avec belle

frise de sept groupes en bas-relief d'Æchslin, renferme les collections publiques.

Sur la place du Marché, l'Hôtel-de-Ville, palais du Grand Conseil d'Etat, avec une belle façade et des créneaux ornés d'armoiries.

Grand escalier en pierre avec la statue de L. Munatius Plancus, fondateur de Basel-Augst.

Par la rue des Tanneurs, passant devant l'Hôtel-de-Ville, on arrive au pont du Rhin ; en 1225 ce pont était tout en bois.

L'église Saint-Martin, la plus ancienne église paroissiale de la ville, restaurée en 1287, puis reconstruite immédiatement après le tremblement de terre de 1356.

Le pont supérieur ou de Wettstein (à gauche), avec deux grands basiliques à chaque extrémité.

La porte Saint-Alban avec sa belle tour.

Le monument de Saint-Jacques, en marbre blanc, devant le jardin du Casino d'été, placé sur les tombes des Suisses tués à la bataille de Saint-Jacques (1444) ; œuvre exécutée par le sculpteur Ferd. Schlöth, de Bâle, et élevée en 1872 par la bourgeoisie de Bâle en souvenir du combat héroïque des Confédérés.

L'église Sainte-Elisabeth, nouvelle et magnifique construction gothique de grès clair, élevée aux frais d'un particulier, Christophe Mérian-Burckhardt.

Le jardin zoologique, situé entre le Birsig et le ruis-

seau de Rümelin. Ouvert tous les jours. Beau parc et collection d'animaux vivants, la plupart du pays, avec de très beaux représentants de la faune des Alpes. Ce jardin est jusqu'à ce jour unique en Suisse.

La porte de Spalen. Au point de vue de l'architecture, elle est la plus remarquable des trois portes de Bâle, et date probablement du ^{xiv}e ou du ^{xv}e siècle. Tour carrée flanquée de deux tourelles rondes ; à l'extérieure une statue de la Madone et celles de deux prophètes.

Le Bernoullianum, avec l'observatoire, construit de 1871-1874 sur le « hohe Wall » (haut rempart) et nommé ainsi en l'honneur de l'illustre famille de mathématiciens Bernouilli, dont les bustes sont dans le vestibule. Ce bâtiment fut offert le 2 juin 1874 à l'Université par la Société académique, qui fut secondée en cette œuvre par la population de la ville. Non loin de là, à gauche de la « Mittlerestrasse », le beau bâtiment de l'hôpital ophthalmique.

En face de l'hôpital, dans la rue de Hebel, sur l'emplacement des magasins de quincaillerie G. Kiefer, se trouvait encore tout récemment la maison natale du poète allemand J.-P. Hebel, avec une simple inscrip-

tion (11 mai 1760). De là, en descendant par le « Petersberg », on arrive devant la Fontaine du marché aux poissons, datant du ^{xv}e siècle, ou de la fin du ^{xiv}e, en style gothique.

Les environs de Bâle offrent au touriste un grand choix de promenades et de beaux points de vue. Les étrangers en séjour pour quelque temps à Bâle se félicitent d'avoir à leur disposition un grand nombre de voies ferrées divergentes de l'un et l'autre côté du Rhin, et conduisant soit en Suisse, soit dans le grand-duché de Bade, soit en Alsace, ce qui facilite les excursions et permet une grande variété de voyages circulaires.

Grâce aux soins assidus et à l'activité infatigable des commissions chargées de veiller à l'embellissement des environs et de rendre les excursions plus faciles, plus particulièrement des sections de la Société de la Forêt-Noire qui se sont établies à peu près dans chaque localité importante, l'étranger qui voyage à pied trouvera partout soit dans les forêts, soit sur les montagnes, des chemins bien entretenus, des indicateurs, des reposoirs, des tables d'orientation, et même des observatoires, des tours Eiffel en miniature.



Cliché Rossi père, St. Ursanne

GORGES DE MOUTIER-GRANDVAL

De Bâle à Berne-Lucerne-le-Brünig.

VIA DELÉMONT-BIENNE



OUR suivre cet itinéraire, nous rebrous-
sons chemin et touchons de nouveau les
localités de Mönchenstein, Grellingen et
Delémont; le tracé remonte la vallée de
la Birse à travers un dédale de roches
dont la coupe présente un caractère gran-
diose; c'est à peine si la ligne ferrée a assez d'espace;
les tunnels, les voûtes et les ponts se succèdent et défi-
lent comme dans un stéréoscope; le train file à toute
vapeur, frôlant les usines métallurgiques de Choindex,
puis stoppant à Moutier-Grandval, grand bourg indus-
triel dont les maisons coquettes se groupent auprès
des bâtiments de la *Société industrielle*, dont les montres
sont connues dans le monde entier, et à laquelle Mou-
tier doit sa prospérité et son développement.

Disons en passant que partout dans le Jura, dans la
plaine et à la montagne, l'industrie horlogère est la
mère nourricière.

Mais n'anticipons pas, et roulons toujours à travers
ces gorges grandioses de Moutier dont nous donnons
une vue intéressante; dès Court, qui est comme la

sentinelle avancée de ce passage pittoresque du Jura,
l'aspect change tout à coup; tout ici respire le calme, et
seules les gigantesques cheminées des usines signalent
les beaux villages de Malleray, Reconvilliers, enfin
Tavannes à l'entrée d'un tunnel de plusieurs kilomètres,
après la traversée duquel l'on atteint Sonceboz, tête de
ligne pour l'embranchement de Saint-Imier et La Chaux-
de-Fonds, dont nous parlerons plus tard.

La ligne se dirige brusquement vers le sud, permet-
tant d'admirer sur tout leur parcours les gorges que
s'est creusées la Suze; même spectacle que celui des
gorges de Moutier, plus impressionnant encore, grâce
à une profondeur vertigineuse au passage du pont sur
le gouffre du *Trou aux Pigeons* (Taubenloch), ainsi nom-
mé, paraît-il, à cause du grand nombre de ramiers qui
ont élu domicile dans les anfractuosités des rochers.

La ville de *Bienne* apparaît alors au pied de la colline
de Macolin, gracieusement allongée dans la plaine ver-
doyante et fertile, sillonnée par le canal de l'Aar et par
la Suze, en laissant, entre elle et son beau lac, un
espace suffisant pour être à l'abri de ses immersions.

Bienne.



BIENNE, surnommée la *Ville de l'Avenir*, compte actuellement 18,000 âmes, alors qu'il y a vingt ans elle n'en avait que 8,000. Située à l'embranchement de plusieurs lignes, cette ville ne peut que se développer toujours davantage, et dans quelques années elle réunira en un seul faisceau ses faubourgs de Madretsch et Boujean, portant ainsi à environ 30,000 âmes le chiffre de sa population.

Industries florissantes. Centre de la fabrication et du commerce de l'horlogerie. Fabrication d'orfèvrerie d'or et d'argent. Tailleries de diamants et perçage de pierres. Fabrication de fleurs artificielles. Fabriques de chaînes, de vis et de pointes. Industrie mécanique. Céramique. Ciment. Fabriques de papier. Industrie métallurgique. Fabriques de meubles et de pianos. Cigares et tabacs. Plumes d'acier. Appareillage électrique, etc.

Instruction publique développée. Excellentes écoles primaires. Collège. Ecole secondaire de jeunes filles. Ecole commerciale. Ecole industrielle et professionnelle.

Ecole des arts industriels (dessin et peinture). Technicum de la Suisse occidentale et Ecole technique de fonctionnaires et d'employés de chemins de fer. Cours en allemand et en français.

Cultes. Service divin protestant, catholique et israélite.

Curiosités. *Musée Schwab*, collection la plus riche et la plus complète d'antiquités. Musée d'histoire naturelle. Nombreux vestiges de colonies celtiques et romaines (pilotis, tombeaux celtiques, ruines de Petineska, etc.). Alimentation d'eau abondante. Belles plantations et promenades étendues.

Excellents hôtels : de la Couronne, propriétaire, M. Wæly (également propriétaire de l'Hôtel Kurhaus, Macolin), Bielerhof (Grand Hôtel de Bienne), Hôtel Suisse, de la Croix Blanche, de l'Ours, du Vaisseau, de la Gare, etc. Bons restaurants.

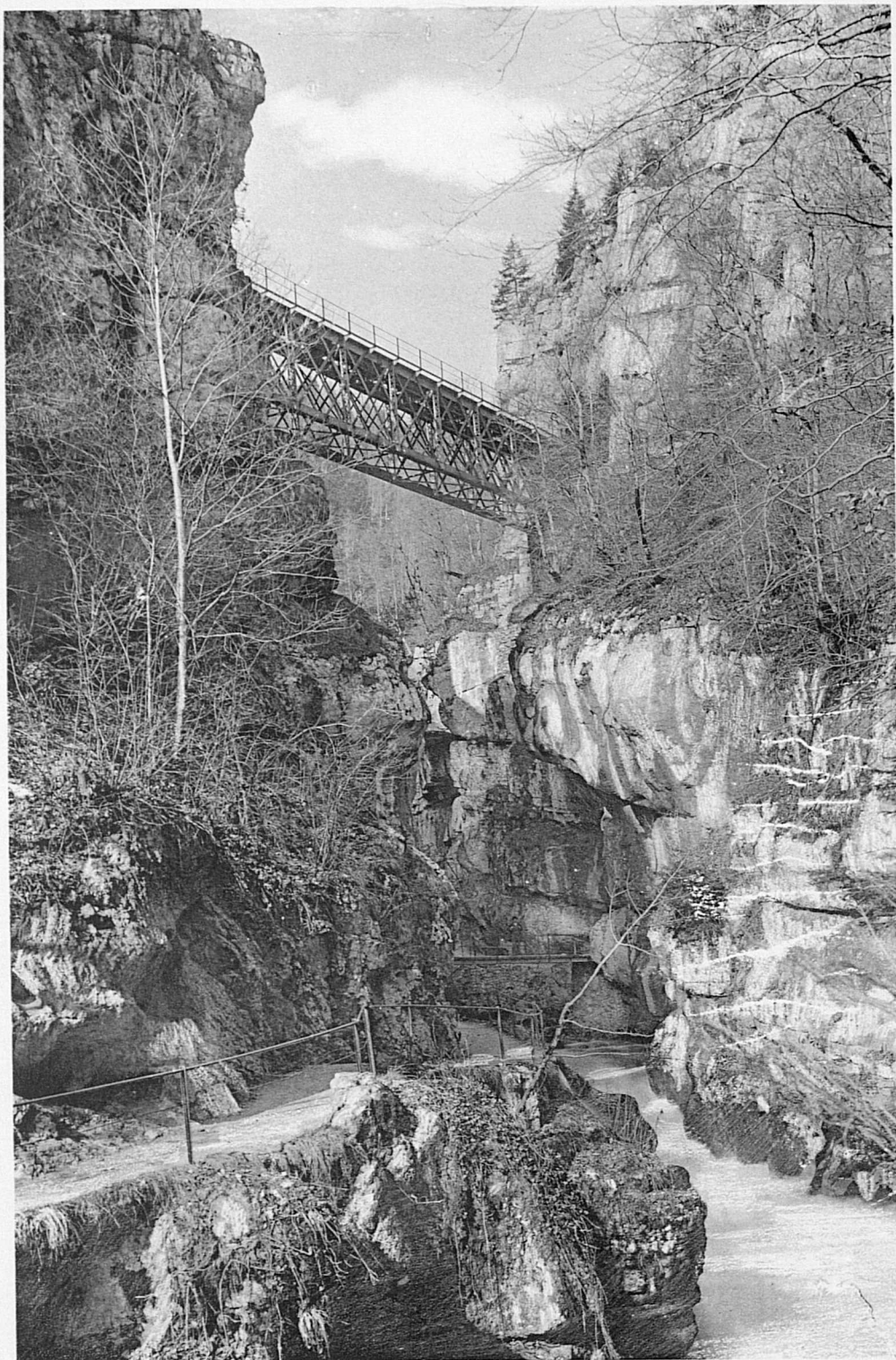
Etablissements de bains confortables, avec installation pour douches, grands bassins de natation, etc. — Bains du lac.

Environs. La charmante Ile de Saint-Pierre, rendue célèbre par le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau. Hôtel-



Photographie J. Jullien, Genève

BIENNE



Cliché Rossi père, St. Ursanne

GORGES DE LA SUZE
TAUBENLOCH

restaurant confortablement installé. *Macolin*, que l'on atteint de Bienne en quinze minutes par chemin de fer funiculaire. Station climatérique célèbre par sa cure d'air, sur la pente méridionale de la chaîne antérieure du Jura, à 900 mètres d'altitude. Hôtel de premier ordre; climat alpestre tempéré; grand parc naturel, avec de nombreuses promenades; vue magnifique sur les Alpes, du Säntis au Mont-Blanc. *Evilard*, gracieux village alpestre à l'est de Macolin, avec Hôtel et Pension des Trois Sapins, bien recommandés

Gorges de la Suze, d'une beauté sauvage et romantique incomparable, dont les grandioses aspects surpassent ceux des gorges de l'Aar et de la Via Mala, et s'étendent sur un parcours d'environ 50 minutes, de Boujean à Rondchâtel.

Excursion splendide par le chemin de fer funiculaire à *Macolin*, puis à pied par Evilard; à travers une magnifique forêt de sapins, ou par Orvin, sur Frinvillier et les gorges de la Suze, jusqu'à Boujean, et retour à Bienne en tramway. Cette course peut se faire facilement en trois heures. Environ 130,000 visiteurs par an.

Navigation à vapeur sur les lacs de Bienne, de Neuchâtel et de Morat.

Grande facilité d'excursions à pied, en voiture ou par chemin de fer, à travers les montagnes pittoresques du Jura industriel aux longs et intéressants défilés, aux galeries grandioses taillées dans le roc, aux gorges sauvages, aux superbes sites alpestres, aux stations climatériques et aux points de vue réputés, offrant d'admirables panoramas, comme le Bönzingenberg, le Twannberg, le Chaumont, le Chasseral, le Weissenstein.

De Bienne à Berne, la contrée que parcourt la ligne après avoir traversé le canal de l'Aar est des plus fertiles; les fermes-modèles presque enfouies sous les ombrages de plantureux arbres fruitiers, se succèdent sans interruption, attestant l'aisance du campagnard suisse et son amour du sol natal; tous les villages sont remarquables de propreté, Busswyl, Lyss, qui est le point de jonction avec la ligne de Morat, Schüpfen, Münchenbuchsee, après lequel la voie ferrée franchit un profond ravin, sur un beau pont d'où l'on a un coup d'œil ravissant sur l'Aar arrondie en un coude gracieux; enfin, à l'entrée de la capitale, peu avant d'arriver à Berne, Zollikofen, et la traversée de l'Aar sur un pont d'une hardie conception.



Berne.



L'ARRIVÉE en gare de Berne produit une impression étrange, due à la disposition des couloirs souterrains aboutissant dans un hall central de grandes dimensions; ce bâtiment est, dans son ensemble, digne de comparaison avec les gares les mieux installées.

BERNE*, la ville fédérale, 50,000 habitants, est assise au bord de l'Aar, juste au point où la rivière, quittant la région montagneuse adossée aux Alpes, longe le pied du Jura et s'engage dans un pays coupé de collines.

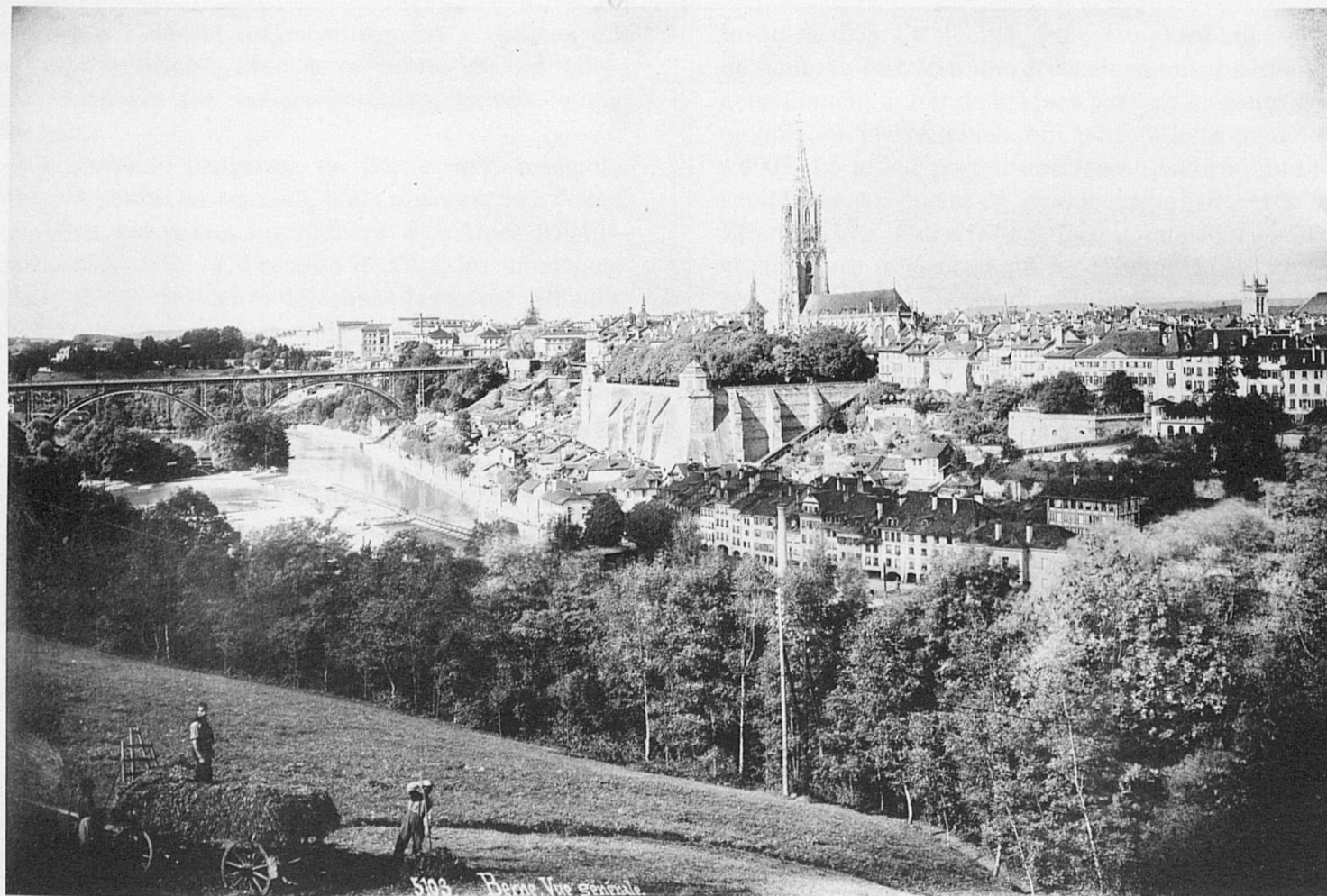
La ville, baignée de trois côtés par le fleuve, est régulièrement bâtie; de toutes les cités suisses d'une certaine importance, aucune n'a su mieux que la vieille cité zähringienne des bords de l'Aar conserver un cachet d'originale antiquité, bien qu'à vrai dire, elle ne date en grande partie, du moins dans son état actuel, que du XVIII^e siècle. Du vieux Berne d'avant le grand incendie qui, le 14 mai 1405, le réduisit en cendres, il

ne subsiste qu'un seul bâtiment, l'église française ou des Prêcheurs. Du XV^e siècle, il reste encore l'Hôtel-de-Ville, la cathédrale, une partie de la tour de l'Horloge et de l'Université — ancien couvent des Carmes déchaussés, — la jolie église des Antonins, transformée en magasin, l'église de la Nydeck, forment, sous les façades des maisons, une suite non interrompue de galeries, mentionnées déjà en 1478.

Le goût moderne règne dans les faubourgs, qui se développent en éventail au-delà de la ceinture des anciens remparts, au sud-ouest, à l'est et au nord-est, ainsi que dans les deux quartiers élevés sur la rive droite de l'Aar, depuis la construction des ponts du chemin de fer et du Kirchenfeld.

L'imposante ceinture de montagnes qui entoure le Mittelland forme un spectacle d'une beauté incomparable. Au nord et à l'ouest, la chaîne bleue des montagnes du Jura, dont le profil allongé et uniforme donne quelque chose de calme et de reposé aux luxuriantes campagnes parsemées de hameaux et de villages qui sont au premier plan; au sud, la couronne

* Extrait du « Guide » de A. Wäber.



Photographie Gabler, Interlaken

BERNE

des Alpes s'élevant majestueusement au-dessus des contreforts boisés, avec la crénelure de ses névés éblouissants et ses rochers noirâtres, dressés comme des tours.

D'ailleurs, le panorama de Berne varie beaucoup avec les points de vue : ici, nous apercevons à l'ouest les Alpes bernoises, les rochers des Alpes fribourgeoises ; là, dans la direction de l'est, les montagnes d'Uri et d'Unterwalden se détachent davantage. Ailleurs, nous pourrions peut-être embrasser d'un seul regard toute la longue chaîne qui s'étend du dôme neigeux du Titlis à la Dent d'Oche, dont les pointes de rochers émergent à l'horizon sud-ouest, de l'autre côté du Léman, comme des îles lointaines. Là encore, apparaît, encadré par une éclaircie de forêts ou par les buissons des rives de l'Aar, un groupe pittoresquement isolé. Mais, dans ce magnifique panorama, la palme appartiendra toujours aux cimes altières de l'Oberland bernois, du Wetterhorn à l'Altels, au milieu desquelles la Jungfrau fait miroiter l'éblouissant diadème de ses névés.

Parmi les monuments ou édifices, citons :

La cathédrale de Saint-Vincent, principale église protestante, un des monuments les plus remarquables du style gothique fleuri. La construction en a été commencée en 1421 par Matthäus Ensinger et continuée

jusqu'en 1598. Le clocher, qui est aujourd'hui de 71^m50 de haut, va être terminé prochainement ; on remplace actuellement le toit de briques par une élégante flèche ajourée, en pierre taillée, qui portera la hauteur totale à 100^m. Le grand portail occidental est orné de belles sculptures, exécutées en grande partie par l'architecte Erhard Küng, entre 1470 et 1500. L'intérieur est d'une architecture très sobre qui ne produit d'effet que par ses dimensions vraiment grandioses. Nous mentionnerons : les orgues, datant de 1849 (56 registres et 5000 tuyaux) ; les monuments de Berthold V de Zähringen, fondateur de la ville, et de N.-F. de Steiger (1729-1809), homme d'Etat distingué et dernier avoyer de l'ancienne république de Berne.

L'ancien cimetière de l'église porte aujourd'hui le nom de Terrasse de la cathédrale ou de Plateforme ; on en a fait une promenade ombragée de beaux arbres et garnie de bancs.

L'église française ou des Dominicains est le plus vieil édifice de Berne.

L'église du Saint-Esprit, bâtie de 1726 à 1729, est remarquable par son élégance.

L'église catholique, construite de 1858 à 1865, accuse les formes massives qui ont marqué la transition du romain au gothique ; depuis 1875, elle est affectée au culte vieux-catholique. — L'église de la Nydeck date

de 1494 et occupe l'emplacement de l'ancien château impérial de Nydeck. Tous les autres édifices religieux — la chapelle méthodiste, la chapelle de Zion, l'église évangélique libre, etc., sont modernes.

Portes. — Parmi les anciennes portes de la ville qui ont été conservées, nous citons en premier lieu la Tour de l'Horloge (Zeitglockenthurm), dont l'ingénieuse horloge astronomique est une des principales curiosités de Berne.

Gruner, dans ses *Deliciae Urbis Bernae*, l'a décrite ainsi :

« Chaque fois qu'elle sonne, un troupeau d'oursons tourne en cercle, un coq chante trois fois avant l'heure et une fois après. Un homme assis, tenant d'une main un bâton et de l'autre un tablier, ouvre la bouche, et compte, et frappe du bâton aussi souventes fois que bat l'horloge. Un autre bonhomme en bois sonne l'heure sur deux clochettes... Tout en haut de la tour, sont les cloches au milieu du clocher et, à côté d'icelles le duc de Zähringen en harnois, lequel frappait autrefois les heures avec un sceptre. Mais comme le coup était trop faible, on a fait un martel. »

La tour actuelle date du x^e siècle, l'horloge et sa cage sont du xvi^e, le clocher de 1714. Les vieilles peintures de la tour ont disparu à la suite de la prétendue restauration de 1770, et l'inscription suivante ne

les remplace que d'une matière très imparfaite : « *Bertholdus V Dux von Zähring, Rector Burgund. Urbis conditor turrim et portam fecit MCXCI et renovata MDCCLXX.* » La Tour de l'Horloge se trouve maintenant au milieu de la ville; elle forme, avec les vieilles maisons voisines et la belle fontaine de Zähringen, un ensemble très pittoresque. — La Tour des Prisons (Kæfigthurm) ne le cède guère à la Tour de l'horloge; elle est située sur l'emplacement de l'ancienne porte des fortifications élevées vers 1266, et date du xvii^e siècle. — La porte du Marzili ou de la Monnaie, près de la terrasse de ce nom, a été construite en 1794. Les autres portes ont disparu depuis qu'on a comblé les fossés de la ville.

Les sinuosités de l'Aar et la situation exceptionnelle de Berne sur sa presqu'île ont rendu nécessaire la construction de nombreux ponts. On n'en compte pas moins de six dans les environs immédiats de la ville : trois dans le fond de la vallée et trois ponts supérieurs. Trois autres traversent l'Aar dans un rayon de quatre kilomètres. Au fond de la ville nous trouvons d'abord le Petit pont du Marzili, en fer sur des culées de pierre; puis le Pont du Kirchenfeld, un des plus élégants et des plus hardis de la Suisse, qui s'élance d'un bord à l'autre de la vallée sur deux puissantes travées en fer croisé.

Le Pont de la Nydeck, bâti de 1841 à 1844 par



Cliché Rossi père, St. Ursanne

LE PALAIS DU JURA-SIMPLON
à BERNE

K.-E. Müller, d'Altorf, l'ingénieur du Pont du Diable au Gothard, n'est ni moins hardi ni moins élégant. L'arche du milieu, dont la clef est à 30 mètres au-dessus du niveau de l'Aar, passe pour être sans rivale au monde.

Au nord de la ville, un petit pont suspendu conduit à l'Altenberg, où les Bernois cultivaient autrefois un vignoble dont les produits pouvaient rivaliser hardiment, suivant la tradition, avec les célèbres piquettes allemandes de Grüneberg, Meissen et Thorn. A un demi-kilomètre en aval, se trouve le viaduc du chemin de fer, qui a 180 mètres de long et une hauteur de 47 mètres au-dessus de l'Aar. Il relie le faubourg de la Lorraine à la ville.

Les fontaines publiques comptent parmi les ornements caractéristiques de la ville. Les plus remarquables au point de vue artistique datent du XVI^e siècle; ce sont: la fontaine du Joueur de Cornemuse, rue de l'Hôpital; la fontaine d'Anna Seiler, avec la statue de la fondatrice de l'hôpital de l'Île sur une colonne de marbre antique provenant d'Aventicum; la superbe fontaine des Tireurs (Schützenbrunnen), datant probablement de 1527, avec la statue du porte-enseigne de la compagnie des tireurs. Ces deux dernières se trouvent dans la rue du Marché. La fontaine de l'Ogre sur la place du Grenier. La fontaine de Zähringen, un peu au-dessous de la Tour de l'Horloge, dans la Grand'Rue. Le chapiteau est

orné du « Mutz » portant casque et gorgerin, bouclier, glaive et poignard, et tenant en sa dextre l'étendard des Zähringen. — La fontaine des Bouchers (1544), également dans la Grand'Rue; la fontaine de la Justice, qui est une œuvre remarquable de la Renaissance, se trouve dans la rue de la Justice.

De toutes les fontaines monumentales du XVIII^e siècle, une seule — celle de Moïse — est ornée d'une statue; elle est de 1791 et se trouve sur la place de la cathédrale, vis-à-vis de la maison qui est à l'angle de la rue des Chaudronniers et qui fut habitée par Nicolas Manuel.

Enfin, il ne nous reste plus à citer que celle de la *Berna*, devant le Palais fédéral, dont la statue, modelée par le sculpteur R. Christen et fondue par Miller, à Munich, a été inaugurée en 1863.

A part ses fontaines, Berne n'a que peu de monuments élevés à la mémoire de ses hommes célèbres. Sur la place de la Cathédrale, une statue en bronze, entourée de quatre ours assis (œuvre du sculpteur bernois J. Volmar, 1848), a été élevée à Rodolphe d'Erlach, le vainqueur de Laupen (1339). En 1847, on a placé sur la terrasse de la cathédrale la statue en bronze de Berthold V de Zähringen, fondateur de la ville de Berne. Un ourson porte le casque du noble duc. Citons encore le buste d'Albert de Haller au Jardin botanique,

et celui de Stämpfli, homme d'Etat bernois (1820-1879), sur la promenade des Grands Remparts.

Le Musée historique, la Bibliothèque, l'Université et la Police municipale occupent aujourd'hui, à l'extrémité nord du pont du Kirchenfeld, les terrains sur lesquels se trouvait autrefois le couvent des Carmes déchaussés, supprimé en 1528 et transformé en école savante.

Les annexes de l'Université sont : le Jardin botanique, sur la rive droite du pont du chemin de fer ; l'Ecole vétérinaire et son hôpital, dans le voisinage de l'Abattoir municipal ; l'Institut physique et l'Observatoire, sur les Grands Remparts ; le Laboratoire de chimie, dans l'ancienne caserne de cavalerie, sur le boulevard extérieur ; l'Anatomie, dans la rue du même nom, et enfin les Cliniques de l'Hôpital de l'Ile, de la Maternité, et de l'Asile des aliénés de la Waldau.

Le Musée des Beaux-Arts, rue des Orphelins, et le Musée d'histoire naturelle, sont des plus remarquables de la Suisse.

Le Musée des Arts et Métiers et le Musée du Tir sont installés dans le bâtiment du Grand Grenier.

Les édifices publics sont : le Palais fédéral, où siègent les autorités fédérales, édifice grandiose quoique un peu lourd, de 122 mètres de long et 50 de large ; de la plate-forme du toit qui est à 26 mètres au-dessus du sol, on jouit du panorama le plus étendu qui soit à

Berne ; au milieu de la grande cour qui est au nord, s'élève une fontaine monumentale avec la statue en bronze de la *Berna*.

De la terrasse du Palais fédéral, au sud, le petit chemin de fer funiculaire du Marzili — 210 mètres de long et 30 % de pente — conduit aux Bains publics (bains de rivière) et à la « Matte », où les forces de l'Aar sont utilisées, au moyen de turbines, pour l'usine à air comprimé, pour l'éclairage électrique, pour la meunerie, etc., etc.

Le nouveau Palais fédéral ressemble beaucoup à l'ancien Palais, dont il est le pendant. Entre ces deux édifices, c'est-à-dire sur l'emplacement du Casino, on élèvera plus tard le Palais législatif avec coupole.

Le Palais du Gouvernement, sur la place de la Cathédrale, a été construit de 1744 à 1748.

L'Hôtel-de-Ville, à côté de l'église catholique, a été bâti de 1406 à 1416, aussitôt après le grand incendie. — Le Grand Grenier (Kornhaus), massif édifice en pierre taillée, de 1711 à 1716 ; il repose sur les 34 piliers qui forment la halle au blé, où se tient le marché hebdomadaire. Au premier étage, se trouve le musée des Arts et Métiers, et, au-dessous, la Grande Cave avec ses tonnes gigantesques, dont la plus grande peut contenir environ 40,000 litres et a des dimensions à peine inférieures à la fameuse tonne de Heidelberg.

Notons encore, en dehors de la ville : le Palais de l'administration de la Compagnie du Jura-Simplon, sur les Grands Remparts ; les établissements militaires, qui comprennent des arsenaux, la caserne, les écuries, etc., et forment presque une petite ville près de la place d'exercice du Beudenfeld.

La ville de Berne n'a pas, comme Bâle, un grand jardin zoologique ; pourtant elle possède à l'Engelalde, au-dessus de l'Engestrasse, un charmant parc aux biches, peuplé de daims apprivoisés ou sauvages, parfois aussi de chamois, et, enfin — aux derniers les bons — à l'extrémité du pont de la Nydeck, près du bâtiment du tramway, la célèbre Fosse aux Ours, qui

a un attrait irrésistible pour tous, jeunes et vieux, pour les étrangers aussi bien que pour les indigènes.

Mentionnons enfin le Bureau officiel de renseignements dont l'utilité pour les étrangers est si précieuse avec ses services gratuits :

Bureau : Laupenstrasse N° 1, plain-pied. Renseignements de toute nature sur les excursions et les voyages, sur les curiosités de la ville et des environs, sur les sciences, les arts, le commerce, l'industrie, les établissements d'instruction, etc. — Téléphone. Registre à la disposition de chacun pour les *desiderata* et les réclamations. — Rédaction du *Journal des Etrangers* (Berne).

De Berne à Lucerne.



De Berne à Lucerne, le trajet dure de 2 1/2 à 3 1/2 heures ; la vallée de l'Emme ou Emmenthal est des plus pittoresques ; comme le dit M. Gourdault, l'Emmenthal, semé de grands et beaux villages, curieux aussi par ses chalets construits sur les crêtes des montagnes, est un vrai bijou serti au flanc du pays bernois. « La nature s'est fait un plaisir

d'y prodiguer ses plus riches trésors, et les hommes se sont fait un devoir d'y répondre aux avances de la nature. Si, nulle part, en Suisse, les champs ne sont plus fertiles, les forêts plus belles, les eaux plus abondantes, les pacages plus drus et plus verts, nulle part aussi les hommes n'y sont plus braves au travail, les terres et les prairies mieux mises en valeur, les bestiaux plus soignés, les routes mieux entretenues, les maisons

plus propres et plus avenantes. Et l'agriculture n'est pas ici l'unique source de prospérité ; au rendement fécond de « ces deux mamelles », le labourage et le pâturage, l'Emmenthalois a su ajouter les gains du commerce et de l'industrie. »

Langnau, qui est la plus importante localité de l'Emmenthal, compte environ 8,000 habitants ; commerce

de bétail et de fromages renommés. A partir de cette station, la vallée prend le nom d'Entlebuch et est arrosée par la Petite Emme, comme l'Emmenthal l'est par la Grande Emme ; citons, avant d'arriver à Lucerne, les bourgs d'Escholz matt, Schupfheim, avec des bains d'eau iodurée ferrugineuse, Entlebuch, Wolhausen, enfin Malters et Littau, au pied du Sonnenberg.

Lucerne.



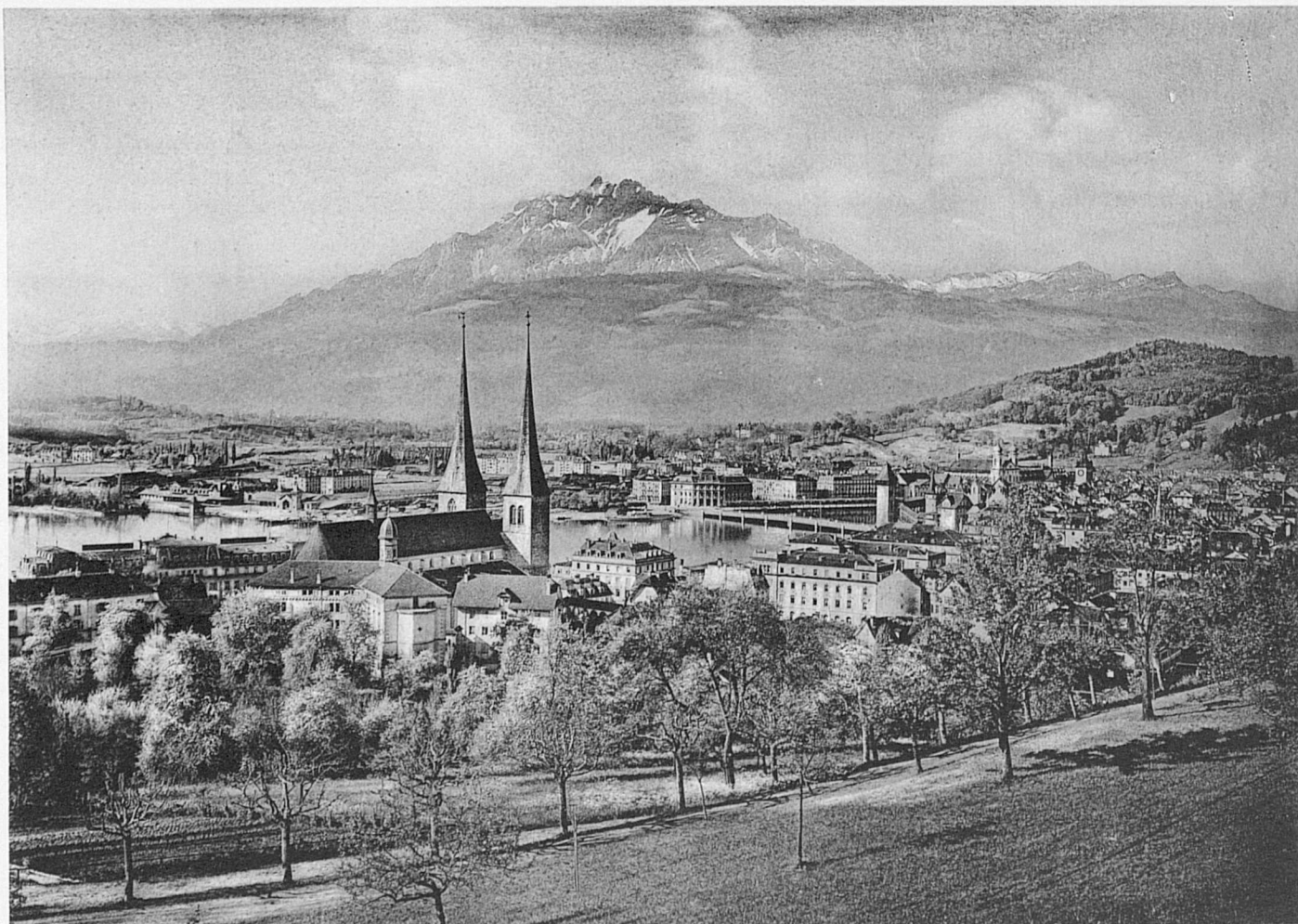
ILLE d'environ 22,000 habitants, située sur la Reuss, à la sortie du lac des Quatre-Cantons, dans un encadrement que le pinceau d'un peintre seul peut rendre dans toute sa majesté, et qui en fait le lieu de ralliement des touristes du monde entier, auxquels la proximité du Righi et du Pilate offre des buts d'excursions multiples autant que variés.

La ville elle-même n'a que peu de monuments dignes de remarque ; citons cependant le vieux pont en bois couvert, coupant en diagonale le cours du fleuve et agrémenté d'une quantité de peintures antiques des plus originales. Au milieu de ce pont, la Tour des

Eaux (Wasserthurm). L'enceinte crénelée de la ville avec ses nombreuses tourelles à mâchicoulis est très intéressante ; le quai du Schweizerhof, sur lequel sont situés les hôtels les plus vastes et les plus riches de la Suisse, est, pendant la belle saison, le théâtre d'une animation extraordinaire. De cet endroit, vue admirable sur la ville, le lac et toute la chaîne des Alpes.

Dominant le quai, l'église Saint-Léger ou Hofkirche possède des orgues célèbres ; dans l'église des Jésuites, sur la rive gauche de la Reuss, on voit une relique : le vêtement de Nicolas de Flue.

Le Lion de Lucerne, à quelques minutes des hôtels Schweizerhof et Luzernerhof, superbe monument en molasse, présentant une frappante analogie avec le



Photographie Gabler, Interlaken

LUCERNE ET LE PILATE

lion de Belfort, auquel il a sans doute servi de modèle, et consacrant la mémoire des Gardes suisses qui furent massacrés à Paris le 10 août 1792 en défendant les Tuileries. Le centième anniversaire de cette glorieuse journée a été célébré avec solennité le 10 août 1892. A proximité du Lion, le Jardin des Glaciers, où se voient les très curieux vestiges d'un glacier. Dans le même quartier, le grand Panorama représentant l'entrée en Suisse de l'armée française du général Bourbaki, en février 1871. Ce chef-d'œuvre, dû au pinceau de Castres, de Genève, ne mesure pas moins de 2000 mètres carrés, et mérite d'être visité.

Dans le prolongement du quai du Schweizerhof, se trouve le Casino ou Kursaal, dans une situation merveilleuse, le plus vaste établissement de ce genre en Suisse et l'un des mieux organisés. Vastes jardins ombragés, avec terrasse couverte; salons de lecture, journaux de tous pays, cercle des étrangers; concerts tous les jours à quatre heures, et concert-spectacle chaque soir à huit heures et demie. Par ordre supérieur, les salles de jeu ont été fermées le 27 juillet 1893.

A signaler, sur le même quai, le superbe Palais construit par la Compagnie des chemins de fer du Gothard, et où se trouvent réunis tous les services de son administration. Au centre de la ville, l'Hôtel-de-Ville, avec de très belles sculptures datant de 1605.

Enfin, la fontaine du Weinmarkt, érigée en 1481 et sculptée par Konrad Lux.

Une course au Gütsch s'impose en raison du panorama étendu que l'on a de la terrasse de cet établissement; on peut s'y rendre à pied en moins d'une demi-heure, ou utiliser le chemin de fer funiculaire qui le gravit en trois minutes seulement; la rampe maximale est de 50 %. — Le bureau officiel de renseignements est installé place du Cygne.

Comme on en peut juger par la brièveté des notes ci-dessus, la ville de Lucerne considérée en elle-même ne possède que peu de monuments dignes d'intérêt; seule, sa situation exceptionnelle en fait un caravansérail où se rassemblent les touristes de toutes les parties du monde, et lui donne ce cachet essentiellement cosmopolite qui en rend le séjour si agréable. D'ailleurs, l'administration de la ville n'a rien négligé pour organiser les services publics de manière à répondre à toutes les exigences modernes. Comme dans toutes les stations d'étrangers, les cultes sont célébrés à Lucerne en français, en anglais et en allemand, dans leurs chapelles ou temples respectifs.

Puisque nous parlons de l'affluence extraordinaire des touristes en Suisse, constatons que la statistique dressée par la Société suisse des maîtres d'hôtels établit que pendant les mois de juin, juillet, août et septem-

bre 1891, les hôtels suisses ont hébergé, en moyenne, 31,259 voyageurs par jour, soit 3,813,598 pendant les quatre mois sus-mentionnés. Dans ce nombre figurent comme étrangers 968,680 Allemands, 915,366 Anglais, 498,492 Américains, 411,994 Français, 147,133 Belges et Hollandais, 102,968 Italiens, 102,000 Russes, enfin quelques milliers d'Espagnols, de Portugais, de Suédois, d'Orientaux et d'Africains.

C'est précisément à cette diversité de nationalités, qui toutes ont leurs exigences particulières, qu'il faut attribuer le confort qui préside à l'installation des hôtels suisses, et auquel ceux-ci doivent une réputation universelle absolument justifiée.

Stanserhorn.

Parmi les montagnes caractéristiques qui forment le superbe panorama des Alpes des Quatre-Cantons, le *Stanserhorn* se fait remarquer tant par la beauté de sa forme que par le vert sombre de ses pentes.

De son sommet, dont l'altitude est de 1900 mètres, la vue est des plus magnifiques et des plus étendues; les plus fameux alpinistes l'apprécient autant que celle du Righi et du Pilate.

Berlepsch dit entre autres : « Le Stanserhorn passe en « général pour un des plus beaux points de vue de la

« chaîne des Alpes, et bien des touristes le placent « encore au-dessus du *Righi* et du *Pilate*. La vue des « gigantesques montagnes neigeuses de l'Oberland bernois et celle du lac des Quatre-Cantons est particulièrement belle. »

A.-E. *Türler*, dans son livre : *Die Berge am Vierwaldstättersee* (les montagnes du lac des Quatre-Cantons), parle ainsi de la vue du Stanserhorn :

« Elle renferme en un seul tableau tous les charmes « d'une gracieuse beauté, toute la glorieuse majesté, « en un mot toutes les scènes pittoresques des paysages que la Suisse possède en ses célèbres splendeurs. Elle peut hardiment se placer à côté de celles « du Righi et du Pilate, et même dans certains points « elle leur est supérieure. Quiconque a joui de cette « vue par une journée claire en emportera un souvenir « ineffaçable. »

Le Dr en droit *H. Christ*, un des premiers alpinistes et excellent botaniste, dit dans son livre : *Ob dem Kernwald* (Bâle 1869) : *Le Stanserhorn est un équivalent du Pilate*, mais il le place, pour la vue, au-dessus du Righi et du Pilate.

Le Stanserhorn, avec ses riches pâturages, ses vastes forêts et le ciel d'azur qui, presque toujours, le couronne, présente le contraste le plus remarquable avec le Pilate, dont les cimes rocheuses et arides sont



LE STANSERHORN-HOTEL



LE BURGENSTOCK-HOTEL

Cliché des Hôtels

LE STANSERHORN — LE BURGENSTOCK

fréquemment voilées de nuages. Le spacieux sommet du Stanserhorn est orné d'un gazon verdoyant et d'une quantité de fleurs alpestres aux plus vives couleurs. De nombreux sentiers dans les forêts de sapins avoisinantes en rendent le séjour intéressant et délicieux. Si l'on veut jouir d'un beau lever et coucher de soleil, l'*Hôtel Stanserhorn* est des mieux aménagés pour y recevoir les voyageurs. Les prix sont modestes et ne sont dans aucun cas plus élevés que ceux des hôtels de même ordre situés dans la vallée.

Le chemin de fer du Stanserhorn.

Du joli village de Stans, chef-lieu du Bas-Unterwald, un chemin de fer funiculaire de 3 1/2 kilomètres conduit en une heure sur le Stanserhorn. Le minimum de la pente est de 15 %, le maximum de 60 % (le funiculaire du Mont-Salvator, près Lugano, a 60 %, celui de Lauterbrunnen-Murren 60 %, de Territet-Glion 58 %, du Bürgenstock 57 1/2 %). La course offre toute la sécurité possible et déroule sans cesse les paysages les plus ravissants.

Tarif du chemin de fer : aller et retour, 8 fr.

Du débarcadère de Stansstad à Stans, chemin de fer électrique (12 minutes). De Lucerne au Stanserhorn, 2 heures.

Billet combiné et à prix réduit pour chemin de fer

aller et retour, avec souper, logement et déjeuner à l'*Hôtel Stanserhorn*.

Bürgenstock.

Débarcadère de Kehrsiten, lac des Quatre-Cantons

Station climatique. Hôtel et Pension.

Le Bürgenstock, montagne pittoresque, dont la majeure partie est entourée par le lac des Quatre-Cantons, s'élève comme une presqu'île entre le Righi et le Pilate, et se présente juste en face de Lucerne. La vue étendue dont on jouit de ses diverses sommités est des plus splendides et des plus renommées. Elle embrasse plusieurs lacs et un majestueux panorama de montagnes. Depuis bien des années le Bürgenstock attire une quantité de touristes, et ses admirateurs le nomment : *La perle du lac des Quatre-Cantons*.

Si le Bürgenstock est privilégié par sa position unique, il ne l'est pas moins par son climat doux et tempéré. L'action salubre de son air pur, vivifiant et exempt de toute poussière, est rendue plus puissante encore par la brise fraîche du lac et par le voisinage de vastes forêts de sapins, qui répandent à l'entour des exhalaisons salubres et balsamiques. Les établissements du Bürgenstock sont abrités contre tout vent par les crêtes des montagnes environnantes. La tempé-

rature est constante et modérée (pendant les mois d'été elle est environ de 17° R.); elle permet le séjour au grand air à toute heure de la journée. De charmantes promenades ombragées s'étendent à proximité des bâtiments; de jolis sentiers sillonnent les bois de sapins en toute direction; nombre de bancs invitent le promeneur à s'arrêter, à respirer librement l'arôme délicieux de la forêt, à contempler la riche végétation de la montagne et ses prairies verdoyantes.

Comme *station climatique*, le Bürgenstock se recommande tout particulièrement aux personnes de faible constitution et à celles qui ont besoin de repos à la suite de fatigues intellectuelles. On le recommande en outre à tous ceux qui souffrent de maladies chroniques des poumons, non accompagnées de fièvre, aux personnes atteintes de dérangement d'estomac, d'affections du système nerveux, particulièrement dans le cas d'hystérie, d'hypocondrie et d'asthme.

Plusieurs autorités médicales ont pu constater des succès surprenants et des guérisons rapides obtenues au Bürgenstock, surtout dans les cas d'atonie de nerfs ou de convalescence au sortir de graves maladies.

L'établissement du Bürgenstock dispose d'appareils pour le traitement hydrothérapique, tels que bains de tous genres, douches froides et chaudes, etc. Médecin et pharmacie à l'hôtel. La ferme de l'établissement fournit le lait et le petit-lait pour les cures.

Une quantité de promenades à travers le parterre et le vaste parc, ainsi que de nombreux bancs permettent aux promeneurs et aux malades d'entreprendre de petites excursions; partout on jouit d'une vue superbe sur les Alpes et les lacs.

Par le funiculaire électrique, correspondant avec les bateaux à vapeur, le Bürgenstock est à juste titre le centre du lac des Quatre-Cantons et le point de départ le plus commode pour les courses et les grandes excursions, dont la liste est à la disposition de chaque voyageur.

L'hôtel Bürgenstock, dont l'altitude est de 870 mètres, occupe une large terrasse, et un vaste parc s'étend des deux côtés de l'hôtel. L'établissement est très grand; il renferme un vaste et élégant vestibule, une galerie couverte, une salle pour enfants, pourvue de toutes sortes de jeux; il est bien aménagé et répond à toutes les exigences. Les plus grands soins sont voués à la cuisine et à la cave, et il en résulte que le Bürgenstock réunit tous les avantages que la nature et l'art peuvent offrir.

A proximité de la station du funiculaire s'élève le nouveau et élégant chalet de la gare avec plusieurs salons, restauration à la carte à toute heure. De la terrasse on jouit d'une vue ravissante sur le lac et la ville de Lucerne. Quelques pas plus loin se trouve l'*Hôtel du Parc*, dépendance de l'hôtel Bürgenstock, ouvert en



Photographie J. Jullien, Genève

ALPNACHSTAD

1891. Cet établissement a sa cuisine particulière, de belles et confortables chambres à coucher avec 60 lits, plusieurs salons, un billard et une salle de lecture. Des chambres du côté du nord, la vue s'étend sur le lac; celles du côté du sud ont la vue des montagnes et des glaciers.

Le nombre toujours croissant des étrangers prouve que l'hôtel Bürgenstock offre un agréable séjour.

Il est très facile de prendre les bains du lac, car l'hôtel possède une maisonnette sur la rive, et le trajet

est facilité par le funiculaire électrique. — Bureau de poste et de télégraphe, téléphone, éclairage électrique, excellente eau de source.

Prospectus à disposition, s'adresser au propriétaire, M. *Bucher-Durrer*. — Du commencement de la saison jusqu'au 1^{er} juillet, *prix réduit* pour les hôtes qui viennent avant le 25 juin. Pension et logement, 7 fr. 50.

Tarif du Chemin de fer funiculaire du Bürgenstock.

Montée	I ^{re} classe.	1 fr. 50	II ^{me} classe.	1 fr. 50
Descente	»	1 —	»	0 50

Le Pilate et le Brünig.



DE Lucerne à Alpnachstadt, le trajet s'effectue soit par bateau à vapeur, soit par la ligne du Brünig, qui fait partie du réseau Jura-Simplon, et dont la gare se trouve immédiatement après celle du Central, à proximité du débarcadère des bateaux à vapeur.

Alpnachstadt, dans un site ravissant, est le point de départ du chemin de fer du Pilate; comme à Vitznau, l'animation et l'affluence des touristes y sont extraordinaire; les uns, les hardis, tentent pédestrement l'ascension de ce sommet, pour le moins aussi remar-

quable que le Righi; les autres, et c'est la foule, assiégent avec une véritable furie le chemin de fer nouvellement construit, et dont la hardiesse dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour en matière de chemin de fer de montagne.

Le touriste ne peut jeter un coup d'œil sur le Pilate sans être frappé par l'aspect sauvage, morne souvent, de cette fière montagne dressant au milieu du plus riant des paysages ses flancs déchiquetés et la dentelure désordonnée de ses sommets. Le Pilate n'atteint pas la région des neiges éternelles, ses hauteurs sont dépourvues de névés et aucun glacier ne serpente à

travers ses gorges. Mais dans ses abruptes parois de rochers, dans ses précipices effrayants, dans l'audace avec laquelle il s'élance d'un seul jet, au nord, sans offrir la moindre corniche, ne se trouve pas moins le caractère indéniable de la haute montagne.

Tandis que le modeste sentier s'arrange de tous les capricieux accidents des pentes, la voie ferrée va droit au but, franchissant gorges et couloirs et traversant les parois de rochers qui ont l'air de lui barrer le passage.

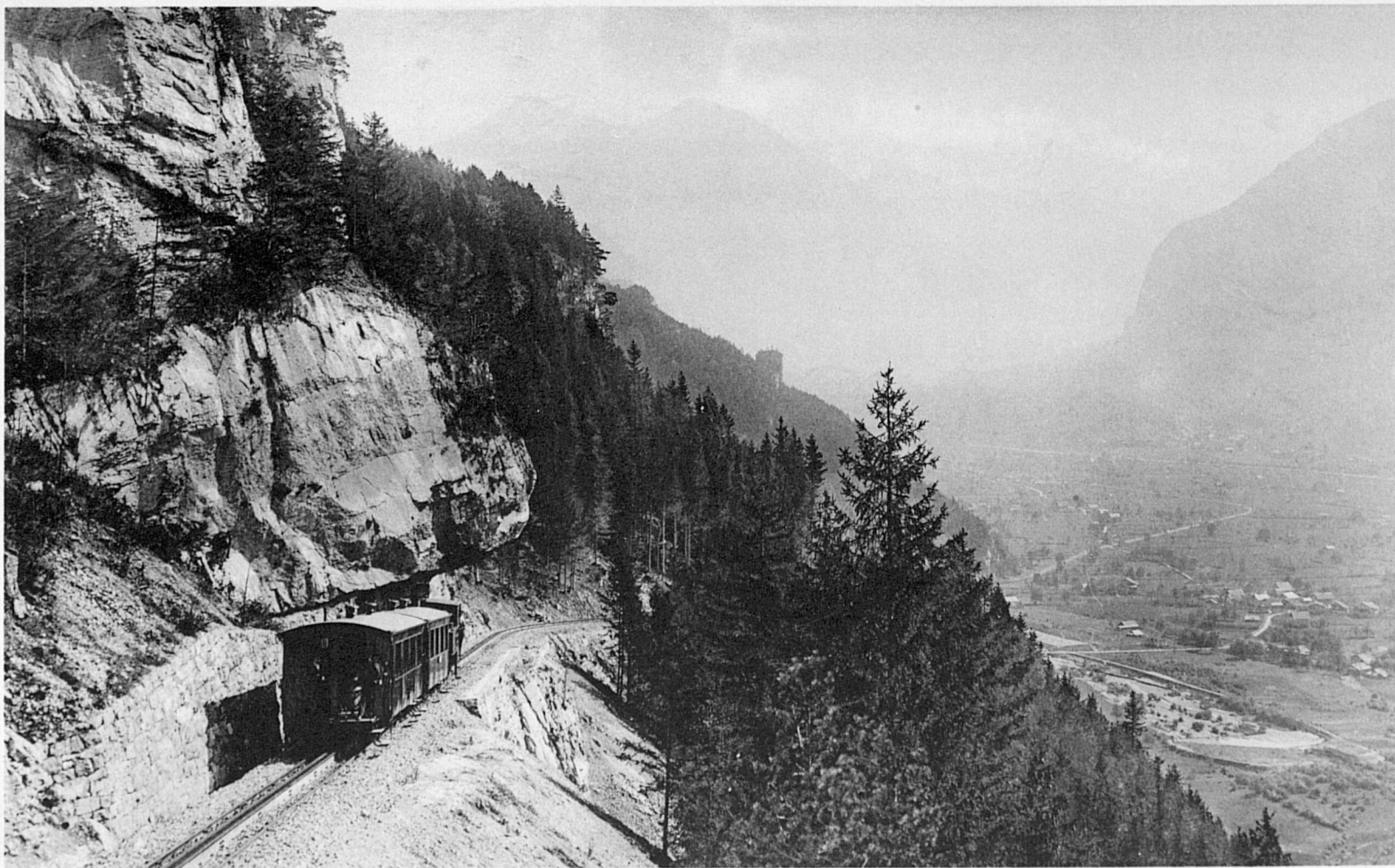
De la gare d'Alpnachstadt à la station terminale du Pilate-Kulm, située à 2070 m. d'altitude, le voyageur franchit une distance de 4610 m. et se trouve à 1633 m. au-dessus du lac des Quatre-Cantons. Qu'il fasse maintenant le tour de l'ancienne construction devenue une dépendance de l'hôtel Pilate-Kulm, il aura sous ses pieds des gorges d'un aspect vraiment effrayant. La montagne domine à pic la ravissante contrée de Lucerne, au-delà de laquelle on découvre une vaste étendue de collines et de vallons, parsemée de lacs bleus, de villes et de villages, et sillonnée par de nombreuses rivières qui, entre les hauteurs boisées, déroulent leurs rubans d'argent.

Vers le sud se développe le panorama de la chaîne des Alpes dont on remarque surtout le rempart des montagnes de l'Oberland bernois, aux noms si célè-

bres de Finsteraarhorn, Wetterhorn, Eiger, Mönch et Jungfrau. Le regard plonge dans un incroyable fouillis de gouffres et de crevasses, de pics et de créneaux, et aucun aspect n'est comparable au contraste que forment les éblouissants champs de neige de ces massifs et les glaciers qui les entourent, avec la fraîche verdure de la ravissante contrée d'Obwald dont les monts s'étendent jusqu'au pied du Pilate.

Comme sur le Righi, le lever et le coucher du soleil sont d'une rare beauté; il est d'autant plus facile de passer la nuit au sommet du Pilate, qu'un vaste hôtel y est construit avec tout le confort désirable. Notons encore une excursion présentant un réel intérêt, celle du Tomlishorn (2133 mètres d'altitude), où l'on se rend par une galerie longue de deux kilomètres et taillée dans le roc; cette course est sans danger.

La descente du Pilate par le chemin de fer est pour le moins aussi attrayante que l'ascension; le touriste se sent cependant plus à l'aise lorsqu'il remonte à Alpnach dans le train du Brünig qui l'emportera à travers la riante et pittoresque vallée de Lungern, où scintillent comme des saphirs les lacs de Sarnen et de Lungern. Cette ligne de chemin de fer, qui fait partie du réseau du Jura-Simplon, relie les deux plus belles contrées de la Suisse, c'est-à-dire le lac des Quatre-Cantons avec l'Oberland bernois, après avoir touché Alpnachdorf,



Photographie J. Jullien, Genève

CHEMIN DE FER DU BRÜNIG



Photographie J. Jullien, Genève

BRIENZ

Kerns, Sarnen (4000 habitants), chef-lieu de l'Obwald, situé sur l'un des lacs les plus romantiques de la Suisse centrale, Sachseln, dans l'église duquel se trouve le tombeau de Nicolas de Flue, Giswyl, où commence la crémaillère du chemin de fer, Lungern, au bord de son charmant lac, enfin la station du Brünig, où un arrêt prolongé permet aux voyageurs de jouir d'une vue superbe du haut du col, et d'apprécier le buffet qui est fort bien tenu.

De cette station, l'on va d'enchantement en enchantement, à mesure que l'on redescend sur le versant opposé du Brünig dominant la vallée de l'Aar, pour aboutir à Meiringen, connu des touristes du monde entier. Ce village, de plus de 3500 habitants, incendié déjà partiellement en 1879, fut complètement consumé en 1891 par un violent incendie. Cet événement douloureux donna une fois de plus à l'esprit de solidarité et de charité qui caractérise le peuple suisse l'occasion de se manifester dans toute sa plénitude. Aussi peut-on espérer que sur les ruines actuelles de Meiringen sera très prochainement édifée une nouvelle cité qui restera, grâce à sa situation exceptionnelle, l'un des centres d'excursion les plus goûtés, pour le Grimsel, le Hasliberg, le Susten, la Grande Scheidegg, enfin les célèbres gorges de l'Aar (Aarschluchten), rendues accessibles il y a quelques années seulement. — Notons encore les belles cascades du Mühlebach, de l'Alpbach

et du Dorfbach, illuminées chaque soir pendant la belle saison.

De Meiringen, le chemin de fer suit le cours de l'Aar jusqu'à Brienz, village de près de 3000 habitants, situé à l'extrémité orientale du lac du même nom et dominé par le Brienzer-Grat. — Brienz est le lieu d'embarquement pour Interlaken, par conséquent le point terminus de la ligne ferrée du Brünig. La traversée du lac dans toute sa longueur offre aux touristes l'occasion d'établir une comparaison curieuse avec le lac des Quatre-Cantons; autant l'un est varié, autant celui de Brienz est d'un caractère sévère et quelque peu uniforme; ce contraste n'est point pour déplaire, bien au contraire, car peu après le départ de Brienz, sur la rive gauche du lac, le bateau touche à la station du Giessbach, dont la célèbre cascade de plus de 300 mètres de hauteur est le plus bel attrait de cette partie de l'Oberland. A signaler l'illumination véritablement féerique des sept chutes les soirs de beau temps. Un hôtel splendide, de dimensions gigantesques et des terrasses duquel le regard embrasse toute la cascade, est relié à l'embarcadere des bateaux à vapeur par un chemin de fer funiculaire.

Du Giessbach le bateau se rend à Bönigen, puis le trajet se poursuit par Interlaken à Thoune, soit par chemin de fer, soit par bateau à vapeur. De Thoune à Berne, la voie ferrée fait partie du réseau du Central.

De Bâle à Lausanne.

(VIA BIENNE-NEUCHÂTEL-YVERDON).



ous avons décrit précédemment (pages 23 à 24) les contrées que parcourt le réseau Jura-Simplon de Bâle à Bienne.

De cette dernière ville à Neuchâtel, la voie ferrée côtoie la rive nord-ouest du lac de Bienne, filant entre des vignobles aux pentes abruptes et les eaux verdâtres du lac; nous stoppons à Douanne, pittoresque village non seulement fréquenté par les touristes qui se rendent à l'île de Saint-Pierre, laquelle émerge à moins d'un kilomètre comme une superbe émeraude, mais connu en Suisse et à l'étranger par le renom qui s'attache à la fabrique d'appareils et de produits photographiques fondée, il y a vingt ans, par M. Engel-Feitknecht. Le commerce d'exploitation de cette industrie donne à cette localité, dont la population ne dépasse pas 900 âmes, une importance peu commune, étant donnée la bienfaisance de cette marque.

A signaler de Douanne une excursion au Twannberg, où l'on se rend en peu de temps par des gorges très

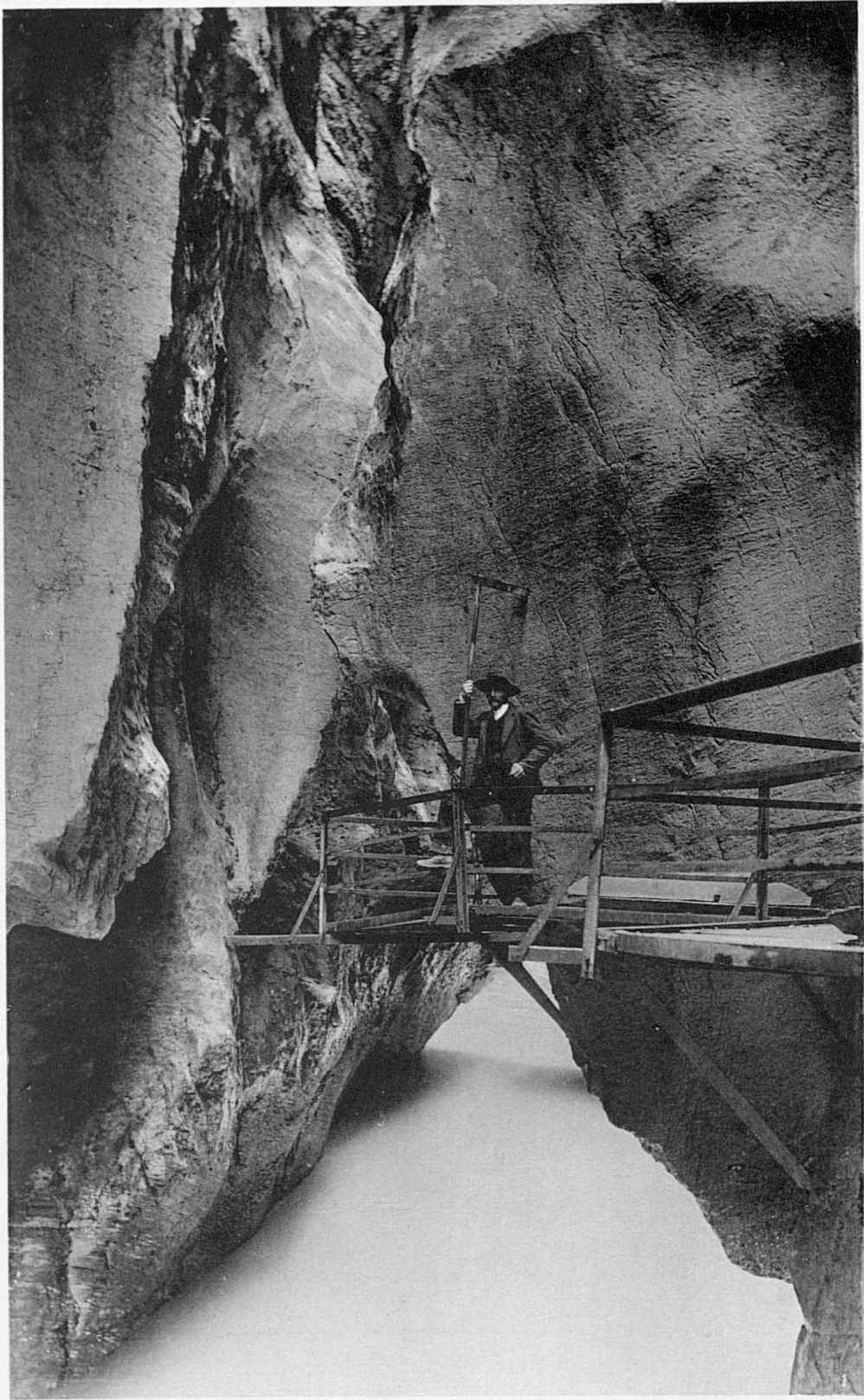
pittoresques; l'hôtel, nouvellement installé, constitue un séjour agréable et peu coûteux pour les familles en quête d'une villégiature estivale.

De Douanne, l'on atteint Neuveville, charmante cité d'environ 2500 habitants; les superbes villas qui composent les faubourgs de la ville sont en majeure partie occupées par des pensionnats.

A signaler les ruines très intéressantes du Schlossberg, partiellement restaurées et habitées par le châtelain actuel, qui en a su faire une petite merveille de confort et de bon goût.

Neuveville est, comme Douanne, le pied à terre de ceux qui se rendent à l'île de Saint-Pierre ou à Cerlier, qui se trouve sur la rive droite du lac et dont le château domine toute la contrée; deux petits bateaux à vapeur font le service quotidien pour les excursions à l'île et à Cerlier.

C'est à Neuveville que se trouve l'extrémité sud-ouest du lac de Bienne, lequel est relié au lac de Neuchâtel dont il reçoit la Thielle canalisée; la contrée située



Photographie J. Jullien, Genève

LES GORGES DE L'AR

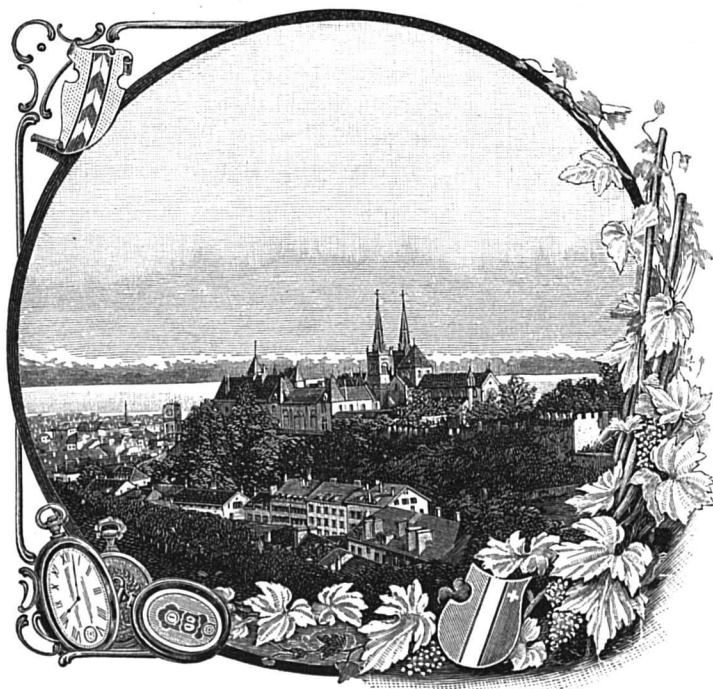
entre les deux lacs jurassiens est des plus fertiles ; la ligne parcourt un vignoble luxuriant et une plaine récemment conquise à l'agriculture, grâce à l'abaissement des eaux du Jura ; cette plaine, bornée au nord-ouest par les contreforts du Chasseral et de Chaumont et au sud-est par la colline de Jolimont, fait partie du vignoble neuchâtelois, dont les crus ont acquis, à l'égal de ceux du canton de Vaud, une réputation universelle.

Pays riche, population aisée, villages délicieusement situés, tout convie le touriste à séjourner quelques jours à Neuchâtel pour parcourir dans toutes ses par-

ties cette contrée si privilégiée ; voici le Landeron, cité antique fermée de tous côtés ; Cressier, dont le nom est fort connu en Angleterre et en Allemagne grâce aux instituts de demoiselles et de jeunes gens dirigés par la famille Quinche ; à peu de distance de Cressier, sur le bord de la forêt, se trouve un château très en vue ; puis Cornaux enfoui dans ses vergers ; la voie monte insensiblement, et tout à coup se développe le panorama du lac de Neuchâtel, encadré par la ligne majestueuse des Alpes ; nous touchons encore Saint-Blaise, à l'extrémité nord-ouest du lac, et nous atteignons Neuchâtel.



Neuchâtel.



Vue de Neuchâtel.



ETAGÉE en amphithéâtre, des rives du lac aux premiers contreforts de la montagne de Chaumont qui la domine, groupée également au pied de son antique castel, ou prolongeant ses faubourgs à l'ouest et à l'est, Neuchâtel est certainement l'une des villes de la Suisse dont l'aspect produit la plus durable impression.

Si l'on y arrive par bateau à vapeur, la charmante cité, entourée d'un vignoble luxuriant, peut être comparée à Alger, avec un cadre infiniment plus varié. Les coteaux des Valangines, les Cadolles, la Tête-Plumée, la Roche de l'Ermitage, la colline du Mail sont autant de joyaux dont les Neuchâtelois apprécient toute la valeur ; comme couronnement, le Jura et la montagne de Chaumont.

Si, au contraire, le touriste arrive à Neuchâtel par la ligne ferrée de Paris-Dijon-Pontarlier, le panorama du lac et de la chaîne des Alpes qui se déroule à la sortie des Gorges de la Reuse est sans contredit incomparable.

Au premier plan, le vignoble neuchâtelois, dont les crus sont universellement connus, la ville de Boudry avec son viaduc remarquable, les villages de Bevaix, de Cortaillod, Colombier et Auvernier, puis le lac de Neuchâtel, d'une longueur de quarante kilomètres sur huit de large, les rives vaudoise et fribourgeoise enfin, comme arrière-plan, la chaîne majestueuse des sommets alpestres, depuis le Mont-Blanc et la Dent-du-Midi, sans solution de continuité, jusqu'au groupe imposant des Alpes bernoises, l'Eiger, le Moine, la Jungfrau, le Schreckhorn, et comme limite extrême, le Righi.

Certes, le panorama de Lucerne avec le massif du Pilate, du Righi et du Bürgenstock, celui de Berne avec le Wetterhorn, la Jungfrau, le Niesen, le Grosshorn et l'Altels sont grandioses, mais ni l'un ni l'autre ne peuvent rivaliser avec celui de Neuchâtel comme étendue et comme variété des effets de lumière, au lever de l'aurore et au coucher du soleil.

A cette situation exceptionnelle, Neuchâtel joint une foule d'autres avantages et des ressources que l'on chercherait vainement ailleurs, dans des villes de même importance.

Ses établissements d'instruction publique et de bienfaisance et son Observatoire ont acquis une célébrité indiscutée. La plupart de ses édifices sont à proximité

des quais des Alpes, quai Osterwald et quai du Mont-Blanc ; citons l'Académie et le Gymnase cantonal avec le Musée ethnographique, le Musée des Beaux-Arts, le Collège de l'Avenue du Premier-Mars avec l'Ecole d'horlogerie et l'Ecole normale fröbelienne, le Collège latin avec l'école de commerce, la Bibliothèque et le Musée d'histoire naturelle ; cette énumération, même succincte, donne une haute idée de l'intérêt que l'on porte à Neuchâtel à l'enseignement supérieur et aux beaux-arts. Ces établissements, comme aussi les quartiers qui forment la nouvelle ville, contrastent singulièrement avec la vieille cité.

Par suite du détournement du Seyon en 1839, au moyen d'un tunnel de 160 mètres de longueur, percé à l'extrémité ouest du quai du Mont-Blanc, on construisit, sur les atterrissements de la rivière, les massifs du Crédit foncier, de la Caisse d'épargne et de la Promenade Noire.

Mais le développement constant de la ville, qui compte actuellement environ 18,000 habitants, obligea l'édilité à créer, à l'est du port, de vastes terrains, où furent édifiés l'Académie, le Musée des Beaux-Arts, le Collège des Garçons, et où s'élèvent en outre de nombreuses et belles constructions, de même que deux établissements de Bains du lac.

Quoique l'industrie n'ait pas pris à Neuchâtel un

développement aussi rapide que sa situation et ses ressources pouvaient le laisser espérer, il est à remarquer toutefois que, depuis quelques années, la fabrication de l'horlogerie, avec ses branches similaires, aiguilles de montres, ressorts et cadrans, et celle des appareils électriques, sont de plus en plus prospères, et qu'elles occupent actuellement plus de 750 ouvriers des deux sexes; citons spécialement la fabrique d'appareils électriques Peyer, Favarger & C^{ie}, fondée par M. Hipp, maison dont les produits sont appréciés dans le monde entier; la fabrique du Plan, occupant à elle seule près de 200 ouvriers; on comprend dès lors l'importance et la nécessité de la création de l'Ecole d'horlogerie, qui a déjà formé un noyau d'élèves distingués; enfin des fabriques de chapeaux de paille. Si l'activité de la population du chef-lieu ne se manifeste pas avec un très vif éclat dans le domaine industriel, elle est d'autant plus remarquable dans tout ce qui a trait aux sciences, aux arts et aux lettres.

C'est à la réputation que lui a acquise la pléiade d'hommes illustres qu'elle peut revendiquer comme siens, que Neuchâtel doit d'être visitée par un grand nombre d'étrangers qui s'y rendent dans le but de suivre les cours de ses établissements scolaires.

Et c'est grâce à cette affluence de jeunes Anglais, Américains, Allemands, Italiens et Russes, que fleurit

magnifiquement l'industrie des Instituts et des Pensionnats, qui est plus appréciée encore que toute autre.

On est d'ailleurs redevable aux autorités communales et à la Société industrielle et commerciale de certaines mesures qui sont de nature à donner satisfaction à la colonie étrangère: l'organisation d'un service religieux en langue anglaise, sans interruption en hiver, à côté des cultes catholiques, français et allemand; puis la construction au Jardin anglais, d'un pavillon de musique où ont lieu les concerts publics; l'aménagement des quais, des promenades et des chemins d'accès aux divers points de vue dignes d'une excursion; enfin l'exonération temporaire des impôts pour les étrangers qui viennent se fixer à Neuchâtel.

Le Jardin anglais, dont les allées magnifiques et les massifs ombragés se prêtent merveilleusement à une destination de ce genre, se transforme peu à peu en un petit parc zoologique, à l'état encore embryonnaire, il est vrai, mais qui prendra un développement d'autant plus rapide que la Société qu'il est question de fonder dans ce but est à l'avance assurée du concours des autorités communales et de la générosité de la population.

Puisque nous parlons du Jardin anglais, il convient de mentionner le fait que Neuchâtel-Ville compte parmi ses horticulteurs de véritables artistes, sachant allier



Photographie Monbaron, Neuchâtel

NEUCHÂTEL

le bon goût à une disposition heureuse des parcs, massifs et corbeilles de fleurs.

L'établissement horticole qui nous paraît répondre le mieux à toutes les exigences modernes en matière de floriculture est sans contredit *La Rosière*^{*}, située au faubourg des Parcs, 52, et dont les serres visitables en tout temps renferment ce qu'il y a de plus complet et de plus varié en collections de roses et de plantes de serres, d'appartements ou de jardins. Le goût qui a présidé à cette installation, comme aussi à l'entreprise de plusieurs jardins superbes dans les villas de Neuchâtel et dans toute la contrée du vignoble, justifie pleinement les nombreuses distinctions obtenues par le propriétaire de *La Rosière*, M. Charles Borel. Ses expéditions au dehors de fleurs naturelles et de plantes, de même que sa parfaite connaissance des soins à donner aux arbres fruitiers, permettent de classer cet établissement au nombre des plus connus de la Suisse romande.

Parmi les nombreux édifices qui rappellent les phases les plus intéressantes de l'histoire de Neuchâtel, les plus dignes d'intérêt sont sans contesse l'Eglise Collégiale et le Château dominant la ville, et de la terrasse desquels l'on jouit d'un panorama grandiose.

^{*} *La Corbeille de Fleurs*, Terreaux 8, est un dépôt de *La Rosière*.

La Collégiale, dont la construction remonte au x^e siècle, sous le règne de la reine Berthe, renferme, outre de fort beaux vitraux, un monument des comtes de Neuchâtel édifié en 1372 par le comte Louis; les dix-sept statues qui le composent, et qui ont été restaurées en 1840, font de ce monument, dit-on, l'un des plus intéressants de l'Europe, au point de vue archéologique des costumes du xiv^e siècle.

En face de ce monument, se lit l'inscription suivante consacrant la date de la Réformation : « L'an 1530, le 23 d'octobre, fut ostée et abattue l'idolâtrie de céans par les bourgeois. » Puis sur la muraille nord de la nef latérale a été scellée une plaque de marbre portant cette autre inscription : « A Guillaume Farel, réformateur »; enfin, sous la galerie des orgues, le tombeau du prince de Zastrow, ancien gouverneur de Neuchâtel, représenté par une simple plaque de marbre.

En 1876 fut érigée, sur la belle terrasse de l'Eglise Collégiale, en face du portail principal, une statue de Guillaume Farel; ce monument, dû au ciseau du sculpteur neuchâtelois C. Iguel, est dans un site ravissant; non seulement la terrasse, entourée de murailles crénelées disparaissant presque sous le lierre, et ombragée par des tilleuls séculaires, domine la ville et le lac, mais au sud-ouest et au nord la vue se porte des montagnes du Val-de-Travers et de Chaumont jusqu'au

Chasseral; immédiatement en face, les quartiers populaires de l'Immobilier, les Parcs, le Plan, la Boine, dont les maisons s'étagent dans les vignes en un amphithéâtre régulier.

Signalons encore l'ancien Cloître du Chapitre de Neuchâtel, attenant à la façade nord de la Collégiale; fondé par Ulrich et Berthe de Granges, il fut reconstruit par Jean de Fribourg en 1450 et restauré en 1870. Adossée au Cloître, la nouvelle salle du Grand Conseil.

Rien de plus intéressant que le Château avec les vestiges de la *regalissima sedes*, l'ancienne résidence des rois de Bourgogne transjurane, mentionnée déjà en 1011 dans l'acte du roi Rodolphe; la façade ouest de la tour de cette résidence est ornée de colonnes et de sculptures du plus beau style roman.

Entre autres salles, le Château renferme celle des Etats, dont les parois sont ornées des armoiries de tous les souverains et gouverneurs de Neuchâtel, maison de Neuchâtel proprement dite, comtes de Fribourg et de Hochberg, maison d'Orléans-Longueville et maison de Prusse, dont le général de Pfuël fut le dernier représentant.

Toutes les autres salles du Château sont occupées par les bureaux de l'administration cantonale. — De la terrasse de la Collégiale, on se rend, par un petit pont, au parc DuBois (promenade publique). En face

du parc, l'Ancien donjon et la Tour des Dames, actuellement Tour des prisons, dont la construction remonte à l'époque burgonde; puis, plus bas, en redescendant en ville, la Tour de Diesse, baignée au x^e siècle par le lac qui battait le rocher, aujourd'hui située au centre même de la ville.

A proximité des quais, la place Purry, au milieu de laquelle s'élève la statue de David de Purry, qui fit don de six millions à sa ville natale; ce monument en bronze a été exécuté par David d'Angers.

Près du port, le nouvel Hôtel des Postes, d'une architecture grandiose, dont la construction est achevée actuellement, et l'Hôtel-de-Ville, édifice aux lignes imposantes construit aux frais de David de Purry; le buste du bienfaiteur de Neuchâtel a été érigé sous le péristyle du bâtiment. Au premier étage, la salle des Pas-Perdus et la grande salle du Conseil général, où siège également le Tribunal civil et correctionnel, sont d'une grande richesse sculpturale.

En face de l'Hôtel-de-Ville, l'Hôtel Communal, siège de l'administration de la ville, autrefois occupé par l'orphelinat institué par J.-J. Lallemand. — Cet orphelinat a été transféré à Belmont, près de Boudry.

L'Hôpital communal, fondé en 1779, situé en face de l'Hôtel-de-Ville; l'Hôpital de la Providence; l'Hôpital Pourtalès, fondé en 1810 par J.-L. de Pourtalès; l'Hôpital

de Chantemerle, pavillon des varioleux et des maladies contagieuses, dans un site remarquable, sur la colline du Mail; l'Asile de Beau-Site, à l'Evoles, dû à la générosité de M. Auguste Robert, de Fontainemelon, et destiné aux convalescents; l'Asile cantonal des Vieillards, à Beauregard sur Serrières, fondé par feu Ch.-Ed. DuBois. Cet asile, qui compte actuellement plus de quarante pensionnaires, est digne d'être visité, de même que la Maison des aliénés de Préfargier, à une lieue de Neuchâtel, fondée par M. de Meuron en 1844.

Les établissements d'enseignement supérieur, secondaire et primaire que compte la ville de Neuchâtel méritent une mention toute spéciale, car c'est aux sacrifices considérables que l'Etat et la Ville s'imposent, aussi bien qu'au bon renom de son corps enseignant, que l'on doit l'affluence toujours plus considérable d'élèves étrangers.

L'Académie, bâtiment neuf, inauguré le 26 mars 1886, situé à l'extrémité est du Jardin anglais, avec faculté des lettres, sciences, droit et théologie; le Gymnase cantonal et Collège latin sur le quai Osterwald, édifié en 1833; plusieurs statues d'Iguel et des bustes de M. F. Landry en ornent les façades nord et sud; l'Ecole de commerce, l'une des premières de la Suisse, la classe spéciale de français destinée aux élèves étrangers; le Collège de l'Avenue du Premier-Mars érigé en 1868,

superbe bâtiment comprenant un corps central et deux ailes; le fronton monumental de C. Iguel représente l'union du Travail et de l'Intelligence. Dans la cour intérieure a été installée la maquette de la statue de Daniel Jean Richard, inaugurée au Locle en 1889. Ce bâtiment, dont les salles peuvent contenir plus de 1,300 élèves, est en outre le siège de l'Ecole normale frœbelienne qui en occupe l'aile est, et de l'Ecole d'horlogerie dans l'aile ouest.

Le Collège des Terreaux, édifice luxueux construit en 1853, contenant plus de vingt-trois classes primaires et secondaires des filles, enfin l'Ecole supérieure des Demoiselles; ainsi que nous l'avons dit plus haut, cette nomenclature seule suffit pour justifier la réputation que s'est acquise la ville de Neuchâtel dans le domaine de l'instruction supérieure et primaire; la sollicitude bienveillante des autorités contribue d'ailleurs à accélérer le développement de ces institutions si appréciées par l'élément étranger.

Citons encore le Musée des Beaux-Arts sur le quai auquel il a donné son nom et qui est un édifice de style Renaissance en tous points remarquable; le Musée d'histoire naturelle, qui comprend l'une des plus riches collections du genre, occupe plusieurs étages du bâtiment du Collège latin; le Musée de l'Ecole de commerce, organisé en 1890, compte déjà plusieurs

collections intéressantes de la faune alpestre. Enfin la Bibliothèque publique de la ville, au premier étage du même bâtiment, renfermant plus de 120,000 volumes et de précieux manuscrits.

L'Observatoire astronomique, situé sur la colline du Mail, a acquis une réputation universelle pour la vérification de la marche des chronomètres de marine et les produits de l'industrie horlogère neuchâteloise; le Pénitencier, à peu de distance de l'Observatoire, cité comme modèle du genre; il peut être visité le jeudi et le dimanche, de deux à quatre heures du soir.

Notons encore plusieurs fontaines monumentales, dont quelques-unes sont très curieuses.

Dans le but de relier les quartiers supérieurs de la ville avec la ville basse, une société a construit, en 1890, un chemin de fer funiculaire partant de l'Ecluse, au pied du château, et aboutissant au Plan, près de la fabrique d'horlogerie de MM. Perret fils. Sur presque tout son parcours, la ligne est en tunnels, ou en profondes tranchées taillées dans le roc.

Longueur 400 mètres, pour une différence de niveau de 110 mètres; pente maximale 37 %, pente minimale 27 %. Parmi les funiculaires existants, celui de Neuchâtel est le seul, croyons-nous, dont les wagons des deux trains soient reliés par un fil téléphonique.

Le funiculaire est surtout apprécié par les touristes

qui se rendent à la Roche de l'Ermitage, à la Pierre-à-Bot, dans le Val-de-Ruz, et même à Chaumont.

De la gare Jura-Simplon part une voie ferrée traversant la ville et reliant par le bord du lac les villages situés à l'ouest de Neuchâtel; ce chemin de fer à voie étroite remplace pour les citadins un tramway dont la construction était depuis longtemps réclamée. — Un tramway relie la ville de Neuchâtel avec Saint-Blaise.

Neuchâtel, desservi journellement par près de soixante trains de chemin de fer, une vingtaine de courses de bateaux à vapeur et par des diligences, est un point central pour une foule d'excursions intéressantes :

1^o La montagne de Chaumont, au nord de la ville, est l'une des ramifications du Jura; 1172 mètres d'altitude. Panorama incomparable des lacs Jurassiens, du plateau suisse avec les villes de Berne, Morat, Fribourg, Soleure, Bienne, Nidau, Yverdon, etc., et de la chaîne des Alpes, du Mont-Blanc au Sæntis; une visite à la table d'orientation érigée par le Club alpin est de rigueur si l'on veut jouir pleinement du coup d'œil. Durée de l'ascension à pied : une heure trois quarts, deux heures avec un cheval; route postale et sentiers aisément praticables. Pendant la belle saison, les diligences fédérales font le service deux fois par jour. Prix de la course : 3 fr. 50, aller et retour, et voitures

de louage : 10 fr. Au point de vue de la salubrité du climat, Chaumont peut rivaliser avec toute autre station ; il offre en outre cet avantage qu'il est le rendez-vous des excursionnistes neuchâtelois et d'un certain nombre de familles du chef-lieu qui y séjournent pendant la belle saison.

Le Grand Hôtel, tenu par M. O. Kopschitz, est, comme aménagement, le type du confort le plus moderne ; cuisine excellente et prix de pension très abordable. — Le téléphone relie l'Hôtel avec Neuchâtel-Ville.

Le Petit Hôtel, situé un peu au-dessous du précédent, quoique plus modeste, est en tous points recommandable. A proximité des deux hôtels, le bâtiment de l'école, et une chapelle, où se célèbrent les cultes français, anglais et allemand.

En même temps que l'ascension de Chaumont, le touriste peut, en utilisant le funiculaire du Plan, se rendre à la Roche de l'Ermitage dont les chemins d'accès, tracés sous bois, sont charmants ; ce point de vue, à quinze minutes seulement de la station du Plan, est certes le plus ravissant que comptent les environs immédiats de Neuchâtel. De la Roche de l'Ermitage à la Pierre-à-Bot, vingt minutes, en suivant la route cantonale qui conduit au Val-de-Ruz ; ce monolithe de granit aux dimensions gigantesques aurait été, si l'on en croit les géologues, transporté dans le Jura par

les glaciers du massifs du Mont-Blanc. D'une forme étrange, il ne mesure pas moins de 13 mètres de hauteur, 16 mètres de longueur et 6 mètres de largeur, représentant un cube de 1250 mètres.

2^o Les Gorges du Seyon, à deux kilomètres de la ville, auxquelles on parvient en suivant la route cantonale de Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds. Site accidenté et pittoresque ; très belle cascade. Après trois quarts d'heure de marche, Valangin, bourg antique dont le vieux château sert actuellement de prison pour les jeunes garçons. A visiter les souterrains où sont conservés un certain nombre d'instruments de torture.

De Valangin, il est facile de visiter le Val-de-Ruz, lequel compte vingt-deux villages, dont Cernier, chef-lieu du district, est le siège de l'Ecole cantonale d'agriculture l'*Aurore*.

En poursuivant notre route sur Lausanne, nous trouvons Serrières, village industriel formant un faubourg de Neuchâtel. A visiter la source de la Serrière, située à quelques cents mètres seulement de son embouchure et dont le débit puissant alimente plusieurs fabriques et usines très importantes. Dominé par le château de Beauregard et par deux ponts dont l'un, le viaduc du chemin de fer, est imposant, le village est encaissé dans une gorge étroite, qui donne un caractère étrange à cette agglomération essentiellement ouvrière.

Avant même qu'il fût connu par les produits de ses manufactures, Serrières s'était acquis une célébrité incontestée par l'impression de la première Bible traduite en français au commencement du XVI^e siècle.

Parmi les usines et fabriques auxquelles Serrières doit son développement et son importance, citons une papeterie très avantageusement connue, des forges, des scieries, des moulins, enfin la plus considérable, la fabrique de chocolat, fondée par M. Philippe Suchard en 1826.

Aux débuts modestes et difficiles du père Suchard succéda bientôt une période de prospérité qui s'est accentuée de plus en plus, et qui se traduit chaque année par la création de nouveaux bâtiments destinés à la manipulation du chocolat et de maisons ouvrières calquées sur celles de Dolfuss, à Mulhouse.

Il est, croyons-nous, peu d'établissements industriels dont le développement ait été aussi rapide ; la fabrique compte actuellement une quinzaine de bâtiments dont l'un, et non le moins considérable, construit en 1890, est d'un style architectural aussi gracieux que bien compris.

Afin de faire face aux conséquences de cette extension constante, les successeurs de M. Ph. Suchard, MM. Russ-Suchard et C^{ie} n'ont pas seulement fondé sur les rives du lac la cité ouvrière dont nous parlons plus

haut, et où loge une partie du personnel de la fabrique, mais un hôpital qui se trouve à proximité des établissements. Ajoutons que plusieurs autres institutions de bienfaisance font partie intégrante de cette fabrique modèle, qui occupe plus de 350 ouvriers, avec succursales en Allemagne et en Autriche.

De Serrières, le vignoble neuchâtelois se développe de plus en plus et occupe toute la contrée d'Auvernier. Colombier, où ont lieu les écoles militaires de la II^{me} division et dont le curieux château a été transformé en casernes, Cortaillod aux crus réputés, Boudry sur l'Areuse que franchit un viaduc remarquable, d'où l'on domine l'entrée des gorges dont nous parlerons plus loin, Bevaix, Gorgier-Saint-Aubin, beaux villages enchâssés dans une parure verdoyante, enfin Vaumarcus, dont le château domine la petite gare, dernière station neuchâteloise.

La ligne se rapproche de plus en plus de la rive du lac qu'elle ne quitte qu'à son extrémité, c'est-à-dire à Grandson, dont l'antique castel est célèbre depuis la défaite qu'essuya sous ses murs l'armée de Charles-le-Téméraire ; à mentionner ici les importantes manufactures de cigares de Vautier, dont la marque et les produits sont les plus appréciés en Suisse ; la distance qui sépare Grandson d'Yverdon est franchie en quelques minutes.

Yverdon.



YVERDON (38 kilomètres de Neuchâtel), se trouve à l'embouchure de la Thièle dans le lac de Neuchâtel et à l'extrémité méridionale de celui-ci.

Quoique la situation de cette ville ne soit ni aussi grandiose ni aussi pittoresque que celle de Neuchâtel, sa vue ne manque cependant ni d'attrait ni de charme. En sortant de la gare, on se trouve sur la grande et belle place d'Armes qui précède la ville et qui en est un des agréments. De tous côtés, le premier plan est occupé par des allées ombragées d'arbres magnifiques. Au levant, les collines du Jorat, avec la petite sommité du Mont-Théla. Au couchant, c'est la ligne du Jura avec les principales sommités du Suchet, de l'Aiguille de Baulmes et du Chaseron. Au midi, la ville d'Yverdon, dont les anciens murs ont fait place presque partout à des constructions plus modernes.

Yverdon, qui compte actuellement 6,500 habitants, est la troisième ville du canton de Vaud par sa population. Elle est le centre agricole, industriel, commercial et intellectuel de toute la partie N.-O. du pays de

Vaud. Plusieurs lignes de chemin de fer la mettent en communication rapide avec les principales villes du pays ; elle est en même temps l'une des stations les plus importantes de la ligne de Lausanne à Bâle par Neuchâtel et le Jura. Une autre voie ferrée la met en communication directe avec Fribourg et Berne par la rive droite du lac de Neuchâtel, Estavayer et Payerne. D'autre part, un chemin de fer à voie étroite, dû à la munificence d'une personne généreuse, permet d'atteindre facilement Sainte-Croix et les sommités du Jura. Enfin, un service régulier de bateaux à vapeur sera organisé prochainement entre Yverdon et Bienne par la Neuchâtel. Quoique Yverdon soit situé au milieu d'une plaine, elle est un centre d'excursions aussi nombreuses que variées et intéressantes. Son climat est très agréable et très salubre.

La ville se compose de trois artères principales aboutissant au château et à la place Pestalozzi, et d'un faubourg assez considérable, celui de la Plaine.

L'immense château, qui occupe le centre de la ville et dont quelques parties datent de la domination des Zähringen, a perdu beaucoup de sa valeur historique.

depuis l'époque où il était la résidence des barons de Vaud et des baillis bernois. Son aménagement intérieur a été modifié complètement dans le courant de notre siècle en vue de l'installation des écoles communales. Tel qu'il existe, cependant, avec sa masse imposante, ses quatre grandes tours, son donjon ou Tour de la Cigogne, il n'en reste pas moins un monument remarquable.

L'Hôtel-de-Ville, au midi de la place Pestalozzi, est une très belle construction du siècle passé, dont quelques salles renferment de curieuses peintures relatives surtout à l'histoire plus ou moins traditionnelle de la localité.

L'église paroissiale borde à l'ouest la même place. Elle date, dans ses parties essentielles, de la seconde moitié du XVIII^e siècle. La façade en est surtout intéressante et rappelle celle de l'église Saint-Ours, à Soleure. L'intérieur renferme quelques inscriptions et de forts beaux bas-reliefs.

Les deux autres côtés de la place Pestalozzi sont bordés par des maisons particulières et par le château ; au centre se trouve le magnifique groupe en bronze de Pestalozzi, œuvre du sculpteur suisse Lanz, inaugurée en juillet 1890.

Le reste de la ville renferme peu de choses remarquables. Dans le faubourg de la plaine, une tour avec

horloge, relativement récente et à laquelle ne se rattache aucun souvenir historique, donne au quartier son originalité. A l'autre extrémité de la petite cité yverdonnoise, les anciens greniers ou magasins à sel, servant aujourd'hui de caserne, dominent la Thièle. Leurs vieux murs à mâchicoulis donnent à cette partie de la ville un cachet particulier qui ne manque pas d'intérêt.

A une vingtaine de minutes de la ville se trouvent les Bains avec une source sulfureuse, qui jouissent actuellement d'une excellente réputation. L'affluence des étrangers y est telle que l'établissement a dû être agrandi à des intervalles assez rapprochés, grâce à la haute réputation que s'est acquise M. le docteur Mermod, médecin de l'établissement, dans le traitement des maladies de la gorge et des affections nasales.

Yverdon ne manque pas d'une certaine importance au point de vue industriel. La Compagnie des chemins de fer du Jura-Simplon y possède des ateliers considérables de construction et de réparation. L'étranger ne regrettera certainement pas les quelques instants qu'il aura consacrés à visiter ces chantiers où travaillent plus de deux cents ouvriers. La maison Vautier frères possède à Yverdon une succursale de sa fabrique de Grandson avec un personnel très nombreux. Plusieurs autres fabriques de ce genre se trouvent encore dans

cette ville. Une fabrique de savons se trouve à l'entrée de la ville du côté de Neuchâtel. Enfin, pour compléter cette notice de M. le professeur Mottaz, nous ne devons pas omettre une importante fabrique de pâtes alimentaires.

Au XVIII^e siècle, Yverdon, qui comptait 2,500 habitants environ, possédait une société instruite, recherchée par les patriciens bernois. La vie intellectuelle, à l'époque d'Elie Bertrand, de Barthélemy de Félice et de tant d'autres, y était excessivement développée. Une bibliothèque, qui est devenue très importante, y fut alors fondée, de même qu'un petit musée dont l'importance continue à grandir. A l'époque de Pestalozzi et de son célèbre institut, Yverdon attira l'attention de toute l'Europe; ses écoles jouissent, aujourd'hui encore, d'une excellente réputation. Le château renferme quinze classes primaires, un collège classique et un collège industriel. Le premier se compose de cinq classes et le second de six; la première classe du collège classique à Lausanne et la division supérieure de l'école industrielle dans la même ville font suite au cours des écoles secondaires d'Yverdon.

Il y a bientôt un demi-siècle que fut fondée à Yverdon une Ecole supérieure de jeunes filles. Elle ne tarda pas à prendre une grande importance; son programme est suffisamment développé pour fournir aux élèves

une culture intellectuelle aussi complète que possible. Les Ecoles communales, Collège et Ecole supérieure, renferment des ressources suffisamment nombreuses; un grand nombre de familles de la Suisse allemande et de l'étranger en font suivre les cours par leurs enfants. Le principal est le pensionnat de jeunes gens de M. Vodoz, à la Villette, au-dessus du hameau de Clendy.

La bibliothèque de la ville renferme environ 15,000 volumes; elle est installée au Château et ouverte le mardi et le samedi, de onze heures à midi. Un musée renferme un grand nombre d'objets intéressants. On y remarque de nombreuses antiquités trouvées sur l'emplacement de diverses stations lacustres des rives du lac de Neuchâtel, et une collection assez complète de monnaies romaines. Ce musée est attenant à la bibliothèque; il est ouvert les mêmes jours et les mêmes heures que celle-ci.

Un grand nombre de promenades intéressantes peuvent être faites autour d'Yverdon. Dans les environs immédiats de la ville, on peut citer les Bains, la magnifique propriété de Champittet, l'embouchure de la Thièle, la colline des Floreyres. Des courses plus longues et demandant quelques heures peuvent être faites sur le Mont-Théla, à l'est de la ville, sur la colline de Chamblon, du côté opposé, à la cascade de la Mothe,

près de Vugelles, au pied du Chasseron, ou enfin à Grandson, dont le château est un des plus beaux et des plus intéressants de cette partie de la Suisse. Les amateurs de longues courses pourront, en une journée, gravir les sommets les plus voisins du Jura, le Suchet, les Aiguilles de Baulmes ou le Chasseron, en visitant Sainte-Croix et même le Mont-Aubert.

D'Yverdon, la ligne s'éloigne insensiblement de la chaîne du Jura, traversant une vaste plaine partiellement marécageuse, mais où s'égrènent cependant de charmantes localités, Orbe-la-Ville, dominant toute la contrée et reliée à la gare de Chavornay par un tramway

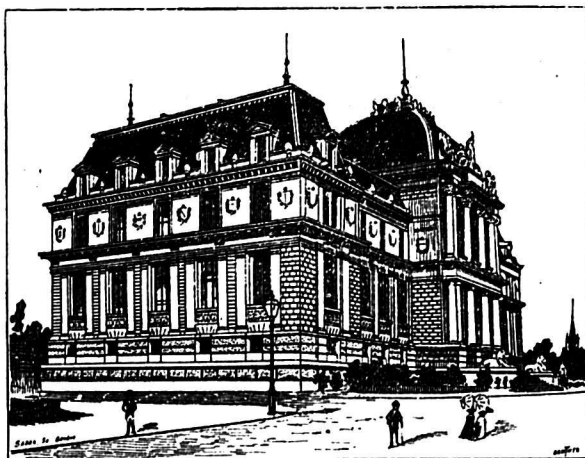
électrique, Chavornay, Cossonay et Bussigny, pour ne citer que les plus importantes; enfin, Renens, où commence à se dérouler le sublime panorama du lac Léman avec les cimes de la rive savoisienne et le fond du lac avec la Dent-du-Midi; quelques tours de roues et nous stoppons à Lausanne, dont la gare présente une animation extraordinaire, car c'est de cette station que bifurquent les lignes de Neuchâtel-Bâle, Morges-Genève, Fribourg-Berne-Lucerne, Saint-Maurice-Brigue-Zermatt; à l'intersection de ces voies multiples, Lausanne acquiert une importance de plus en plus considérable.



Lausanne.



Le chef-lieu du canton de Vaud compte environ 35,000 habitants, tant étrangers que nationaux. C'est le siège du *Tribunal fédéral*, la haute cour de justice de la Confédération, dont on admire sur la promenade de Montbenon la construction grandiose. Lausanne possède en outre les casernes



Tribunal fédéral.

et la place d'armes de la 1^{re} division de l'armée fédérale.

Les altitudes des principaux points sont : gare, 447^m ; place St-François, 494^m ; terrasse de la Cathédrale, 526^m, et terrasse du château, 541^m. Le niveau moyen du lac est à 371^m₉₄ au-dessus du niveau moyen de la mer, et le Signal de Sauvabelin à 644^m.

Lausanne mériterait d'être appelée la « Perle du Léman ». Sa situation est admirable. On a souvent comparé à la vue du Bosphore celle du Léman, contemplée des hauteurs de Sauvabelin, et d'aucuns sont même allés jusqu'à l'égaliser à celle du golfe de Naples. Etagée en amphithéâtre des rives du lac, près d'Ouchy, sur une succession de collines, elle est toute ceinte de verdure, et il n'est, sur les bords du « bleu Léman », pas de ville populeuse qui présente une aussi abondante profusion de villas, de jardins, d'ombrages et de parfums de fleurs. Aussi le séjour de Lausanne pendant la belle saison est-il tout particulièrement recherché des étrangers qui aiment le calme et le confortable de riches villégiatures.

La ville proprement dite, bâtie sur trois collines,

* La plupart de ces détails sur Lausanne sont empruntés à l'excellent *Guide* publié par la Société de Développement.

avec ses antiques édifices, ses vieilles rues tortueuses, ses 35 escaliers, a un cachet des plus originaux et des plus pittoresques. Les conditions climatiques et hygiéniques en sont excellentes. Sa température moyenne est de 9°,6; ses températures moyennes extrêmes sont de 0°,3 pour janvier et 19° pour juillet. Aussi les jardins de Lausanne renferment-ils un grand nombre d'arbres, arbustes et plantes, originaires des pays méridionaux et qui, en pleine terre, se maintiennent en riche et vigoureuse végétation.

Lausanne est exceptionnellement située pour recevoir une dose abondante des chauds rayons du soleil. D'autre part, comme le vent dominant y souffle du N.-E., l'air y est vif, tonique et pur, grâce aussi aux vastes forêts qui l'enveloppent au nord. La mortalité y est très faible, 18,86 pour mille. Lausanne est donc une excellente station intermédiaire entre le midi et le nord ou la montagne. La cure de raisins en septembre et octobre se développe de plus en plus.

Quand nous aurons dit que le 16 % de la population domiciliée à Lausanne se compose exclusivement d'étrangers, ce sera une preuve suffisante des attractions de tout genre qu'elle leur procure. Le chiffre de cette population exotique s'accroît chaque année, et pendant la belle saison, les 195 hôtels, pensions et pensionnats lausannois sont pleins. Outre le charme du pays et les

beautés de la nature, le remarquable développement intellectuel de la population, le caractère éminemment sociable et hospitalier des habitants, ont de tout temps attiré les étrangers à Lausanne. Qu'il nous suffise de citer les noms illustres de Rousseau, Voltaire, Gibbon, Necker, Cooper, Dickens, Lamartine, Ste-Beuve, Gambetta, Thiers, Victor Hugo, la reine Amélie, la reine de Suède, l'impératrice Victoria, le duc d'Orléans, etc.

Lausanne compte 164 sociétés, preuve de son activité considérable : sociétés philanthropiques, de secours mutuels, scientifiques, techniques, artistiques et littéraires, religieuses, de chant, d'étudiants, d'utilité publique, industrielles, agricoles et commerciales, de tir, de musique instrumentale, de sport, de tempérance, militaires, gymnastiques, etc. Rien de ce qui est humain ne lui demeure étranger.

Une soixantaine de journaux pour la mettre en rapport avec le monde intellectuel; sept lignes de chemins de fer pour la mettre en rapport avec le monde extérieur. Elle aura bientôt aussi un réseau très complet de tramways électriques.

Lausanne n'a qu'un petit nombre de monuments et d'édifices publics dignes d'attirer l'attention. Citons à la place d'honneur la *Cathédrale de Notre-Dame*, qui est un des plus beaux monuments gothiques de la Suisse. Destinée à remplacer une église romane élevée au



Photographie J. Jullien, Genève

LAUSANNE

VIII^e siècle et qui fut incendiée en 1216, la première pierre en fut posée vers l'an mille par le comte Henri I, 16^e évêque de Lausanne. Sa construction, arrêtée par des guerres, retardée par deux incendies, dura près de trois siècles. Le 19 octobre 1275, le pape Grégoire X procéda en grande pompe à sa dédicace solennelle, en présence de l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Le 19 octobre 1536, elle fut dépouillée de ses ornements précieux, évalués à 3 1/2 millions de francs, et consacrée au culte protestant. Décorée à l'intérieur de 1000 colonnes, éclairée par 70 fenêtres, elle charme par l'harmonie de ses proportions. La grande rose du chœur, avec des vitraux datant du VIII^e siècle, mérite un examen détaillé. Le porche, au midi, appelé « Porte des Apôtres », est une des parties les plus remarquables de l'édifice. La flèche, incendiée en 1825 et mal reconstruite, a été remplacée par une nouvelle sur les plans de Viollet-le-Duc qui a préparé un projet complet de restauration de la Cathédrale, actuellement en exécution. Du haut du beffroi (42^m) la vue sur la ville, le lac et les Alpes est superbe.

Le Château St-Maire, construit de 1397 à 1431 au point culminant de la Cité pour servir de résidence aux évêques, fut après la Réformation occupé par les baillis bernois. Depuis 1803 il est le siège du gouvernement. Y visiter la « Chambre de l'Evêque ».

L'Eglise de St-François, rebâtie en 1432 par Amédée VIII de Savoie (devenu pape sous le nom de Félix V), était attenante à un grand couvent de Franciscains fondé vers 1240. Dans cette église s'acheva en 1449 le Concile qui s'était d'abord réuni à Bâle, et dans lequel le pape Félix renonça solennellement à sa dignité pour



Place St-François.

mettre fin au schisme qui depuis neuf ans déchirait l'Eglise. Viret y prêcha la réforme en 1536. Belles orgues. Fréquents concerts d'orgues.

Le Palais de Justice fédéral, sur la place de Montbenon, est le siège de la haute cour de justice de la Confédé-

ration. Edifice dans le style de la Renaissance. Groupe central et lions du perron dûs au sculpteur suisse Iguel. Du dôme on jouit d'une vue originale sur la ville et d'un superbe panorama sur le lac et les montagnes.



L'Hôtel-de-Ville.

L'Hôtel-de-Ville, place de la Palud, est le siège des autorités communales. La façade sud date de 1454, celle du nord de 1674. Les fresques de l'horloge, les gargouilles de cuivre de 1698, le porche d'un style ionique très pur sont très appréciés des amateurs. La fontaine de la Justice sur la place de la Palud, est de 1557.

Le Casino-Théâtre. Salle de spectacle gracieusement décorée et salle de concerts. Restaurant avec jardin.

Le Pénitencier, route de Chailly, construit en 1825. Pendant le jour, les détenus travaillent ensemble dans

divers ateliers sous le régime du silence, et pendant la nuit sont isolés dans leurs cellules.

Parmi les maisons et lieux historiques, citons la promenade de *Montriond*, sous la gare, ancienne propriété privée habitée en 1756 par *Voltaire* et plus tard par le célèbre médecin *Tissot*. Voltaire habita également la maison Gaulis. Grand-Chêne, 6. Le *Crêt de Montriond* (Mons rotundus) fut en 1038 le théâtre d'une imposante cérémonie. L'évêque Hugues, entouré du haut clergé et de tous les seigneurs des pays voisins, y proclama la « Trêve de Dieu », qui mit fin à une longue période de guerre et d'anarchie. C'est à l'*Hôtel d'Angleterre*, à Ouchy, que *Byron* composa en 1816 son « Prisoner of Chillon ». — Le *château de Beaulieu* servit de refuge à *Necker* au temps de sa disgrâce. — Le célèbre acteur anglais *Kemble* mourut en 1823 dans la campagne *Beau-Site*, route de Vevey.

Le *Cercle de Beau-Séjour*, ancienne maison Steiner, a joué un certain rôle à la fin du siècle passé. Bonaparte, se rendant au congrès de Rastadt, y logea le 23 novembre 1797. L'année suivante, le général Ménard y eut son quartier-général du 28 janvier au 5 février, puis du 5 au 27 février le général Brune et ensuite le général Pouget. Brune, après la prise de Berne, y revint le 29 et le 30 mars, avant de passer le Mont-Cenis pour rejoindre l'armée d'Italie. Le 22 mars 1798, 40 canons pris aux



LAUSANNE, LE CHATEAU

Bernois par l'armée française furent déposés dans la cour et sur la terrasse. Du 12 au 16 mai 1800, Bonaparte y logea une seconde fois avec Murat et Marmont avant de passer le Grand-St-Bernard. Berthier logeait alors dans la maison *Haller* (en Bourg), qui fut en juin 1799 la résidence du général Suchet. — Le gouvernement helvétique, devenu odieux par son unitarisme, successivement chassé d'Aarau, Lucerne et Berne, se réfugia à Lausanne (17 septembre 1802) et s'installa à Beau-Séjour. — Le célèbre historien *Gibbon* habita Lausanne de 1754 à 1758 et de 1780 à 1789. C'est sur la terrasse de l'hôtel Gibbon qu'il acheva son *Histoire de la grandeur et de la décadence des Romains*. — La reine *Catherine de Westphalie*, femme du roi Jérôme, habita et mourut à la Rosière en 1835. Ensuite *Jérôme Bonaparte* vécut quelques années à Beau-Séjour.

Le Donjon d'Ouchy, englobé dans le château moderne de M. J.-J. Mercier. C'est le reste d'un château construit au XIII^e siècle par l'évêque Roger.

Cultes. — *Eglise nationale protestante*, cultes en français à la Cathédrale, à St-François, à St-Laurent et à Ouchy. — *Eglise nationale allemande*, au temple de la Mercerie. — *Eglise catholique* au Valentin et à la chapelle d'Ouchy. — *Eglise libre protestante*, chapelles des Terreaux et de Martheray. — *Eglise évangélique allemande*, dans les chapelles des Terreaux et de Martheray. —

Eglise anglaise épiscopale, route d'Ouchy. — *Eglise libre d'Ecosse*, avenue de Rumine. — *Eglise wesleyenne*, route du Tunnel. — Cultes *darbiste* et *israélite*. Les journaux du vendredi indiquent l'heure des cultes et des prédications.

Les établissements lausannois d'instruction publique ont acquis une réputation justement méritée. Il est peu de villes, non seulement en Suisse, mais encore en Europe, où l'on ait fait et où l'on fasse plus pour le développement intellectuel de la population.

L'*Université* (ancienne Académie fondée en 1549) instituée en 1890, sera prochainement logée dans un vaste et superbe édifice, dû au legs important de Gabriel de Rumine (trois millions) et construit sur les plans élaborés par M. André, architecte. Elle comprend actuellement cinq facultés : Théologie protestante (18 cours), droit (31 cours), médecine (46 cours), lettres (50 cours), et sciences. Cette dernière faculté est divisée en trois sections : 1^o sciences mathématiques, physiques et naturelles (34 cours) ; 2^o section des sciences pharmaceutiques, soit école de pharmacie (18 cours) ; 3^o section des sciences techniques, soit école d'ingénieurs (32 cours). Au total 230 cours donnés par 67 professeurs. A l'Université sont adjoints 11 laboratoires : de *chimie* (nouveau et vaste bâtiment sur la terrasse du Château), — de *physique*, place du Château, — de *zoologie et d'ana-*

tomie comparée, place du Château, — de *microscopie botanique*, place du Château, — *physiologie*, à l'Ecole de médecine, — *amphithéâtre d'anatomie*, à l'Ecole de médecine, — d'*histologie*, à l'Ecole de médecine, — institut *pathologique*, à l'Hôpital cantonal, — de *chimie physiologique* et de *thérapeutique*, à l'Hôpital cantonal, — de *géologie* et de *minéralogie*, place de la Cathédrale. La faculté de médecine a cinq cliniques : médicale, chirurgicale et polyclinique, obstétricale, ophtalmologique et psychiatrique.

L'Université confère les diplômes de docteur et de licencié dans les cinq facultés.

Parmi les célébrités étrangères qui ont professé à l'Académie de Lausanne, on peut citer le poète polonais Adam Mickiewicz ; Melegari, ministre d'Etat d'Italie ; Sainte-Beuve, qui y donna pour la première fois son célèbre cours sur Port-Royal ; Emile Souvestre, etc., etc.

Parmi les autres établissements d'instruction publique, il faut citer :

Le *Collège cantonal* (rue du Valentin) fondé en 1540 et préparant aux études classiques supérieures.

Le *Gymnase classique* (bâtiment académique) faisant suite au collège et préparant aux études universitaires.

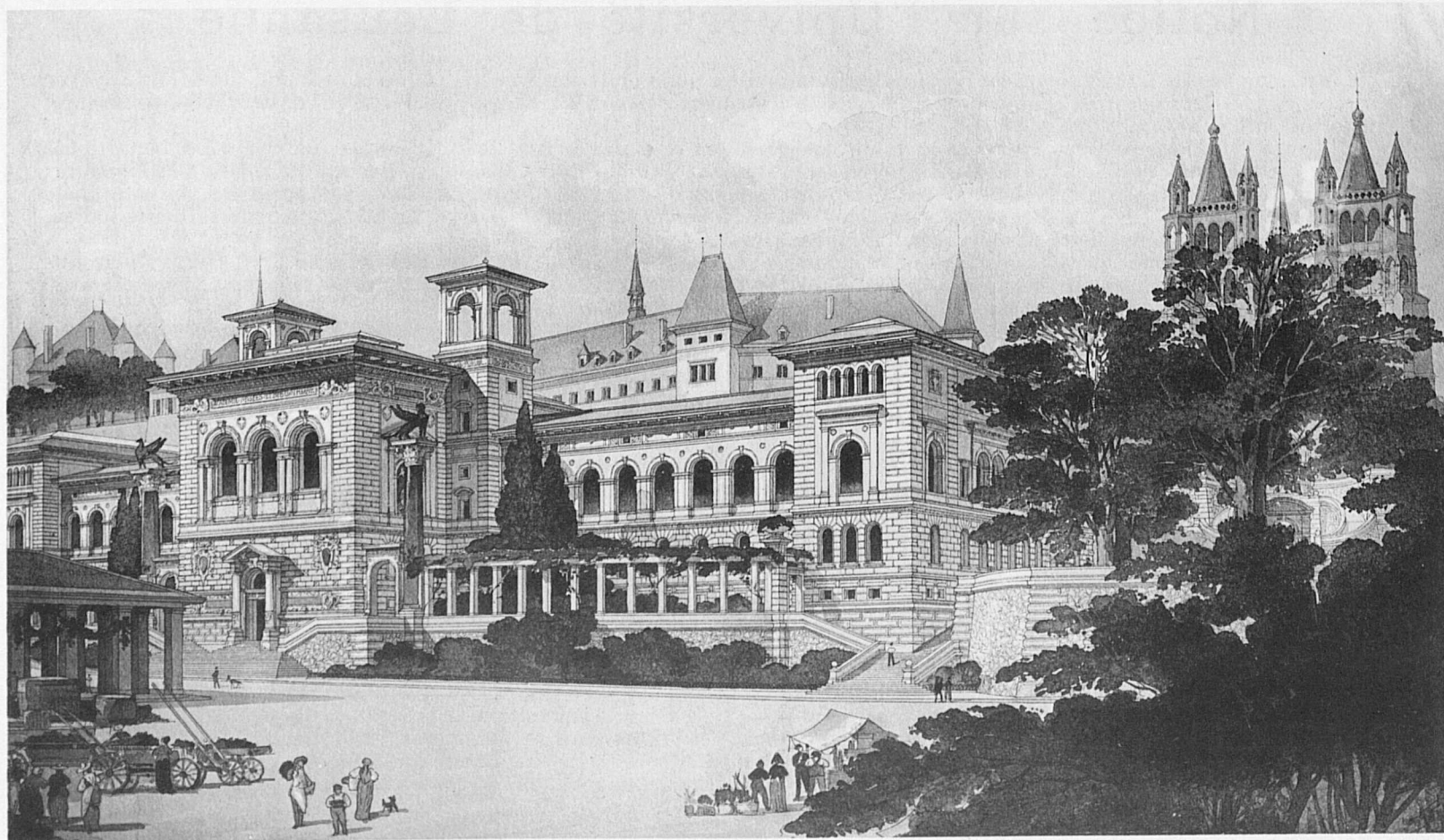
Les *Ecoles industrielle et commerciale* (Mercerie) préparant aux carrières industrielles, commerciales et

techniques. Elle comprennent : 1^o L'*Ecole industrielle* ; 2^o l'*Ecole professionnelle* ; 3^o l'*Ecole de commerce* ; 4^o le *Gymnase mathématique*.

L'*Ecole cantonale d'agriculture*, au Champ-de-l'Air, donne un enseignement agricole portant sur toutes les branches dont la connaissance est utile à l'agriculture. Dans le même local se trouve un *Institut agricole* comprenant une station d'essais viticoles et phylloxériques ; — un laboratoire de chimie agricole, — un laboratoire de bactériologie, — un observatoire météorologique, — une station laitière, un musée agricole, — un champ d'essais agricoles et d'acclimatation, — un jardin botanique.

Les *Ecoles normales* ont pour but d'instruire et de former les élèves destinés à devenir régents ou régentes dans les écoles primaires. L'Ecole des filles est au Valentin ; celle des garçons à la Cité.

L'*Ecole supérieure de jeunes filles de la ville de Lausanne* a pour but de donner un enseignement secondaire littéraire, scientifique et professionnel. Cet établissement comprend deux divisions : a) un *Gymnase* avec trois années d'étude, qui est divisé en deux sections : gymnase littéraire et gymnase commercial. Cours spéciaux aux élèves de langue étrangère ; b) une division inférieure dont les études se terminent à 15 ans. Après examens, un diplôme (littéraire et musical) est délivré



LAUSANNE
BATIMENTS UNIVERSITAIRES

Notice sur l'Université de Lausanne.

Lausanne possède un des sièges importants de l'Instruction supérieure en Suisse. Cet établissement, fondé en 1537 avec le titre de *Schola lausannensis*, était connu sous le nom d'*Académie* dès la fin du xvi^e siècle jusqu'en 1890, époque où il fut transformé en *Université*.

L'illustre réformateur Viret figure au nombre des premiers organisateurs; Conrad Gessner, surnommé à bon droit le Pline de l'Allemagne, et Théodore de Bèze y professèrent le grec, l'illustre jurisconsulte V. Barbeyrac, le droit et l'histoire; l'historien Ruchat, la théologie. Nous trouvons plus tard les noms du littérateur Vinet, de l'historien Monnard, du naturaliste de Charpentier, Sainte-Beuve et Souvestre y enseignèrent aussi, de même que Mélégar, le grand économiste et juriste italien, appelé plus tard comme ministre des affaires étrangères à Rome.

Aujourd'hui, comme alors, l'enseignement donné à Lausanne possède les qualités qui font sa force; bien que l'enseignement s'y donne en langue française, Lausanne réunit les éléments allemands aux éléments français et les méthodes, les vues spéciales des deux grandes nations européennes sont ainsi également professées.

L'Université de Lausanne comprend: 1^o Une *Faculté de théologie*; 2^o Une *Faculté de droit*; 3^o Une *Faculté de médecine*; 4^o Une *Faculté de lettres*; 5^o Une *Faculté de sciences*. Cette dernière se divise en trois sections: a) section des sciences mathématiques, physiques et naturelles; b) section des sciences pharmaceutiques ou *Ecole de pharmacie*; c) section des sciences techniques ou *Ecole d'Ingénieurs*.

Chacune de ces Facultés délivre des diplômes de *licence* et de *doctorat*. La faculté de médecine prépare aux examens dits: *Propédeutique médical* et *Examens fédéraux de médecine*; elle délivre en outre un *Certificat d'études médicales*.

L'Ecole de pharmacie prépare aux examens d'Etat, dits examens de *commis* et *examens professionnels*. L'Ecole d'ingénieurs délivre des diplômes d'*ingénieur-constructeur*, d'*ingénieur-mécanicien*, d'*ingénieur-chimiste* et, dans un avenir rapproché, celui d'*ingénieur-électricien*.

L'enseignement des langues et littératures modernes à la *Faculté des lettres* comprend quatre groupes: 1^o la langue et la littérature françaises, auxquelles est réservée la place la plus importante, comme il convient en pays de langue française; — 2^o les langues et les littératures du midi de l'Europe; — 3^o les langues et les littératures du nord de l'Europe; — 4^o les langues orientales. Dans chacun de ces groupes, l'enseignement est à la fois théorique et pratique.

L'enseignement du français moderne offre aux *étudiants étrangers* des *cours théoriques et pratiques de diction, de grammaire et de rhétorique*.

L'année universitaire est divisée en deux semestres: le *semestre d'hiver* commence le 15 octobre et se termine le 25 mars; le *semestre d'été* commence le 8 avril et se termine le 25 juillet.

En juillet et août, des *cours de vacances* sont organisés par la Faculté des lettres.

Lausanne possède en outre des établissements officiels, où les jeunes gens et les jeunes filles peuvent parcourir le cycle des études secondaires qui amènent aux études universitaires, ou achever celles qu'ils ont commencées.

Pour tous renseignements, s'adresser au département de l'Instruction publique et des Cultes, à Lausanne.

aux élèves du Gymnase et un certificat d'études aux élèves de la division inférieure.

Ecole cantonale de dessin, au musée Arlaud.

Ecoles primaires de la ville, St-Roch, Beaulieu, Villamont, d'Ouchy, etc.

Des écoles d'*équitation*, d'*escrime*, et de *gymnastique* sont en outre annexées aux établissements de l'Etat.

Parmi les établissements indépendants, citons la *Faculté de théologie de l'Eglise libre*, chemin des Cèdres, avec une école préparatoire.

Le *Collège Gaillard*, place Chauderon. Préparation au Gymnase universitaire et instruction commerciale.

Le *Gymnase et école supérieure de jeunes filles*, place Bel-Air. Instruction supérieure et secondaire. Cours spéciaux pour les étrangères.

Les *Ecoles de l'Eglise libre* et de l'*Eglise catholique*. *Ecoles enfantines* diverses et *Jardins d'enfants*.

Etablissements hospitaliers. — L'*Hôpital cantonal*, construit en 1883, dans une situation hygiénique exceptionnelle sur le plateau du Champ-de-l'Air, avec 423 lits et recevant annuellement de 4 à 5000 malades. Il renferme les cliniques médicale, chirurgicale, dermatologique et obstétricale.

L'*Asile des aliénés*, à Cery, près Lausanne, bâti en 1873, dans une splendide situation, et comprenant un vaste domaine rural. Il reçoit annuellement de 6 à 700

malades et pensionnaires. Comme à l'Hôpital cantonal, on y a satisfait à toutes les exigences de l'hygiène moderne.

L'*Asile des aveugles*, chemin des Echelettes, fondé en 1843. On y soigne annuellement plus de 2000 malades. Un atelier donne un apprentissage gratuit de divers métiers à une centaine d'aveugles. — Clinique ophtalmologique.

L'*Hospice de l'enfance*, route d'Echallens, fondé en 1861. Il est destiné essentiellement aux enfants de 2 à 12 ans. Un dispensaire pour enfants pauvres y est annexé.

L'*Hospice orthopédique*, route d'Echallens, fondé en 1876.

Le *Dispensaire central*, place Pépinet. Consultations, soins et médicaments gratuits pour les malades indigents habitant Lausanne.

L'*Asile Boissonnet*, à Vennes, fondé en 1873, pour convalescents et valétudinaires.

L'*Orphelinat*, à la Ponthaise, fondé en 1726. Internat pour orphelins pauvres.

La *Crèche*, escaliers du Musée Arlaud, fondée en 1873. Reçoit pendant la journée les tout petits enfants dont les parents sont obligés de travailler hors de leur domicile.

Musées. — *Musée des sciences naturelles*, à la Cité, dans

les bâtiments universitaires. Très intéressante collection locale consacrée à la faune suisse, et collection générale consacrée à la faune étrangère. Les oiseaux avec la belle collection Vouga, les insectes et les mollusques (comprenant la célèbre collection de Charpentier) constituent des séries d'une richesse exceptionnelle.

Musée géologique, rue St-Etienne. Très riches collections stratigraphiques, pétrogéniques, géotechniques et régionales. Très belles collections paléontologiques et minéralogiques.

Musée botanique, rue St-Etienne, renferme entre autres les magnifiques herbiers Schleicher, Muret, Gaudin, Leresche et de M^{lle} Masson.

Musée des antiquités, bâtiments universitaires. Spécialité d'antiquités préhistoriques, une des plus belles de l'Europe. Antiquités romaines avec de nombreux types rares. — Médailler, un des plus riches de la Suisse, 23,000 monnaies et médailles. — Objets ayant appartenu à Napoléon I^{er}.

Musée des Beaux-Arts (musée Arlaud), place de la Riponne. Toiles d'artistes suisses : Gleyre, Diday, Calame, Veillon, van Muyden, Chavannes, Vuillermet, Giron, Burnand, Koller, Ravel, Humbert, Bieler, Anker, Vautier, Piccard, etc. Au rez-de-chaussée une salle vient d'être consacrée à Bocion, le peintre incomparable du

Léman. — Sculptures du tessinois Bernasconi, de Töpffer de Genève, et de Chapu de Paris.

Musée industriel, rue Chaucrau, fondé par M^{me} de Rumine. Intéressante collection de matières premières et de leurs diverses applications à l'art et à l'industrie. Objets dans leurs diverses phases de fabrications. Modèles de machines.

Musée agricole, au Champ-de-l'Air. Objets se rapportant à l'agriculture, pièces anatomiques, collection de fruits et de champignons, machines agricoles, série des meilleurs appareils pour les laiteries, l'agriculture, la pisciculture, la sylviculture, la viticulture. etc.

La *Bibliothèque cantonale*, logée dans les bâtiments universitaires et fondée en 1549, compte 120,000 volumes, parmi lesquels des manuscrits précieux et de belles impressions du XV^e siècle.

Les principaux *Cercles* sont :

Le *Cercle littéraire*, fondé en 1821, place St-François, avec une bibliothèque de 10,000 volumes, et 80 journaux et revues en français, anglais et allemand.

Le *Cercle de Beau-Séjour*, fondé en 1865, à la Grotte. Bibliothèque, restaurant, belle terrasse.

Le *Cercle des Etrangers* ou *Casino des Etrangers* installé dernièrement dans les belles salles du 1^{er} étage du Casino-Théâtre, grâce à l'initiative de Messieurs les hôteliers et de la Société de développement, est ouvert

chaque jour de 9 heures du matin à 6 heures du soir. — 25 journaux, bibliothèque, jeux, matériel de correspondance à disposition de MM. les étrangers. — Buffet et Restaurant. — Tous les jours, de 3 à 5 heures de l'après-midi, Matinée-Concert par l'Orchestre de la ville et de Beau-Rivage, avec le concours de nombreux solistes.

Promenades publiques. — *Montbenon.* Belle promenade ombragée avec parc, au centre duquel s'élève le Palais fédéral de Justice. Panorama très étendu sur le lac et les Alpes. En suivant, au bout de Montbenon, le chemin à gauche (des Croix-Rouges) on arrive, après avoir traversé le pont du chemin de fer, à l'esplanade du *Languedoc*; belle vue, avec les verdoyantes plaines de Vidy au premier plan.

Terrasse de la Cathédrale, à côté de l'ancien Evêché, aujourd'hui siège du tribunal. L'ancien donjon sert de prison. Vue pittoresque sur la ville, le lac et les montagnes.

Terrasse du Château (541^m), entre le Château et le bâtiment du Grand Conseil (autorité législative). Vue sur le Jura, La Côte et la partie ouest de la ville.

Place d'armes de Beaulieu, avec le beau point de vue des Belles-Roches, d'où l'on voit le sommet du Mont-Blanc. C'est sur le plateau voisin, dit des Plaines du Loup, que campa l'armée de Charles-le-Téméraire avant d'aller se faire anéantir à Morat, le 22 juin 1476.

Derrière-Bourg, terrasse ombragée à l'abri de la bise, jardin et volières installées par la Société d'aviculture.



Promenade de Derrière-Bourg.

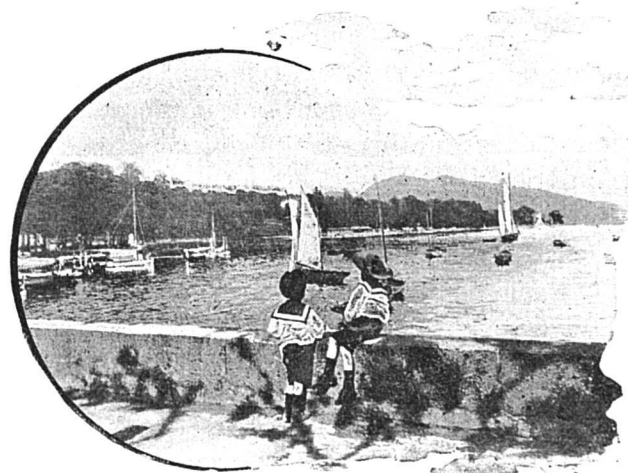
Forêt de Sauvabelin, à 2 1/2 kilomètres au nord de la ville. La *Sylva Belini* était consacrée au dieu Belinus. Cette belle forêt tend, par les soins de la Société de Développement, à se transformer en grand parc public. De nombreux sentiers en traversent les parties les plus pittoresques. Cette Société y a créé un lac de 16,000 mètres carrés, qui sert de place de patinage en hiver, construit un charmant chalet-restaurant ouvert toute l'année, et installé un parc avec cerfs, biches, daims, etc. Du *Signal*, qui forme le promontoire méridional de la forêt, on jouit d'une vue célèbre embrassant toute

l'étendue du lac, des Alpes et du Jura, du Moléson au Chasseron.

Disons enfin que les étrangers curieux de renseignements de toute nature sur Lausanne et ses environs, ses distractions, ses attractions, son industrie et son commerce, etc., etc., peuvent se les procurer au *Bureau de renseignements gratuits pour étrangers*, maison de Greck, photographe, ruelle du Grand-Chéné, créé par la Société pour le Développement de Lausanne. On y parle français, anglais, allemand, italien et russe. Ouvert tous les jours de 11 heures à midi et de 2 à 3 heures après-midi, sauf le dimanche.

Nous ne saurions quitter Lausanne sans signaler *Ouchy*, charmant village (autrefois appelé *Rive*) à 1 1/2 kilomètre de la ville, port animé de Lausanne, surtout le dimanche après-midi. Concerts en été. Une trentaine de bateaux le touchent chaque jour à destination de Villeneuve, du Bouveret, d'Evian et de Genève. Hôtel réputé de Beau-Rivage, hôtel d'Angleterre. Le beau château neuf de M. Mercier, comprenant l'ancien donjon de l'évêque Roger, du XIII^e siècle, est très artistement aménagé pour servir de pension d'étrangers. Dans le donjon est installé un restaurant à vue superbe. Chantiers de la Compagnie de navigation remarquablement organisés. Chemin de fer funiculaire pour la gare

et Lausanne. Bains du lac parfaitement installés, construits à l'occident d'Ouchy, par la Société pour le



Quai d'Ouchy.

Développement de Lausanne. Cette Société organise souvent, en été, des fêtes vénitiennes avec feux d'artifice. Alexandre Vinet, le célèbre critique littéraire et philosophe chrétien, naquit à Ouchy en 1797. Charmantes promenades le long du lac, à l'Ouest à la Maladière, les Pierrettes et St-Sulpice; à l'est à Pully et Lutry.

De Lausanne à Genève, la ligne rebrousse jusqu'à Renens et touche bientôt Morges.

Morges.



MHARMANTE petite ville de 4000 habitants, au bord du Léman, à l'embouchure de la rivière « la Morge » qui lui a donné son nom. Les chroniques attribuent la fondation de cette cité, vers la fin du XIII^e siècle, à Pierre de Savoie, surnommé le Petit Charlemagne.

Les ducs de Savoie résidaient fréquemment à Morges, dans le château construit par Pierre de Savoie et qui sert aujourd'hui d'arsenal. Cet antique édifice, surmonté de quatre tourelles, très bien conçu comme château-fort, rappelle un passé qui n'est pas sans gloire. Il souffrit à diverses reprises des invasions ennemies. Lors des guerres de Bourgogne notamment, en 1475, il fut brûlé, mais il fut bientôt après très bien reconstruit. C'est dans ce donjon que Charles III tint, le 6 juin 1532, les derniers Etats du Pays de Vaud. Sous le régime bernois il devint la résidence des Baillis.

La ville de Morges possédait, sous la domination de Savoie, un couvent de l'Ordre de Saint-François, qui passait pour le plus considérable de la Suisse romande. Il fut détruit en 1530 par les Bernois.

La ville renferme peu de monuments importants. L'église paroissiale, construite en 1769, est un édifice modeste, mais gracieux, placé au milieu d'une fort belle place d'où partent deux larges rues. Ces deux belles artères longent parallèlement toute la ville qui, par sa propreté et son aménagement judicieux, mérite son surnom de Morges l'orgueilleuse. Morges possède le port le plus spacieux et le mieux disposé des bords du Léman sur la rive vaudoise. Il fut construit en 1691, sous la direction du marquis DuQuesne, baron d'Aubonne.

Ce port est aujourd'hui animé par les arrêts, fort nombreux chaque jour, des bateaux à vapeur qui se dirigent du côté de Genève ou de Lausanne.

Après l'existence glorieuse et périlleuse qu'il a eue pendant six siècles, le château joue maintenant un rôle plus modeste, mais non moins utile. L'arsenal de Morges est, au dire des amateurs, l'un des mieux pourvus, des mieux organisés et des mieux tenus de la Suisse. On y peut constater tous les progrès militaires accomplis depuis les âges les plus reculés.

La ville de Morges est en face du Mont-Blanc. C'est

le point de la rive suisse d'où l'on découvre le mieux et le plus complètement le géant des Alpes dès sa base. Enchâssée, comme elle l'est, entre les déclivités sombres de l'Ouzon et des rochers de Mévonne, sa masse éblouissante se présente d'une façon majestueuse qu'on ne lui retrouve sur aucun point des bords de notre lac.

Le panorama sur les Alpes dont on jouit de Morges est vraiment admirable.

De l'autre côté de la rive du lac, large d'environ onze kilomètres devant Morges, on distingue nettement Evian, Amphion et Thonon, que l'on atteint en une heure et demie en bateau à vapeur.

Si Morges a maintes facilités de se relier avec Lausanne et Genève par le lac, il en a encore davantage par chemin de fer : douze trains par jour, dans chaque direction, transportent des voyageurs en vingt minutes à Lausanne et en une heure à Genève. Les trains directs et les trains de nuit s'arrêtent régulièrement à Morges.

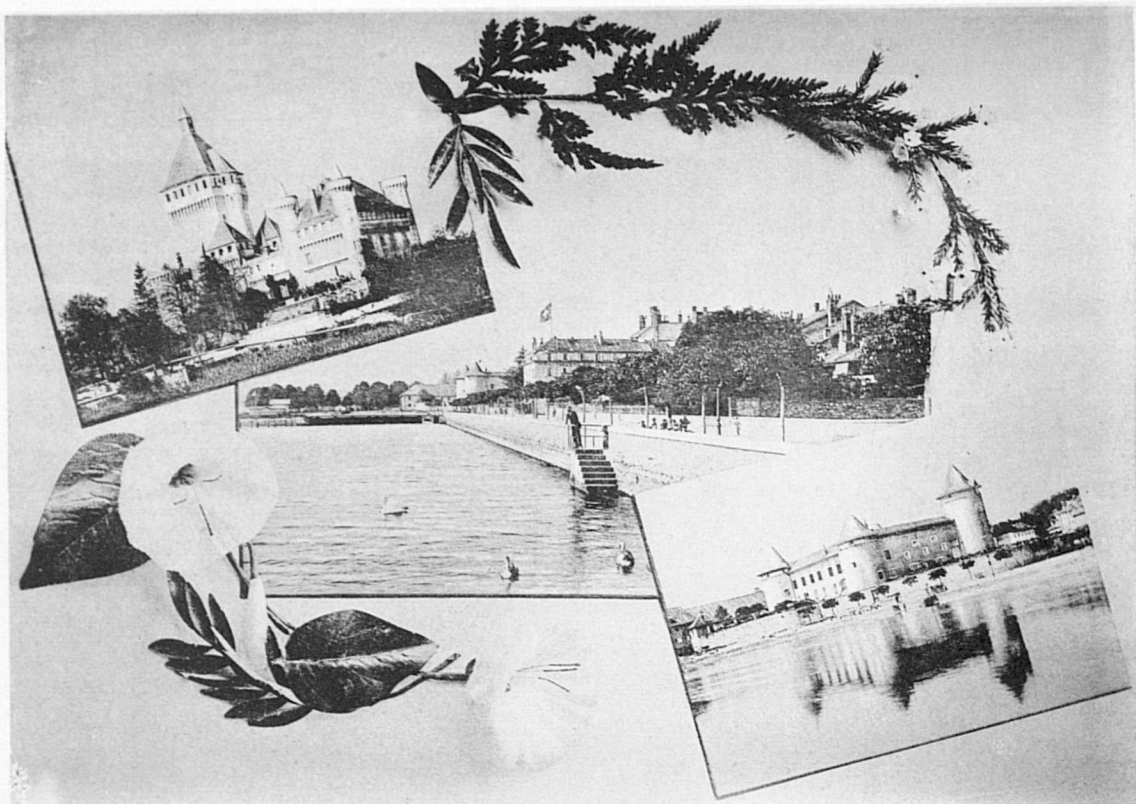
Un chemin de fer reliant le pied du Jura et spécialement l'importante place militaire de Bière avec Morges a été inauguré en 1895. Il dessert, entre autres, le gracieux village d'Apples.

Depuis quelques années, la ville de Morges est dotée de l'un des plus beaux quais que l'on voie sur les rives du Léman. Elle possède en outre un parc immense qui

servait autrefois de place d'armes et dont une partie est aujourd'hui convertie, avec beaucoup de goût, en jardin anglais. La promenade favorite des Morgiens, dite du « Petit Bois », fait suite au parc. C'est une avenue longue de deux kilomètres, encadrée de beaux arbres se mirant dans l'onde du lac et dans les intervalles desquels on aperçoit la rive savoisiennne avec ses cimes majestueuses.

Autour de Morges, les buts de promenade ne manquent pas : des forêts, des monts et des villages charmants dominant la ville. A cinq minutes en amont, en longeant la rivière, on arrive à la chute assez imposante de la Morge et à la promenade dite des « Eaux minérales ». Au milieu existe une fontaine d'eau alcaline et ferrugineuse jadis très réputée. Un peu plus haut est le joli village de Chigny, caché dans les grands arbres ; puis, à dix minutes en dessus, le beau village de Vufflens, avec son château bien connu, l'un des plus beaux et des plus grands châteaux féodaux de la Suisse ; il est parfaitement conservé. Admirablement situé, de ses terrasses ou de ses vastes tours, on domine tout le bassin du Léman.

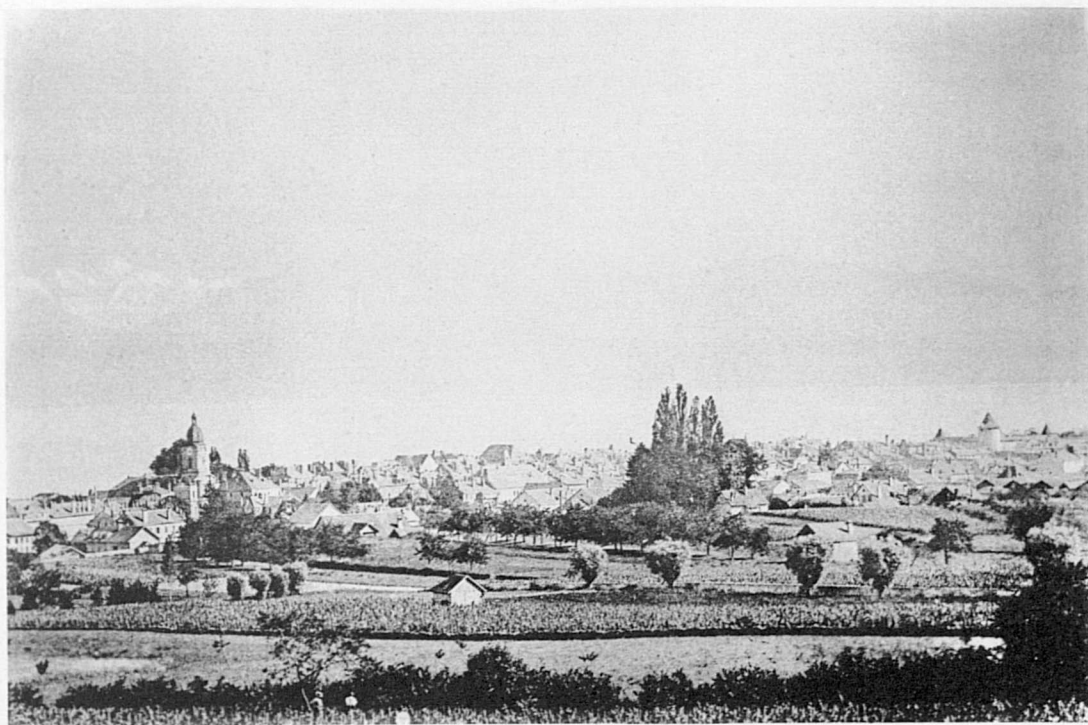
On attribue la construction du château de Vufflens à l'épouse de Rodolphe II, roi de la Transjurane ou petite Bourgogne, la bonne reine Berthe, qui parcourait le pays en filant sur sa haquenée et en distribuant des aumônes.



Château de Vuflens

MORGES. Le Quai

L'Arsenal



Cliché G. Thibault à Morges

MORGES



Cliché Rossi père, St. Ursanne

ROLLE

Du côté oriental de Morges on atteint, en une demi-heure, les villages de Préverenges et de Lonay, et, en une heure, Saint-Sulpice, qui possède une église romane d'un style très pur. A l'occident de la ville, disposés en gradins, se trouvent les jolis villages de Tolochenaz, Lully et Lussy ; puis, au-dessous, le beau et grand village de Saint-Prex, dont l'antique clocher porte la noble devise : *Laissons dire et faisons bien !* Les promeneurs ont donc des ressources nombreuses et variées.

L'instruction largement répandue a contribué au développement intellectuel, moral et même matériel de la ville de Morges qui, à côté de ses excellentes écoles primaires, possède une école supérieure pour jeunes filles et un collège comprenant une section classique et une section industrielle. Ces diverses écoles reçoivent nombre de jeunes filles et de jeunes garçons étrangers qui trouvent à Morges des pensions excellentes, un milieu cultivé et honnête.

Les habitants sont en grande partie protestants ; les catholiques y ont leur église, ainsi d'ailleurs, que les protestants parlant l'allemand.

Un casino satisfait les goûts modérés des Morgiens ; mais les amateurs de plaisirs ou de théâtre trouvent à deux pas, soit à Lausanne, soit à Genève, à satisfaire leurs désirs. En revanche, un grand établissement balnéaire, récemment construit et aménagé avec le goût

et le confort les plus modernes, fait les délices des baigneurs et des amateurs de natation.

Plusieurs bons hôtels de second rang suffisent parfaitement à une clientèle qui se contente du satisfaisant et du confortable sans rechercher le luxe et le superflu.

Il résulte des observations faites et publiées par la Commission fédérale de météorologie, que le climat de Morges est l'un des plus doux et des plus salubres des bords du Léman.

Les villages de Saint-Prex et Allaman défilent rapidement, gracieusement groupés, et nous arrivons à Rolle, jolie petite ville d'environ 2,000 âmes, dans une charmante situation sur la grande route de Lausanne à Genève ; assise sur les rives du Léman, au pied d'une riante colline ; elle est, comme ses voisines, environnée d'un beau et riche vignoble produisant les meilleurs crus de la Côte. A cent cinquante mètres de la rive, a été construite une île, propriété actuelle de la ville de Rolle, promenade publique où est édifié le remarquable obélisque perpétuant la mémoire de l'illustre général Frédéric-César de la Harpe.

Un projet de chemin de fer à crémaillère est à l'étude pour relier les lignes du lac au Jura, passant par le signal de Bougy, afin de faciliter l'accès de ce magnifique point de vue aux nombreux touristes qui s'y rendent journellement. Peu après Rolle on touche à Nyon.

Nyon.



NYON, également baignée par les eaux du Léman, ville d'environ 5,000 habitants, en face d'un panorama très étendu dont le Mont-Blanc occupe exactement le centre.

L'origine de Nyon est fort ancienne; un certain nombre d'antiquités y ont été découvertes et figurent maintenant au Musée, au rez-de-chaussée du château, édifice de belle apparence dont la construction remonte au ^{xv}^e siècle.

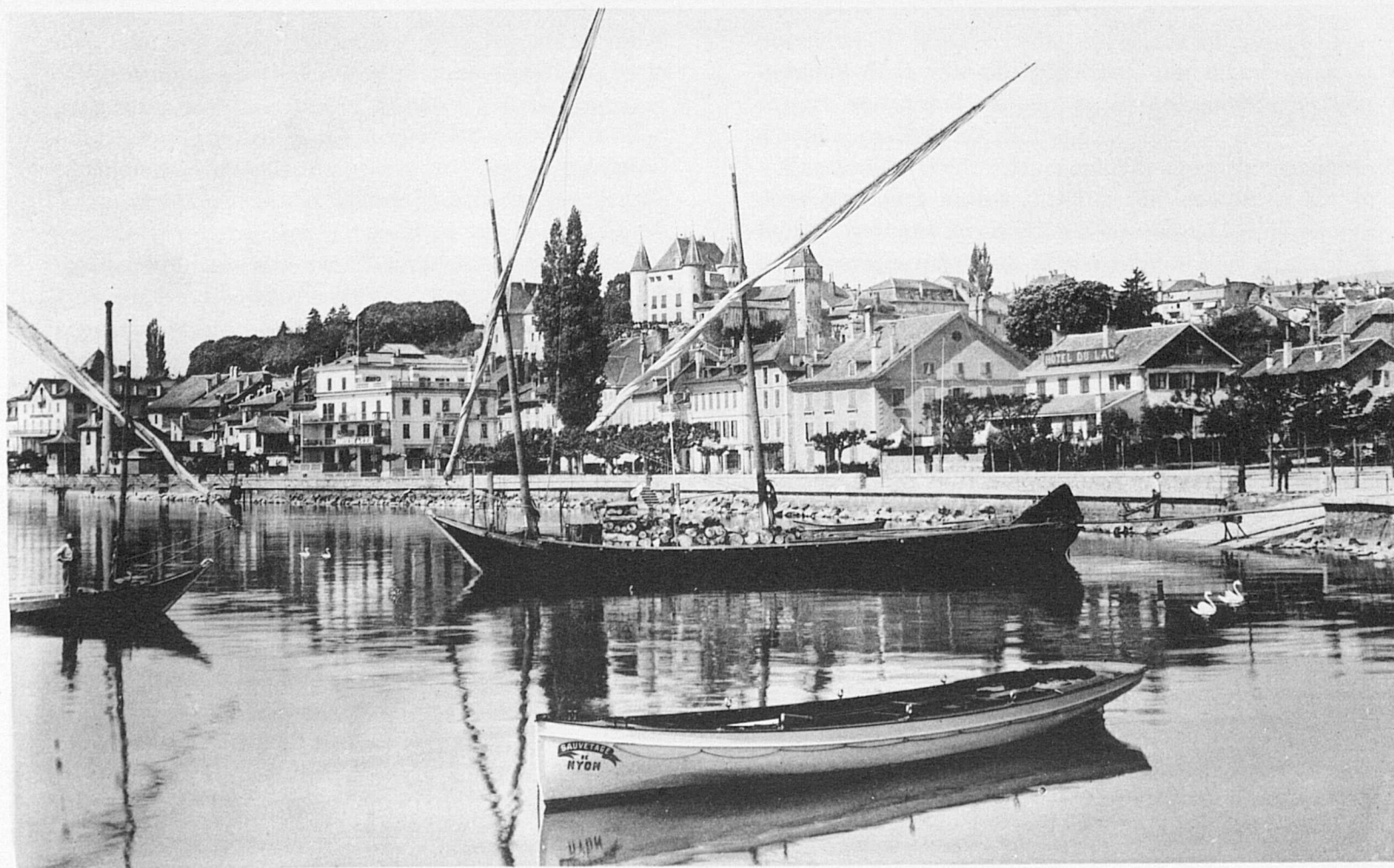
La ville commerçante, et surtout industrielle, prend depuis quelques années un assez grand développement. De nombreux quartiers se sont élevés; diverses industries s'y sont installées, et, comme une partie importante de la force motrice hydraulique produite par le bief de l'Asse se trouve encore disponible, on peut s'attendre à en voir créer d'autres dans un avenir peu éloigné. Une des causes principales de cet essor réjouissant, c'est la grande facilité des communications. En effet, tous les trains (express, omnibus et tramways) s'arrêtent à Nyon. Il suffit de quarante minutes (vingt-cinq par l'express) pour se rendre à Genève — vingt-

deux kilomètres — et d'une heure et quart (une heure par l'express) pour atteindre Lausanne — trente-neuf kilomètres.

Le port est également fort animé, et durant toute la belle saison, d'avril à la fin de septembre, les bateaux à vapeur s'y succèdent à chaque heure du jour, les bateaux-salons (express) font la traversée Nyon-Thonon en cinquante minutes et le trajet direct Nyon-Genève en moins d'une heure. Rien n'est donc plus aisé pour les habitants de Nyon ou les étrangers en séjour dans cette ville que de faire sur les eaux bleues du Léman une ravissante promenade de printemps, d'été ou d'automne, pour gagner un point quelconque des rives tour à tour gracieuses ou sauvages d'un des plus beaux lacs de l'Europe.

Au nombre des communications il faut encore mentionner les diligences pour Divonne-les-Bains (une heure), pour Saint-Cergues (deux heures et demie), Morez (France), la Vallée de Joux, Gingins et Arzier.

Au point de vue pédagogique, Nyon possède, outre de nombreuses écoles primaires, un collège classique et un collège industriel comprenant chacun cinq années



Cliché Ls. Kunz & Fils, Nyon

NYON

d'études, une école secondaire pour les jeunes filles, établissement qui vient d'être réorganisé de la façon la plus heureuse. Les locaux destinés à l'enseignement public, entièrement remis à neuf il y a peu d'années, répondent à toutes les exigences de l'hygiène scolaire.

Les promenades aux abords immédiats de la ville sont assez nombreuses. Le point de vue le plus apprécié des étrangers et le plus facilement accessible est la Terrasse du Château, véritable observatoire d'où le regard embrasse le Léman dans presque toute son étendue et, par delà sa nappe azurée, l'immense amphithéâtre des Alpes qui se prolonge de l'ouest à l'est, du Moléson au Salève.

On a le choix à Nyon entre divers hôtels et pensions qui, sans être de premier ordre, sont tous parfaitement tenus. Il a déjà été question de construire un grand hôtel pour les étrangers, et ce projet, encore à l'ordre du jour, ne peut manquer de recevoir son exécution avant qu'il soit longtemps. En attendant, les personnes désireuses de faire à Nyon un séjour prolongé trouvent facilement et à bon compte une villa à louer, soit au bord du lac, soit en campagne, dans les environs

immédiats de la ville. Le fait est que la situation exceptionnelle de la ville de Nyon, l'air pur et vif qu'on y respire, son climat tempéré et salubre, en font un lieu d'habitation des plus désirables.

Une Société de développement existe à Nyon comme dans plusieurs autres localités du canton et de la Suisse. Quoique de création récente, elle a déjà exercé une favorable influence, et son activité s'est déployée à maintes reprises dans divers domaines. Les membres de cette utile association sont toujours prêts à fournir aux voyageurs et aux touristes tous les renseignements de nature à les intéresser et à rendre leur séjour dans la coquette petite cité le plus agréable possible.

Après Nyon, Céligny, commune genevoise enclavée dans le canton de Vaud ; Coppet, petite ville vaudoise, connue par son château, ancienne propriété de Necker, ministre de Louis xv et père de M^{me} de Staël ; dans le parc du château reposent leurs cendres ; puis Versoix, charmante localité cédée à la Suisse en 1815 ; Genéthod-Bellevue, où réside en été M^{me} la baronne de Rothschild ; Chambésy, lieu de séjour favori des familles genevoises ; enfin Genève.





GENÈVE est une ville très ancienne, dont nous parle Jules César, qui y laissa des traces de son passage. Depuis le VII^e siècle, les évêques et comtes genevois et les ducs de Savoie se disputèrent la souveraineté de Genève jusqu'au 20 février 1516, époque à laquelle cette ville fit un traité d'alliance avec Berne et Fribourg. La Réformation acheva l'œuvre de l'indépendance genevoise en facilitant l'alliance avec les cantons suisses. Grâce aux prédications de Calvin, Farel, Viret, etc., le nouveau culte, en relevant les mœurs, s'implanta si fortement dans l'esprit de la population, que Genève fut considérée comme la Rome protestante.

Les ducs de Savoie, ne pouvant se décider à perdre un si beau fleuron de leur petite couronne, tentèrent plusieurs fois de s'emparer de cette perle du Léman, notamment dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602. Cette lâche attaque, qui a gardé le nom de l'Escalade, aboutit à une honteuse défaite des Savoyards, qui lais-

* Extrait du *Guide* de H. Buess, à Genève.

Genève.

sèrent deux cents des leurs sous les murs de Genève. Depuis lors, les ducs voisins laissèrent sa liberté à cette vaillante ennemie, mais la tranquillité fut souvent troublée par les luttes des partis, qui occasionnèrent en 1798 l'occupation de Genève par les Français. Cette ville devint, jusqu'en 1814, le chef-lieu du département du Léman. Elle recouvra alors sa liberté, et depuis rien n'a troublé sa paix. Genève est canton suisse de la République helvétique depuis 1815.

Si Genève n'est pas abritée des vents du nord, sa situation à l'extrémité du lac, au milieu de la vallée formée par les Alpes et le Jura, a permis néanmoins à Alexandre Dumas de dire d'elle qu'après Naples, elle était la ville la plus heureusement située du monde ; son climat est salubre, et sa température moyenne, très variable, atteint 10 degrés centigrades.

La population du canton est de 103,000 habitants, et celle de la ville de Genève de 75,000, dont les deux tiers sont protestants.

Le Rhône, à sa sortie du lac Léman, divise Genève en deux parties, la rive droite et la rive gauche. Ces deux grands quartiers sont reliés entre eux par huit ponts,

dont le plus fréquenté et le plus beau est le pont du Mont-Blanc, reliant la place Longemalle à la rue du Mont-Blanc.

Comme place commerciale et industrielle, Genève jouit d'une réputation universelle et bien méritée pour ses fabriques d'horlogerie, de bijouterie et de boîtes à musique ; les magasins sont luxueux et leurs produits exceptionnels. Citons en passant la maison A. Golay, Leresche et C^e, quai des Bergues ; la fabrique Patek, Philippe et C^e, et la fabrique des Charmilles de M. J.-J. Badollet. Grâce à la superbe installation des forces motrices du Rhône, dont les travaux ont été terminés en 1887, la ville possède la force à volonté et à prix modique.

Il faut noter encore d'autres industries florissantes, telles que : fonderies de bronze, de fer, fabriques d'ascenseurs, de produits chimiques, de bougies, d'appareils électriques, manufactures de tabacs, fabriques de chocolats, de parfumerie, tailleries de diamants, etc.

L'Hôtel-de-Ville, bâtiment construit dans le style florentin, rue de l'Hôtel-de-Ville, n'a rien de bien remarquable, si ce n'est la rampe pavée, par où l'on peut parvenir à cheval jusqu'aux étages les plus élevés. C'est devant cet édifice que l'*Emile* de Rousseau fut brûlé par les mains du bourreau, le 19 juin 1762.

Tombeau du duc de Brunswick. — Le duc Charles de

Brunswick, mort à Genève en 1873, institua cette ville son héritière, à charge par elle de lui élever un tombeau dans le style du monument des Scaligeri, à Vérone. La ville a rempli ses engagements, grâce au talent de l'architecte suisse Fritel. Cette œuvre s'élève en face du géant des Alpes, sur le quai du Léman, entre les hôtels de la Paix et Beau-Rivage, au milieu d'un vaste perron, entouré d'une balustrade en marbre rouge poli. Elle présente la forme d'une pyramide hexagonale, à trois étages, surmontée de la statue équestre du duc. Les marbres les plus précieux et le talent des plus grands sculpteurs de notre époque ont contribué à faire de ce monument un véritable joyau artistique. Il est seulement regrettable que la vue grandiose du panorama dont on jouit de l'emplacement de ce monument affaiblisse l'importance du coup d'œil et lui enlève une partie de la majesté imposante qu'il aurait eue sur une place plus restreinte.

L'Arsenal, situé en face de l'Hôtel-de-Ville, dans un local peu séduisant, renferme des trophées conquis sur les Savoyards dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602, à l'attaque de l'Escalade.

Le Palais-de-Justice, place Bourg-de-Four, a la façade austère du style Mansard. Bâti en 1709, il a servi d'abord d'hôpital et a été affecté, depuis 1858, aux différents services de la justice.

Le Collège, fondé par Calvin en 1558 et pouvant contenir environ mille élèves, est placé entre la rue Verdaine et la promenade Saint-Antoine. Cette immense construction, assez malheureusement restaurée et modernisée, n'a guère qu'un intérêt historique.

L'Observatoire astronomique, créé en 1773 et reconstruit en 1873, est situé dans une position dominante, sur la promenade de Saint-Antoine. Il renferme d'excellents et puissants instruments, dont une partie est due à la générosité de son ancien et savant directeur, le professeur Plantamour, décédé en 1862.

Le Grand Théâtre, place Neuve, a été construit par l'architecte Goss, de 1872 à 1879, sous l'inspiration des plans et dessins du nouvel Opéra de Paris. Il peut contenir 1400 spectateurs. L'ensemble en est vraiment superbe et imposant. Rien non plus n'a été négligé à l'intérieur, et les salles, foyers, salons particuliers répondent parfaitement à la vue générale que l'on a du dehors. La machinerie et toutes les installations de détail sont exécutées suivant les derniers perfectionnements.

Le Bâtiment électoral, dont le nom indique suffisamment l'usage, est destiné aux grandes élections populaires. Sa situation, près de la promenade des Bastions, est heureusement choisie et complète l'ensemble monumental du nouveau quartier. Au premier étage est la

salle de l'Institut renfermant quelques bons tableaux et servant à des conférences publiques.

Les écoles. — La ville de Genève est admirablement dotée sous le rapport de l'instruction. De spacieuses écoles de garçons et de filles sont disséminées dans la ville, de façon à raccourcir les distances pour les jeunes élèves. Nous citerons les deux Collèges, les Ecoles secondaires de jeunes filles du quai de la Poste et de la rue d'Italie, l'Ecole supérieure de commerce, l'Ecole supérieure de médecine, celle de chimie, les Ecoles d'horlogerie et des arts industriels, le Conservatoire de musique, véritables monuments aménagés d'après les systèmes les plus modernes et les mieux entendus. C'est surtout au zèle éclairé et infatigable de l'éminent A. Carteret que Genève doit le progrès de ses établissements d'instruction publique.

Les Bâtiments universitaires s'élèvent sur la promenade des Bastions. Leur construction a coûté environ trois millions et forme trois édifices reliés entre eux par une vaste cour ornée de gracieux parterres. Dans le bâtiment central se trouvent les auditoires des diverses facultés et de vastes salles destinées aux conférences; la principale d'entre elles est désignée sous le nom d'Aula.

L'aile de gauche, en regardant la façade, contient la Bibliothèque publique, fondée par Bonivard et enrichie



Photographie J. Jullien, Genève

GENÈVE, PONT DU MONT-BLANC

par les dons du Lullin, Bonnet, de Saussure et autres généreux Genevois. Elle est ouverte au public tous les jours, de 10 à 4 heures, excepté le dimanche. Elle renferme environ 100,000 volumes et 1,500 manuscrits très rares. Le sous-sol abrite le Musée archéologique, dirigé par le savant Dr Gosse.

L'aile droite contient le Musée d'histoire naturelle, l'un des plus riches de l'Europe. Ses importantes collections de géologie, de minéralogie, d'anatomie comparée, de zoologie, d'ornithologie, de paléontologie, etc., etc., en font le rival des musées des plus grandes capitales. Il renferme notamment les collections de l'illustre de Saussure, d'André Melly et de Pictet de la Rive.

Il est ouvert au public toute l'année le dimanche, en hiver, de 11 à 4 heures, tous les jours en été, de 1 à 4 heures, excepté le mardi et le samedi.

Le Musée Rath, consacré à l'exposition des œuvres d'art de peintres et de sculpteurs de toutes les époques, est situé sur la place Neuve, à l'angle de la rue de la Corraterie. Il est gratuitement ouvert au public, en été de 11 à 3 heures ; en hiver les jeudis et dimanches seulement. Prix du livret : 1 franc. Cet édifice, dû à la munificence du général Rath, d'origine genevoise, au service de la Russie, possède de remarquables peintures de maîtres, de beaux plâtres de Pradier et une riche collection de gravures.

Le Musée Fol, Grand'Rue, 11, rez-de-chaussée, est ouvert tous les jours de l'année, de 9 à 4 heures, le dimanche excepté ; il a été donné à la ville par le citoyen dont il porte le nom. Il renferme une collection importante d'antiquités étrusques et romaines, de belles faïences, des fresques antiques, des tapisseries rares et une *Descente de croix*, de Carrache.

L'Athénée, édifice situé dans la rue à laquelle il a donné son nom, est destiné à l'exposition permanente de la Société des Amis des Arts. Les étrangers peuvent la visiter tous les jours. Entrée : 1 franc, donnant droit à une loterie d'objet d'art. Dans le sous-sol, musée peu intéressant.

Le Musée industriel, installé dans les bâtiments de l'Ecole d'horlogerie, offre un certain intérêt pour les visiteurs. Entrée gratuite tous les jours, de 1 à 4 heures, les samedis et dimanches exceptés.

Le Jardin botanique est installé dans la promenade des Bastions. Créé par le célèbre naturaliste de Candolle, il possède 5,000 espèce de plantes savamment groupées et des carrés affectés à la culture des plantes médicinales et à la flore alpine. On peut y visiter le Conservatoire botanique, renfermant les précieux herbiers de Haller et de Benjamin Delessert.

Le Musée Ariana, situé à Varembe, ancienne propriété privée de M. Revilliod, qui en a fait don à la ville

de Genève, et dont les collections de tableaux, de porcelaines, d'antiquités, de gravures, de livres, de tapisseries, etc., etc., sont d'un intérêt puissant et d'une valeur inappréciable.

Parmi les églises, nous parlerons d'abord de la Cathédrale de Saint-Pierre, construite du x^e au xi^e siècle. Ses trois tours dominant toute la ville et sont visibles de très loin. L'anachronisme architectural de sa façade nuit beaucoup à la beauté d'ensemble de cet édifice, qui n'en est pas moins remarquable sous beaucoup de rapports, notamment par les belles proportions de l'intérieur. Beaux vitraux anciens. Tombeau du duc Henri de Rohan, chef des protestants sous Louis XIII, tué en 1638 au siège de Rheinfeld ; inscription funéraire en marbre noir du célèbre Agrippa d'Aubigné, officier de Henri IV, aïeul de M^{me} de Maintenon. Les orgues à quarante-cinq registres ont été reconstruites en 1866, et la belle Chapelle des Macchabées, fondée en 1406 par Jean de Brogny, président du Concile de Constance, a été complètement restaurée. De la Tour du Nord, merveilleux panorama sur le lac et les montagnes. Cette tour contient la grosse cloche « Clémence », don de l'antipape Clément XII, d'un poids de 5,500 kilogrammes.

Le Temple de Saint-Gervais, le plus antique monument religieux de Genève, miné par les intempéries,

renferme les cendres de dix-sept héros de l'Escalade.

Le Temple de la Madeleine, contemporain de celui de Saint-Gervais, du x^e siècle, a entendu prêcher publiquement la Réforme en 1534 ; il a été réparé en 1846.

L'Eglise de Saint-Germain, située rue des Granges, est affectée au culte catholique libéral et renferme de curieuses boiseries provenant de l'ancien couvent de Ripaille.

L'Eglise de Notre-Dame de Genève, inachevée, a été consacrée en 1859 et ses premières assises ont été posées en 1851. Son histoire se rattache aux différends religieux survenus entre l'Etat de Genève et M. Mermillod, son ex-évêque. Cette jolie construction, en pur style original du XIII^e siècle, est due à l'architecte Grigny, d'Arras. Beaux vitraux de Claudius Lavergne. Le culte catholique libéral y a fait place au culte catholique romain.

L'Eglise anglaise, située rue du Mont-Blanc, a été élevée en 1853, dans le style gothique, sur les plans de l'architecte D. Monod.

La chapelle anglo-américaine, rue des Voirons, aux Pâquis, a été inaugurée en 1882 ; le général Grant, ancien président des Etats-Unis d'Amérique, avait assisté à la pose de la première pierre de ce modeste édifice.

L'Eglise russe, située plateau des Tranchées, a été bâtie en 1865, dans le goût byzantin-moscovite. De fort

loin, grâce à la situation élevée de son emplacement, on admire ses coupoles et ses croissants dorés. L'intérieur est richement décoré, et outre ses belles peintures murales, dues au pinceau de l'artiste Benzoni, de Lugano, il possède de beaux tableaux de Rubin. Le service religieux se célèbre tous les dimanches, de 11 heures à midi ; entrée libre.

Pour visiter cette église, s'adresser à Monsieur l'archiprêtre, dans la maison en face.

La Synagogue, joli petit édifice de style oriental, est située place de la Synagogue et boulevard de Plainpalais. Sa construction remonte à 1838.

La fontaine de l'Escalade, érigée au bas de la Cité, entre les rues Centrale et des Allemands, en souvenir du fait d'armes du 12 décembre 1602, mérite l'attention par le bon goût de son exécution et le fini de ses bas-reliefs en bronze.

Le Monument National, situé en face de l'embarcadere des bateaux à vapeur, près du Jardin Anglais et du pont du Mont-Blanc, a été élevé en 1869, pour perpétuer le souvenir de l'union de Genève à la Confédération helvétique.

Ces deux statues allégoriques sont l'œuvre du sculpteur suisse Dorer.

La statue de Jean-Jacques Rousseau, œuvre de Pradier, est placée dans l'ancienne île aux barques, aujour-

d'hui île Rousseau, reliée à la ville par une passerelle se rattachant au pont des Bergues.

La statue du général Dufour, élevée au milieu de la place Neuve, est due au sculpteur Lanz, de Bienne. C'est un véritable chef-d'œuvre, et les Genevois sont fiers de ce monument, destiné à immortaliser le nom de ce grand pacificateur de la Suisse, leur compatriote, mort à Genève le 4 juillet 1875.

Les Bastions, entre la place Neuve, la rue de Candolle et la rue Neuve Saint-Léger, offrent de magnifiques ombrages aux promeneurs. Belle statue de David, par Chaponnière. Laiterie, kiosque de concerts, rafraichissements.

Le Jardin Anglais, au bord du lac, mesure deux hectares fermés par une grille. Sa situation exceptionnelle et son excellent entretien y attirent les désœuvrés et les promeneurs. Au milieu, s'élèvent une belle fontaine, le kiosque des concerts d'été, le pavillon renfermant le relief du Mont-Blanc, œuvre intéressante de M. Sené, visible gratuitement en été, le jeudi et le dimanche. C'est dans cette belle promenade qu'ont été érigés les bustes des deux grands peintres genevois, Calame et Diday.

La Treille, cette charmante promenade dominant le Jardin botanique et les Bastions, est plantée de beaux marronniers et bien abritée des vents du nord. Elle

offre un coup d'œil charmant sur le Salève, le Jura et toute la plaine de Carouge.

Le Jardin des Cropettes, derrière la gare, quartier de Montbrillant. Vue sur le Salève.

Saint-Jean, à quinze minutes, d'où l'on voit la jonction du Rhône et de l'Arve; vue étendue sur la ville et les montagnes. C'est là qu'on peut visiter l'importante brasserie de Saint-Jean (société par actions), dont la bière est exportée dans tout le Midi, à Paris et dans de nombreux départements français.

Le Bois de la Bâtie, relié aujourd'hui à la ville par la route de Saint-Georges et un chemin de fer à voie étroite, est le rendez-vous favori des promeneurs genevois. Ses allées ombrées, ses pelouses, le panorama dont on jouit sur les montagnes environnantes, en font une promenade des plus intéressantes. On y donne des concerts en été. Chalets de rafraîchissements. — Poudrière. — Champignonnière modèle.

Le Cimetière de Saint-Georges, inauguré depuis peu d'années.



L'Exposition Nationale Suisse de Genève en 1896.



A Confédération helvétique a parcouru depuis trente ans une route longue et glorieuse semée de grandes applications de forces motrices, d'industries nouvelles et de succès dans les luttes économiques.

Son commerce d'exportation a décuplé et le niveau intellectuel et moral l'a placée la première, par rapport au territoire, dans l'instruction populaire européenne.

Les 22 cantons confédérés se sont partagés la tâche suivant leurs affinités, leurs moyens d'action, leur climat et leur sol, suivant les forces motrices naturelles dont ils disposaient et le voisinage de pays industriels ou agricoles avec lesquels ils étaient plus particulièrement en relations.

C'est ainsi que Zurich, Bâle ou St-Gall, par exemple, ont spécialisé les tissus, les soieries, les broderies ; Zurich, Winterthur, Bâle, Soleure, la construction des machines et les broderies ; Berne, Vaud et Genève, l'horlogerie ; le Tessin, la sériciculture ; Berne, Argo-

vie, Thurgovie, Neuchâtel, Vaud, Fribourg, le Valais, les Grisons, l'élevage du bétail et l'agriculture ; Vaud, Neuchâtel, Valais, Genève, la viticulture ; Zurich, Vaud et Genève, l'horticulture.

Enfin la pisciculture et la sylviculture dans tous les cantons où il y a des forêts et des cours d'eau, c'est-à-dire dans Berne, les Grisons, le Valais et Vaud pour la sylviculture ; dans Vaud, Zurich et Fribourg pour la pisciculture.

L'Exposition nationale de Zurich de 1883, avait démontré que la Suisse pouvait développer davantage ses industries, ses arts, son agriculture et que ce qu'on y avait justement admiré permettait de présager un avenir jusqu'alors inespéré.

A un demi lustre de date, Genève placée à l'autre frontière de la Confédération, ville puissante et riche comme le sont Zurich, Bâle, Berne et d'autres villes de la Suisse du reste, mais capitale incontestée des lettres et des arts, comme Zurich ou Bâle sont capitales industrielles et Berne capitale agricole, était mieux placée qu'aucune autre ville pour provoquer une manifes-

tation nationale, d'envergure encore inconnue, destinée à montrer à l'Europe et au monde, les progrès accomplis en Suisse pendant la période écoulée depuis 1883, par ses artistes, ses ingénieurs, ses constructeurs, ses ouvriers, ses paysans, dans toutes les branches de l'activité humaine.

Le mouvement provoqué le 17 octobre 1892, par le regretté président du Conseil d'Etat de la république de Genève chef du département de l'Industrie et du Commerce, M. Jean-Etienne Dufour, devait rencontrer des appuis et grouper pour le succès de cette patriotique entreprise, des hommes d'une compétence éprouvée venant des points les plus opposés des divers partis politiques, depuis MM. Georges Favon, Didier, Vautier, Gavard, Sigg ou Triquet, jusqu'à MM. Gustave Ador, Turrettini, Rutty, de Candolle, Marc Micheli..... Nous ne pouvons les nommer tous.

Le Conseil fédéral et les Chambres, c'est-à-dire le gouvernement de la Confédération tout entier, accueillait avec satisfaction l'offre généreuse du peuple genevois, et les gouvernements des cantons confédérés promirent leur appui le plus absolu.

Une Commission nationale composée des notoriétés les plus en vue du monde artistique, scientifique, économique, industriel et agricole était nommée ayant pour président M. le conseiller fédéral Deucher, chef

du département de l'Industrie et de l'Agriculture, tandis qu'un Comité central fonctionnait à Genève sous la présidence de M. Turrettini président du Conseil administratif ayant pour vice-présidents MM. Alfred Didier, conseiller d'Etat et Haccius, agronome renommé, et pour secrétaire général M. Paul Pictet, conseiller municipal et journaliste.

Ajoutons qu'une Commission de garantie avait été formée et qu'une loterie était votée, nécessaire au succès financier de l'œuvre, avantageuse aux exposants dont elle favorisait l'expansion des produits.

Le président du Comité central eut la haute direction.

M. Ch.-L. Cartier, ingénieur, député, fut nommé directeur général, M. Paul Pictet concentra en ses mains le secrétariat général avec M. Paul Bonneton comme adjoint à la direction générale.

M. Alexandre Gavard, ancien conseiller d'Etat, député, accepta la direction du *Journal officiel illustré*, avec M. le docteur Georg comme secrétaire de la commission de rédaction, et eut la haute main sur les services de publicité et sur le catalogue général, lourde charge qui nécessita un adjoint plus spécialement chargé des relations avec la presse, M. le docteur Hablutzel, journaliste de la Suisse allemande, plus tard chef responsable de ce service.

L'Exposition nationale fut divisée en 47 groupes, ayant chacun une commission d'organisation avec président et secrétaire.

Le jury fut choisi dans tous les cantons parmi les notoriétés les plus considérables, et la présidence générale, aussi bien des jurys de groupes que du jury supérieur de revision, fut confiée à un homme d'une haute intégrité, M. Gustave Ador, président du Conseil d'Etat, qui prit comme secrétaire M. Alfred Cartier.

Les fêtes, concerts et réceptions jouent un grand rôle dans les expositions ; elles furent centralisées entre les mains d'une commission spéciale dirigée par M. Le Royer, secrétaire du Département de justice et police.

L'Exposition spéciale de l'Agriculture, présidée par M. Lucien de Candolle, savant ampélographe genevois, et qui par son importance est... un état dans l'Etat, eut pour commissaire général M. Arthur Robert, agriculteur émérite de Lancy (nous gardons pour plus tard le *Village suisse*).

Toute la Suisse artistique, industrielle et agricole répondit à l'appel des organisateurs, et le magnifique élan de plus de 7000 exposants, dont beaucoup comptent parmi les industriels les plus considérables, décupla le travail prévu des commissions.

De plus, un fait aussi grand qu'heureux était arrivé. M. Adrien Lachenal, genevois de Genève, l'un des pro-

moteurs de l'Exposition nationale, conseiller fédéral, était promu par les Chambres, président de la Confédération helvétique pour l'an de l'Exposition, pour 1896.

Donc, il fallait un cadre digne d'elle à une aussi grandiose manifestation nationale.

Des palais, des galeries, de grands parcs, s'imposaient et pourtant, il était nécessaire de ne point isoler l'Exposition de la ville à cause des facilités d'arrivée et de séjour, des distractions qu'elle offre : promenades, concerts, théâtre (on sait que celui de Genève est un des plus beaux et des plus aérés connus).

La vaste plaine de Plainpalais fut choisie avec des annexes prises un peu partout et surtout sur les bords de l'Arve, tout en conservant à l'ensemble le plus d'homogénéité possible.

De plus, si l'eau est utile dans une exposition pour l'agrément des yeux, elle l'est plus encore pour les services qu'elle est appelée à rendre.

Plainpalais offre donc l'hospitalité aux arts et aux industries suisses, et les Vernets à l'Agriculture et au *Village suisse*.

Le palais des Beaux-Arts s'élève dans la plaine de Plainpalais transformée en un magnifique jardin, agrémenté d'arbres, de pelouses et de statues, de pièces d'eau, de jets et de cascades illuminés le soir aux multiples couleurs. Le jardin possède en outre un

aquarium, des pavillons, des restaurants (dont le restaurant Paschoud frères et Excoffier) et des cafés. Il n'est pas jusqu'à un petit théâtre d'ombres, gracieux et spirituel, qui n'ait été construit et aussi un kiosque à musique. (Nous regrettons bien de ne point trouver dans ce beau jardin des Arts le *cinématographe* Lumière qui y eut été si bien à sa place.

Les visiteurs ont à choisir de ce côté entre trois entrées, dont la principale se trouve au rond point de Plainpalais, desservie par de nombreux tramways.

Au fond gauche de la perspective qu'offre le jardin, le splendide pavillon des hôtels dessine son architecture élégante et fantaisiste; nous en avons fourni le cliché dans la 3^{me} édition du *Guide illustré du Jura-Simplon*.

Le pavillon de l'industrie des hôtels centralise les établissements qui font la fortune de la Suisse, car quels que soient les sites merveilleux, les beautés qu'il renferme, son air pur et ses glaces éternelles, aucun pays ne retiendra le touriste et ne stimulera chez lui un désir nouveau de visite l'an suivant, si sur les glaciers ou dans les vallées, il n'existe pas des hôtels de séjour, des résidences confortables, des caravansérails ou des chalets qui garantissent l'hygiène et le bien être de la vie et facilitent le plaisir des yeux, si dans les villes où, dans son voyage aventureux le touriste s'arrête, il

ne trouve pas des hôtels, des pensions, des fournisseurs d'objets d'utilité ou de fantaisie.

On le comprend à présent dans les Alpes savoisiennes et dauphinoises, où des syndicats ont été organisés pour arriver à rendre habitables ces contrées pittoresques et splendides. Déjà Chamounix et Aix ont marché de l'avant, les syndicats d'initiative d'Annecy, de Chambéry et de Grenoble, composés d'hommes dévoués, font paraître des journaux illustrés, publient des brochures, provoquent la création d'hôtels et de chalets dont nous aurons à parler, et s'efforcent de grouper les hôteliers dans une entente commune bien nécessaire. La Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée seconde de tout son pouvoir ces louables efforts des amis des montagnes, et le *Guide illustré* en fournit une preuve irréfutable. Or, le touriste cosmopolite va de France en Suisse et réciproquement. La vie estivale dans les montagnes est internationale.

En Suisse, les compagnies de chemins de fer et particulièrement le Jura-Simplon, véhicule des touristes de l'Europe, de l'ouest, du midi, et aussi du Nouveau-Monde que lui déverse le P.-L.-M. ou l'Est vers les Alpes vaudoises, valaisannes, bernoises; les Grisons et l'Engadine, ont puissamment aidé par leurs trains commodes, confortables et leurs facilités diverses au mouvement progressif des touristes.

Mais ce qui a fait tout autant, ce sont les perfectionnements apportés dans l'industrie des hôtels.

Faut il citer, parmi tant d'autres, l'*Hôtel Beau-Site*, de Lausanne, l'*Hôtel des Palmiers*, de Montreux, le *Buffet de Territet*, l'*Hôtel Continental*, de Montreux, l'*Hôtel des Alpes* et le *Grand Hôtel*, de Territet, l'*Hôtel d'Angleterre*, de Zermatt, l'*Hôtel Bel-Alp*, auprès du grand glacier d'Aletsch, le grand *Hôtel de la Pierre à Voir*, tout nouvellement installé au col du Len, l'*Hôtel des Mayens de Sion*; citons encore l'*Hôtel-Pension Jacobsburg*, de Zurich et son excellent restaurant, l'*Hôtel Beau-Rivage*, de Montreux, l'*Hôtel-Pension du Château*, à Vevey, l'*Hôtel de l'Ange*, à Nyon, l'*Hôtel de la Couronne et de la Poste*, de Brigue, l'*Hôtel-Pension de la Gare*, à Ste-Croix, le *Buffet* de la gare de Bex, l'*Hôtel-Pension du Repos*, au val d'Illiez, l'*Hôtel-Restaurant du Pont*, à Brigue, la *Pension Belvédère*, de Montreux, et les pensions *Breuleux*, *Philiberti*, de Genève, etc. Citons aussi l'*Hôtel Terminus* de Lausanne et le *Buffet de Genève*.

Pour les fournisseurs, on les retrouvera dans leurs villes ou dans les groupes de l'Exposition nationale.

Voilà ce que le pavillon des hôtels a su grouper avec intelligence et soin comme un monument d'une des plus florissantes industries nationales.

On sait que les hôtels et bains réunis de Louèche sont acquis aujourd'hui par une société puissante qui

a pour président du Conseil un homme de haut mérite, M. Gustave Heller. Louèche-les-Bains est une station balnéaire et alpestre de premier ordre et tout le confortable désirable a été concentré sur ce point élevé des Alpes valaisannes desservi par la station de Souste (Jura-Simplon, ligne de Lausanne à Brigue) d'ou l'on peut se rendre dans l'Oberland bernois par le célèbre passage de la Gemmi. L'air y est pur et fortifiant; les eaux y possèdent des qualités curatives exceptionnelles, spéciales aux rhumatismes, à l'anémie, aux organes abdominaux et aux affections de la peau. La société des hôtels et bains réunis de Louèche mène à bien une œuvre recommandable.

Nous en avons dit long sur le pavillon des hôtels mais il en valait la peine.

C'est en passant devant le fameux armailli qui domine la cascade de la pièce d'eau centrale que nous arrivons à l'entrée principale du palais des Beaux-Arts.

Ce beau palais, vraiment majestueux et qu'on ne saurait trop admirer, forme un immense angle obtu. Du dôme central, deux longues galeries se détachent, l'une à droite et l'autre à gauche, offrant une architecture spéciale à la Suisse centrale.

Les toits polychromes du dôme central et les multiples clochetons des pylones offrent un curieux aspect; les grandes fresques qui décorent les façades,

dues à des peintres tels que Furet, Baud-Bovy, Hodler, sont très belles et préparent aux deux fresques plus importantes du vestibule : l'ancien et le nouveau Genève.

Le grand hall central sert de salle de réception et de concert ; on y trouve du reste exposés les jeux d'orgues, de fabrication suisse, augurant bien pour l'avenir.

La galerie de gauche qui comprend l'art moderne, offre une série de grands et de petits salons où se trouvent d'excellentes toiles ; paysages, portraits ou fleurs, toiles de genre, etc. On y voit quelques œuvres magistrales telle que par exemple *La fuite de Charles le Téméraire*, de Burnand ; on y trouve aussi des spécimens de la nouvelle école impressionniste qui fait en ce moment beaucoup parler d'elle et dont le peintre Hodler est le pontife incontesté.

La sculpture moins nombreuse est représentée par quelques œuvres de réelle valeur et les souvenirs genevois abondent.

La photographie s'est concentrée dans une vaste salle qui contient un certain nombre de vues, de portraits, de reproductions de professionnels et d'amateurs, d'une rare netteté.

La Suisse n'est plus à cet égard tributaire de l'étranger, elle a ses artistes nationaux.

L'art ancien occupe les galeries à droite du Hall

central.

Dans les collections qui s'offrent aux regards étonnés de l'observateur, se trouvent des pièces uniques comme rareté et comme conservation. Les trésors des églises et des temples comme ceux des amateurs d'antiquités et des reliques des familles, souvenirs pieux des ancêtres, ont été mis à contribution et même ont été spontanément offerts sans distinction de foi religieuse ou de parti politique.

Les vieilles dentelles se trouvent à côté des chasubles séculaires, et les coffrets finement ciselés sont voisins des calices d'or et des patènes d'argent.

L'horlogerie, la bijouterie, la joaillerie, l'orfèvrerie font suite à l'art ancien et c'est justice, car ces industries d'art sont vieilles en Suisse et pour la première d'entre elles, Genève, tient la plus haute place à l'étranger.

Les salons, sobres d'installation, offrent des vitrines d'élégance sévère mais remplies de véritables merveilles de précision, de perfection et de goût.

Il faut citer *inter pares* les expositions de MM. Patek, Philippe et C^e, de Genève, Jurgensen, du Locle, Piguet et C^e, du Sentier.

C'est une perpétuelle admiration pour le visiteur, et l'œil est irradié par les rubis, les brillants, les topazes, les émeraudes qui constellent des montres aussi mi-

nuscles que complexes. La bijouterie tient dans ce groupe une place importante.

Tout à côté, dans le vestibule nord de cette galerie, on a placé la mécanique de précision et les instruments d'optique.

Du Hall central, un pont surélevé et superposé à la rue conduit des arts modernes aux galeries industrielles; une autre sortie permet d'y parvenir, et l'on a encore la ressource d'y arriver par la porte du jardin faisant face à la poste, au télégraphe et au pavillon de la presse.

Donc, après être descendu de cet escalier, on trouve à sa gauche le pavillon de l'industrie de la bière, si considérable en Suisse; dans une salle de dégustation spéciale, on peut apprécier les bières des diverses brasseries syndiquées qu'on y sert par rotation.

Le palais de l'alimentation est juxtaposé. Ce groupe très important et fort bien aménagé a pour président, M. Alphonse Patru, conseiller d'Etat et chef du département de l'industrie et du commerce.

Les tabacs, cigares, cigarettes, tabacs divers se trouvent à l'entrée avec les installations de MM. Burrus, Frossard, Théodore Ermatinger, de Vevey, marque connue, Ormond, de Vevey, Taverney, de Vevey, Vautier frères, de Grandson, Zaracosta et d'autres encore.

La chocolaterie a, en Suisse, une grande importance et de ce côté encore, on constate des progrès depuis 1883. Il n'y a pour en donner la preuve qu'à citer des maisons telles que celles de MM. Russ-Suchard, de Serrières-Neuchâtel; Kohler, de Lausanne; Sprüngli, de Zurich; J. Klaus, du Locle; Peter, de Vevey; Vallotton, de Lausanne; Ribet; Louis Chevrette, chocolat du Léman, de Genève, marque appréciée, etc.

Les apéritifs suivent: vermouth Achin, Bouvier et Féchoz, absinthe du Jura-Neuchâtelois, bitter des Diablerets, d'Aigle, dont M. Leyvraz est le réputé fabricant et qu'il offre dans un bar artistique desservi par une jeune et charmante Vaudoise, Maloja, bitter Dennler, etc.

Les champagnes suisses, grâce aux vins généreux de Vaud et de Neuchâtel offerts par le soleil qui dore les coteaux jurassiens et vaudois, ont de distingués représentants. Les marques suisses sont de plus en plus appréciées, et l'on compte parmi les meilleures celles de MM. Bouvier frères, de Neuchâtel; Louis Mauler et C^{ie}, de Motiers-Travers; Paschoud frères et C^{ie}, de Vevey; Cretigny, de Genève; Strüb, de Bâle, etc.

Les vins des cantons de Vaud, Neuchâtel, Valais, Genève, Schaffouse, qui se trouvent à l'Exposition vinicole et dont nous aurons l'occasion de parler bientôt, sont représentés par divers bars de dégustation.

Les kirsch, les eaux de cerises, de gentiane, de marc, de lie, etc., sont très agréables et méritent leur renommée; il faut citer : MM. Buttica, de Tavel sur Clarens; Lucien Dallay, du Brassus; Puenzieux, de Clarens; Oyez-Ponnaz, de Bex, particulièrement excellents, etc.

Les distillateurs commerçants sont nombreux et parmi eux MM. Achin fils, de Genève; Blatter-Wagen, de Lausanne; Bompard, de Martigny; Bouvier et Fechoz, de Genève; John Christin, de Seeberg; Frédéric Dæppen, de Lausanne; Krebs, de Berne; Felchlin, d'Arth, A. Gonvers et fils, de Lausanne, G. Gordon-Kuschni, de Thoun, etc.

Les liqueurs digestives et toniques ont augmenté de nombre avec des noms curieux tels que : liqueur des nègres, liqueur d'or, qu'on débite à la Taverne Chalamala du *Village suisse*, Anysoppe de Bussy, de Vevey, etc.

Dans la section des produits conservés vient en première ligne la fabrique des produits alimentaires Maggi de Kempthal, qui possède en outre, à côté du palais de l'alimentation, un pavillon de dégustation. La fabrique Maggi est une des plus importantes d'Europe et fait grand honneur aux industries suisses.

L'exposition de la Société des conserves alimentaires de la Vallée du Rhône dont l'usine est installée à Saxon (Valais) au milieu de cultures maraichères remarqua-

bles, est composée de conserves de fruits et légumes, fort intéressantes pour l'alimentation populaire.

La fabrique de conserves de Lenzbourg n'est pas moins importante, et il faut citer particulièrement les conserves militaires fabriquées à Rorschach.

Le pavillon Nestlé renferme les produits du lait des usines de Vevey, Bercher et Payerne, dont on connaît le grand commerce d'exportation. Citons aussi la charcuterie de M. Abhül, d'Yverdon, et particulièrement sa fabrication de conserves de foie gras truffé.

La pâtisserie et la confiserie complètent le groupe 42 avec des exposants réputés, tels que MM. Deshusses et Dégallier, de Versoix, Nyffenegger, de Lausanne, Laurent et Rossier, de Lausanne, qui fabriquent sous les yeux du public leurs excellents bonbons. Tout à côté, M. Dezarnod, de Genève, dirige une grande installation de pâtisserie, glaces et sorbets, du plus haut intérêt. Les appareils de cuisson électrique de MM. Grimm et C^{ie} (brevets Schindler et Jenni) complètent un remarquable ensemble. On retrouve l'installation électrique de MM. Grimm sur le Boulevard de l'Exposition.

En face de l'alimentation a été construit un pavillon scientifique, celui de M. Raoul Pictet où les merveilleuses découvertes du grand savant genevois sur les applications du froid, en même temps que la synthèse frigorifique ont été appliqués.

Tout à côté et juxtaposé, se trouve un bon restaurant éclairé à l'acétylène et jouissant d'une température rafraîchie par un réfrigérant Raoul Pictet. Dans la cuisine de ce bar, tenu par un cuisinier hors pair, M. Neyret, se trouve un four à gaz pour la cuisson des aliments, provenant des usines d'appareils à gaz de Soleure, et un appareil auto-cuisant de M. Rudolf Schnorf, de Zurich (procédé Rothenbach), dont la démonstration est curieuse et l'application très économique.

Pendant qu'à gauche se succèdent sur le long Boulevard de l'Exposition divers pavillons de dégustation, de cuisine par l'électricité et de couveuses artificielles d'enfants, à droite se profilent d'abord l'importante exposition spéciale à l'art militaire qui fait honneur aux arsenaux et au matériel suisse et donne confiance aux plus timorés sur les moyens de défense de la Confédération. Puis, le groupe de la navigation, intéressant avec ses embarcations à voile et à moteur.

La Compagnie générale de navigation sur le lac Léman, entreprise puissante et prospère, dont la direction est à Ouchy-Lausanne et la succursale à Genève, y figure avec honneur.

Elle présente un modèle au $\frac{1}{50}$ du chariot servant à sortir les bateaux à vapeur de l'eau et de belles photographies de sa nombreuse flotte qui compte de magni-

fiques bateaux tels que le *Léman*, la *France*, la *Suisse*, pour ne citer que les principaux, et depuis peu, le plus beau de tous, *Genève*.

Le bateau *Genève*, réunit à une puissance de marche et à une sécurité incomparables, un confortable et un luxe qu'on ne pourrait trouver nulle part en Europe dans la navigation lacustre ou fluviale. Le capitaine, le second (comptable) et le personnel entier sont aimés des passagers par leur urbanité. M. Roth est l'aimable administrateur des restaurants de premières et de secondes, et le gérant M. P. Hiser, dirige les services avec une rare compétence et une gracieuseté parfaite. Le modèle du bateau *Genève* figure en bonne place dans l'Exposition de la Compagnie générale de navigation.

La compagnie de l'Industrie électrique de Sécheron, près Genève, présente deux bateaux : l'un, actionné par moteur à vapeur avec chaudière chauffée par un brûleur à pétrole, système Thury, et l'autre par moteur électrique avec accumulateurs. Citons aussi le beau bateau de M. Trüb, de Genève.

Les moulins Daverio, de Zurich, viennent enfin. C'est alors que le grand hall des machines attire infailliblement par ses proportions grandioses et la vie extraordinaire qu'il offre dès l'entrée.

Cette merveilleuse galerie surprend par son immensité et la hardiesse de sa construction. Divers groupes

s'y trouvent réunis. Les plus importants sont sans contredit ceux des machines, de l'électricité industrielle et du matériel de transport.

On reste confondu devant le spectacle que présente le grand Hall des machines lorsque tout est en mouvement, et l'esprit demeure émerveillé en pensant que les moteurs, les dynamos, les machines puissantes, tout cela est Suisse, et que ce pays si petit comme territoire renferme des usines aussi considérables, fournit des produits qui rivalisent dans toute l'Europe, avec ceux des énormes ateliers des plus grandes nations.

Tandis qu'à droite, les installations de la C^{ie} de l'industrie électrique de Sécheron, dont l'habile président est M. d'Everstag, le promoteur et président du charmant chemin de fer électrique du Salève, d'Alioth de Bâle, de Piccard et Pictet de Genève, attirent l'attention, l'Exposition des spécimens de force hydraulique des turbines de Chèvres dépendant de la ville de Genève, et installée par le distingué directeur des services industriels, M. l'ingénieur Buttica, provoque l'admiration. Enfin, dans le centre et au fond, les ateliers de constructions d'Ærlikon (Zurich), Rüti (Zurich), Bächtold de Steckborn, Baumann frères, de Rüti, Borner et C^{ie} de Zurich, Bosshard, de Zurich, Dunand frères de Carouge, Escher-Wyss, et C^{ie} de Zurich, Kern, de Bâle, P. Martini, de Frauenfeld, P. Saurer's

Sohne, d'Arbon, Théodore Bell et C^{ie} de Kriens, Fritz Marti, de Winterthur, vieille maison qui a créé, il y a deux ans, à Wallisellen, des ateliers destinés à devenir importants, Jacob Rieter et C^{ie}, de Winterthur, la Société genevoise pour la construction d'instruments de physique, avec ses moteurs et ses machines à glace à Anydride sulfureux, les importantes usines Sulzer, de Winterthur, Wanner et C^{ie} d'Horgen, Wegmann et C^{ie} de Baden et Henri Wernecke, de Stafa près Zurich, forment avec nombre d'autres maisons importantes, un ensemble tel qu'il serait impossible, en dehors de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne, de trouver son pareil, et encore ces grandes nations l'égalerait-elles difficilement comme perfection.

Le matériel de transport, allant des puissantes locomotives et des wagons du Jura-Simplon et du Gothard aux voitures d'enfant, en passant par la carrosserie, les chars, les wagonnets pour travaux publics et les vélocipèdes termine le côté gauche du Hall.

La compagnie du Jura-Simplon, tout particulièrement, expose un train complet composé d'une superbe et puissante locomotive à grande vitesse Compound à deux cylindres, d'un fourgon à bagages à 2 essieux, d'une voiture de 3^{me} classe à 3 essieux, d'une autre voiture mixte, de 1^{re} et 2^{me} classes à 3 essieux, et d'une voiture de 1^{re} classe (demi-salon), à 3 essieux. On sait

combien est grand le confort des voitures employées sur l'important réseau du Jura-Simplon. Ce matériel provient exclusivement de fabriques suisses de Winterthur et Neuhausen.

A signaler, l'exposition du département fédéral des Postes, celle de la compagnie Viège-Zermatt, dont la ligne de 35 kilomètres est à voie de 1 mètre avec section à crémaillère, système Abt et divers plans des compagnies des chemins de fer Bière-Morges, Yverdon-Ste-Croix, Uetliberg-Bahn, des compagnies des chemins de fer à voie étroite et des tramways suisses de Genève. C'est la compagnie des tramways suisses dirigée avec une rare compétence par M. Laval, qui exploite le chemin de fer électrique circulaire de l'Exposition, construit par la compagnie de l'industrie électrique de Sécheron et qui part du parc des Beaux-Arts, pour aller passer, longeant le ballon captif et la brasserie de l'Industrie, sur le pont de l'Agriculture, tourner autour de l'horticulture, longer ensuite le Hall du matériel agricole, desservir le *Village suisse*, le parc de Plaisance, le grand hall des machines, le palais de l'Alimentation et revenir à son point de départ.

La carrosserie occupe deux travées et présente des spécimens de voitures de maître, landaux et coupés, de breaks, de phaëtons, de chars de campagne peints et vernis bois, parfaitement exécutés comme travail du

bois et comme ferrure. Le temps n'est plus où la Suisse, pour la carrosserie de luxe surtout, était tributaire de l'étranger.

Pour se rendre compte de cette vérité, on peut examiner les expositions de MM. Aubert et C^{ie} de Genève, et F. Kocher, de Nyon, Reinbolt et Christe, de Bâle, Seitz, d'Emmishofen, Muller et fils, d'Uznach, Kram, de Zurich, Hirt et Mossaz, de Genève, Jean Gigax, de Bienne, Fininger, de Bâle, Geissberger, de Zurich, Jaccard et Alary, de Genève, etc.

La vélocipédie est bien représentée et même les cycles à moteur. Pour les cycles ordinaires, notons MM. Cattaneo, de Genève, Van Leisen, de Genève, Scheffer et C^{ie} de Courfaivre, Schild et C^{ie} de Bienne, fabricants du *Cosmos*, Baud et C^{ie} de Genève, avec leurs superbes bicyclettes *Genève*, etc.

Pour les cycles à moteur, nouveautés du sport, citons MM. Blüdnor, ingénieur à Arbon, Saurer's Sohn, d'Arbon, Société suisse des véhicules à moteurs, etc. M. Guignard, de Lausanne, présente son cyclone et son cyclodrome si ingénieux.

Après avoir admiré, en gagnant les galeries intérieures donnant sur le grand hall, le superbe arc de triomphe et l'exposition d'ensemble dressés avec les fontes et les métaux provenant des usines de Louis de Roll, de Soleure, forges et fonderies de Gerlafingen, Choindoz,

Clus, Olten, Délémont et Berne, qui font de ce groupe d'usines dirigé par une même société puissante et prospère, un des groupements industriels les plus importants de l'Europe, et parcouru la division des industries chimiques parmi lesquelles il faut compter les produits de l'usine La Claire, du Locle, les engrais de Fribourg et Renens, si estimés dans toute la Suisse, les produits pharmaceutiques et chimiques des importants laboratoires Sauter, de Genève, de l'usine Curchod, de Nyon, et de la Société chimique des usines du Rhône, on entre dans la galerie de l'hygiène, de l'art chirurgical et dentaire qui comprend certains exposants importants tels que MM. Demaurex, de Genève, la fabrique internationale de Schaffouse, Knœbel, de Bâle, Mauchain, de Genève, Frédéric Haussmann, de St-Gall, la Société anonyme d'appareils d'hygiène de Genève, la Société internationale de la Croix-Rouge et diverses expositions des cantons et des stations climatériques parmi lesquelles il faut citer Leysin.

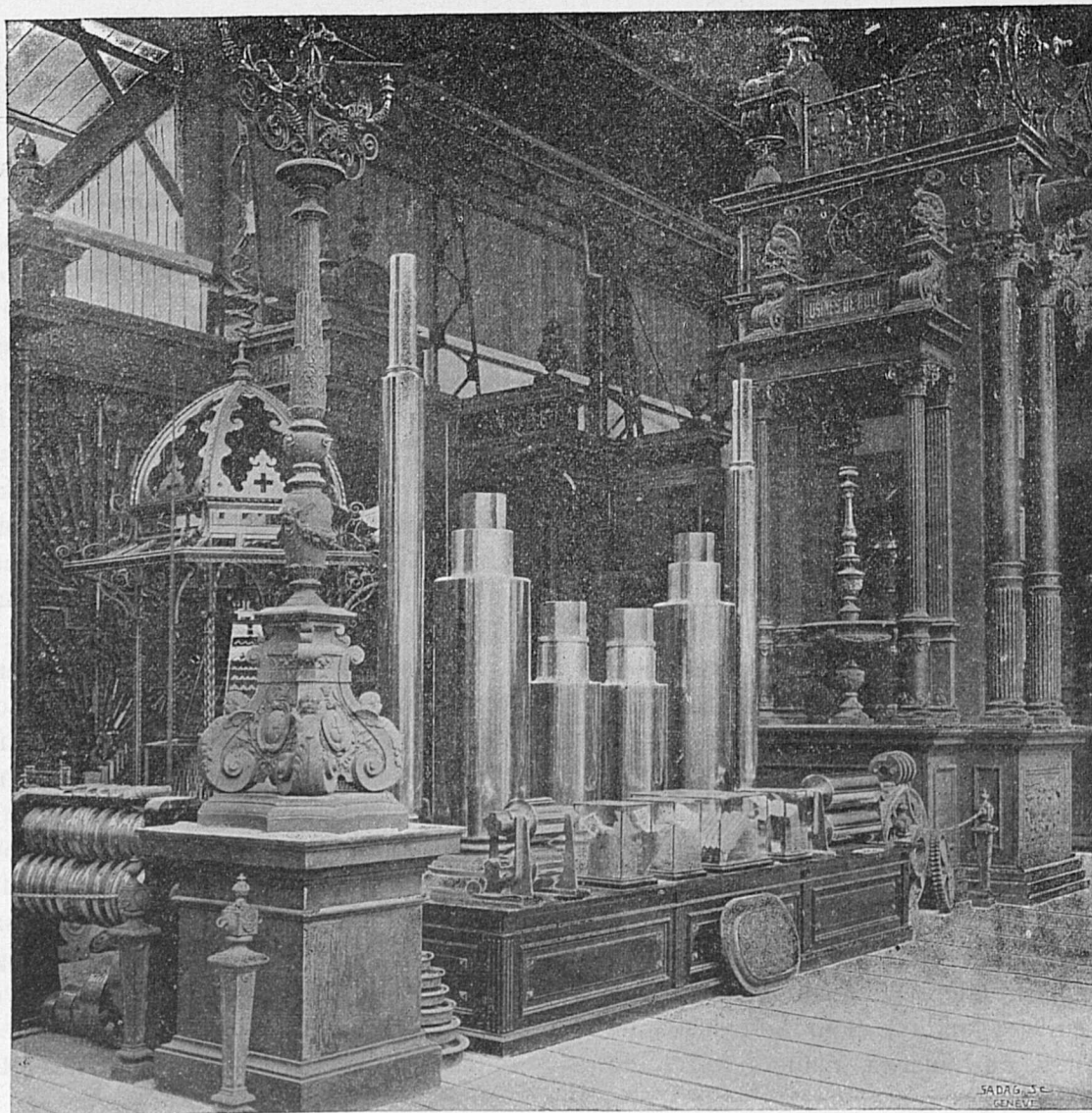
Plus loin, se trouvent la céramique et les ouvrages en terre réfractaire et en ciment. Dans la céramique une exposition ressort, c'est celle de la fabrique de poterie et faïences artistiques de Nyon, si habilement dirigée par M. Michaud; on y trouve des plats peints sous émail et cuits à grand feu, de toute beauté, et des services de table, dont un surtout en vieux Nyon est particuliè-

rement remarquable. Citons encore les œuvres en ciment de M. Lavanchy, de Vevey, les fours réfractaires de M. de Crousaz, de Cour, les fabriques de poterie de Renens, les tuileries d'Yvonand, d'Etoy et les beaux spécimens de la tuilerie de MM. Curchod-Barraud et C^{ie}.

La cour intérieure contient les expositions de briquettes, ciment et succédanés, et dans une galerie perpendiculaire à l'art chirurgical, le génie civil a groupé une série de petits salons où les compagnies de chemins de fer et les administrations publiques et privées ont réuni leurs graphiques, leurs plans et dessins, etc.

Dans la galerie du fond parallèle, se trouvent les marbres et agglomérés parmi lesquels on remarque particulièrement ceux de M. Doret, de Vevey, le xylolithe de MM. Rilliet et Karrer, de Wildegg, et les travaux en mosaïque de MM. Fossati et Ducollomb, de Lausanne, la menuiserie, la parquetterie avec les beaux spécimens d'Aigle et d'Altdorf, s'offrent aux regards, et en poursuivant, on arrive aux vitraux peints et aux verrières artistiques de MM. Meyner et Booser, de Winterthur.

C'est une exposition remarquable et d'une grande finesse d'exécution. Deux verrières exposées représentent les scènes bibliques de l'annonciation de la Vierge et de la visitation. Les dessins originaux accompagnent ces verrières. Ils sont faits de la main de M. Booser dont le talent peut être ainsi apprécié à sa valeur.



GALERIE DES MACHINES — EXPOSITION L. DE ROLL

Les appareils de buanderie, de bains et les divers systèmes de chauffage pour les appartements, les serres et la cuisine font partie de cette division.

Les expositions de MM. Wahl et Ferrière, de Genève, Treichler, Moulin, de Lausanne, F. Gay et C^{ie}, de Genève, sont surtout très intéressantes.

M. Rudolf Schnorf, de Zurich, présente ses remarquables calorifères économiques et hygiéniques très réputés et ses appareils auto-cuisants (système Rothenbach), dont l'emploi dans l'économie domestique produit une véritable transformation.

Les appareils auto-cuisants Rothenbach économisent 50 % de la dépense de cuisson, et permettent un travail continu à leurs propriétaires, puisque cette cuisson s'opère seule. Ils sont recommandables dans les ménages d'employés et d'ouvriers comme dans les exploitations rurales.

Les fonderies de fer, de cuivre, d'aluminium, les aciéries, la serrurerie, la coutellerie, etc., complètent la galerie transversale.

Certaines exhibitions telles que celles de M. Georges Fischer, de Schaffouse (aciers), Société de l'aluminium, de Neuhausen, Grobet et C^{ie}, de Vallorbe, Vautier de Carouge (limes), H. Isler, Winterthur, Stutsman fils, de Genève (cuivres fondus), Schraner, d'Oberarennen, Schnyder frères, de Lucerne, Wanner frères, de

Genève (serrurerie artistique), les forges de Ballaigues (ferronnerie), Schneider, Forestier frères, de Genève (coutellerie), sont dignes de fixer l'attention.

Les industries diverses occupent toute la partie gauche, parallèle aux grandes divisions métallurgiques et chimiques de l'exposition industrielle proprement dite, installée en deça de l'Arve.

Cette partie importante de l'Exposition nationale, vaste territoire de nos industries diverses, grandes et petites, commence par le groupe de la laine, du coton, de la soie et du lin, filés, peignés, teints et en tissus, qui ensuite, se subdivisent suivant les transformations ou les applications, dans la toilette, le vêtement et l'ameublement.

Le salon du groupe 5, coton, se présente dès l'entrée dans la longue galerie avec ses majestueuses vitrines de tissus aux multiples couleurs, envoyés par les grandes fabriques de Glaris, Zurich, Winterthur, Schwytz, St-Gall, Zug, Thurgovie, etc.

Le salon de la laine vient ensuite (groupe 6), avec les plus beaux produits de Zurich, Thurgovie, Berne, Zofingue, laines filées, teintes et tissées.

Si de ce groupe de la laine, on se dirige à droite vers le grand salon des confections et nouveautés, on est alors émerveillé par des vitrines luxueuses, remplies d'habillements de dames, hommes et enfants, plus

beaux encore et comprenant tous les vêtements d'utilité et d'agrément, depuis les chaussures jusqu'aux chapeaux, en passant par la lingerie, la bonneterie, les robes et les manteaux, les habits et les fourrures.

Ce salon est vraiment admirable. Il faut citer entre toutes, les expositions si parfaites des grandes fabriques de chaussures des fils de C.-F. Bally, de Schönenwerd (Soleure), d'Emile Bischoff, de St-Gall, de Brauchlin Steinhäuser, de Frauenfeld, de Brossard et Kohler, de Porrentruy, de John Scheurer fils, de Genève, dont la fabrication fine est si recherchée, de J. Stadler, de Genève, dont les connaissances spéciales dans la synthèse de la chaussure sont connues.

Pour la lingerie et la bonneterie, MM. Blumer, Diehl, de St-Gall, Bourquin, de Cormondrèche, Chenevard et Rojoux, de Genève, Galbroix, de Bonfol, Henneberg frères, de Genève, Hintermeister, les grands teinturiers de Zurich, Lauenberger d'Huttwyl, Meyer-Wäspi et C^{ie}, d'Allstetten, J. Pache, de Genève, Rump, de Bâle, et ses vêtements hygiéniques en crêpe de soie, etc.

Les vêtements divers, les habillements riches, les fourrures et les coiffures ont de distingués représentants dans MM. Paul Kehl, de Zurich, la grande maison Wolf, de Genève, dont la vitrine est splendide, Bohny, de Zurich, Martingay, de Genève, J. Spörri, de Zurich,

J. Wiessner, de Zurich, Wellinger, de Wädensweil, Olivier, le distingué tailleur de Genève, l'Enfant prodigue dont on connaît la réputation dans toute la région du lac, et surtout la remarquable vitrine de MM. Schmidt et Schenker, les grands et excellents tailleurs de Zurich (Schweiter-Gasse), qui fait l'admiration des visiteurs avec ses fins et élégants uniformes d'officiers, ses belles livrées et ses vêtements civils de coupe irréprochable.

Les fabriques de confections en fourrures sont bien représentées par des maisons de Zurich et de Genève. Il en est une qui domine : c'est celle de M. Eugène Bloc, au Lion, Genève. On ne saurait imaginer une plus belle collection de fourrures rares, splendides, allumant les plus légitimes désirs et appelées à rendre à l'hygiène pendant l'hiver les plus grands services.

Les modes suisses ont depuis 1883 pris une grande extension ; nos artistes en modes sont à cet égard comme délicatesse et goût à la hauteur de celles de l'étranger. Nous avons des modes nationales. Il n'y a pour s'en convaincre qu'à s'arrêter devant la magnifique exposition de madame Wurthner-Gally, de Genève ou de la grande manufacture de chapeaux de paille de Bellinzona.

La chapellerie a des exposants importants avec les fils d'Ange Carfagny, de Genève, Wurthner-Gally, de

Genève, les coiffures militaires de H. Guiguer, de Payerne, si réputées, la collection de M. Emile Maget, de Lausanne, l'excellente fabrique de chapeaux de soie de M. L. Sauvet, de Nyon (Vaud), connue dans toute la Suisse et les zones, etc.

On quitte difficilement ce splendide salon de l'habillement, si complet avec ses toilettes d'enfants délicates et charmantes. La promenade circulaire qu'on y fait ramène à la division de la soie.

La soie est, on peut le dire, le trait d'union entre la Suisse orientale et la Suisse occidentale, puisque le Tessin cultive le ver à soie et fait la soie filée et le nord, c'est à dire Zurich et Bâle, la soie teinte et tissée.

Bâle a organisé son exposition d'ensemble dans un salon d'entrée dont la porte donne sur la rue de l'Industrie et Zurich a tout entier le grand salon intérieur.

Rubans et soies tissées, voilà depuis tantôt vingt ans le triomphe de l'industrie suisse dans les cantons occidentaux.

Les rubans de Bâle ont une renommée qui rivalise avec ceux de France, et la collectivité des fabricants de ce canton, si hautement industriel, fabrique sous les yeux du public des tissus impeccables.

Zurich triomphe à Genève comme il triomphait en 1883.

C'est vraiment un spectacle grandiose que celui du grand salon des soieries où toutes les industries zurichoises de la soie se sont donné rendez-vous.

On sent l'âme de la patrie suisse planer au-dessus de ces productions nationales qui vont en grandissant et ouvrent un grand avenir à l'exportation.

Pour suivre notre synthèse dans cette étude difficile où nous mettons toute notre expérience d'ingénieur et d'écrivain, il faut, avant de pénétrer à nouveau dans les galeries perpendiculaires du meuble, du ménage, et des instruments de musique, examiner la broderie et les travaux de luxe et de fantaisie.

En passant, on trouve l'industrie de la paille et celle des fibres et crins.

L'industrie de la paille est genevoise, fribourgeoise et argovienne. Nous parlerons plus tard, lors de notre étude sur le *Village suisse*, de cette fabrication curieuse qui demande autant de dextérité dans la main que de goût.

MM. Carazetti frères, de Genève, Marti-Wyss, d'Othmarsigen, Wurthner-Gally, de Genève, offrent des expositions vraiment remarquables.

Les crins, les fibres de coco, la sparterie enfin, comptent quelques fabriques intéressantes dont les expositions dans le groupe 12 méritent d'être examinées.

La broderie et la tapisserie sur tissus et les ouvrages

de fantaisie viennent immédiatement après. Il y a là, envoyées par les fabriques, des ateliers et des amateurs de nombreuses expositions et des ouvrages isolés plus nombreux encore, qui prouvent qu'en Suisse l'art de la broderie et de la tapisserie est en faveur et a pénétré largement dans les familles. Au point de vue industriel, il est un canton, celui de St-Gall, qui y puise ses principales ressources, et il n'y a qu'à examiner les merveilles exposées par MM. F. Eugster, de St-Gall, Træfel et C^{ie}, de St-Gall, veuve Clement-Depierre, de St-Gall et Lausanne, Hufenus de St-Gall, Richard Lenz, Reinach, Fritz Schelling de St-Gall, Weber-Scheffer et C^{ie} de St-Gall, Zuberbühler de Zarzach, etc., pour se rendre compte que, de ce côté, la Suisse tient la première place dans les industries européennes.

Comme nous le disions, l'art de la broderie et de la tapisserie a pénétré dans les familles, et l'on a plaisir à admirer les travaux de M^{lles} et M^{mes} Ador, de Genève, Emilie Auber, de Vevey, Auguste Berney, de Rolle, Berthe Burry, de Zurich, Butty, de Lausanne, Julia Cuenoud, de Lausanne, E. Ducommun, de Genève, Hodler-Bichsel, de Berne, Van Muyden, de Genève, W. Revilliod, de Genève, Adèle de Saussure, de Genève, Schmid, des Grisons, Joséphine Valentin, d'Uster, (Zurich), Ida de Verra, de Loèche, Wild fils, de Lausanne, Wolf, de Bâle, etc.

Après tant de travaux parfaits, les lins et toiles deviennent indifférents ; il faut en parler pourtant. C'est le canton de Berne qui tient la corde avec les fabriques de Berne, Langenthal, Langnau ; Rorschach et Schaffhouse sont bien représentés.

Les objets de luxe et de fantaisie, succédanés des autres groupes dont nous venons de parler, viennent après. Donnons notre opinion avant d'entrer dans l'ameublement.

Tout ce qui touche à la fantaisie et même aux choses plus sérieuses c'est à dire le deuil, se trouve mêlé dans cette catégorie hétérogène. Jouets, couronnes mortuaires, peintures sur porcelaine, soldats de plomb, cannes, cravaches, porte-cigares, abat-jour et broserie y ont des expositions qui ne manquent pas d'intérêt.

Quatre installations sont dans cette section particulièrement dignes d'examen : ce sont celle de MM. Rochat-Rochat, du Sentier, portefeuilles et porte-monnaie ; Tschumi fils, du Clos-Rochat, Genève, brosses et cylindre d'usines ; Schœrer de Berne, boutons d'uniforme et Roux frères, jeux de toutes sortes. La maison Roux de Genève est une des plus importantes de Suisse.

Force nous est pour respecter la succession rationnelle des groupes, de nous rabattre du côté des salons

de l'ameublement particulièrement intéressants par le nombre et la beauté des produits exposés.

L'ameublement est vraiment un art national; nos fabricants soutiennent avec succès la concurrence étrangère et comme goût, comme perfection, rien ne peut les dépasser.

C'est avec un légitime orgueil que nous avons fait cette sincère constatation.

L'ameublement, la tapisserie, la dorure et aussi les ustensiles de ménage, ainsi groupés, représentent une division considérable. Il faudrait remonter assez loin dans les expositions universelles ou internationales de Barcelone, Paris, Anvers, Amsterdam, pour trouver un ensemble plus parfait sinon comme quantité du moins comme qualité et art décoratif. Les fabricants de meubles et les tapissiers suisses sont de véritables artistes.

Les salons installés par MM. Welti-Heer et C^{ie} de Lausanne et Zurich, maison fondée par le regretté M. Heer-Cramer, le grand artiste, disciple de Pestalozzi, dont la mort récente laisse un vide à jamais regrettable, Félix Wanner, et C^{ie} à Lausanne et Montreux, Weber-Collart de Genève, Comte, Boulevard Helvétique à Genève, dont la collection de meubles de salon et de villas est très intéressante, la fabrique genevoise de meubles, Louis Burgi de Bâle, Emile Bam-

mann d'Horgen, Rossier fils de Genève, Hœgelé et Klink de Genève, donnent raison à nos appréciations.

Dans les glaces et cadres, les bambous et la vannerie, notons la Société Glutz-Blotzheim de Soleure, Andolf Bosshardt de Seen près Winterthur, Gasser de Montreux, P. Gay et fils de Genève, Grumbach et Linsi de Zurich, Carl Siegrist de Bâle, J. Minnet de Montreux, Muller frères de Wyl (St-Gall), Albert Stoll de Koblenz (Argovie), Wacker de Genève, Vannerie de Moutier (Jura-Bernois), etc.

Les ustensiles de ménage occupent tout un salon à droite.

Dans cette section, il est une exposition importante, c'est celle de MM. Egloff et C^{ie} de Turgi, devant laquelle on s'arrête avec complaisance.

Un peu plus loin celle de MM. Mosimann et C^{ie} d'Oberburg (Berne), attire l'attention, puis viennent les grandes installations de MM. Odier et Moillier de Genève, etc.

La sculpture sur bois est incontestablement, elle aussi, une industrie nationale; elle occupe un grand nombre d'ouvriers isolés dans les vallées si pittoresques et les monts neigeux de l'Oberland. Sa réputation est grande à l'étranger, et dans n'importe quelle ville d'Europe et du nouveau monde, l'on peut voir dans les plus beaux magasins les sculptures suisses placées en vedette, attirant l'attention des promeneurs.

Meiringen, Brienz, Ringgenberg, Interlaken, exposent des pièces sculptées aussi fines que charmantes, et tout particulièrement la collectivité de l'Oberland, celle de Ringgenberg, l'école de sculpture de Brienz, et surtout les collections du grand établissement de MM. Ed. Binder de Brienz, qui compte plus de soixante ans de renommée et de MM. Klein frères de Meiringen, riches en sculpture et même en ébénisterie fines.

Il faut noter ici dans cette section des sculptures et de l'ébénisterie, MM. Angt, de Genève, Ballié de Bâle, Rocco-Poroti de Lucarno, etc.

La division de la musique suit immédiatement, et là encore nous sommes en pleine industrie suisse surtout pour les orchestres et les objets divers à musique.

Les cantons de Genève et de Vaud ont la spécialité de cette fabrication importante qui, dans le Jura vaudois particulièrement, fait vivre de nombreuses familles.

La fabrication des pianos est représentée par MM. Hüni de Zurich, facteurs renommés qui exposent entre autres un piano breveté à double table d'harmonie ; Bieger de St-Gall, Hugo-E. Jacobi de Neuchâtel, C. Rordorf et C^{ie} de Selnau (Zurich). Maison considérable d'exportation dont les instruments sont renommés. MM. Rordorf, exposent 4 pianos carrés et 3 pianos à

queue qui font l'admiration des visiteurs.

Un peu plus loin, sont les beaux pianos de M. H. Suter de Zurich ; il faut remarquer surtout le piano, renaissance flamande, dessin du professeur Regel de Zurich.

Les orgues, qui font partie de cette section sont, nous l'avons dit, dans le hall central des Beaux-Arts. La fabrique Frédéric Goll de Lucerne, expose un spécimen parfait d'orgue de 24 jeux du système pneumatique tubulaire ; le temple de Nyon s'est rendu acquéreur de ce beau spécimen. MM. Zimmermann de Bâle et Tschanun de Genève, présentent aussi des orgues de facture parfaite.

Les boîtes à musique sont brillamment représentées ; cette grande industrie suisse est en progrès constant. La maison Mermod frères, de Ste-Croix, est une fabrique considérable dont l'exposition à Genève est particulièrement recommandable.

La perfection du mécanisme, la multiplicité des jeux, la facilité d'échange des cylindres sont autant d'avantages que les boîtes Mermod présentent. A signaler la spécialité *Idéal* et *Peerless* et surtout la pièce *Stella* à disques perforés sans goupilles, jouant un nombre illimité d'airs. MM. Mermod ont au *Village suisse* un atelier de travail et d'audition dont nous aurons à parler bientôt.

Non loin, l'exposition de M. L. Bornand de Ste-Croix, attire nécessairement l'attention. M. L. Bornand s'est fait une spécialité des boîtes à musique automatiques, en tous genres, principalement avec pièces mobiles, danseurs, oiseaux chanteurs, etc. Nombre de boîtes musicales sont avec tambours, grosse caisse, castagnettes, trompettes ; tout un orchestre enfin.

Les restaurants et hôtels recherchent les orchestres automatiques de M. L. Bornand, parce que leur prix d'achat est facilement amorti par les recettes quotidiennes.

Parlons aussi de MM. Baker et C^{ie} de Genève, dont les boîtes à musique sont à juste titre renommées.

MM. Allard et Jaquet de Genève, fabriquent surtout des pièces d'art riches, des jongleurs, des oiseaux chanteurs, merveilles de précision et de goût, leurs automates et leurs pièces de fantaisie à musique sont recherchées dans le monde entier.

MM. Jules Cuendet, à l'Auberson, exportent surtout en Amérique où ils ont une maison. MM. Paillard et C^{ie} de Ste-Croix, aussi considérés que recommandables, ont des types nombreux et parfaits de leur grande fabrication.

Parmi les instruments à cordes, il faut citer MM. Abplanalp de Brienz (guitares) ; Alfred Fallet de Dombrésson, Neuchâtel (violons) ; Léon Fischesser de

Genève, luthier très estimé ; Gustave Lütschg, luthier de Zurich, artiste hors pair, fournisseur du Conservatoire royal de Bruxelles ; J.-E. Züst de Zurich, luthier et collectionneurs émérites, etc.

La cuivrierie musicale a Bâle, Aarau et Payerne, comme centres principaux.

M. Hirschbrunner d'Aarau, offre de fort beaux instruments d'une facture soignée ; MM. Hug frères et C^{ie} de Bâle, ont élevé haut la fabrication des instruments de cuivre, et favorisé en Suisse l'organisation des musiques et fanfares. Ils ont des succursales à Zurich, Lucerne et St-Gall. M. Th. Wahlen, de Payerne, dirige une maison importante bien représentée dans son intéressante vitrine de la section de musique et devant laquelle les visiteurs s'arrêtent complaisamment. Les accordéons ont pour fabricants notables, MM. John Ullr, Hermann de Langnau (Berne), et Amez-Droz de Genève. Ces deux maisons ont une réelle renommée. Les harmonicas sont représentés par M. Ludwig Réservera de Zurich, qui s'en est fait une spécialité.

MM. Fœtisch frères, de Lausanne, figurent dans cette division de la musique avec des instruments divers et un charmant recueil à 4 voix mixtes : *Echos du Léman*.

Le bureau international de brevets d'invention dont M. Imer-Schneider, ingénieur-conseil, est le dévoué directeur, expose un ingénieux mécanisme breveté

pour automates, interchangeable et s'adoptant à toutes pièces à musique. C'est une heureuse idée.

En traversant à nouveau et en diagonale le second salon des meubles divers et celui des objets de fantaisie et en allant vers la sortie de la galerie des diverses industries dont les groupements viennent d'être visités, on trouve en dernière section, les cuirs, la sellerie et les articles de voyage.

Les tanneries ne sont pas très nombreuses en Suisse, mais il en est d'importantes. Si nous suivons les cantons comme ils se présentent, nous voyons les beaux spécimens de cuirs et peaux pour l'industrie, la chaussure et la sellerie de F. Besse, tanneur à Martigny (Valais), Jean Chervet, de Morat (Fribourg), dont les cuirs forts sont tannés au chêne pur, Florentin Deillon, de Romont (Fribourg), Gimmel, d'Arbon (Thurgovie), A. Hagnauer et C^{ie}, d'Aarau, Frédéric Huguenin et fils, à La Sarraz, vaches lissées, veaux blancs et cirés, cuirs noirs, les hoirs de Charles Kreutz, d'Orbe, Jules Lenoir, des Moulins (Vaud), Jean-Jacques Mercier, de Lausanne, vieille et importante tannerie, ayant plus de 150 ans d'âge, grand prix de Paris en 1889, Raillart et Schæfer, de Bâle, les hoirs de Henri Reymond, de Morges, tannerie plus que centenaire, Hermann Størkle, de Gossau (St-Gall), Staub et C^{ie}, de Mænnedorf, près Zurich, fabrique considérable, tannerie de Vevey, etc.

Parmi les plus dignes d'attention il faut citer surtout celle de M. Adrien Demiéville, de Lausanne, très réputée pour ses veaux et cuirs divers, surtout pour ses spécialités militaires.

La sellerie est largement représentée d'abord par la fabrique de selles et harnachements militaires et civils de C. Meyer, de Frauenfeld, Henri Boer, de Zurich, dont les harnais de luxe sont admirables, Buttica, de Chexbres (Vaud), sellerie et équipements militaires recommandables, Jaccard et Alary, de Genève, Frédéric Speer, de Zurich, G. Thieler, de Berne, Louis Johannot, le grand sellier de Genève, Wittwert, de Rolle, etc.

Les courroies de MM. Lapierre, d'Orbe, Jean Wunderli, de Zurich, Stütz et C^{ie}, de Zurich; les bâches de MM. Geider et Kindlimann (Berthoud), Hünervadel et C^{ie}, d'Horgen, Stromeyer et C^{ie}, de Kreuzlingen, Thurgovie, (grande maison la plus importante de Suisse pour l'organisation des expositions et des fêtes publiques), sont fort belles. Enfin pour les articles de voyage, citons parmi les meilleurs, MM. E. Chevalier, de Genève, dont les malles élégantes et légères sont justement appréciées, E. Morel, de Martigny, Sessely-Rudolt, de Genève, etc.

C'est alors que les visiteurs quittant l'importante agglomération des industries diverses, traversent l'avenue qui mène à l'Arve et au ballon captif et entrent dans la troisième grande division, celle des industries déco-

ratives, libérales, et aussi de l'enseignement et des sciences sociales.

Cette division est partagée en de nombreux salons, subdivisés eux-mêmes, et commence par l'industrie du papier dans sa fabrication et ses multiples applications.

Dès en entrant, on a devant soi les beaux spécimens de la fabrique de pâte de bois de Balsthal (Soleure), de Serrières (Neuchâtel), et de La Doux (Val de Travers) et surtout l'arc de triomphe de la fabrique de papiers de Biberist (Soleure), porte monumentale de 7 mètres de hauteur pesant 5800 kilos. Puis, l'on trouve les types parfaitement classés des papiers de Perlen (Lucerne), de Cham et de Zurich (cette dernière spéciale aux papiers à lettres). Citons enfin la fabrique de cartons de Grandson et les magnifiques cartonnages de luxe de MM. Rupreck et Jenger, de Langnau, Hoffmann, de Thoune, de Beck-Brugger et de Schalk, de Schaffhouse.

Les relieurs suisses marquent une grande supériorité et ont des expositions remarquables. Il faut noter tout d'abord et en première ligne comme excellence, la splendide vitrine où sont exposés les spécimens de fabrications de MM. Hug frères, de Zurich.

MM. Hug frères sont de véritables artistes et leurs reliures riches, leurs dorures, leurs illustrations polychromes sont de toute beauté.

La reliure du *Guide illustré* du Jura-Simplon, dont tout le monde admire le bon goût et la richesse, sort de leurs ateliers, et l'on sait combien grande est l'importance de cette œuvre si nécessaire aux touristes.

C'est du reste une des maisons les plus importantes de Suisse et elle a de plus, dépendant du salon de la reproduction dont nous parlerons tout à l'heure, des tableaux de réclames artistiques remarquables. Citons encore MM. Charles Jaquier, de Lausanne, A. Muller, de Genève, Jules Hess, aussi de Genève, les reliures Optimus, de Vevey, etc.

Dans les manufactures de registres on compte MM. Bickel-Henriod, de Neuchâtel, l'importante maison de Paul Carpentier, de Zurich, Muller et C^{ie}, de Berne, Neher et fils, de Berne. Notons enfin l'unique manufacture suisse de plumes métalliques fondée en 1889, par MM. Flury, à Bienne.

Dans le salon suivant, se trouvent réunis les divers procédés de fixation et de reproduction de la pensée par l'écriture, l'imprimerie, la lithographie, l'autographie, la phototypie, la gravure, sous ses formes diverses, la galvanoplastie, le dessin industriel, etc.

C'est l'art appliqué à l'industrie groupant ses plus récents perfectionnements pour les offrir à l'appréciation des visiteurs.

Des grandes maisons suisses se sont créées, égalant

les meilleures d'Allemagne, de France, d'Angleterre et d'Amérique. On en trouve la preuve dans ce salon remarquable, avec les expositions de l'Institut artistique Orell Fussli, de Zurich, offrant des types d'un nouveau procédé de photochromie absolument merveilleux. M. Bonneau, graveur à Genève, y expose ses heliogravures et ses autotypies parfaites.

Il est une maison de Zurich qui ressort au milieu des installations groupées dans cette division intéressante, c'est celle de MM. Brunner et Hauser. On trouve en effet dans les spécimens divers qu'ils exposent, des phototypies, des photogravures et des heliogravures remarquables, des typochromies et des impressions polychromes qui prouvent une facture vraiment irréprochable, et enfin des reproductions photomécaniques très réussies pour les arts, les sciences et l'industrie.

La Société des arts graphiques de Sécheron, à Genève, offre des photogravures et des travaux artistiques d'une rare perfection. C'est du reste une maison considérable qui rend de grands services dans la région. L'Institut Wüthrich, de Zurich, est une maison spéciale pour les annonces, les tableaux, les réclames, dont on connaît l'utilité aujourd'hui.

Les imprimeries, typographies et lithographies sont dignement représentées; on peut citer entre autres la maison Bridel de Lausanne, MM. Delachaux et Niestlé

de Neuchâtel, Max Girardet, le distingué graveur en taille douce de Berne, Hofer et Bruger, les grands lithographes, de Zurich, Jent et C^{ie} de Berne, imprimeurs du *Bund*, Klausfelder frères de Vevey, imprimeurs-typographes, H. Steiner dessinateur d'Aarau, et Weiss de St-Gall, Weber imprimeur, à Genève et enfin l'établissement xylographique de M. Gustave Rau de Zurich.

La cartographie suit immédiatement.

L'art cartographique a en Suisse une réelle importance à cause du morcellement de nos cantons tantôt par des montagnes et tantôt par des lacs. Aussi les cartes et les reliefs de la Suisse sont nombreux.

C'est une section aussi intéressante qu'instructive. Le bureau fédéral de topographie et les cadastres des cantons et des villes, exposent des cartes et des documents statistiques.

L'éducation, l'instruction, la littérature et la science ont pris pour domaine toute la grande galerie qui se poursuit et s'infléchit à droite, à angle droit, pour aller gagner l'enseignement professionnel, les sciences sociales et les expositions des sociétés de secours mutuels et autres.

C'est une succession de petits salons renfermant soit les expositions cantonales de l'instruction primaire ou secondaire et des travaux manuels, soit celles particulières aux établissements privés et qui sont fort

nombreuses. L'enseignement primaire de la Suisse est là réuni dans sa quintessence, assisté par l'enseignement secondaire et supérieur et aidé par les travaux des Sociétés savantes qui ont groupé intelligemment leurs travaux.

Les établissements d'enseignement professionnel et les écoles de travaux manuels ont envoyé les produits faits par leurs meilleurs élèves, et les associations hospitalières leur organisation et la statistique des services rendus.

Il ne faut pas oublier que, par rapport à son territoire, la Confédération helvétique est placée, au triple point de vue de l'éducation civique, de l'instruction populaire et de l'assistance publique et privée, au premier rang des nations civilisées des deux mondes. C'est donc avec fierté que Genève peut offrir cette importante division à l'admiration des visiteurs.

L'enseignement primaire commence la longue série des expositions scolaires, avec de nombreux devoirs d'élèves sur cahiers et des travaux manuels présentés en cartons ou en vitrines, exposés pour la plupart par les départements de l'Instruction publique de chaque canton. Il y a là réunis, des centaines de cahiers et d'ouvrages à la main indiquant tout à la fois, l'intelligence et l'assiduité des enfants, la sollicitude patiente et éclairée des maîtres.

Il convient de noter hautement les écoles secondaires et supérieures de la ville de Genève, l'école professionnelle, surtout l'Université de Genève, l'orgueil de la vieille cité, et le département de l'Instruction publique du canton de Vaud dont l'exposition est absolument remarquable. On doit ajouter que les départements compétents des autres cantons ont produit des travaux notoirement excellents.

Les institutions privées, les professeurs isolés et les particuliers ont apporté leur appoint dans le merveilleux ensemble qui se déroule à droite et à gauche dans la succession ininterrompue des petits salons parfaitement aménagés.

Les sociétés savantes, nombreuses en Suisse et comptant dans leur sein des hommes de travail et d'étude, ont apporté les trésors de leurs bibliothèques ou de leurs laboratoires, en même temps que les travaux de leurs membres et les compte-rendus des discussions scientifiques ou littéraires des séances.

Parmi elles, il faut citer la Société des arts de Genève, la Société d'histoire de la Suisse romande, la Société d'histoire naturelle de Zurich et diverses associations de sciences, physiques et de géographie.

Tout en poursuivant cet examen de la pédagogie sur laquelle plane la grande ombre de l'illustre éducateur suisse, Pestalozzi de Zurich, il convient de s'arrêter

devant les méthodes d'enseignement, les manuels, les revues spéciales à la pédagogie, aux sciences, à la littérature et à la famille.

Dans les travaux d'impression des maisons typographiques et lithographiques qui travaillent particulièrement pour l'enseignement primaire et supérieur, et dans la longue série des ouvrages exposés, il est bon de remarquer les livres et cartes pour l'étude de la géographie de M. le professeur Rosier de Genève.

Parmi les éditeurs, citons : MM. Georg et C^{ie} de Genève et Bâle, K.-J. Wyss de Berne, Ch. Eggimann de Genève, J. Zahn de la Chaux-de-Fonds, tous particulièrement renommés, et enfin, l'institut Orell Fussli de Zurich, avec ses éditions nombreuses de livres d'écoles.

Les musées pédagogiques sont peu nombreux mais bien représentés (à souligner celui de Fribourg) ; les expositions de matériel scolaire ainsi que les spécialités pour préparations scientifiques et physiologiques, méritent de fixer l'attention, car c'est un art relativement nouveau en Suisse. Dans ces catégories, les meubles hygiéniques de M. Mauchain de Genève, sont très intéressants.

Parmi les bibliothèques de villes, Zurich présente une nomenclature importante, et aussi, Winterthur avec ses travaux de statistique.

Un ingénieur doublé d'un chercheur, M. Rothenbach de Zurich, a dressé et présenté plusieurs grands diagrammes de la consommation du gaz suivant les données des importantes usines qu'il dirige, avec des plans et dessins. Ces diagrammes sont vraiment saisissants et fournissent de précieux renseignements sur la consommation annuelle du gaz pour l'éclairage, le chauffage et la cuisine, les différences accusées et la progression constatée.

En entrant dans la série des salons aménagés par les écoles d'industries et de commerce, les musées industriels et commerciaux, on se sent pris d'une légitime émotion.

C'est qu'en effet on sent que ces divisions de l'enseignement concret sont le laboratoire des industries du pays et la préparation pour son commerce intérieur et pour l'exportation des produits fabriqués.

C'est au département fédéral de l'Industrie et du Commerce qu'il appartient d'ouvrir la nomenclature, et derrière lui suivent les écoles privées, et particulièrement celles du docteur Berthoud de Zurich, de M. Widemann de Bâle, de M. Boos-Jogher de Zurich, etc. Cette catégorie est clôturée par de nombreux travaux de maîtres et d'apprentis qu'on ne saurait trop visiter.

C'est alors que les associations professionnelles entrent en ligne, sociétés de défense et de secours, de

corps d'état et de placement d'ouvriers ; particulièrement le groupement puissant qui constitue la Société typographique suisse dont les sections sont nombreuses particulièrement dans la Suisse allemande et dont le siège est à St-Gall.

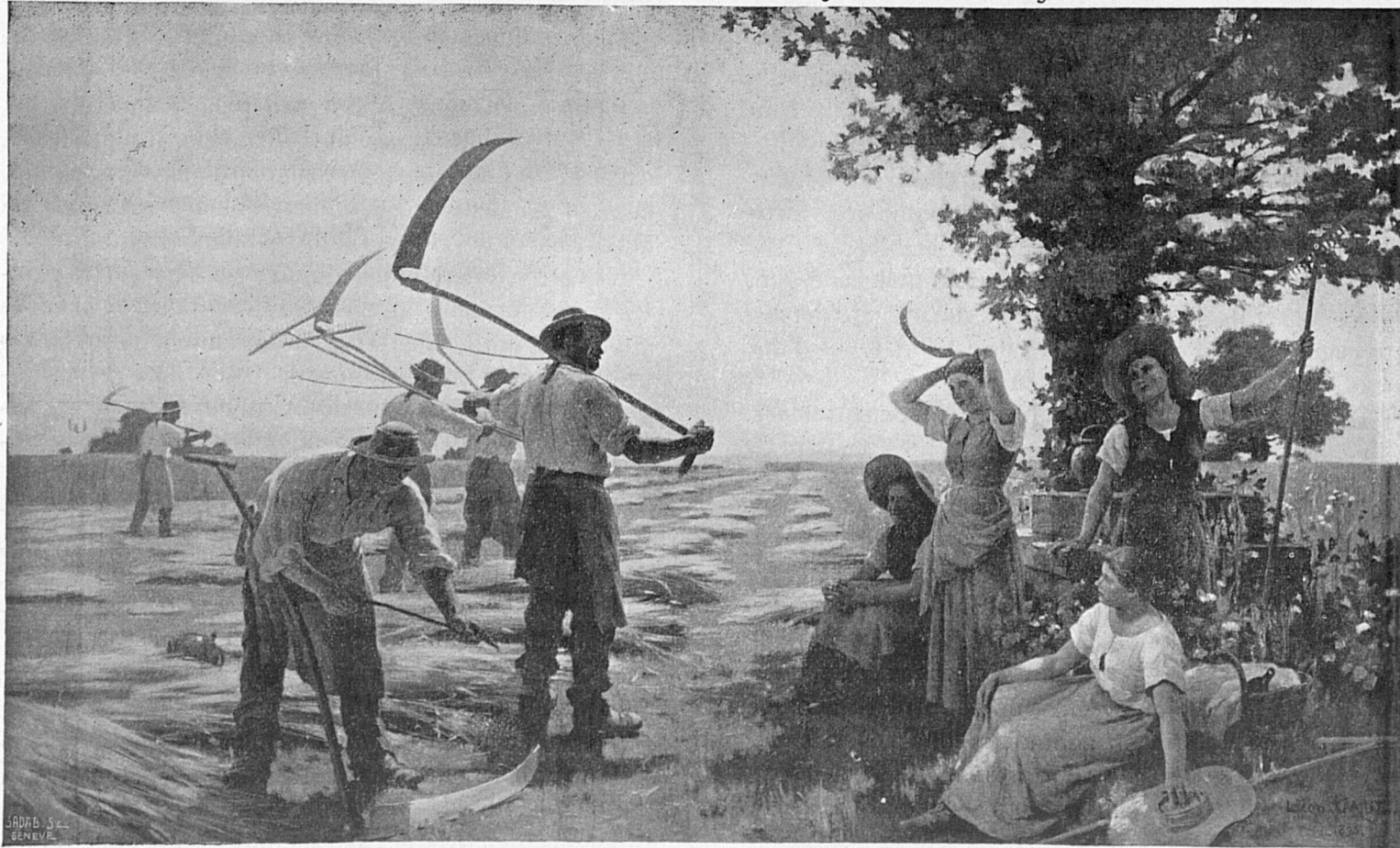
Il est beaucoup d'autres sociétés ouvrières ; elles sont aussi indépendantes les unes des autres, mais elles écoutent les conseils du secrétariat ouvrier suisse dont le siège est à Zurich avec une succursale à Lausanne pour la Suisse romande. Les diverses sociétés d'étudiants, aussi celles des arts et métiers et des voyageurs de commerce, font partie de ce groupement.

Les sociétés et établissements de bienfaisance, d'utilité publique et d'économie sociale, forment une autre section dont la haute influence est grande sur la civilisation et la moralité publique. Parmi elles, il faut citer l'Asile des aveugles de Lausanne si bien dirigé et rendant tant de services, les associations de protection de l'enfance et de la vieillesse, les banques populaires et d'émission, les caisses d'épargne et d'assurance, les sociétés de tempérance, les fédérations de secours mutuels spéciales aux Suisses et aux résidents étrangers, les asiles, les hospices, les missions, les orphelinats, les associations de protection des hommes et des animaux, les sociétés de propagande religieuse, les associations coopératives de consommation, etc.

Les Départements de Justice et Police et de l'Intérieur de nombreux cantons ont présenté les perfectionnements apportés dans leurs services, et particulièrement dans certaines répressions, dans l'anthropométrie et dans l'hygiène. En résumé, la section sociale des sciences a une importance exceptionnelle à cette époque surtout où les relations entre le capital argent et le capital travail tendent à s'aigrir, et l'exposition nationale de Genève, absolument remarquable, comporte à ce sujet plus d'un précieux enseignement.

En quittant le groupe 22, encore impressionné par les enseignements et par l'avenir qu'il ouvre pour l'amélioration morale et matérielle des populations ouvrières, le tramway électrique qui passe de 5 en 5 minutes dans l'avenue, offre en visitant un moyen facultatif mais économique et commode de traverser l'Arve et de gagner sans fatigue le parc de l'Agriculture et de l'horticulture qui représente la 4^{me} grande division de l'Exposition nationale.

C'est volontairement que nous négligeons de parler ici d'une attraction *de haut vol*, celle du Ballon captif, voisine du groupe 22, et sur laquelle nous voulons nous étendre lorsque nous aurons atteint le dernier maillon de la chaîne des groupes et des sections de l'Exposition, et décrit, comme il convient, le merveilleux *Village suisse* qui en est le *clou* incontesté.



LA MOISSON

Qu'on nous permette cette expression fantaisiste ayant cours en cette fin de siècle un clou s'enfonce et reste. Le souvenir du *Village suisse* restera dans la mémoire des visiteurs comme une admirable conception.

Donc, le pont de l'Agriculture est traversé, et nous pénétrons dans le vaste et odorant domaine de l'Horticulture, dans l'*Eden* de la Suisse.

Quelle merveilleuse transformation que celle qui, grâce à l'art de nos horticulteurs, de nos architectes paysagistes et de nos amateurs de jardins a fait d'une rive caillouteuse un jardin splendide.

On a souvent écrit que la Suisse aimait peu les fleurs, qu'elle était tributaire des nations voisines. Le parc de l'Horticulture est une imposante réfutation de ces hérésies.

Du reste la Commission spéciale présidée par M. Marc Micheli, un grand amateur de jardins a dépensé peines et soins sans compter pour arriver aux résultats obtenus qui lui font tant d'honneur.

Dès l'entrée, pelouses verdoyantes finement semées par M. Louis Druz (un spécialiste en la matière) et d'autres exposants aussi notables, bosquets touffus, massifs et corbeilles, plantules fluorescentes diaprant le tapis vert de leurs couleurs multiples, bégonias et géraniums, azalées et hortensias, pétunias, cannas et

verveines, s'offrent aux regards comme preuves évidentes qu'à côté du spectre solaire, il est aussi un spectre floral.

Habilement espacés pour orner la perspective, les *Musa Ensete* au majestueux feuillage, les *araucaria excelsa*, les catalpas, les conifères d'un vert glauque, etc., se profilent ça et là, et les blanches statues de M. Lavanchy de Vevey, ressortent de l'ensemble.

A l'entrée du grand hall du matériel agricole les plantes vertes forment un splendide vestibule, et dans le contre bas qui borde l'Arve, des graminées, des plantes grimpantes ou grasses, toute la petite flore de nos régions, poussent et fleurissent, dominées par les arbustes d'ornement et les jeunes arbres des belles collections de M. Thibault-Lyand, de Genève et Chêne.

Plus loin, commencent quelques spécimens de jardins à la française et l'on a en face de soi le rosarium, plantation circulaire de rosiers nains et de haute tige, offrant de véritables rosaces concentriques exclusivement plantées de rosacées.

Dans ce gigantesque bouquet de roses, citons parmi les plus importants obtenteurs, M. Otto Frœbel, M. Thibault-Lyand, et surtout M. John Luginbuhl, de Sinneringen (Berne), un des plus distingués rosiéristes de la Suisse.

Tandis qu'à droite, l'arboriculture s'est taillé un do-

maine spécial où l'on peut étudier la taille des arbres fruitiers, les meilleures méthodes de conservation des arbres et de fructification, et qu'au fond de l'immense jardin, de vastes tentes préservent de beaux types de la flore des tropiques, à gauche, la viticulture étend ses cordons parallèles avec ses tendeurs en fils de fer et son échalassement métallique.

On y trouve les cépages indigènes qui ont fait la fortune de nos côteaux ensoleillés, et les vignobles américains espoir de la reconstitution de notre richesse viticole menacée par le phylloxéra.

Ces spécimens de cépages exotiques rebelles à l'insecte dévastateur, proviennent des semis de nos écoles viticoles et de nos champs d'essais, de Ruth (Genève), de Cernier (Neuchâtel), de Lausanne (Vaud), etc., où les questions de végétation, de fructification, c'est-à-dire d'adaptation au sol et au climat de ces cépages porte-greffes sont étudiées par des spécialistes de haut savoir.

Les serres viennent ensuite : serres en fer (hollandaises) à deux versants et adossées, serres en bois (Cochu) particulièrement intéressantes et qui fournissent de sérieuses garanties pour les plantes, serres spéciales aux orchidées et à la multiplication, chassis de couche, etc.

Dans ces serres qui comptent MM. Wanner frères de

Genève-Terrassière, parmi leurs importants fabricants, se trouvent de véritables merveilles florales, dues à MM. Delapierre de Versoix, Thibault-Lyand de Genève, Baccard et Wolf de Sacconex, mais surtout à M. Sprand, horticulteur de Zurich, à M. Otto Fröbel, qui est pour beaucoup dans les splendeurs du parc de l'Horticulture et au distingué directeur de l'école intercantonale d'horticulture de la Chatelaine, qui y a apporté des plantes de grande rareté et de remarquable végétation. Il est juste d'ajouter M. François Pittet de Lausanne, avec ses magnifiques collections de plantes tempérées et de serre chaude,

Caladiums, *Bromelias*, *Anthuriums* aux beaux spathes rubescents, *Orchidées* curieuses aux fleurs étranges : *Cattleyas*, *cypripediums*, *odontoglossums*, *Oncidium papilio*, fleurissent dans les serres chaudes de la Chatelaine et provoquent une continuelle admiration.

D'autres brameliacées et d'autres orchidées mêlées aux bégonias, aux amantophyllums, aux cannas et aux fougères se trouvent dans les serres de M. Otto Fröbel, et tout autour, les Phoenix, les kentias, les latanias, les arecas, les cocos, les phormiums, complètent le plus merveilleux ensemble floral qu'on puisse rêver.

Parallèlement au hall de l'Agriculture, deux tentes dressées pour les expositions florales et maraîchères ont reçu et reçoivent successivement les fleurs coupées,

les plantes fleuries annuelles ou délicates, envoyées par des praticiens ou des amateurs dont les noms sont déjà venus sous notre plume.

Que dire des expositions maraîchères qui favorisent une culture éminemment nécessaire au bien être et à l'hygiène des populations.

Quels éloges faire dans ce pays si bien placé pour pratiquer la culture maraîchère ?

La collectivité des maraîchers de Genève et Plainpalais, a successivement exposé des produits maraîchers de toute beauté suivant la saison ; nous trouvons aussi des collections apportées par des praticiens isolés et des écoles.

Les champignonnières Cauchois, du bois de la Bâtie (Genève), n'ont pas failli à leur réputation et envoient des produits irréprochables ; et l'Ecole viticole du canton de Vaud, si bien dirigée, aux enseignements si complets, offre des spécimens de culture forcée du plus grand intérêt.

Les plantes alpines viennent ensuite ; elle présentent en Suisse un intérêt capital tant pour la flore que pour la conservation des espèces.

Il convient de citer parmi les jardins créés pour la culture des plantes des Alpes vaudoises, valaisannes, bernoises, etc., MM. Correvon de Genève, Herzog d'Ooffteten (Berne), de la Thomasia, le curieux jardin

alpin de l'Université de Lausanne et de Bex, le jardin alpin du Pont de Nant (Vaud), celui du comité international de la Linnéa, Bourg St-Pierre (Valais), etc.

Devant la dévastation croissante de la flore de nos montagnes, ces pépinières ont une urgence que tout le monde comprendra.

Nous aurions fini avec le groupe de l'horticulture s'il ne restait à dire quelques mots des plans de jardin de la littérature horticole et des sociétés savantes, d'une part ; du matériel horticole d'autre part.

Les plans de jardin ont été centralisés dans une annexe des sciences agricoles à côté de l'exposition viticole ; on y rentre par une porte basse dépendant des premières maisons de l'entrée du *Village suisse*.

Deux architectes paysagistes entre autre y ont des expositions vraiment remarquables ; ce sont MM. Allemand et Thibault-Lyand, dont les plans exposés sont bien conçus et présentent un grand respect de la perspective, une science parfaite de la topographie.

La Société d'horticulture de Genève et la Société helvétique d'horticulture offrent les travaux de leurs membres et les compte-rendu des séances.

Parmis les exposants individuels citons les ouvrages de littérature horticole de MM. Marc Micheli, et Eugène Autran de Chambézy, avec un savant volume : *Hortus Boissierianus* ; le syndicat des horticulteurs

vaudois, des cours d'apprentis et diverses productions de plantes sèches pour l'enseignement horticole.

L'école d'horticulture de la Chatelaine (Genève), a dans le pavillon des sciences, une exposition spéciale dont nous reparlerons. Avant d'entrer dans le matériel horticole proprement dit, jetons un coup d'œil circulaire sur l'ensemble du jardin pour apprécier les constructions d'art horticole qui l'émaillent.

M. Allemand, architecte à Genève, est l'auteur de l'ensemble du jardin alpin, y compris les constructions.

M. Adolphe Berne de Genève, présente un pavillon rustique en ciment, et M. Aristide Cormier une grotte surmontée d'un pavillon fort joli.

On s'arrête avec plaisir devant la conception de M. J. Grütter de Plainpalais, grotte et pièce d'eau, très artistique. Combien d'autres pourrions nous citer.

Le matériel horticole est groupé non loin de l'arboriculture et réunit les fabricants les plus sérieux des instruments, outils et objets, nécessaires à la culture des fleurs et des arbres.

MM. Forestier frère de Genève ont, dans une fort belle vitrine, leur coutellerie horticole si renommée et dont dépend le succès du praticien dans la greffe et le traitement des arbres.

M. E.-J. Stulzmann fils, le grand fondeur de Genève, offre une collection complète de pompes aspirantes et

foulantes et d'appareils d'arrosage, etc. On connaît l'importance de ses ateliers.

L'exposition de M. Peter, fondeur à Genève, est non moins intéressante et mérite une sérieuse attention; l'on peut en dire autant de M. Classen.

Les chassis de couches sont assez nombreux, et pour les chauffages de serres, il faut citer celui de M. Chapuis de Genève, très économique et très approprié aux serres chaudes et à la culture forcée.

Si nous ajoutons deux exposants de bacs à fleurs, quelques ratisseuses d'allées et des outils divers, nous aurons donné la physionomie générale de la section du matériel horticole qui se trouve juxtaposée au grand hall du matériel agricole dont l'aspect artistique est sans conteste un des ornements du parc.

L'agriculture, comme nous l'avons déjà dit, forme pour ainsi dire une exposition spéciale dans l'exposition générale.

Elle occupe à Genève, grâce à M. Lucien de Candolle, président de la commission du groupe, grâce surtout à M. Arthur Robert, qui avait assumé la lourde tâche de commissaire général, une étendue considérable comme territoire et possède une importance décuplée par l'organisation intelligente de concours spéciaux temporaires qui se sont succédés et se succèderont jusqu'à la fin de l'Exposition nationale.

Elle est divisée en plusieurs sections qu'on peut classer ainsi :

1° Matériel agricole ; 2° Industrie laitière ; 3° Produits laitiers ; 4° Produits agricoles ; 5° Apiculture ; 6° Produits apicoles ; 7° Viticulture ; 8° Produits viticoles, vins.

Le matériel agricole suisse a été réuni exclusivement dans la grande galerie du pavillon ; il est considérable par le nombre et la qualité des produits exposés. Le matériel étranger a été établi dans une section spéciale. Ce matériel est comme importation si utile à nos cultivateurs, qu'on a bien fait de l'admettre même dans une Exposition nationale, pour deux raisons, c'est que l'importation des machines et instruments perfectionnés étrangers provoque la fabrication indigène de mêmes machines et instruments plus perfectionnés encore, et que cette importation met à la portée des agriculteurs, et fait entrer dans la pratique ordinaire, des outils trop peu connus, qui économisent dans les exploitations rurales le temps et l'argent.

Il faut donc savoir gré aux importateurs qui pour la plupart sont du reste les premiers à risquer leurs capitaux pour faire de la fabrication suisse lorsque l'heure a sonné après une suffisante vulgarisation.

Si donc, sortant du matériel agricole, on pénètre dans l'arsenal rural, on rend d'abord un juste hommage aux

organisateurs de ce vaste ensemble, car tout est bien à sa place ; le regard n'est point choqué et peut tout englober d'un seul coup. On est surpris de voir parsemant la perspective, le nombre et la grosseur des vases vinaires exposés. Foudres, tonneaux et brantes indiquent bien que l'Exposition nationale a été organisée dans un milieu où la viticulture est en honneur.

A gauche, se trouvent d'abord des appareils en cuivre autoclaves pour le chauffage des vins de P. Huber de Watwyl ; des tonneaux suivent, et dans cette collection il convient de citer surtout MM. Gustave Riester de Genthod-Bellevue, Schneider-Olivet de Nyon, Jacques Bolliger de Céligny, Auguste Benoit de la Vallée de Joux, Waldvogel de la Terrassière, Genève, etc. C'est de la splendide tonnellerie qui fait plaisir à voir.

Puis, en passant auprès de fouloirs et de pressoirs, de chars agricoles de Nidecker et Marc Divorne de Rolle et de charrues diverses, on arrive aux filtres à vins et à lies de Seilz exposés par M. Franz Döhne de Bâle. Ces filtres se vulgarisent dans toute la Suisse viticole et particulièrement chez les commerçants en vins.

Deux grands balanciers, pour ainsi dire vis-à-vis, ont des expositions importantes. Ce sont MM. Wäckerlin de Schaffouse et Scholl de Genève. Chez l'un et chez l'autre, se trouvent d'excellents ponts à bas-

cule, des bascules à bétail et des romaines fines de précision.

M. Aebi, ingénieur-constructeur à Berthoud (Berne), présente sa fort belle collection de machines agricoles, faucheuses, faneuses, rateaux et moulins surtout. Les moulins Aebi sont très justement réputés.

Tout à côté, MM. Cousin et Adler de Morges ont un grand pressoir avec maie carrée en pierre, claie en chêne, vis en acier, moteur à lanterne et treuil indépendant. M. Stadler d'Oberburg, a une maison sérieuse; son exposition comprend des faucheuses, des faneuses, des rateaux, des manèges à chevaux ou bétail, des batteuses simples, et surtout une machine à battre, intéressante, pour paille longue; aussi une collection d'instruments d'intérieur de ferme.

On connaît la valeur de la fabrique Rauschenbach de Schaffouse. Ses hache-paille, ses batteuses, ses concasseurs sont depuis longtemps renommés. Elle a aussi dans sa collection un moteur à pétrole de Winterthur et des pressoirs. La maison Rauschenbach est représentée par MM. Martin et Gowthorpe, agence agricole à Lausanne.

Dans les côtés se trouvent à gauche, les filtres genevois de M. Jolly et Rivollet de Genève, les mousquetons Déglon, exploités par M. Murry, directeur de l'agence vaudoise, de Lausanne. Les mousquetons Déglon

sont aussi précieux pour l'attache du bétail que pour la traction des outils de travail et des chars; on ne saurait trop les recommander.

M. Dériaz, de Lausanne, est l'intelligent inventeur de marques pour le bétail et surtout d'appareils de précision pour la mensuration des animaux, très ingénieux et très pratiques, Sont encore à examiner dans cette travée et en panoplie, les expositions de MM. Mosimann et C^{ie} d'Oberburg, manches polis de toutes sortes, articles de ménage, etc., et des forges du Creux, de Ballaigues, boissellerie en tous genres; aussi les magnifiques collections de taillanderie de MM. Besson frères de Carouge, et la taillanderie-feronnerie de M. Leresche de Vallorbe.

Sur le côté parallèle au jardin, on trouve des charues et des herses et particulièrement les Brabant très remarquables de M. Henriod, constructeur à Echallens et les araires à âge en bois de MM. Soudan et fils de Meinier; enfin quelques fouloirs égrappoirs et la taillanderie renommée de MM. Bernay et fils, de La Plaine.

Il est juste de s'arrêter devant l'intéressante exposition de M. Franz Ott de Worb. M. Ott expose des pièces de charrues Brabant brutes et finies, des Brabant montées de rouleaux compresseurs. A citer aussi les beaux Brabant de M. Dutoit, constructeur à Chavannes.

Tels sont les principaux instruments, outils et objets agricoles qui contribuent à faire du magnifique hall de l'Agriculture un véritable musée de l'artillerie rurale.

Toutefois, avant de quitter définitivement cette grande division qu'on ne saurait trop visiter, il faut citer en terminant les installations de transports agricoles de M. Oehler d'Aarau, avec leurs rails, leurs plaques tournantes et leurs brouettes, et surtout l'importante exposition de M. Fritz Marti de Winterthur, rails, vagonnets de toutes sortes, brouettes, pelles et pioches et tous les accessoires des travaux publics et ruraux. M. Fritz Marti est fournisseur de nos principaux entrepreneurs et de nombre de nos grands domaines.

Pour gagner le pavillon spécial des machines étrangères, il faut traverser l'exposition du matériel d'incendie et de sauvetage. Là se trouvent réunis les échelles et les dévidoirs de MM. Fehr de Schaffouse, et Wackerlin de Schaffouse; les pompes à incendie de Aebi de Burgdorf, de Stutzmann de Genève, de Schenk de Berne, de Peter de Genève; des tuyaux d'incendie, des uniformes de pompiers et des trompettes d'alarme, et enfin, les installations intéressantes des usines de M. Louis de Roll de Soleure spéciales aux prises d'eau souterraines et aux colonnes d'eau extérieures.

C'est alors que nous entrons dans la section dite des machines étrangères où, pourtant, M. Fritz Marti de

Winterthur a groupé de nombreuses machines suisses pour faire une magnifique collection d'ensemble qui est à elle seule une exposition spéciale.

M. Fritz Marti a à Wallisellen près Zurich, des ateliers de construction pour toutes sortes de machines, dont le commencement de création remonte à plusieurs années. Ces ateliers ont rapidement augmenté d'importance et bientôt, nombre de machines et instruments y seront complètement fabriqués. De plus, il importe et vulgarise en Suisse des machines agricoles perfectionnées qu'on n'y fabrique pas encore avec autant de perfection; son exposition comprend les machines et instruments d'intérieur et d'extérieur de ferme et aussi un moulin à vent système américain à éclisses.

MM. Martin et Gowthorpe, agence agricole de Lausanne, en dehors des faucheuses Victor, des rateaux à cheval, des faneuses, etc., qu'ils représentent, sont les agents généraux en Suisse de la grande fabrique des charrues Brabant et autres instruments d'extérieur de ferme de M. Bajac de Liancourt (France).

Ces instruments parfaitement fabriqués ont une renommée européenne. A citer aussi les machines de MM. Japy de Beaucourt, et les excellents trieurs de M. Marot de Niort. Entrons alors dans la division des produits agricoles et de l'apiculture.

Les produits agricoles, plus beaux et plus intéressants que nombreux, comprennent certaines expositions intéressantes, et en première ligne, il faut citer la collectivité du cercle des agriculteurs de Genève. On sait quels services rend le cercle aux cultivateurs de la région pour l'achat des matières utiles et la vente des récoltes. Le domaine de Landecy et la Société agricole de Bâle-Ville présentent de beaux produits.

La tourbe joue en agriculture un rôle de plus en plus grand. M. de Rittwitz de Blonay, expose des spécimens de poussière et de terre de tourbe, de sphagnum et de tourbe combustible.

A citer aussi les engrais, les poudres d'os de Corcelles-Payerne, et les graines de trèfle épurées de M. Constant Vallon, de Mollondins.

L'apiculture, branche de l'agriculture générale, dont l'importance augmente en Suisse, grâce aux savants travaux des spécialistes et aux meilleures méthodes d'élevage, de traitement et de fabrication, possède une section très intéressante groupée avec la compétence qu'on lui connaît par M. Ed. Bertrand, directeur de la *Revue internationale d'apiculture*, commissaire spécial.

Les miels, cires, hydromels et autres produits des ruches ont été disposés dans d'élégantes vitrines à deux faces réservées aux diverses sections d'apiculture de la Suisse romande, allemande et italienne.

Section de Nyon, particulièrement remarquable, de la Broye, d'Orbe, de Neuchâtel, d'Yverdon, de Genève, du Valais, etc., nombreuses et intéressantes pour la Suisse romande; sections d'Uri, de Zurich, de Berne, très importantes, pour la Suisse allemande, réunissent des produits vraiment hors pair.

Deux grandes sociétés ont causé cette transformation rapide de l'apiculture nationale; ce sont: la Société romande d'apiculture et les Verein Schweizer et Bernischer Bienenfreunde de Zurich et de Berne.

Quelques établissements particuliers sont dignes de fixer l'attention. Entre autres, l'installation apicole de la Croix, Orbe, dont la vitrine contient en outre des systèmes de cadres et différents outils ingénieux.

L'Etablissement Wartmann de Bienne, et l'Institut La Claire du Locle, dont le directeur M. Burmann est un chimiste renommé et qui offre des spécimens parfaits, d'eaux de vie de miel et d'hydromel, obtenus par les levures sélectionnées du vin sont à noter.

M. Ed. Bertrand, présente sa *Revue internationale d'apiculture*, publication scientifique très réputée, et ses travaux spéciaux, particulièrement les *Abeilles et la Ruche*, la *Conduite du Rucher*, calendrier de l'apiculture, le *Guide de l'apiculteur Anglais* avec clichés (imprimé par Oderbolz de Nyon), et fort intéressant.

Le matériel apicole est considérable: ruches en

paillet et en bois, isolées et groupées, présentées spécialement par MM. Forrer de St-Gall, Charles Béguelin de Tavannes, Jakob Hess de Grandchamp (Neuchâtel), Mellet de Montpreveyres, Serex d'Ecotaux (Vaud), Ruffy de Delémont, etc. ; ruchers multiples parmi lesquels il faut noter les expositions de MM. Paintard de Vandœuvres et Delay de Bellevue (Genève) ; extracteurs de Baumann d'Hausen à Albis (Zurich) ; de F. Vaterlan de Widlisbach (Berne) ; outils divers et collections fort belles de MM. Suter de Brunen (Schwytz) et Paschoud de Genève, forment un intéressant groupement qui permet de bien augurer pour l'avenir industriel de l'apiculture suisse.

L'aviculture est en progrès dans nombre de cantons parmi lesquels il faut citer ceux de Vaud, de Zurich et du Tessin. Les plus beaux produits vivants ont été présentés dans divers concours temporaires fort importants.

Le matériel avicole destiné à pratiquer en grand, industriellement, la production de la volaille, est encore embryonnaire et l'on se souvient de l'enthousiasme soulevé l'an dernier à Berne, lors des assises de l'Exposition fédérale d'agriculture, par l'installation considérable de l'Ecole française d'aviculture de Gambais (Houdan), dont le directeur est le savant spécialiste M. Rouillier. Son gendre M. le professeur Farjon fit même à cet égard une conférence très suivie.

Les couveuses et l'élevage de Gambais très connus en Suisse ont grandement aidé au progrès que nous signalons.

Dans cette section de l'exposition, nous trouvons des curieuses couveuses artificielles de M. Assinare de Lausanne, du mobilier de basse-cour de M. Tagini de Carouge et un curieux avertisseur électrique pour pigeons voyageurs du savant aviculteur, M. Calame, d'Ouchy.

L'industrie laitière, source sans contredit la plus intéressante de la prospérité nationale, a été savamment groupée par M. Constantin de Genève, son actif et compétent commissaire spécial dans un bâtiment perpendiculaire à celui de l'apiculture.

Cette galerie est particulièrement intéressante, et dès l'entrée, se présente l'exposition remarquable de M. Ruef de Berne, avec ses chaudières diverses pour fromageries, ses fournaux économiques à retour de flamme, etc.

Tout à côté un de nos meilleurs fabricants romands, M. Pasche de Lausanne, a ses chaudières pour laiteries qui font sa réputation.

M. Vogt-Gut d'Arbon, maison spéciale pour les installations de fromageries, offre une installation remarquable avec ses chaudières et ses poêles et MM. Gard et Bruchet de Bagnes, leurs fourneaux en pierre ollaire pour chauffage des caves à fromage.

L'agence agricole vaudoise dirigée par M. Mury, s'occupe tout spécialement en dehors des grandes questions agricoles qui lui sont propres, de l'industrie laitière, et elle a réuni des malaxeurs, divers appareils laitiers, des mousquetons Déglon de Lausanne si utiles dans les étables, et surtout elle présente une excellente baratte vaudois (baratte Martinet), dont l'ingénieur inventeur est le savant professeur directeur de la station laitière du canton de Vaud. Citons aussi M. Chanson fils de Moiry avec ses types de pèse-lait automatiques, de balances romaines, etc.

La chaudronnerie spéciale de M. Arnold Gygax, de Zofingue, attire en passant l'attention, et l'on s'arrête volontiers devant la collection d'appareils laitiers, écremeuses et autres outils, de MM. Jeantin aîné & fils d'Avully (Genève). Ces spécialistes, très compétents, rendent de grands services à l'industrie laitière dans la région.

L'agence agricole Auguste Barras, de Bulle (Gruyère), s'occupe tout particulièrement des articles de fromagerie, et MM. Baumgartner & Bächler, de Zurich, ingénieurs de haut savoir dans les questions d'industrie laitière, offrent des types du plus grand intérêt.

Une machine nouvelle de provenance étrangère, le *Radiateur*, de Salenius, des réfrigérants et des pasteurisateurs ont été envoyés par la Société Nordenfelt, de Paris.

Ce radiateur effectue en une seule opération continue et automatique l'écremage, le refroidissement de la crème et le barattage. Cette machine est très recommandable pour les laiteries d'une certaine importance, et l'on sait qu'elles sont nombreuses en Suisse.

Nous avons gardé pour la fin, tout en citant encore les toiles à fromages, les petits ustensiles présentant un ensemble complet, etc., une création qui est tout à l'honneur du dévoué commissaire spécial M. Constantin; c'est la reproduction d'une laiterie du *xvi^e* siècle, avec des ustensiles du temps: presse à fromages et outils, etc., rien n'y manque, et même on y trouve de vieilles clochettes et d'antiques colliers pour le bétail.

En sortant de l'industrie laitière, on se trouve dans la grande division des vins au milieu de laquelle la reproduction d'un vieux pressoir genevois produit un effet saisissant. Ce pressoir est une heureuse idée de la collectivité vinicole genevoise.

Tout autour de la grande salle se trouvent installés, sur des gradins parfaitement ornés, les bataillons de bouteilles bien étiquetées qui donnent une idée parfaite de tous les crus des divers cantons suisses et sections de cantons. Les cantons romands sont particulièrement bien représentés et surtout Genève, Valais, Neuchâtel et Vaud. Le syndicat des vins vaudois, grâce à son actif agent, M. Pauly, offre l'aspect d'une véri-

table bibliothèque dont les volumes sont agréables à déguster : Vins de Lavaux, de Villeneuve, d'Yverne, de La Côte, etc.

La section des sciences agricoles se trouve dans un pavillon séparé où l'on peut passer de longues heures sans se trouver fatigué, car les expositions qu'on y admire à juste titre présentent un puissant intérêt.

Plusieurs d'entre elles ressortent tout particulièrement et, tout d'abord, les collections de la station fédérale d'essais des semences de Zurich.

Le canton de Vaud triomphe dans cette division des sciences rurales. La station agronomique, l'école de laiterie, la station viticole, l'école de viticulture de Praz (Vevey), l'Institut agricole, y ont des collections magnifiques qui font honneur aux savants professeurs vaudois.

Citons encore l'Ecole d'agriculture de Cernier, avec ses travaux d'élèves, ses cartes et ses statistiques, celle d'Auvernier (viticole), l'école de laiterie de Fribourg, dont on peut apprécier l'importance, celles de Wädensweil, et de Rütty, etc., enfin la station viticole de Ruth, spéciale aux cultures de cépages américains porte-greffes, en vue de la reconstitution des vignobles, offrent un tableau statistique très intéressant.

L'Ecole d'horticulture de la Châtelaine a, dans cette section, présenté des photographies de serres, des

plans de l'école, des travaux d'élèves et des spécimens de produits chimiques de son laboratoire. L'Ecole forme chaque année un grand nombre d'élèves et l'on compte parmi les anciens, nombre de praticiens distingués.

En quittant le pavillon scientifique on se trouve à nouveau dans le jardin et l'on a en face de soi le magnifique chalet du Club alpin entouré d'un jardin formé de plantes des montagnes, bâti sur un monticule, avec des rochers émergeant çà et là et complétant l'illusion. Dans ce chalet se trouvent réunies les expositions des clubs des cantons et des particuliers.

A signaler l'exposition genevoise, celles des Alpes bernoises et valaisannes. Cartes, photographies, documents divers du plus haut intérêt, rien n'y manque ; l'on trouve même dans l'exposition genevoise de véritables reliques : des instruments, des souliers, ayant appartenu à M. de Saussure qui, le premier, escalada le sommet du Mont-Blanc, des lettres du grand et intrépidement savant, des correspondances de Buffon, etc.

Adossé au *Village suisse* l'élégant pavillon de la chasse et de la pêche renferme de curieuses expositions.

Dans la section de la chasse, ce qui frappe tout d'abord, ce sont de très rares collections d'armes, présentées par M. de Westerweller, et les groupes d'oiseaux empaillés de M. Blanc, le distingué préparateur de Lau-

sanne. Le Département de l'agriculture du canton de Vaud a envoyé d'intéressants graphiques et le Département fédéral de l'intérieur des pièges et autres procédés de destruction des animaux malfaisants; citons aussi la série d'oiseaux empaillés de M. J. Stauffer de Lucerne.

Le bel établissement, fondé par un grand chasseur et amateur distingué M. Revilliod de Muralt, *Le Chenil*, y fournit ses plans et types divers d'installations, pouvant servir d'utiles exemples.

La pêche est une des grandes sources de revenus en Suisse, à cause des lacs nombreux, des rivières et des ruisseaux torrentueux qu'elle possède. Ces revenus pourraient être plus grands encore, si de bonnes méthodes de reproduction du poisson étaient appliquées.

On trouve encore dans cette section (encore, est un éloge) le Département de l'agriculture du canton de Vaud, avec ses modèles en relief de pêcheries; les travaux et les types de poissons conservés du canton de Fribourg où la pisciculture est en honneur, grâce aux efforts du savant et actif pisciculteur, M. Berthoud, de Morat, dont nous recommandons les relevés statistiques.

Les instruments et objets de pêche ont en M. Savoie-Petitpierre un représentant dont l'importance est connue; l'exposition du grand industriel neuchâtelois est aussi complète que possible et tout à fait décorative.

M. Ernest Bech de Berne est un fabricant distingué, doublé d'un connaisseur. Sa magnifique collection de cannes à pêche, à rouet, en bambou fendu, croisé et recimenté, pour tous poissons, mérite un examen approfondi suivi d'éloges.

Citons enfin diverses collections piscicoles telles que les parasites des poissons de l'Université de Bâle, la collection zoologique du Polytechnicum de Zurich et les oiseaux aquatiques du Département vaudois.

En face, sur l'Arve, le grand Restaurant de l'Agriculture est installé sur pilotis; c'est un des meilleurs restaurants de l'exposition et il est parfaitement dirigé par M. Weber; l'emplacement est charmant et le service admirablement fait.

C'est en suivant le bord de l'Arve, par un chemin ombreux, qu'on arrive à la sylviculture. On se trouve sans contredit, dans un des coins les plus pittoresques de l'exposition.

Tout d'abord, à gauche, on peut apprécier les pépinières forestières, tandis qu'à droite sur le gazon, des reproductions savantes de champignons comestibles et nuisibles émaillent le tapis vert.

En entrant dans le pavillon, garnissant les côtés de la porte, se trouvent des pyramides de rondelles d'arbres coupées à un mètre de distance dans un même tronc d'arbre.

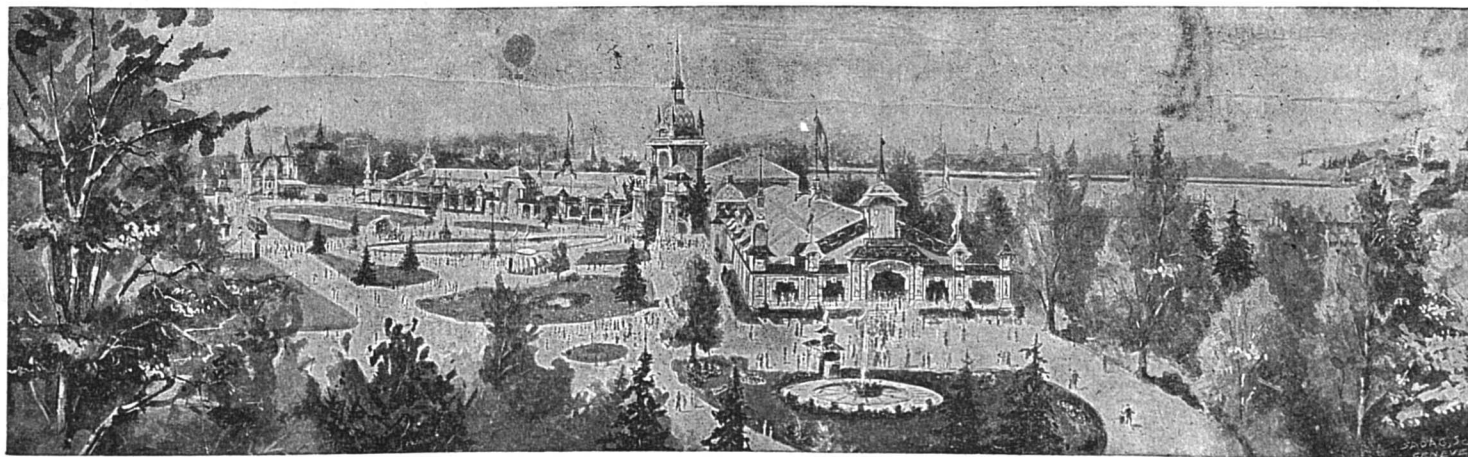
La division des forêts du Département de l'agriculture du canton de Vaud qui a envoyé ces spécimens a une fort belle exposition, et une grande carte de la plaine du Rhône dressée au point de vue spécial de la résistance au vent, carte très remarquable, due au chef distingué de ce service, M. Puenzieux, dont on connaît les savants travaux de reboisement, et qui vient de faire paraître chez Victor Fatio (Lausanne) une intéressante étude sur le reboisement de la plaine du Rhône. Ses reboisements en montagne ne se comptent plus.

La municipalité de Nyon et celle de Lausanne, ont de belles exhibitions de plans, graphiques et statistiques.

Le département bernois des forêts est admirablement dirigé. On peut s'en rendre compte en examinant les collections et les travaux présentés.

Le service fédéral des Forêts a, de son côté, une exposition considérable accompagnée de photographies d'arbres, de statistiques et de deux belles photographies de la récente rupture du glacier de l'Altels. Non loin, l'administration forestière de la ville de Zurich présente ses collections de produits forestiers travaillés. Les cantons de Zurich, Neuchâtel, Valais, et certaines productions privées complètent l'exposition forestière qui se termine par des spécimens d'arbres débités et en tronc. Il en est qui sont deux fois centenaires.

Dans cette chronique à vol d'oiseau, des curiosités dignes de fixer l'attention ont été certainement oubliées, mais comme ensemble, elle est absolument fidèle et permet au visiteur qui la suivra de ne rien omettre d'important.



Le Village Suisse à l'Exposition.



A reconstitution d'un *Village suisse* ou plutôt d'un groupement des types les plus curieux des chalets alpestres, des demeures et des fermes villageoises, a été une conception heureuse dont il faut féliciter les promoteurs, les organisateurs et particulièrement M. Haccius de Lancy qui en a eu la conception et M. Henneberg qui en a dirigé l'organisation.

Il n'est point depuis vingt ans d'expositions qui aient été organisées sans offrir aux visiteurs une curiosité exceptionnelle, un *clou*.

Le *Village suisse* est le *clou* de l'exposition nationale. l'emplacement choisi était du reste excellent. Le Village est assis au bord du torrent de l'Arve, à l'extrémité du magnifique parc de l'Agriculture et de l'horticulture; il a pour horizon les coteaux verdoyants de St-Georges, avec, au loin, les cimes du Jura et les monts des Pitons, du Salève, et des Voirons; avec, au fond de la perspective, la splendide chaîne neigeuse du Mont-Blanc dont la blancheur se nuance de lueurs roses et dorées aux feux du crépuscule.

On a vallonné le terrain caillouteux et plat; on a créé des collines factices, un ruisseau, une montagne qui semble être le dernier contrefort des Alpes, et sous laquelle on a aménagé un grand panorama de l'Oberland bernois, dû au pinceau d'artistes qui s'appellent Furet et Baud-Bovy.

Plus encore, de cette montagne improvisée, on a fait jaillir, de vingt mètres de hauteur, une superbe cascade dont la mousse s'irrise aux rayons du soleil et dont l'eau fait tourner un moulin. Puis on a animé le paysage avec du vrai bétail, créé pour ce bétail de vrais pâturages, formé une place publique, des rues bordées de maisons et de chalets rustiques reconstitués, une église, et, mise en scène plus admirable encore, meublé des maisons comme elles le sont vraiment en leur fournissant des habitants habillés des vêtements spéciaux aux cantons suisses, travaillant de leur métier, vendant, brochant, lavant, pétrissant le pain, lavant, frappant du marteau le cuivre ou limant le fer.

Ainsi formé de toutes pièces, prises un peu partout en Suisse, ce village a les allures d'un vrai village et offre la plus complète illusion qu'on puisse rêver.

Des fêtes s'y donnent et l'on y danse! Les auberges et les pintes sont toujours pleines et l'on y boit de ce bon vin suisse, vaudois, neuchâtelois, valaisan, genevois ou schaffousois... et même d'autres encore.

Le visiteur passe, en entrant, sous le *pont de Lucerne*, avec, à droite et à gauche, des maisons d'Aarau et de Schaffhouse. Une grande rue offre sa perspective avec ses arcades bernoises et sa fontaine vaudoise à gauche, et à droite, ses demeures zuricoises. Puis, une enseigne grinçante se détache, c'est la vieille et artistique taverne de Chalamala, propriété, en Gruyère, de notre confrère Victor Tissot.

Chalamala est un fou des comtes de Gruyère dont la légende a été conservée ainsi que celle de la célèbre confrérie des fous. La reconstitution de la vieille demeure est parfaite et rien n'y manque; vieilles cheminées et ustensiles du temps.

Le peintre Furet a consacré à peindre sur la muraille en saisissants tableaux la légende des fous des

comtes de Gruyère, son meilleur pinceau et les plus riches couleurs de sa palette.

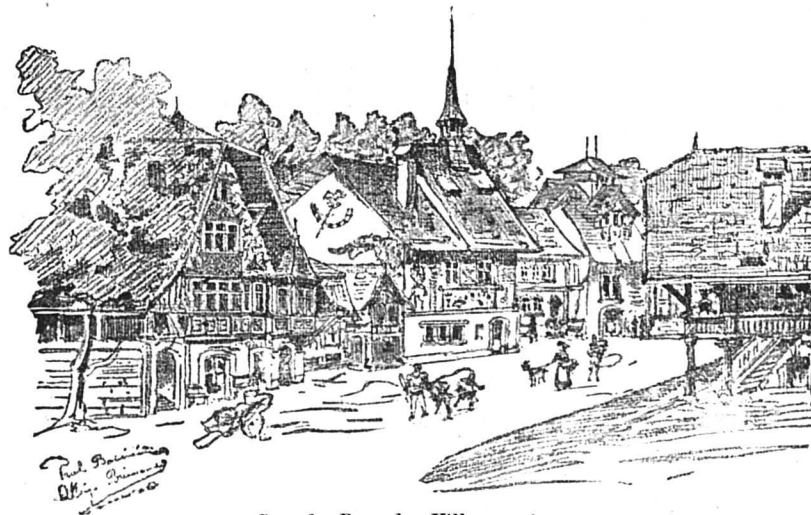
Au *Village suisse*, la maison de Chalamala est une taverne agrémentée d'un jardin et de fort aimables Vaudois, M^{me} et M. Böhy, en font les honneurs et se

chargent de faire déguster les vins authentiques des côteaux ensoleillés du Léman. Tout à côté se trouve une maison tessinoise où l'on travaille les cocons de vers à soie, et, en face, le curieux chalet de Treib avec son balcon surplombant le ruisseau et son architecture pittoresque.

On a devant soi la place de l'Eglise; à droite d'autres maisons, et particulièrement la maison fribour-

geoise, où des ouvrières habiles tressent la paille et, à gauche, des chalets, des étables, où l'on entend le tintement des clochettes et, d'espace en espace, sur l'alpage, le chant mélancolique et sonore du jodler.

Puis, viennent des rues nouvelles et d'autres chalets; l'auberge genevoise, la pinte vaudoise où se débi-



Grande Rue du *Village suisse*.

tent sous le contrôle du syndicat des vins vaudois, les meilleurs crûs du pays; des ateliers de chaudronnerie, des boulangeries, une succursale rustique de l'importante maison de fabrication de boîtes à musique de M. Léon Bornand, de Ste-Croix; l'auberge valaisanne, le restaurant-laiterie fribourgeois, le chalet de Montbovon, succursale de la maison Kohler, de Lausanne; l'auberge neuchâteloise et son curieux tir à l'arbalète; une laiterie, une ferme et enfin une seconde porte du *Village suisse*, qui conduit aux arènes où souvent ont lieu des exercices équestres du plus haut intérêt, et au pont du parc de Plaisance.

Le visiteur émerveillé quitte avec regret cette magique agglomération alpestre, la plus pittoresque et la plus curieuse reproduction des demeures et des mœurs

suisses, dans les régions montagneuses surtout, qui fut jamais. Elle dépasse de beaucoup la rue du Caire de 1889 à Paris, comme homogénéité et comme goût artistique.

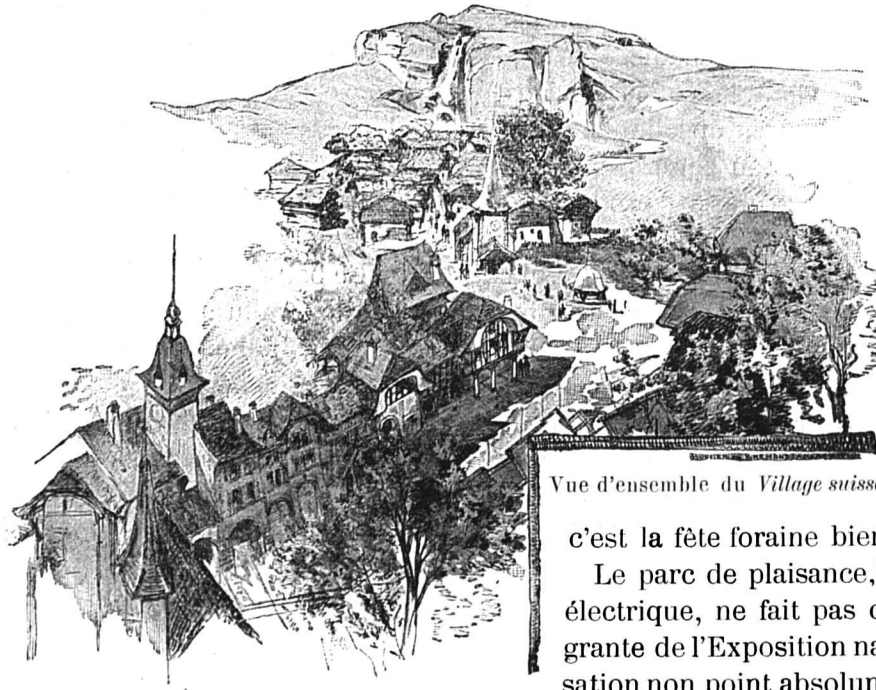
L'Arve traversé, la scène change.

Au lieu de chalets coquets, on a désormais devant soi des carrousels aux tons vifs et à la musique tonitruante, des marchands de nougats aux cris étranges, des tirs, des concerts et des bêtes savantes, parfois curieuses. C'est la Kermesse populaire,

c'est la fête foraine bien connue.

Le parc de plaisance, traversé par le tramway électrique, ne fait pas officiellement partie intégrante de l'Exposition nationale; c'est une organisation non point absolument séparée, mais cependant gérée à part.

On y trouve des amusements nombreux et divers, parmi lesquels il faut citer un audacieux chemin de fer aérien, l'Hymalaya, chemin de fer à wagnnets avec



Vue d'ensemble du *Village suisse*.

pententes rapides, rampes et tunnels, le labyrinthe, et un nouveau jeu bien fin de siècle, le Water-toboggan, sorte de bateau glissant avec une vitesse vertigineuse dans un lac d'où... il ramène ses voyageurs émus par les sensations ressenties, à la rive prochaine.

Il y a quelques concerts dont le concert-théâtre javanais avec de petites javanaises absolument délicieuses, et le concert espagnol, tenu par un chanteur de réel talent, M. Verdi, offrant de plus des productions chorégraphiques.

Le palais des fées, caravansérail de style oriental mixte, est une organisation complexe et curieuse due au génie commercial d'une grande maison industrielle.

On y trouve, à côté de tableaux vivants très suggestifs, le cinématographe-Lumière, offrant des tableaux photographiques animés par projection sur un écran dans l'obscurité, des figures du kinetoscope Edison; c'est un spectacle scientifique du plus haut intérêt.

Toute exposition qui se respecte a aujourd'hui son exhibition nègre. C'est le commencement de la revanche de l'Afrique noire sur l'Europe grisonnante.

Le village nègre avec sa ceinture de murailles et ses cases en terre, ses nombreux habitants d'un beau noir, faisant jaillir l'émail des dents et du globe de l'œil, aux mœurs si curieuses, est un vaste champ d'étude, en même temps qu'une attraction curieuse.

Tout le monde se rappelle le ballon captif de 1878, qui eut ses heures de célébrité et de faveur populaire, et lança ce genre de sport, cet amusement sain et instructif dans le grand public.

L'exposition de 1889 eut deux ballons concurrents, et c'est le réputé constructeur de l'un des deux, M. l'ingénieur aérostier Lachambre qui a fourni à MM. Baud frères de Lausanne, les engins aérostiques nécessaires au ballon captif de l'Exposition nationale de Genève, de 1896.

Ce ballon a été parfaitement installé au bord de l'Arve, sur le terrain avoisinant la galerie des sciences sociales. Il cube 3400 mètres et sa nacelle peut contenir 10 personnes; il possède les derniers perfectionnements appliqués, tant dans la fabrication des aérostats que dans celui des machines et des dévidoirs à vapeur. Le tramway électrique le dessert.

Les voyageurs sont donc assurés d'une absolue sécurité.

Le spectacle est magique, lorsque le ballon dirigé par un capitaine aéronaute d'une expérience consommée, M. Lair, plane, au bout de sa course, à 400 mètres de hauteur, et quand les regards émerveillés après avoir été du lac qui se profile au loin au Jura et à la trouée de Bellegarde, reviennent se fixer sur les Pitons, le Salève dont le charmant chemin de fer électrique se

distingue, le Môle, les Voirons, et surtout le Mont-Blanc et les sommets neigeux des Alpes, l'émotion grandit devant tant de majesté.

Telle est, dans son ensemble, l'Exposition nationale suisse saisie à vol d'oiseau, avec ses principales annexes.

L'organisation d'une pareille entreprise nécessitait des efforts continus, une volonté énergique, une grande compétence et surtout un dévouement à toute épreuve. Les partis politiques, faisant trêve, ont ap-

porté sans compter leur appoint à l'œuvre patriotique entreprise. L'œuvre est complète et parfaite.

Tous les visiteurs s'accordent à dire que jamais exposition nationale n'a été, en Europe, plus belle et plus complète que celle de Genève, et que cette manifestation grandiose démontre la puissance industrielle de la Confédération helvétique, en haussant encore, si c'est possible, le rang qu'elle occupe en Europe et dans le monde.

SYLVAIN NOEL.



De Lausanne à Brigue et Zermatt.



OUR suivre l'itinéraire que nous nous sommes imposé, nous reprenons le chemin de Lausanne au moyen de l'un des superbes bateaux-salons de la compagnie de navigation du Léman, et après un trajet trop court pour ceux qui voguent pour la première fois sur ce beau lac, nous stoppons à Ouchy, où le minuscule chemin de fer à « ficelle », ainsi qu'il est nommé par les Lausannois, transporte en quelques minutes le voyageur à la gare du Jura-Simplon.

De Lausanne à Villeneuve, qui se trouve à l'extrémité orientale du lac, la voie ferrée traverse la contrée la plus ravissante de cette partie de la Suisse occidentale.

C'est d'abord, à deux kilomètres de Lausanne, le grand village de Pully (2000 habitants) chef-lieu de cercle et de paroisse, placé sur une hauteur, dans une situa-

tion magnifique. Au-dessous et au bord du lac Léman, le Port de Pully, avec son débarcadère. Dans le village supérieur se trouvent l'église, le presbytère et les bâtiments d'un ancien couvent de Bénédictins appelé « le Prieuré », aujourd'hui siège des autorités. Les environs et le territoire de Pully se distinguent par des vergers et des jardins splendides. Le vignoble de Pully fournit un cru réputé. — Bureau de poste, télégraphe et téléphone. Pully est desservi par un service régulier de trains, de tramways et de bateaux.

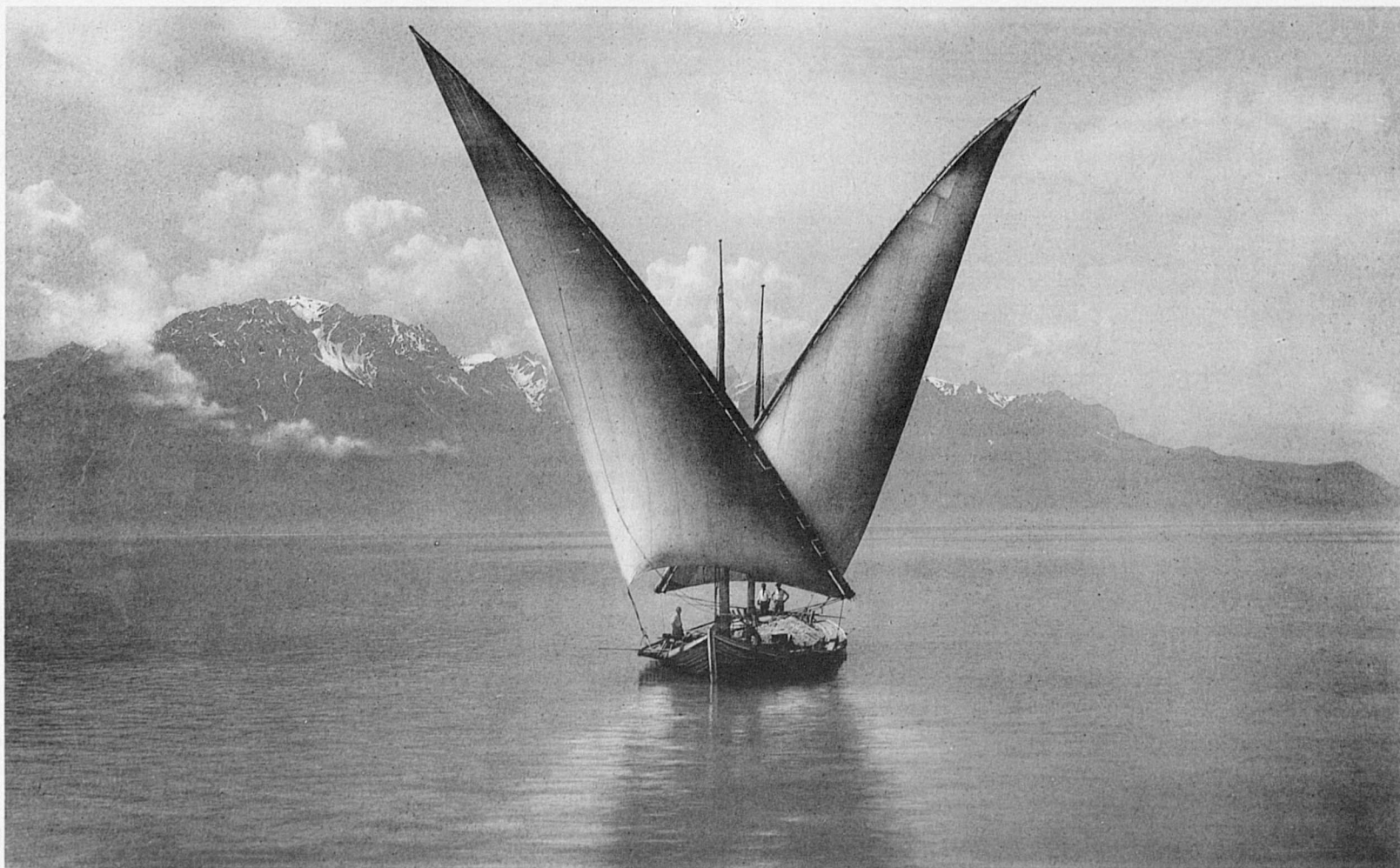
Viennent ensuite Lutry, Cully et Rivaz-St-Saphorin (vignobles renommés du Dézaley), dominant presque à pic la rive du lac, vignobles admirablement entretenus, villages respirant l'aisance, site panoramique indescriptible, avec les montagnes de la côte savoisiennne et au fond les Alpes valaisannes ; puis Vevey.





Photographie Gabler, Interlaken

VEVEY, VUE GÉNÉRALE



Photographie Gabler, Interlaken

BARQUE DU LÉMAN

Vevey.



EVEY, qui se trouve dans le même rayon et que l'on atteint de Lausanne en une demi-heure, profite de cette situation unique.

Quoique de peu d'importance au point de vue de la population, qui n'ascende pas à 10,000 âmes, cette cité est considérée comme l'un des séjours les plus agréables des villes riveraines, et, disons-le d'après les statistiques, celle où la mortalité est le plus faible. En outre, le calme qui y règne en tout temps la fait apprécier par les étrangers avides de repos ; à signaler ses belles promenades, son quai ombragé, enfin la terrasse de St-Martin, d'où l'on domine tous les environs et la plus belle partie du haut lac.

Parmi les industries florissantes à Vevey, citons la grande fabrique Nestlé (lait condensé et farine lactée), les fabriques de cigares Ormond, Ermatinger et Taverny, les fabriques de chocolat F.-L. Cailler et Peter, les bricelets Bussy, le Champagne vaudois Paschoud frères, dont les produits sont justement appréciés.

Vevey est en quelque sorte la tête de ligne des nombreuses stations hivernales qui se succèdent à partir de cette station, suite d'hôtels, de pensions et de villas qui rappellent le littoral méditerranéen de Nice à Menton ; ce sont Clarens, Montreux, Territet et Veytaux-Chillon, dont la réputation est universelle et où se rend chaque hiver une colonie étrangère de plus en plus nombreuse.



Montreux.



EXPOSÉ au midi et protégé contre les vents du nord par le cercle des montagnes au pied desquelles il est adossé, le territoire de Montreux s'étend sur les bords du golfe du même nom, de Clarens, au couchant, à Veytaux-Chillon, au levant. Cette situation lui assure un climat d'une douceur exceptionnelle.

Les monts auxquels s'adossent les petits villages connus sous le nom général de Montreux sont, écrit Elisée Reclus, « un nid de fleurs ». Quand, au printemps, le vent y passe, il en emporte au loin un parfum à peine moins pénétrant que celui des forêts d'orangers sur les côtes de Sicile et non moins délicieux.

Et l'on peut aussi répéter avec Vuilleumier qu'on ne sait si cette contrée est plus belle au printemps, lorsque, dans les alentours des chalets, le sol est recouvert de narcisses comme d'une neige nouvelle ; ou en été, lorsque le soleil, dans tout son éclat, pénètre à travers d'épais feuillages et inonde la verdure des prés ; ou, dans la saison tardive, quand, d'abord, la main re-

cueille les dons de l'automne, puis, plus tard, lorsque la neige couvre les sommets.

Quoi d'étonnant que ce coin de terre privilégié soit si recherché des étrangers ? Sa réputation est universelle. Aussi voit-il chaque année une affluence toujours plus grande de visiteurs et l'augmentation de sa colonie étrangère. Tous sont désireux de profiter de son climat favorisé et de jouir de la beauté des sites si nombreux que leur offrent Montreux et ses environs.

A dix mètres de la gare de Territet, se trouve la station du funiculaire de Glion, le Righi-Vaudois, avec correspondance pour les Rochers de Naye par la nouvelle ligne de montagne à crémaillère Glion-Naye. Du sommet des Rochers de Naye, on jouit d'une vue incomparable sur toute la chaîne des Alpes suisses, du Mont-Blanc au Sæntis.

Aux avantages naturels qu'offre Montreux, viennent encore s'ajouter ceux que l'activité et l'énergie d'hommes entreprenants ont su développer à un si haut degré, dans le but d'en rendre le séjour toujours plus agréable et confortable.



Photographie J. Jullien, Genève

GLION ET LA DENT DU MIDI



Photographie J. Jullien, Genève

CHEMIN DE FER GLION-NAYE



Cliché Francioli, Montreux

MONTREUX



Cliché Francioli, Montreux

CHATEAU DE CHILLON

Toutes ces causes réunies ont fait de Montreux la station charmante, si fréquentée, qui, en quelques années, a enveloppé le vieux village de jadis. Rendre leur maison de plus en plus agréable et gaie pour recevoir l'hôte attendu, telle est l'ambition des habitants de Montreux, qui ont réussi à donner à leur ville un aspect si coquet, comme un joyeux et clair sourire de bienvenue.

Les *Hôtels et Pensions de Montreux* ont acquis une universelle réputation de bonne tenue et de confortable. Les prix sont cependant modiques et les arrangements faciles.

La Société des Maîtres d'Hôtels publie le *Journal et Liste des Etrangers*, grand format; cet organe paraît hebdomadairement.

Deux salles d'armes sont à la disposition des étrangers. Lawn-tennis bien conditionnés. Bateaux à rames, à voiles et à naphte, en location. Voitures à l'heure, à la course, à la journée. Omnibus des hôtels à la gare et aux débarcadères.

Collèges et Ecoles supérieures pour les deux sexes. Bibliothèque scientifique du Musée du Collège. Bibliothèque publique près de l'Eglise de Montreux. Bibliothèque publique de Clarens. Salles de réunions. Ouvrages anglais et français. Ouverte les mercredis et samedis, de 4 à 5 heures.

Musée de Montreux, au Collège, Collections d'histoire naturelle et cabinet numismatique. Société botanique.

Eglises: Evangélique nationale, Evangélique libre, Catholique romaine, Evangélique allemande, anglaise, Presbytérienne d'Ecosse.

Infirmierie: Reçoit les malades, sans distinction de nationalité ni de religion.

Eaux alcalines de Montreux: très réputées, pavillon à la gare.

Société d'utilité publique, pour le développement et les intérêts de Montreux.

Kursaal. Elégant bâtiment, entouré d'un jardin, au bord du lac. Lieu de réunion et de distraction pour les étrangers. Théâtre, concerts, bals par invitations. Orchestre de quarante musiciens. Salons de lecture, où l'on trouve les principales revues et journaux du monde entier. Ouvert toute l'année.

Jardin anglais, avec sa gracieuse fontaine et son pavillon de musique.

Marché couvert. Grand marché le vendredi.

Tramway électrique, jusqu'à Chillon d'un côté et Vevey de l'autre. Passage toutes les dix minutes, dès six heures et demie du matin à neuf heures et demie du soir. Services spéciaux pour le théâtre et les concerts.

Téléphones. Télégraphes. Bureaux de Poste.

Bureau officiel de renseignements, Verkehr's bureau,

Inquiry Office, sous le patronage de la Société des Hôteliers, de la Société du Kursaal et de la Société d'utilité publique. Service gratuit de renseignements concernant Montreux et ses environs. Excursions et voyages, correspondance par chemin de fer et bateaux à vapeur. Hôtels, pensions, séjours de montagne. Informations au sujet des écoles publiques et particulières. Location d'appartements et de villas. Informations générales sur tout ce qui peut intéresser les étrangers et les touristes.

Les *promenades* autour de Montreux sont nombreuses et variées. Sur la montagne, citons entre autres : Mont-Fleuri, Glion, les Avants, les gorges du Chaudron, le Cubly, le col de Sanloup, les Bains de l'Alliaz, Caux, la Dent de Jaman, Chamosalle, les rochers de Naye.

Quant aux *excursions alpestres*, nous nous bornerons à citer celles pour lesquelles Montreux peut être con-

sidééré comme point de départ, ce sont : Champéry, Bains de Morgins, Lac de Janey, Cornettes de Bise, Dent d'Oche, Dent du Midi, Diablerets, Vallée des Diablerets, Gryon, les Plans, Villars-Chesières, Chamosaire, Leysin, les Agites, Dents de Morcles, Tours d'Aï, le Moléson, Château-d'Œx, Pays-d'Enhaut, Vallée des Ormonts.

Les promenades du bord du lac nous conduisent au Château des Crêtes, au Château du Châtelard, au Bois de Chillon (Chambabau), au Château de Chillon, qui garde l'entrée du lac, semblable à une sentinelle avancée, dans un site qui a inspiré maints poètes ; illustré par la détention de François Bonivard, de même que par le poème de Byron, cet édifice imposant peut être visité journellement. Enfin, à l'extrémité de la baie de Montreux, Villeneuve, dont les crus sont appréciés comme ceux de Lavaux, Dézaley ou Yverne.





Cliché Rossi père, St. Ursanne

ST. MAURICE

Vallée du Rhône.



'EST à Villeneuve que la ligne du chemin de fer commence à pénétrer dans la vallée du Rhône, non sans avoir préalablement touché la petite ville d'Aigle et celle de Bex, connue par ses salines et par sa situation admirable au pied de la Dent-du-Midi, « dont la projection verticale semble de plus en plus audacieuse », dit Rambert dans les *Alpes suisses*. Vers le bas règne une végétation digne de l'Italie, vers le haut les neiges du pôle, et entre deux toute la série des possibles. Il en résulte en effet de profusion créatrice d'autant plus splendide que la montagne a des formes plus accentuées.

La petite distance de Bex à Saint-Maurice, dont la position stratégique fait une véritable forteresse en raison des travaux de défense qu'y a exécutés le génie suisse, est franchie rapidement; excursion intéressante à la Grotte aux Fées, où l'on ne peut se rendre que muni de lanternes et revêtu d'habits spéciaux, loués à l'entrée; éclairée au magnésium, cette grotte remarquable est d'un aspect féerique.

De Saint-Maurice un embranchement se dirige sur

Saint-Gingolph par Monthey où a été créée, en 1892, la première raffinerie de sucre fonctionnant en Suisse, de même qu'une fabrique d'horloges et pendules; puis comme dernières stations, Vouvry et le Bouveret d'où l'on atteint Saint-Gingolph pour se relier au réseau Paris-Lyon-Méditerranée.

La station de Vernayaz, qui se trouve à peu de distance de Saint-Maurice, est le point de départ de la route de Chamonix et le pied à terre des touristes qui se rendent aux Gorges du Trient, dont le pittoresque ne le cède en rien aux plus célèbres; un coup de feu tiré dans les gorges est répercuté par mille échos; excellent chemin pour se rendre également à la cascade de Pissevache, que l'on aperçoit de la ligne du chemin de fer; cette chute, d'une hauteur de soixante mètres et d'un seul jet, attire toutes les années de nombreux visiteurs, qui rejoignent généralement le train à Martigny.

Cette dernière ville, qui était fréquemment inondée par la Dranse avant sa correction, est situé au coude que forme brusquement le Rhône pour se diriger au nord-ouest; centre de nombreuses excursions au

Grand-Saint-Bernard et à Chamonix, par les cols de Balme ou de la Tête-Noire; à visiter les ruines de la Batiaz, derniers vestiges d'un château commandant la route de Sion à Saint-Maurice; vue étendue sur la vallée. Les Gorges du Durnant, à proximité de la ville,



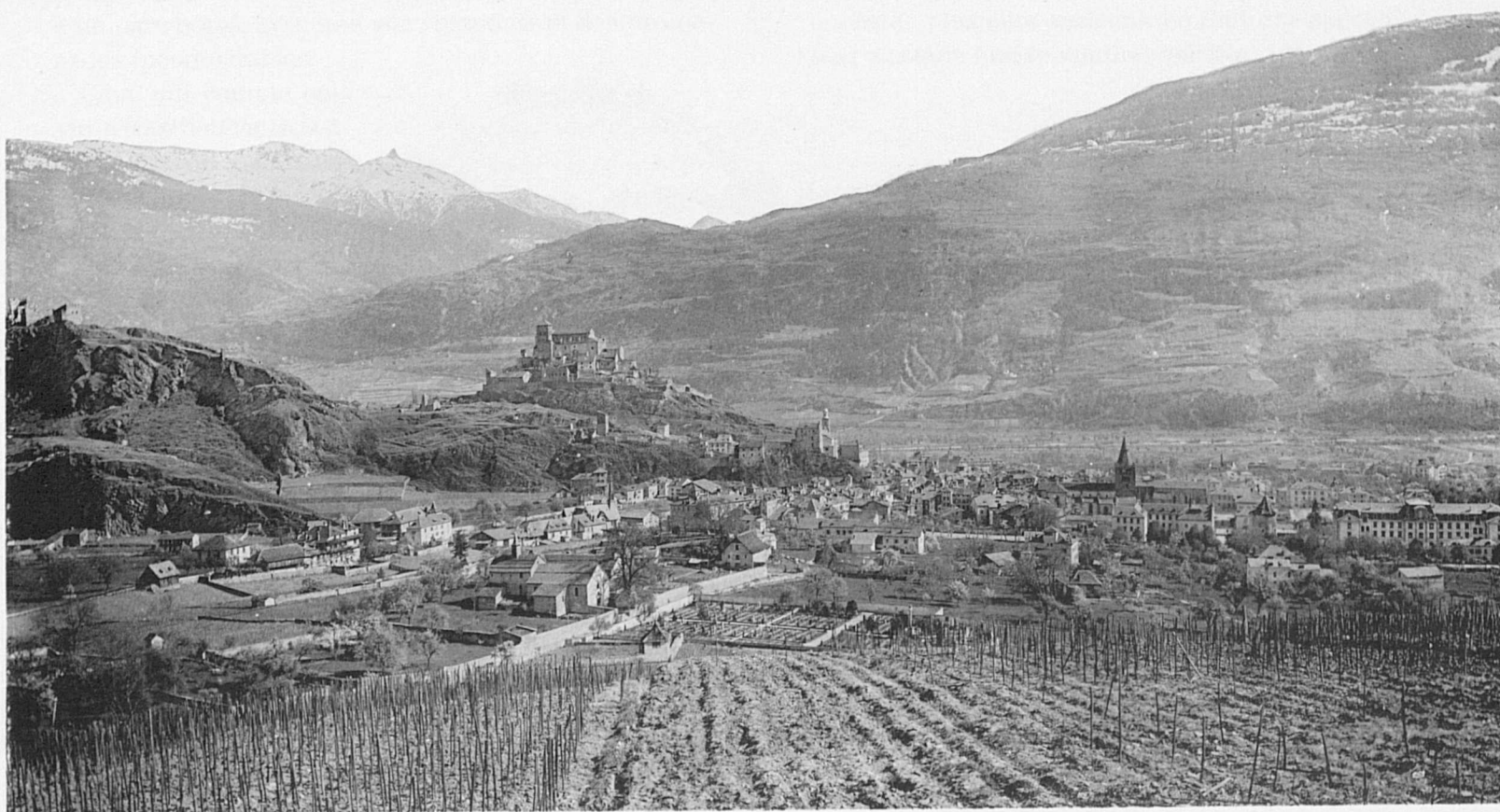
Vue de Sion.

explorées seulement depuis peu d'années, présentent le même caractère grandiose que celles du Trient, avec leurs nombreuses cascades et leurs parois de rochers à pic.

Entre Martigny et Sion, la capitale du Valais, le chemin de fer dessert un certain nombre de villages dont la principale ressource est représentée par le vignoble, dont les crus sont réputés, par le commerce du raisin, dont les expéditions en caissettes se font sur une grande échelle, enfin par la culture des arbres fruitiers, pommiers, pêchers, abricotiers et poiriers d'une production abondante. La culture maraîchère a pris un nouvel essor depuis qu'à Saxon-les-Bains, que nous touchons après Martigny, a été fondée une fabrique de conserves alimentaires.

Saxon, si prospère à l'époque où la roulette y tentait les oisifs de tous pays, a certainement perdu de son prestige; cependant la nature de ses eaux et leur efficacité dans les affections scrofuleuses et rhumatismales attirent pendant chaque saison une nouvelle clientèle, que charment la situation enviable de cette station balnéaire et le repos qu'on y goûte.

Le renom de Saxon est actuellement en bonne voie, surtout en raison de l'importance qu'acquiert d'année en année la fabrique de conserves sus-mentionnée, dont les produits remplacent avantageusement ceux



Cliché Rossi père, St. Ursanne

SION

des grandes usines étrangères. C'est auprès de Saxon que se trouve, au Col du Len, à une altitude de 1525 mètres, le *Grand Hôtel de Pierre-à-Voir*, bâti au milieu d'un parc boisé, avec une vue splendide et des promenades incomparables.

Sion, qui compte environ 6000 habitants, est l'une des villes suisses les plus pittoresques et l'une de celles dont l'impression est la plus flatteuse, entourée qu'elle est par ses collines couronnées de ruines, de tours crénelées et de murs d'enceinte; ce pittoresque est unique en son genre; on contemple longuement les ruines de Tourbillon, de Valéria et de Majoria, dont les unes au moins furent la résidence des évêques, au IX^e siècle, alors que Sion édifiait Notre-Dame, dont la vénération est grande encore.

Sion est en quelque sorte le centre du commerce

des vins du Valais, dont les marques les plus goûtées sont sur son territoire : le Johannisberg, le Fendant, le Dôle, etc., etc.; son commerce de raisins de table est énorme; plusieurs maisons en font une spécialité qui leur a acquis une réputation méritée; citons parmi ces

dernières M^{me} Victor de Courten, M^{lle} J. Kropf, M. Léon de Riedmatten, à Sion même, enfin M. Candide Rey, à Sierre, village situé si favorablement à quelques kilomètres plus à l'est, que tous les fruits d'Italie y croissent en plein vent. C'est à partir de Sierre, qui forme limite entre la langue française pour le Bas-Valais et l'allemand pour le Haut-Valais, que l'on remarque le costume des



Grand Hôtel de Pierre-à-Voir.

femmes du pays et leur coiffure disgracieuse.

Après Sierre, Salquenen, puis Louèche, station fort connue par les Bains qui se trouvent à environ quinze kilomètres. On s'y rend au moyen des diligences fédé-

rales dont on retrouve, pour les routes alpestres, le type tel que nous le reproduisons dans l'une de nos gravures et par des voitures particulières. La route, très accidentée, est pittoresque et charmante.

Une Société puissante a groupé les hôtels et bains de Loèche; cette Société est présidée par un homme aussi compétent qu'énergique, M. G. Heller, et, grâce à lui, elle a accompli de véritables prodiges.

Les personnes (et elles sont nombreuses) qui connaissent l'ancien « Grand-Bain » de Loèche ne le reconnaîtraient plus aujourd'hui : les ouvriers l'ont complètement transformé. Les corridors ornés de pavés céramiques, les peintures claires et brillantes en ont totalement changé l'aspect. Les salles d'hydrothérapie ont une couleur coquette et fraîche qui invite à profiter des ressources de ces eaux salutaires.

Les hôtels des Alpes et du Grand-Bain, ainsi que le nouveau Kursaal dans l'hôtel Bellevue, ont été pourvus de larges vérandahs, où il fait bon le soir écouter une musique italienne jouer un répertoire choisi.

Les bains actuels répondent aux exigences de l'hygiène moderne et aux progrès de la science balnéologique. On y trouve eau courante, grande piscine de natation; bains de tous genres; bains d'acide carbonique avec les appareils les plus perfectionnés.

Les principales maladies traitées sont : rhumatismes

et goutte chronique, contractures, raideur des articulations, anémie, faiblesse, neurasthenia, épuisement, sciatique, paralysies, maladies des organes abdominaux de la femme, affections de la peau, maladies des voies respiratoires, et les guérisons sont fréquentes.

Loèche, avec son air tonique, fortifiant, ses promenades splendides, le voisinage du célèbre passage de la Gemmi qui conduit à l'Oberland bernois en passant auprès de la Spitalmatte, dont on se rappelle le formidable éboulement, est, grâce à toutes les améliorations apportées par M. Heller, assuré d'un brillant avenir.

La ligne poursuit sa route, longeant le Rhône dont les eaux boueuses contrastent si étrangement avec les eaux de ce fleuve à sa sortie du lac Léman; puis l'on touche Viège, où se trouve l'embranchement du chemin de fer de Zermatt.

Viège n'a de remarquable que sa situation, qui lui procure pendant la belle saison une animation extraordinaire; c'est de là, effectivement, que partent les nombreux convois de touristes désireux de parcourir les vallées de Saint-Nicolas et de Saas.

Comme point terminus du réseau du Jura-Simplon, à dix kilomètres de Viège, se trouve Brigue; plusieurs projets de percement du Simplon permettent de prévoir que dans peu d'années le réseau de la plus puissante compagnie suisse sera soudé au réseau piémont-



1982 VALLEE DE LA VIEGE PHOT. J. Jullien

Photographie J. Jullien, Genève

VALLÉE DE LA VIÈGE
ET CHEMIN DE FER VIÈGE-ZERMATT



Cliché Tumex à Zermatt

ZERMATT ET LE CERVIN

tais; le courant des étrangers, déjà si considérable actuellement, ne fera que s'accroître dans de fortes proportions, tant il est vrai que cette partie de la Suisse a ses beautés propres qu'ont lieu de lui envier certaines contrées de l'Oberland bernois.

Ayant rebroussé chemin jusqu'à Viège, nous nous empressons d'occuper les places disponibles sur la plate-forme des wagons du chemin de fer Viège-Zermatt, plate-forme remplissant le rôle d'un belvédère, d'où l'on jouit pleinement des sites agrestes qui se déroulent pendant toute la durée du trajet, c'est-à-dire pendant deux heures et demie.

Rien de pittoresque et de grandiose tout à la fois comme ce tracé courant entre les pentes de montagnes vertigineuses, dominant l'eau écumante de la Viège, franchissant celle-ci sur des ponts d'une grande hardiesse, filant sur le bord des tranchées comme sur une corniche étroite; rien de sublime comme cette vallée où à chaque tournant, à chaque coude, apparaissent de plus hautes cimes, de plus beaux glaciers.

Certes, la ligne d'Interlaken à Lauterbrunnen et à Grindelwald est belle, mais l'imprévu de ses sites, le caractère sauvage de ses gorges ne peut soutenir la comparaison avec le décor toujours changeant de la vallée de Saint-Nicolas. Aussi pouvons-nous dire que l'étranger visitant pour la première fois le Haut-Valais

reste muet d'admiration; c'est pour lui comme une révélation des beautés dont l'Oberland bernois est l'avant-goût. Commodément installé dans un coupé de chemin de fer pour parcourir sans danger comme sans fatigue les beaux sites de Saint-Nicolas, Herbriggen, Randa, Tæsch, toucher presque les glaciers sans descendre de wagon, il y a certes de quoi enthousiasmer les touristes les plus indifférents et les plus craintifs.

Zermatt, où la ligne aboutit après avoir nécessité l'emploi fréquent de la crémaillère, est le lieu de prédilection des ascensionnistes, dont l'intrépidité égale l'ardente envie de fouler les cimes du Cervin, du Mont-Rose, du Lyskam, du Weisshorn, etc., etc. Ce village, actuellement éclairé par l'électricité, était, il y a un quart de siècle à peine, l'un des plus misérables du Haut-Valais; aujourd'hui l'affluence des touristes a eu pour effet de familiariser cette brave population montagnarde avec les dernières exigences de la civilisation, et peu à peu les mœurs patriarcales ont fait place à une vie fiévreuse excitée journellement par de nouveaux arrivants; il n'est pas jusqu'à la mode, jusqu'à la coupe parisienne qui n'ait droit de cité dans ce village alpestre, au détriment du costume local qui disparaît de plus en plus.

Les hommes valides sont tous guides brevetés, porteurs ou muletiers; les femmes ou les jeunes filles se

font marchandes des quatre saisons, ou vous offrent des bibelots sculptés ou modelés. Curieux et très digne d'une étude le rassemblement quotidien de guides, muletiers et porteurs attendant patiemment que les étrangers aient recours à leurs offices ; les portes des principaux hôtels sont encombrées de ces braves gens, dévoués et sobres autant que timides. Dans l'édition 1893 du *Guide*, nous avons donné le portrait de feu Joseph Binner, de Zermatt, l'un des guides les plus estimés, qui a trouvé la mort dans l'accident du Roithorn, le 20 septembre 1894.

Puisque nous parlons des hôtels, nous pouvons à l'avance tranquilliser ceux qui manifesteraient quelques craintes d'être *étrillés*, car pas plus dans les hôtels Seiler que dans ceux de rang plus modeste, l'étranger ne subit les tarifs qui ont si longtemps fait gémir les touristes qui s'aventuraient il y a vingt ou trente ans dans nos Alpes.

La loi commune fait ici son œuvre comme partout ailleurs : la concurrence nivelle les prix et fait taire les plus rébarbatifs. A côté des hôtels du Mont-Cervin ou du Mont-Rose, créés par M. Alexandre Seiler, auquel Zermatt doit sa prospérité et son développement, à côté de ces hôtels de premier ordre, où se donnent rendez-vous les touristes de marque, un certain nombre d'hôtels excellents sont à la portée de toutes les

bourses ; l'affabilité des hôteliers de Zermatt est proverbiale, et parmi les établissements qui peuvent être recommandés avec assurance et sans que cette mention revête le caractère d'une réclame, nous pouvons bien citer l'hôtel Bellevue, tenu par M. Lucas Gsponer, en première ligne de ceux qui se sont construits les dernières années ; cette année encore, de nouveaux hôtels ouvriront leurs portes et aideront encore au maintien d'un tarif qui est assurément modéré.

Que dire de Zermatt comme village ? Mentionnerons-nous le contraste qui existe entre les chalets au bois noirci et quelques hôtels somptueux ? Citerons-nous sa modeste église et son cimetière où reposent tant de victimes du Cervin et du Lyskam, tombeaux évoquant tant de drames où le dévouement des montagnards valaisans fut impuissant à secourir leurs protégés ? Citerons-nous enfin les excursions à pied ou à dos de mulet qui sont le complément obligé d'un séjour à Zermatt, le lac Noir, le glacier du Gorner, le Riffelalp, le Riffelberg ?

Notre rôle se bornant à la rapide description du réseau du Jura-Simplon, nous renvoyons le touriste aux ouvrages spéciaux traduits dans toutes les langues, et nous reprenons notre cinquième itinéraire tel qu'il est mentionné dans les premières pages du *Guide illustré*.



Cliché Tumex à Zermatt

LE GÖRNERGRAT ET LE CERVIN

De Pontarlier à Neuchâtel et Berne.



'EST à Pontarlier, station terminus du Paris-Lyon-Méditerranée, que se bifurquent les lignes de Neuchâtel-Berne et Vallorbe-Lausanne; pour la première de ces lignes, le tracé est des plus pittoresques, et les voyageurs partis de Paris sont en quelques heures transportés en plein Jura neuchâtelois.

Ce sont d'abord des collines verdoyantes couronnées de forêts de sapins, sur la lisière desquelles paissent de nombreux troupeaux de la race montagnarde si appréciée comme bêtes de trait ou bétail de boucherie; ce sont plus loin les forts de Joux et du Larmont, juchés sur des parois de rochers et dont la puissante artillerie balayerait toute la contrée; un monument élevé au bord de la route nationale et au pied des forts perpétue le souvenir des sanglants engagements qui eurent lieu en 1871, et les assauts meurtriers d'une forte colonne allemande, dont les efforts furent vains. C'est là que furent enfermés Mirabeau et le malheureux Toussaint-Louverture, qui y mourut.

A partir du fort de Joux le paysage devient plus

calme, et, quoique sous la menace des canons qui y sont en permanence, la population se livre à l'élevage et à la culture. Les Verrières-Suisses, où ont lieu les formalités de la douane, précèdent de peu l'entrée du Val-de-Travers; ici encore la ligne du chemin de fer est construite comme dans la vallée de Saint-Nicolas, sur les escarpements des montagnes jurassiennes; tantôt dominant à pic toute la contrée, tantôt s'engouffrant dans une série interminable de tunnels après lesquels s'offrent de superbes points de vue. Immédiatement au-dessous de la ligne, comme au fond d'un gouffre, Saint-Sulpice, à la source de l'Areuse, connu au loin par ses ciments réputés et par l'usine de la Doux pour la pâte de bois destinée aux papeteries; un peu plus loin, dans le milieu de la vallée et dans un décor de paysage réellement beau, Fleurier, le grand village du Val-de-Travers, aux maisons coquettes, dans leur parure estivale. C'est là qu'est le centre de l'horlogerie chinoise; c'est à Fleurier que se sont développées et qu'ont prospéré les maisons d'exportation qui, les premières, ont compris l'importance des relations lointaines.

A cette population active et laborieuse, modeste autant qu'entreprenante, rien n'a coûté pour se faire une place dans le monde des affaires; celle qu'elle s'est acquise et qui est certes méritée, place cette localité hors de pair pour l'horlogerie destinée à l'extrême Orient. D'excellentes écoles supérieures perpétuent dans la génération nouvelle le maintien de son bon renom.

En poursuivant notre route et en descendant la vallée, défilent de riches villages, non pas de ces agglomérations de fermes et d'étables comme celles que l'on a traversées en Franche-Comté, mais des constructions soignées, attestant suffisamment le bien-être de cette population presque exclusivement industrielle.

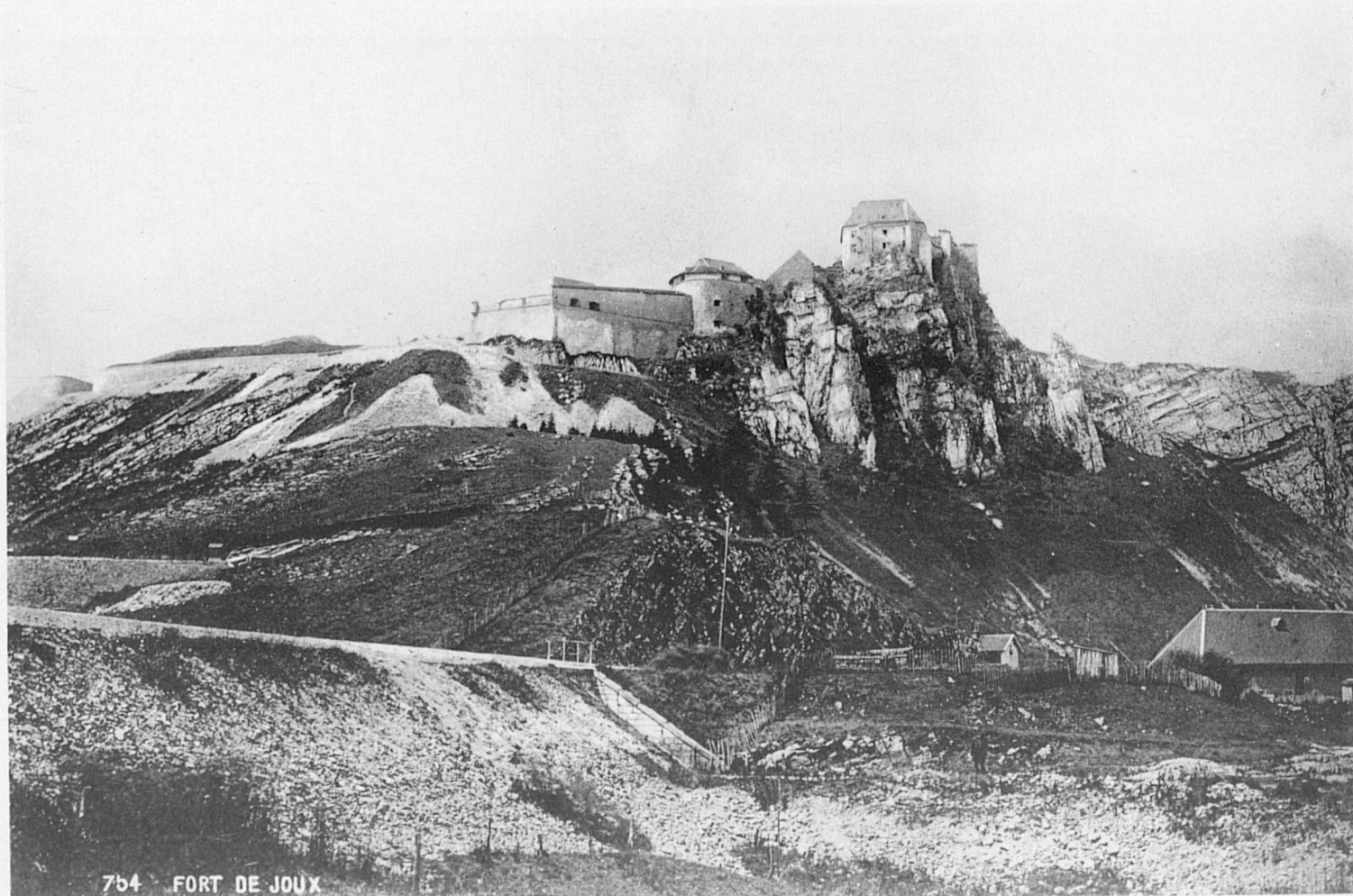
Citons Môtiers, siège de la Préfecture du district, avec son vieux château, actuellement transformé en maison de détention pour les femmes, et le Prieuré Saint-Pierre, dont la fondation remonte à l'an 935. Dès 1829, les vastes caves et dépendances du Prieuré ont été utilisées et sont encore occupées pour le commerce des vins mousseux du pays, connus universellement sous le nom de « Champagne suisse ». Sous ces antiques voûtes, les crus les plus réputés du vignoble neuchâtelois séjournent d'abord dans des tonneaux en attendant la mise en bouteilles et la prise de mousse,

opération minutieuse dont la réussite dépend de facteurs nombreux.

La place nous manque pour décrire ces procédés compliqués et délicats qui transforment les crus neuchâtelois en un nectar brillant et mousseux dont l'apparition dans les fêtes publiques et dans les familles est toujours saluée avec enthousiasme. Ajoutons que les propriétaires actuels du Prieuré, MM. Louis Mauler & C^{ie}, réservent un accueil empressé aux visiteurs désireux de juger de l'importance de cette fabrication... et de la supériorité de ce Champagne.

A peu de distance de Môtiers, Couvet, dont le nom est connu dans toutes les parties du monde où se consomme l'absinthe Pernod; cette fabrication a acquis une importance de plus en plus considérable; à côté de cette industrie, celle des machines de précision est non moins connue et appréciée.

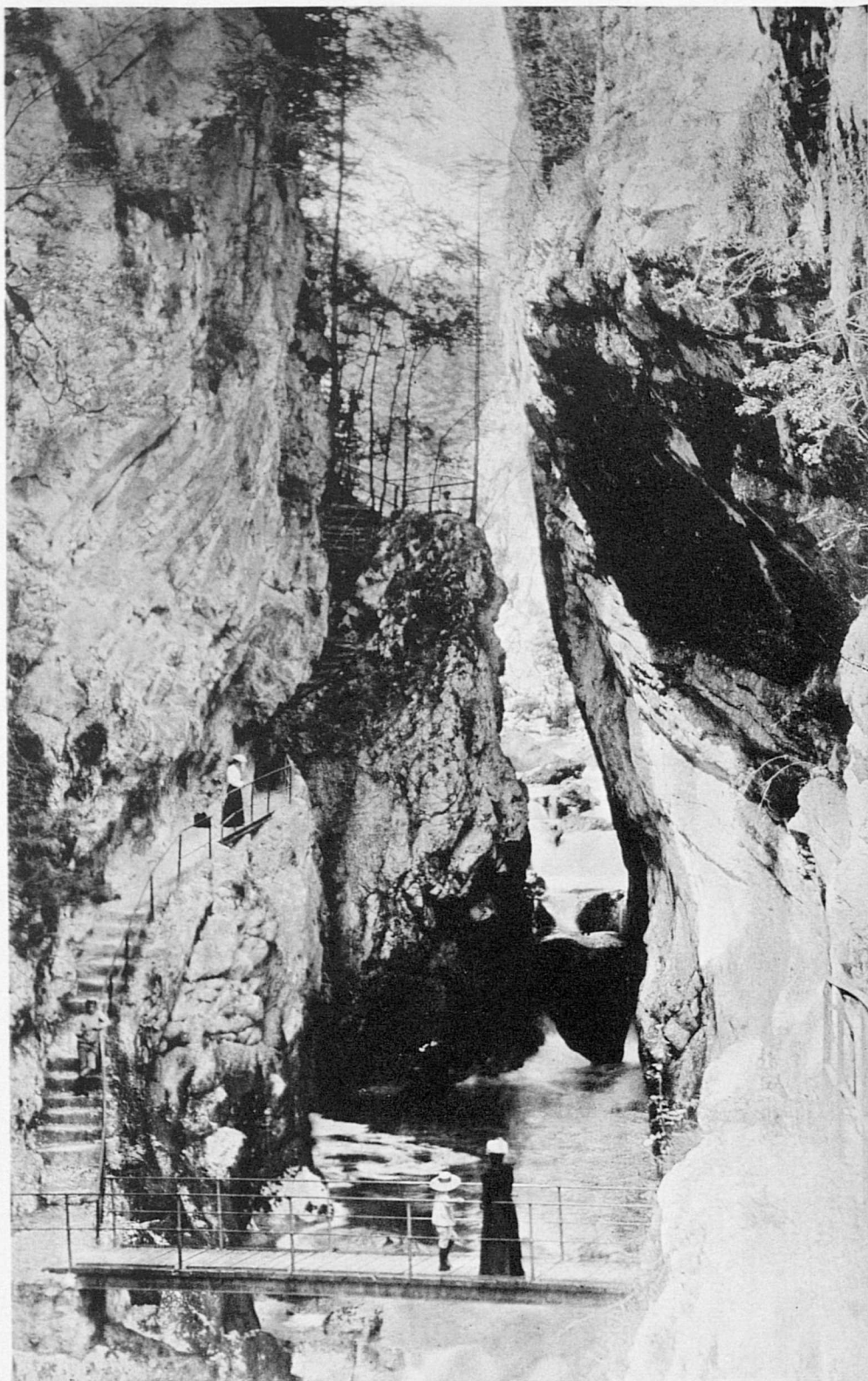
A une petite distance de Couvet, Travers, avec ses mines d'asphalte et ses distilleries; c'est le point de départ de la ligne à voie étroite qui relie toutes les localités du Val-de-Travers; puis, encaissé dans le fond de la vallée, au pied d'immenses parois de rochers, le petit village de Noiraigue sur une fougueuse rivière de quelques cents mètres de parcours, avec ses fabriques de ciment; sa situation à l'entrée des Gorges de l'Areuse lui donne depuis quelques années une certaine



754 FORT DE JOUX

Photographie J. Jullien, Genève

LE FORT DE JOUX



Cliché J. Boillot-Robert Neuchâtel

GORGES DE L'AREUSE

importance, soit comme point d'arrivée pour qui remonte les Gorges, soit comme point de départ pour qui les descend.

La vue, même du chemin de fer, est agréable; rien n'échappe à l'œil, précipices, parois de rochers, chutes d'eau, tout ce que la nature a de plus sublime, de plus grandiose, est réuni dans ce parcours de quelques kilomètres.

La rivière, par le passage qu'elle s'est frayé, rappelle par plusieurs points le Trient, ou les sites de la Via-Mala; c'est à partir du Champ-du-Moulin que se dessine dans toute sa majestueuse beauté le Creux-du-Van (1465 mètres d'altitude), curieux cirque de rochers dont les parois verticales ont environ deux cents mètres de hauteur; c'est de cette cavité gigantesque que M^{me} de Gasparin disait que ce sont les colossales assises d'un cirque de Titans. « Laissons parler le site, disait-elle, laissons la voix humaine lancée en ondes puissantes faire vibrer ces orgues de Dieu ! »

A peu de distance du Champ-du-Moulin, où ont été exécutés des travaux importants pour l'adduction des forces motrices à Neuchâtel, se trouve le Saut-de-Brot, où le sentier taillé dans le roc surplombe la rivière écumante franchie sur plusieurs ponts de fer. A proximité immédiate, se trouve l'usine des pompes transportant les eaux de l'Areuse à la Chaux-de-Fonds par une cana-

lisation de 18 kilomètres et une pente ascensionnelle d'environ cinq cents mètres.

Sur tout le parcours des Gorges, l'aspect varié de ce coin de pays admirable provoque une impression étrange. C'est presque avec un soupir de soulagement que peu après l'on découvre, dans un encadrement que la plume ne peut décrire, le lac de Neuchâtel, avec, au premier plan, ses vignobles, et, au loin, son auréole de sommités alpestres, le massif des Alpes bernoises, la Jungfrau, le Moine, l'Eiger, puis l'Altels, le Balmhorn, la Dent-du-Midi, enfin, bornant l'horizon au sud, le Mont-Blanc.

Nous ne connaissons pas, de toutes les lignes internationales aboutissant en Suisse, une entrée aussi impressionnante; sans transition, le touriste peut embrasser le panorama le plus étendu des Alpes, une heure après avoir quitté les plaines de la Franche-Comté, et admirer l'immense nappe du plus grand des lacs suisses*.

Par une immense courbe, la ligne atteint Auvernier, puis Neuchâtel; le trajet Neuchâtel-Bienne étant décrit pages 58-61 et Bienne-Berne page 29, le lecteur voudra bien s'y reporter pour terminer l'itinéraire que nous avons entrepris de Pontarlier à Berne.

* Les lacs de Genève et de Constance ne sont que partiellement suisses.

De Berne à Fribourg et Lausanne.



ETTE partie du réseau Jura-Simplon, quoique fort pittoresque, n'offre pourtant pas les beautés que l'on rencontre dans les parties décrites jusqu'ici ; contrée bien cultivée, villages prospères, sites absolument champêtres.

Bümplitz et Flamatt ne présentent rien de remarquable ; le paysage change subitement aux approches de Fribourg, la ville aux murs d'enceinte et aux tours nombreuses rappelant les abords de Lucerne, mais avec un terrain plus accidenté ; on ne saurait mieux que Bædeker décrire cette cité intéressante.

Fribourg.

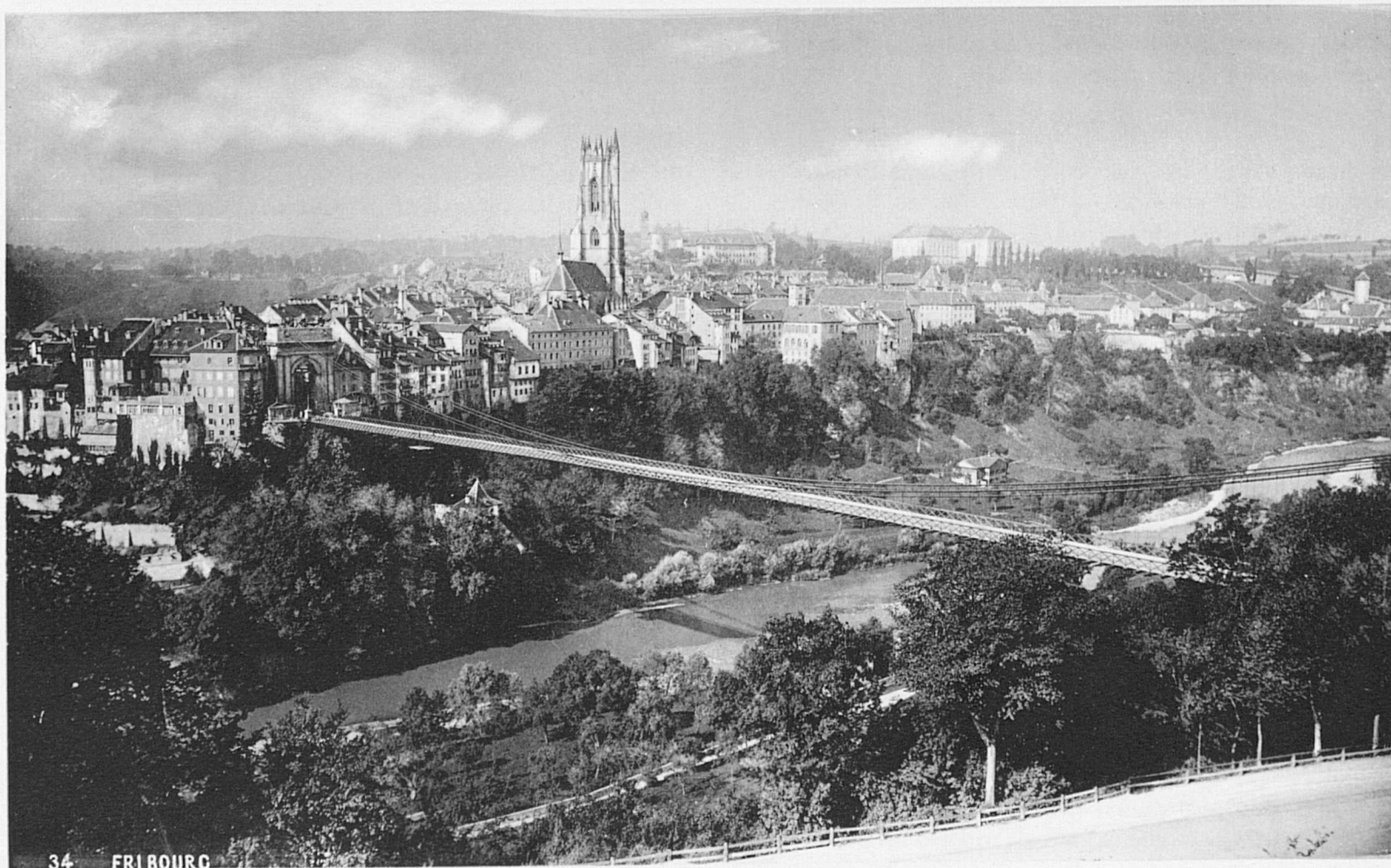


ETTE ville, chef-lieu du canton du même nom, fut fondée en 1175 par Berthold de Zähringen, sur une hauteur baignée de tous les côtés par la Sarine, dans un site analogue à celui de Berne. Elle compte 12,500 habitants, dont la majorité parlent français ; on parle encore l'allemand dans la ville basse.

Du chemin de fer on ne peut guère apprécier la situation superbe de la ville, et l'on n'aperçoit qu'un instant

ses deux ponts suspendus ; mais quelques heures suffisent pour s'en faire une idée.

Promenades intéressantes à faire dans Fribourg et aux environs. De la gare à la nouvelle église protestante, à l'Hôtel-de-Ville et à Saint-Nicolas, puis par le grand pont suspendu, à droite au pont de Gotteron, que l'on traverse pour monter par la route menant au groupe de maisons de Bourguillon ; de là, à droite, par un sentier qui abrège, descendre par la route à droite en franchissant une vieille porte, à la chapelle de Lorette,



Photographie J. Jullien, Genève

FRIBOURG

d'où l'on jouit d'un beau coup d'œil sur la ville. De la petite chapelle située plus loin, à gauche, joli coup d'œil sur la vallée de la Sarine, barrée au moyen d'une digue qui forme maintenant le lac de Pérolles. Des escaliers descendent à droite vers l'arsenal ; on passe un pont de pierre à gauche, près d'un puits, et l'on retourne à la gare par le chemin direct à gauche, ou bien à l'Hôtel-de-Ville en montant un escalier en face. Pour voir de près le pont du chemin de fer, on s'y rendra de préférence à pied de Fribourg. A environ vingt minutes de la ville, un sentier aisément praticable se détache à droite de la route et conduit au pied des piles ; à partir de là, on monte un autre sentier plus rapide pour arriver au petit café situé près du pont même, du côté de Fribourg.

Le grand pont suspendu, construit par l'ingénieur Chaley, a 246 mètres de long, d'une culée à l'autre, et s'élève à 59 mètres au-dessus de la Sarine. Le tablier est supporté par quatre cables, composés chacun de 1056 fils de 374 mètres de long, qui ne forment qu'un seul arc renversé et pénètrent profondément dans les puits d'amarre, où ils sont assujettis par 928 ancrs à des blocs de pierre.

Un peu plus au sud, se trouve un autre pont du même genre, construit en 1840 ; c'est le pont du Gotteron, sur la profonde vallée du même nom. Il a 227 mè-

tres de long et 93 mètres d'élévation, et ceci de remarquable que les fils sont assujettis immédiatement dans un rocher de grès, ce qui a épargné les frais de culée.

La cathédrale de Saint-Nicolas, belle église gothique, construite de 1258 à 1500, a été nouvellement restaurée. La tour, haute de 86 mètres, date de 1452. Le portail est orné de curieux bas-reliefs.

L'orgue, l'un des plus remarquables de l'Europe, a 67 registres et 7,800 tuyaux, dont quelques-uns ont dix mètres de haut. Il a été construit par Aloïs Moser (mort en 1839), dont le buste a été placé, en 1852, au-dessus de l'instrument, à droite. L'organiste joue tous les jours, en été, de une heure et demie à huit heures du soir, sauf les dimanches et les veilles de fêtes, où il ne joue qu'à une heure et demie. Entrée, un franc ; mais quand il y a moins de vingt personnes, le concert n'a lieu que si l'on complète la somme de vingt francs. L'intérieur de l'église n'a d'intéressant que d'anciennes stalles sculptées et un tableau moderne de Deschwenden, *Sainte-Anne et la Vierge*, dans la deuxième chapelle latérale du sud. Les trois fenêtres du chœur sont ornées de vitraux peints modernes, représentant Saint-Nicolas et d'autres saints. Une plaque avec une figure au pilier sud, à l'entrée du chœur, est consacrée à la mémoire du célèbre jésuite Canisius.

L'Hôtel du Gouvernement, près de la cathédrale, occupe l'emplacement du château des ducs de Zähringen.



Vue de Fribourg.

A côté est l'Hôtel-de-Ville, avec une tour d'horloge. Il y a devant ces édifices un vieux tilleul creux de 4^m 50

de circonférence, dont les branches sont soutenues par des piliers de pierre. La tradition rapporte qu'un jeune Fribourgeois, qui avait pris part à la bataille de Morat, courut tout d'une haleine du champ de bataille à Fribourg pour apporter à ses compatriotes la nouvelle de la victoire, et qu'il tomba mort d'épuisement, après avoir crié son message. On aurait planté aussitôt un tilleul qui existe encore. Dans le voisinage se voit la statue du Père Grégoire Girard, en bronze.

Non loin de la porte de Morat, l'ancien collège des Jésuites, fondé en 1584, maintenant une école de garçons.

Le lycée renferme le Musée cantonal, qui est important. Dans trois salles du rez-de-chaussée, le Musée Marcello, légué à la ville par la duchesse Adèle-Colonna, de Fribourg, connue comme sculpteur sous le nom de Marcello. Il se compose de sculptures et de peintures de l'artiste, de peintures de Velasquez, Regnault, Hébert, Delacroix, Fortuny, Courbet, etc. ; de tapisseries, de meubles, etc. On y voit aussi la galerie de peinture cantonale. Au premier étage, dans cinq salles, une riche collection d'antiquités lacustres, romaines et suisses, une collection ethnographique, des armes, des armures, des médailles, etc. Au deuxième étage, dans deux salles, des collections de zoologie et de physique. Au troisième étage, des collections de minéralogie et de botanique.

Un escalier descend de l'Hôtel-de-Ville à la ville basse et à la rivière ; le pavé de la rue Grande-Fontaine sert de toit aux maisons du Court-Chemin. L'arche au-dessus de la rue est une conduite d'eau pour les quar-

tiers inférieurs en cas d'incendie.

De Fribourg, quittant les rives de la Sarine, la voie ferrée se poursuit dans la direction sud-ouest et atteint Romont.

De Lausanne à Fribourg et Berne.

(LA COTE D'AZUR DU LÉMAN)



U sortir de la capitale vaudoise, la ligne de Lausanne-Berne s'élève assez rapidement à travers les riches vignobles de *Lavaux*. Jusqu'à Chexbres, la vue est admirable. Elle embrasse toute la nappe azurée du Léman : à l'orient, la chaîne des Alpes vaudoises, aux sommets sveltes ou tourmentés, en partie couverts de neiges éternelles ; au midi, la masse imposante des Alpes de Savoie qui s'abaissent graduellement jusqu'à Genève ; enfin la longue chaîne, légèrement ondulée, du Jura, qui borne l'horizon à l'occident.

Comme coup d'œil, ce parcours peut soutenir la comparaison avec le passage si vanté de la Corniche et de la Côte d'azur, de Marseille à Gènes (de Nice à San-Remo).

Avant la station de la *Conversion*, la première à partir de Lausanne, la voie s'engage sur un beau pont d'architecture romaine, jeté sur le vallon escarpé de la Paudèze, que franchit également, sur un pont de fer, à 150 mètres plus bas, la ligne de Lausanne à Vevey. Après avoir passé un autre pont, plus petit, mais assez élevé, on arrive à *Grandvaux*, d'où l'on aperçoit le dôme majestueux et resplendissant, sous ses neiges immaculées, du Grand Combin, à l'intersection des Alpes vaudoises et savoisiennes.

Puis la ligne, montant toujours, s'infléchit au nord-est, et le voyageur aperçoit, beaucoup plus bas, le joli village de Cully avec un groupe de grands et beaux arbres qui s'inclinent sur le golfe du même nom, et plus loin, Vevey, Montreux et Chillon.

Après avoir passé les vignes du *Dézaley*, qui fournissent à la commune de Lausanne un vin réputé à juste titre, la voie s'engage dans deux tunnels, et, par un contour assez brusque, prend la direction du nord et atteint la gare de *Chexbres*.

De là, le coup d'œil change : on tourne le dos au lac, et l'on s'engage dans un pays verdoyant et boisé, mais plus âpre, plus froid, plus sévère. Enfin, à Palézieux, on quitte le bassin du Léman, du Rhône, de la Méditerranée, pour celui du Rhin et de la Mer du Nord.

Le parcours qui vient d'être indiqué gagne à être fait en sens inverse, de Berne à Lausanne. Le voyageur venant du nord verra en effet tout d'un coup, sans

transition, après les tunnels de Chexbres, s'ouvrir à ses regards émerveillés tout le bassin du Léman, le lac d'un bleu si pur et si lumineux, ses promontoires, ses golfes, ses villes et ses bourgades d'un aspect si riant, le tout encadré et couronné par les sommités géantes dont nous avons parlé.

Ce spectacle inattendu arrache des cris d'admiration à l'homme le plus insensible et le plus réfractaire à la beauté pittoresque.

PALÉZIEUX, petite ville commerçante dans un joli site sur la Veveyse. — Oron, vieux château, belle vue. — Vauderens, voitures pour Rue et Moudon. — Sivrîez, couvent important.

Romont.



sur la contrée.

ROMONT possède un château du X^e siècle, bâti par les rois de Bourgogne, et une église du XIII^e siècle. Du jardin public, à côté de la grosse tour ronde, située au milieu de la colline, on jouit d'un panorama magnifique et étendu

Embranchement pour Bulle avec station à Vuisternens, Sales et Vaubriez. C'est la route suivie par les touristes pour se rendre à Château-d'Œx. Nous sommes là en plein pays de Gruyère.

C'est au pied de montagnes grandioses et du majestueux Moléson, à l'intersection des routes et débouchés, qu'est assise la petite ville de Bulle.

Bulle.



REINE de la plaine et des vallées, plus reine encore par son commerce et son industrie, Bulle est, pour ainsi dire, la capitale de toute la contrée. La date de sa fondation est ignorée. Sa première église remonte au ^{xv}^e siècle. Bulle appartenait jadis aux comtes d'Oyoz ou de Gruyère, qui la cédèrent à l'évêque de Lausanne, auquel elle appartint depuis 1196 jusqu'en 1536, époque de la conquête du pays de Vaud. Bulle devint alors un des bailliages fribourgeois. Incendiée en 1447 et 1805, elle fut promptement rebâtie. Cette catastrophe ne fit que dé-

velopper de plus en plus l'esprit de commerce et d'industrie de sa vaillante population. Cette ville de 2,500 habitants est aujourd'hui un centre important et le marché principal du canton de Fribourg pour le commerce des bois de construction, des fromages, des pailles tressées et surtout du riche bétail de la Gruyère.

A partir de Romont, voici Rue, Oron et Palézieux, cette dernière localité à l'intersection de la ligne de Payerne-Morat-Lyss. Puis, par une pente assez forte, et du sommet de laquelle se découvre le lac Léman dans toute son étendue, le touriste se retrouve à Lausanne.

De Pontarlier à Lausanne.



LE septième itinéraire nous impose le trajet de Pontarlier à Lausanne ; le peu d'importance des localités desservies nous permet d'être brefs et de ne signaler que le grand et riche village de Vallorbe, sur l'Orbe, dont les fabriques de limes et de ferronnerie sont connues de tout le monde

industriel et horloger ; parmi ces dernières, les plus importantes, celles dont les marques sont les plus appréciées, sont les fabriques Borloz et Noguét-Borloz, Antoine Glardon-Paillard, etc., qui depuis de longues années maintiennent l'excellent renom de ces industries essentiellement suisses.

De Vallorbe, un embranchement se dirige sur le

Pont, au lac de Joux, dont les sites sont charmants ; les petits fromages en boîtes, connus sous le nom de vacherins, sont fabriqués aux Charbonnières, village voisin du Pont, et livrés à la consommation en quantités considérables par la maison Rochat.

Au départ de Vallorbe, se succèdent les stations de Croy-Romainmôtiers, puis Arnex, La Sarraz, avec un

vieux château, enfin Cossonay, où l'on rejoint la grande ligne de Bâle-Neuchâtel-Lausanne, décrite précédemment. Ajoutons que la ligne Pontarlier-Vallorbe-Lausanne est la grande voie de communication rapide entre Paris et Lausanne-Zermatt, ce qui lui donne une importance assez grande pour que chaque jour les trains soient composés de wagons-lits pendant l'été.

De Lausanne à Moudon-Morat-Lyss.



Le tracé emprunte au grand réseau la partie comprise entre les stations de Lausanne et de Palézieux, pour se diriger longitudinalement sur Moudon en traversant une contrée particulièrement fertile et un pays légèrement ondulé.

Moudon, dans une situation ravissante, entourée de collines, est fort appréciée comme station estivale ; à signaler les châteaux de Rochefort et de Carouge, situés aux confluent de la Broye et de la Mèrine. Moudon est d'un aspect calme qui plaît à ceux qui cherchent le repos pendant la belle saison.

Nous longeons maintenant la vallée de la Broye, dont la culture du tabac est la ressource principale, avec l'a-

griculture. A gauche, sur la colline, le grand et beau château de Lucens, résidence du plus important fabricant de pierres pour l'horlogerie en Suisse ; la maison Junod est en effet connue dans le monde entier ; à quelques kilomètres plus bas la station de Henniez-les-Bains, aux eaux sulfureuses, propriété de M. le Dr Borel ; cet établissement balnéaire est l'un des plus fréquentés de la Suisse romande ; séjour préféré des familles lausannoises.

Payerne, où l'on stationne peu après et pendant quelques minutes, est une vieille ville d'environ 4000 habitants, qui fut souvent la résidence des ducs de Bourgogne.

La femme de Rodolphe II y fonda au ^xe siècle une

église et une abbaye de bénédictins, la première transformée en grenier, l'autre en maison d'éducation. Les restes de la reine et ceux de son fils Conrad ont été retrouvés en 1817, sous une tour de la vieille église, et inhumés dans l'église actuelle. On y montre aussi une selle de la reine, dans laquelle se voit un trou pour

placer sa quenouille. Le souvenir de la princesse est toujours vivant dans la contrée, où l'on parle encore plus qu'ailleurs avec admiration « du temps où la reine Berthe filait ».

Payerne est à la jonction de la ligne Fribourg-Estevayer-Yverdon.

Avenches. --- Morat.



L'AVENTICUM des Romains, jadis capitale de l'Helvétie, petite ville de 1,800 habitants. Les restes, encore très reconnaissables, d'un grand amphithéâtre dans lequel la Société pour le développement d'Avenches a fait représenter en 1893 et 1894 *Julia Alpinula*, le beau drame d'Adolphe Ribaux; de nombreuses ruines d'autres édifices publics, et notamment un mur d'enceinte presque continu et garni de belles tours témoignent de l'ancienne prospérité de la ville. Au nord-ouest se trouve une colonne de marbre isolée d'ordre corinthien, de douze mètres de haut, provenant d'un temple d'Apollon; on l'appelle le Cigognier. Les antiquités trouvées à Avenches, mo-

saïques, fragments de colonnes, inscriptions et ustensiles de toutes sortes, sont conservées dans un musée voisin de l'amphithéâtre.

Puis on arrive à Faoug, au bord du lac de Morat. Ce lac a neuf kilomètres de long et trois kilomètres de large et communique avec le lac de Neuchâtel par la Broye.

Morat, petite ville de 2,500 habitants, au bord du lac qui porte son nom. Ses rues étroites sont bordées d'arcades. Elle est dominée par un vieux château qui, en 476, avant la bataille, résista pendant dix jours à l'artillerie de Charles-le-Téméraire. Sa garnison, composée de 9,500 Bernois, était commandée par Adrien de Bubenbergh.

Sur l'emplacement où se livra l'héroïque bataille de Morat, le canton de Fribourg a fait ériger un obélisque commémoratif de vingt mètres de hauteur.

Le Gymnase de Morat possède une riche collection d'armes bourguignonnes.

A dix minutes au nord, Montillier, qui possède au bord du lac un grand établissement de bains très fréquenté en été.

De Morat à Neuchâtel, bateau à vapeur tous les jours, trajet en deux heures. Le bateau se dirige tout droit vers Motier et Praz, à l'est du Mont-Vully, dont les flancs sont couverts de vignes de ce côté-ci et de forêts du côté du lac de Neuchâtel. Avant d'arriver à la station de Sugiez, près de l'endroit où la Broye sort du

lac de Morat, on passe sous un pont en bois. A l'ouest, la chaîne du Jura, de Weissenstein, près de Soleure, au Chasseron.

Le bateau entre, près de la Sauge, dans le lac de Neuchâtel. Le chemin de fer quitte le lac près de la station de Charmey (à gauche, le Grand-Moos, terrain marécageux), et passe par Chiètres, Frasse et Källnach.

Aarberg, petite ville ancienne de 1,345 habitants, sur une île de l'Aar. A côté de l'église, l'ancien château des comtes d'Aarberg qui vendirent leur ville à Berne en 1351.

On traverse l'Aar, puis Lyss, station de la ligne de Bienne à Berne, avec ses importantes fabriques de briqueterie.

De Fribourg à Estavayer et Yverdon.



Au risque de nous répéter, nous devons constater que la traversée du plateau suisse, de Fribourg à Yverdon, présente la même analogie que le parcours de la vallée de la Broye, tel que nous venons de le décrire en quelques notes hâtives. Un certain nombre de coquets villages défilent

rapidement : Belfaux, Grolley, Léchelle, Cousset, puis Payerne, déjà mentionné. Enfin, au bord du lac de Neuchâtel, apparaît Estavayer. C'est encore la petite ville, telle qu'elle était aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Aucune de ses tours n'a été abattue. On y entre par de vieilles portes surmontées d'écussons, et les anciens remparts continuent de dérouler, autour de la romantique cité,



Photographie J. Jullien, Genève

ESTAVAYER

leur longue dentelle grise. On voit à Estavayer un couvent de religieuses de l'ordre de St-Dominique. L'Eglise paroissiale de St-Laurent mérite d'être visitée; elle possède un orgue Moser, remarquable par son élégante distribution, et des stalles qui sont un chef-d'œuvre de sculpture. De la tour de l'église et de la place de Moudon on jouit d'un superbe coup d'œil sur le lac de Neuchâtel, embrassant tout l'horizon; la chaîne du Jura apparaît dans toute sa grâce, en dépit de la monotonie de ses lignes. Avec ses tours élevées, le château, aujourd'hui occupé par la préfecture, témoin en-

core debout de tant d'événements tragiques, est dans une des plus admirables positions qu'on puisse imaginer. A ses pieds on remarque un beau port récemment construit, ainsi qu'un couvent autrefois habité par les Jésuites et aujourd'hui converti en Hospice de district. Institut de jeunes gens dirigé par M. A. Renevey, professeur.

Estavayer est en relations quotidiennes avec Neuchâtel par un service de bateaux à vapeur. De ce point, la ligne contourne l'extrémité sud du lac, par Yvonand, et rejoint à Yverdon celle de Lausanne-Neuchâtel-Bâle.

De Berne à Sonceboz et La Chaux-de-Fonds.



Le trajet de Berne-Sonceboz a été décrit pages 23 à 29, inutile d'en reparler. A partir de Sonceboz, qui est à l'entrée nord-est du vallon de Saint-Imier, nous retrouvons l'industrie horlogère; c'est une succession de beaux et riches villages, tous animés par des fabriques colossales, dans lesquelles s'entassent plusieurs centaines d'ouvriers:

Corgémont, Cortébert, Courtelary, chef-lieu du district, Villeret, Saint-Imier, petite ville toute moderne, à laquelle l'industrie de la montre a donné une importance considérable. Sonvillier et Renan sont autant de cités travailleuses dont les usines sont mues par les eaux de la Suze, dont les gorges, entre Sonceboz et Bienne, sont si remarquables. Après la traversée de deux tunnels, voici La Chaux-de-Fonds.

La Chaux-de-Fonds.



A Chaux-de-Fonds, le grand village, le plus grand du monde, puisque sa population ascende à environ 30,000 âmes.

Nous sommes en plein Jura, et la grande agglomération est certainement dans l'un des sites les plus enchanteurs de cette partie de la Suisse occidentale. Dominée à l'ouest par le mont Pouillerel et à l'est par la Tête-de-Rang, La Chaux-de-Fonds présente un aspect vraiment remarquable. Des quelques fermes isolées qui la composaient il y a moins d'un siècle, le travail et la constance de ses habitants ont fait l'une des cités les plus intéressantes de notre Suisse et celle dont le séjour est rendu le plus agréable, grâce à l'extrême hospitalité dont y est l'objet tout étranger qui s'y rend.

La Chaux-de-Fonds ne peut être mieux comparée qu'à ces villes du Far-West américain, qui étonnent le monde par un développement tenant du prodige. Et, de fait, chaque année voit édifier plus de cinquante bâtiments, parfois très luxueux.

Les armes du grand village (c'est la désignation obli-

gée) sont heureusement choisies, la *ruche d'abeilles*; c'est bien, effectivement, un essaim dans un rucher gigantesque, car dans peu de villes la population est aussi généralement adonnée aux travaux multiples de son industrie. Ici chacun travaille et, du haut en bas de l'échelle sociale, une saine émulation se perpétue pour le plus grand avantage de la belle cité montagnarde.

Mais la qualité primordiale de ce peuple intelligent autant que modeste, travailleur autant que patriote, cette qualité qui en fait une population à part, c'est sa générosité inépuisable. Rien de ce qui peut être secouru et aidé n'échappe à cette main généreuse que tendent toujours les enfants de la ruche neuchâteloise.

Il y a là comme un germe de bienfaisante influence qui se perpétue de génération en génération, de même que le sentiment d'une indépendance absolue, de celle qui a provoqué, en 1848, la chute définitive du régime prussien.

Et, quand il s'agit de doter le village d'une nouvelle institution, de la création d'une Ecole de commerce d'une Ecole d'horlogerie, d'une Ecole des Beaux-Arts



Photographie Metzner fils, La Chaux-de-Fonds

LA CHAUX-DE-FONDS

appliqués à l'industrie, quand il s'agit des services publics ou d'alimenter la cité populeuse d'une eau potable destinée à remplacer l'eau pluviale stagnant dans les citernes, quand enfin il s'agit de se mettre en communication plus fréquente et plus rapide avec les localités qui dépendent de la grande travailleuse, c'est un élan admirable ; il n'est pas de dépenses trop considérables pour assurer le développement constant et sans arrêt de la ruche : les écoles se créent, les canalisations pour l'adduction des eaux aboutissent à un travail unique dans notre vieille Europe ; car c'est grâce à une conduite souterraine de dix huit kilomètres de développement et à une pente ascensionnelle de neuf cents mètres que les eaux de l'Areuse sont maintenant à la disposition des ménages ; les voies ferrées se créent, celle des Ponts, celle de Saignelégier, entreprises pour lesquelles La Chaux-de-Fonds s'imposa des sacrifices énormes.

Et que le lecteur ne pense pas que ce tableau soit exagéré ; le fait est que ces belles qualités de la population chauxdefonnière sont connues et appréciées comme elles méritent de l'être ; à l'appui de cette affirmation, nous citerons le passage suivant d'un grand journal vaudois, parlant d'une fête militaire qui eut lieu en août 1893, dans cette cité hospitalière :

« La Chaux-de-Fonds, dit-il, n'est point une localité

où on professe des idées arriérées. C'est un de nos principaux centres industriels, une cité ouvrière, où on est laborieux, où tout le monde peine, où on connaît, par de dures expériences, les crises économiques et les épreuves du chômage, où on discute beaucoup aussi et où on est très au courant de ce qu'on est convenu d'appeler les « idées nouvelles ». Il n'y a pas eu un cri discordant, mais partout l'allégresse de vivre dans un beau pays, indépendant, libre, prospère, où le travail est honoré, et où règnent entre tous les citoyens la concorde et la paix.

« Toutes les classes de la population, les patrons comme les ouvriers, ont participé aux réjouissances publiques. Il n'y a pas eu un frottement désagréable, pas un mot plus haut que l'autre dans ces foules. Partout le sentiment bienfaisant d'une appartenance commune à un petit mais noble pays, qui est une bonne patrie. »

Cette opinion d'un organe qui n'a pas en odeur de sainteté les idées avancées que l'on professe à La Chaux-de-Fonds, comme dans tout le canton de Neuchâtel, lequel marche à la tête des Etats confédérés en matière de politique fédérale, cette opinion, disons-nous, a d'autant plus de valeur qu'elle est toute spontanée.

Que dirons-nous de la cité elle-même ?

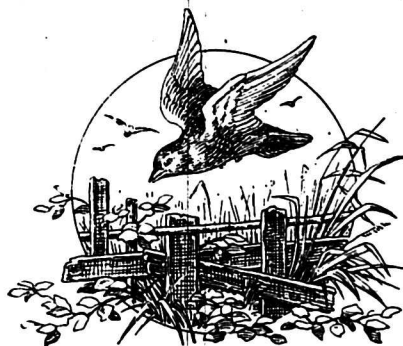
Par ses rues tirées au cordeau, par ses édifices mo-

dernes, son grand boulevard central de l'Avenue Léopold-Robert, c'est bien la ville la plus moderne qui se puisse imaginer ; aucune tache discordante dans cet ensemble de rues propres, nulle part de ces masures défigurant un quartier quelconque, comme une verrue sur un beau visage.

Dans les quartiers les plus populeux, comme dans les plus excentriques, partout le bon goût dans la création des voies publiques et dans celle des jardins disposés presque généralement devant les maisons. Signalons la Fontaine monumentale, admirable de conception et défiant toute description quand les eaux jaillissent de ses bouches multiples ; les collèges, l'Ecole d'horlogerie sont autant d'édifices dignes d'une mention.

Quant aux excursions pédestres aux environs de la Chaux-de-Fonds, elles sont aussi nombreuses que variées ; la plus goûtée est celle de la Maison-Monsieur, superbe petit site caché dans les profondeurs des gorges du Doubs, où jeunes et vieux se livrent au sport nautique ; le Tour de Moron et le Saut-du-Doubs, la Tête-de-Rang, le Pouillerel ont également leurs charmes.

Lorsque nous aurons enfin mentionné les communications rapides et diverses du grand village avec Paris par la ligne de Morteau-Besançon, nous serons au bout de la tâche que nous nous sommes imposée, c'est-à-dire de parcourir le beau et intéressant réseau du Jura-Simplon.



APPENDICE

AU

Guide Illustré du Réseau du Jura - Simplon.

ZURICH

La Savoie et le Dauphiné.





ZURICH, VUE GÉNÉRALE DE LA „WAID“

Zurich.



ORSQUE le voyageur quittant Berne prend la grande ligne qui le conduira vers St-Gall ou le lac de Constance, il lui semble qu'il traverse un pays nouveau, une nature différente.

Il ne se trompe qu'à moitié, car il abandonne les riants vallons, les montagnes boisées, les riches plaines de la Suisse agricole et viticole, pour entrer en plein dans la Suisse industrielle et commerciale avec ses usines nombreuses aux hautes cheminées, sa population ouvrière, laborieuse et paisible, ses maisons de commerce et d'exportation qui promènent le drapeau de la Confédération helvétique dans le monde entier.

Ce sentiment se ressent dès Olten, d'où part la grande ligne de Bâle, ville industrielle et commerciale entre toutes, si intelligemment desservie par les nombreux trains du Central-Suisse, et grandit lorsqu'on atteint Aarau, commencement du grand domaine de lignes ferrées de la riche Compagnie du Nord-Est, élément de prospérité de nombreux cantons.

A Baden, le regard est agréablement surpris par les

pittoresques beautés qu'offre la vieille et célèbre station thermale, perle de l'Argovie, reposant toute nacrée sur la rive gauche de la Limmat.

Les sources sulfureuses chaudes y sont nombreuses et abondantes, et possèdent de grandes qualités curatives. Elles conviennent dans la plupart des névroses qui affectent le mouvement ou la sensibilité et qui parfois amènent des altérations organiques. Elles jouissent aussi d'une réputation méritée pour le traitement de la goutte, du catarrhe, etc.

Un très élégant Kurhaus installé au milieu d'un beau parc, des concerts en plein air et un gentil théâtre d'été offrent aux baigneurs des distractions nombreuses. Du reste, le repos du corps et du cœur, du regard et de l'esprit, fait partie intégrante des stations thermales de la Suisse.

On est encore sous le charme des régions parcourues, verdoyantes et boisées avec le cours de la Limmat pour intermittente distraction, lorsque de hautes fumées, de nombreuses cheminées, dominant de longs ateliers groupés, annoncent la présence de l'immense ruche industrielle qui s'appelle Zurich.

Un grand bruit sur le pont de fer, un sifflet strident sous la gare, le choc des freins et l'arrêt définitif... Zurich! 15 minutes d'arrêt! Buffet!

Sortant de la gare, aujourd'hui de beaucoup trop petite, on se trouve en plein dans la ville.

Le sentiment qu'on éprouve est d'un genre particulier, soit qu'on jette à gauche ses regards sur les hautes collines du Zurichberg, émaillées de villas bâties en amphithéâtre et que dominant, comme le palais d'un des génies de l'industrie, protecteur de la Cité ouvrière, les façades monumentales du Polytechnicum, soit qu'on aperçoive dans le lointain la montagne de l'Uetliberg largement boisée et surmontée d'une tour métallique bien connue des touristes.

La gare qui va disparaître démasquera le nouveau palais du Musée national, encore en construction, ouvrira les approches des quais de la Limmat et laissera une place immense, digne entrée de la plus grande ville de la Suisse et où vient déjà aboutir, avec d'autres grandes voies, l'un des plus beaux boulevards, Bahnhofstrasse, qui mène jusqu'au lac. Tout à l'angle de Bahnhofstrasse se trouve le Grand Hôtel national et Terminus avec ses beaux salons et son excellent restaurant de premier ordre.

C'est en entrant dans cette large voie sillonnée par les tramways que, dans une rue à gauche, se trouve

l'hôtel meublé et l'excellent restaurant Burkhardt, on ne peut plus recommandable. L'hôtel est très confortable pour les familles et les voyageurs; le restaurant offre une table copieuse et une cuisine hors pair. On y boit enfin une bière de qualité supérieure.

Sur le Zurichberg, M. Burkhardt possède la superbe pension Jacobsburg, au milieu de jardins où l'on a un air pur et d'où l'on jouit d'une vue splendide sur le lac, la vallée de la Limmat et les montagnes.

Les boulevards, les quais et les rues de Zurich sont garnis de superbes magasins d'approvisionnements, de comestibles, de vêtements, etc. C'est ainsi que pour les premiers on peut citer l'importante maison Bachmann, qui fait l'importation directe des poissons; les magasins Sprüngli, dont le nom célèbre est connu dans toute la Suisse pour leurs chocolats, etc.

Parlons surtout de la grande maison de comestibles E. Jacquet, renommée pour ses primeurs, ses gibiers et ses produits divers. Dans le grand domaine industriel, MM. Brunner et Hauser ont des ateliers de phototypie, d'héliogravures et d'autres procédés plus récents encore, absolument remarquables et qui font d'eux de renommés artistes. MM. Hug frères sont des spécialistes en reliures riches et en cartonnages, dont la réputation est depuis longtemps établie en Suisse et à l'étranger.

Les tailleurs zuricois comptent parmi les plus notables. En se promenant dans la belle et grande ville, on s'arrête avec complaisance devant les coupes irréprochables de vêtements de MM. Schmitt et Schenker, tailleurs, 12, Schweizergasse, surtout devant le magasin Anglo-Américain, si riche en nouveautés de toutes sortes et qui se trouve à droite de l'entrée de Bahnhofstrasse, sous le Grand Hôtel national et Terminus.

Serait-il possible d'oublier dans cette catégorie de vêtements irréprochables, M. Ryter-Bangerter, 17, Verdmühlegasse, maison de premier ordre, haut cotée par ses clients.

Pour le chauffage, admirons en passant les magnifiques poêles économiques de M. Rudolf Schnorf, et aussi ses appareils auto-cuisants pour la ville et la campagne.

Zurich et sa banlieue si industrielle contiennent de nombreuses fabriques de soies tissées et teintées, de teintures, etc., et aussi des filatures renommées.

Il serait trop long de citer les usines et les fabriques de toutes sortes et qui produisent : Machines à vapeur, appareils à gaz, électricité, fonderies, machines agricoles, petits outils, etc. Il est juste de dire ici que le canton de Zurich, et surtout la capitale, fournissent à l'Exposition nationale un contingent de beaucoup plus important que tous les autres cantons comparés sépa-

rément. Il n'est pas d'exemple en Suisse de progrès aussi rapides, d'un aussi grand épanouissement en peu de temps, semblable à celui qu'offre ce canton.

La vie industrielle, scientifique, commerciale, s'y affirme sous tous les aspects. La renommée de son Polytechnicum, de ses ingénieurs et de ses fabriques, dépasse de beaucoup les limites de la Suisse et fait la gloire et l'influence de la Confédération à l'étranger.

Les monuments publics sont nombreux et intéressants ; il en est de même des églises. Les hautes tours du *Grossmünster*, la flèche du *Fraumünster*, la *Wasserkirche* (église de l'eau), placée en éperon sur la Limmat. Un monument placé au cœur de la cité attire les voyageurs : c'est le Rathaus, bel édifice (renaissance italienne) qui date de 1698. Combien d'autres monuments seraient à décrire dans une notice plus longue, mais il faut reparler ici du nouveau Musée national, qui sera une véritable merveille. Il est utile de nommer certaines vieilles maisons remarquables telles que Saffran, Schmieden, Meize, Zimmerlauten et d'autres encore, renfermant des boiseries, des vitraux et des faïences d'un prix inestimable, de parler des vieilles fontaines, des façades historiées, nombreuses dans le vieux Zurich et qui lui conservent un cachet unique en Suisse.

Parlons des promenades, l'orgueil bien légitime de Zurich aujourd'hui et qui il y a vingt ans n'existaient

pas, aussi somptueuses du moins, admirons ces quais magnifiques qui se prolongent sur les deux rives du lac sur une longueur de plusieurs kilomètres, ornés de jardins magnifiques aux vertes pelouses, aux arbres touffus, aux fleurs chatoyantes, bordés de villas, d'hôtels, de demeures vraiment princières.

Deux monuments, consacrés à l'art et au plaisir, sont dignes de fixer l'attention : c'est le Théâtre et la nouvelle Tonhalle, tous deux richement, luxueusement agencés.

Oui, certes, Zurich a raison d'être fière de sa riche ceinture de villas et d'hôtels, parmi lesquels il faut placer en première ligne l'Hôtel Baur au Lac. Aucune ville peut-être n'en a tant, depuis le chalet du petit rentier, jusqu'au pompeux palais du millionnaire. La plus ingénieuse fantaisie s'y est donné carrière, et chacune a son jardin, ses ombrages, ses eaux vives — un collier de ravissantes perles, égrenées sur du velours émeraude. Le parc de Belvoir, situé dans le faubourg de l'Enge, le Zurichhorn, sur l'autre rive, tous deux avec restaurant, feraient envie à bien des grandes capitales. Tout le lac, du reste, est d'un charme incomparable.

C'est la presqu'île d'Au, — un vrai bouquet de verdure, — ce sont les petites îles d'Ufenau et de Lutzelau, pareilles à deux feuilles de nénuphar parmi le saphyr de l'onde ; c'est Rapperschwyl, qui a une belle église paroissiale, un couvent de capucins dans une situation

idéale, un musée national polonais, fondé par des émigrants, Rapperschwyl à demi caché sous ses tilleuls et qu'une longue digue relie à Pfäffikon. Dans chacun, d'ailleurs, de ces pimpants villages, on voudrait s'arrêter, car chacun semble placé tout exprès pour le plaisir des yeux, et l'on a plaisir à y planter sa tente. Ces environs sont charmants entre tous parce qu'ils ont presque toujours comme pittoresque unique au monde le beau lac sillonné par de nombreux bateaux à vapeur et la ceinture neigeuse des montagnes.

C'est d'abord l'agreste Sihlwald, admirables forêts bien entretenues, bien arrosées, qui appartiennent à la ville de Zurich et où se déroulent toute la gamme des verts. Le parc de Langenberg, au-dessus de Gontenbach, est un des plus beaux qui se puissent voir. Un petit chemin de fer met ce frais paradis à moins d'une heure de la ville. Les bons marcheurs peuvent facilement, de la station de Langnau ou de celle de Sihlwald, franchir la montagne par de jolis sentiers et redescendre sur Thalweil ou Horgen.

Le Zurichberg fera les délices des promeneurs qui recherchent surtout des horizons tranquilles, des paysages de demi-caractère. Plusieurs tramways électriques y conduisent à des altitudes et dans des directions différentes, par une série de terrasses, la première occupée par le Polytechnicum et ses dépendances, de

nombreux restaurants, pensions, parmi lesquelles la pension Jacobsburg, dont nous avons parlé, brasseries, *Biergarten*, où gîte et se divertit la nombreuse jeunesse qu'attire ce vaste établissement. Plus haut les communes de Hirslanden, Hottingen, Fluntern et Oberstrass, des maisons de plaisance et encore des maisons de plaisance, puis les prairies émaillées de fermes, enfin une magnifique couronne sylvestre. Hautes futaies, combes moussues, pittoresques ravins, partout des sentiers qui s'entrecroisent, partout d'adorables échappées sur la ville, le lac, les Alpes ; c'est un vrai décor d'idylle. Zurich devait évidemment donner naissance à Salomon Gessner.

On ne va pas à Zurich sans monter à l'Uetliberg. Un chemin de fer y mène en trente minutes, d'abord à travers des campagnes vertes et blondes, et avec une vue de plus en plus étendue à mesure qu'on s'élève, sur les vallées de la Sihl et de la Limmat et la ville déployée comme un éventail, puis au milieu de bois paisibles. De la petite gare terminale, il y a encore une dizaine de minutes jusqu'à la cime. Que l'air est frais ! Quels parfums salubres ! Comme on respire avec ivresse !... Et tout à coup un cri d'admiration s'échappe irrésistiblement des lèvres, lorsqu'on découvre le radieux panorama que commande l'Uetliberg.

Puis l'on revient vers Zurich et sa grandissante banlieue en descendant de l'une ou l'autre montagne, admirant en passant les nombreuses villas blanches qui font penser à des semis de pâquerettes dans l'herbe verte, puis c'est le lac splendide qui, des hauteurs, paraît encore plus beau et plus coquet avec la frissonnante dentelle de sapins et de hêtres.

A l'occident s'allonge la chaîne monotone et sombre du Jura et au nord les croupes boisées de la Forêt-Noire, puis vers l'orient, les cimes neigeuses émergeant des Grisons, du Valais, et allant du Säntis jusqu'aux Diablerets, chaos gigantesque de la nature, œuvre cent fois séculaire des Titans escaladant le ciel que dorent les dernières lueurs du crépuscule et qu'argente le soleil levant.

On est de retour dans la belle cité laborieuse, les cheminées des usines fument, les marteaux des fabriques sonnent un chant triomphal ; la multitude des gens affairés parcourt les rues que les tramways, traction à chevaux, traversent de minute en minute.

Bientôt l'électricité, force motrice sans pareille, aura, de ce côté encore, tout transformé.

Zurich, premier boulevard industriel de la Confédération, compte d'ores et déjà parmi les grandes cités manufacturières de l'Europe.

La Savoie et le Dauphiné.



A longue théorie de montagnes qui forme les Alpes, part de la Bohême pour s'étendre sur la majeure partie de la Suisse où elle se subdivise en Alpes glaronnaises, grisonnes, tessinoises, vaudoises, bernoises, offrant aux touristes les sites merveilleux de l'Oberland bernois, dominée par la célèbre Jungfrau à la cime éclatante, qui est à Interlaken ce qu'est le Mont-Blanc à Genève, montagne de plus de 4000 mètres que M. Guyer-Zeller, le richissime financier de Zurich, songe à doter d'un chemin de fer jusqu'à son sommet.

Puis viennent les Alpes valaisannes avec la station de Zermatt, célèbre dans le monde entier, gardée par le Cervin, et desservie par un pittoresque chemin de fer de montagne.

Alors les Alpes françaises poursuivent la chaîne ininterrompue, avec un massif vraiment considérable, celui des Alpes savoisiennes.

Les Alpes de Savoie ont la suzeraineté sur toutes les autres, car elles possèdent le pic géant du Mont-Blanc,

et tout à l'entour, des glaciers, des vallées merveilleuses offrant des excursions hors pair, des stations climatiques et thermales attirant chaque année les milliers de touristes des deux mondes.

Genève, point de départ préféré pour les voyages d'été dans la Suisse allemande, est la clef des excursions de Savoie, avec ses voies ferrées bien desservies, les bateaux nombreux et confortables de la compagnie générale de navigation du Léman, tels que la *France*, la *Suisse*, le *Major Davel*, le *Bonivard*, etc., et surtout le dernier type lancé, *Genève*, qui possède un luxe particulier et est doté d'un restaurant de premier ordre, sillonnent le bleu Léman et desservent non seulement la côte Suisse mais encore les stations françaises de Thonon, d'Amphion et d'Evian.

Thonon, ancienne résidence des ducs de Savoie, a des bains fréquentés. La petite ville, bâtie en amphithéâtre, est très pittoresque. Amphion, vient ensuite au bord du lac, avec ses riches villas, puis Evian bâtie aussi en échelle sur un coteau garni de splendides jardins et surmonté de collines boisées. L'établissement

thermal d'Evian est très recommandé, particulièrement la source Cachat.

Les sources au nombre de cinq, sont légèrement alcalines. L'eau, d'une digestion très facile, peut être administrée à très hautes doses; ainsi absorbée, elle augmente la sécrétion de l'urine et des composés uratiques.

Les eaux d'Evian sont utilisées comme eaux de table, condiment indispensable pour les maladies à longue durée provenant de l'arthritisme et de la goutte.

L'établissement thermal aménagé avec tout le confort moderne, permet d'appliquer toutes les méthodes hydrothérapiques nécessaires.

Un coquet Casino dessert cette charmante station d'où, par un temps clair on peut apercevoir de l'autre côté du lac, la côte Suisse, les villas de Lausanne, en éventail sur la colline, la ville, les clochers de la Collégiale, et en bas le port d'Ouchy relié à celui d'Evian par des bateaux fréquents.

Cette côte est desservie, par terre grâce au chemin de fer de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, Genève-Bouveret, se reliant à St-Maurice à la ligne valaisanne du Jura-Simplon.

La compagnie des chemins de fer du Paris-Lyon-Méditerranée est sans contredit la plus considérable de France; ses ramifications couvrent une partie de

l'est et du sud-est de la grande nation notre voisine. Ses services techniques et commerciaux peuvent être offerts comme exemple, et sa propagande intelligente en faveur des immenses régions qu'elle dessert, comme modèle; elle a fait, dans le midi, tout autant que le climat et la mer bleue, pour attirer les touristes sur cette merveilleuse côte méditerranéenne qui s'étend de St-Raphaël à Vintimille, et y offre, comme perles d'un écrin unique au monde, Cannes, Nice et Monte-Carlo.

Pour les Alpes françaises, elle a aussi déployé sa grande activité; elle a tout mis en œuvre pour faciliter dans ces régions si pittoresques et si belles, les voyages d'excursions, et elle a puissamment poussé à la création des Syndicats d'initiative.

Des hommes de dévouement, des amis des beautés alpestres, doublés d'ardents patriotes désireux de la prospérité de leurs régions, se sont en effet groupés, à Annecy, à Chambéry, à Grenoble, et ont tracé des itinéraires, publié des brochures illustrées, de belles phototypies et des guides pour les voyages en montagne qui contiennent la nomenclature des ressources comme des appuis qu'on y peut trouver. La compagnie Paris-Lyon-Méditerranée de son côté, encore à ce point de vue, n'a pas été moins active et partout, en dehors de ses itinéraires spéciaux à prix réduit, des chromolithographies suggestives, largement affichées,

ont attiré la curiosité des voyageurs. Tant mieux pour les Alpes françaises.

De Genève où la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a ses gares terminus sur la Suisse, l'une à Cornavin, l'autre aux Eaux-Vives, après avoir gravi facilement grâce au charmant petit chemin de fer électrique qui y donne accès, la montagne du Salève, d'où l'on a sur la vallée du Rhône le lac, le Jura et le massif du Mont-Blanc tout entier, une vue splendide, et où l'on trouve au sommet des Treize arbres, un restaurant confortable et copieux, et visité par le tramway à vapeur de Samoens-Sixt qu'on retrouve à Annemasse, les pittoresques vallées qui font partie des contreforts alpestres, on arrive à Chamonix par voitures (trois entreprises de tramways existent à Genève) ou par Cluses (station P.-L.-M.) et voiture.

Le temps n'est pas éloigné où une voie ferrée poussée activement, ira au Fayet et à Chamonix.

De là un chemin de fer de montagne mènera au *Montanvert* et à la *mer de Glace*.

Ne dit-on pas aussi que le Mont-Blanc sera bientôt facilement escaladé jusqu'à son sommet par une voie électrique !

En attendant, et chose plus sûre, la Compagnie P.-L.-M. aura bientôt terminé la ligne du Fayet à Chamonix. A la gare d'arrivée, prendra contact le chemin

de fer du Montanvert. La ligne montera à fleur de côteau, au-dessus du joli petit chemin et aboutira à la Mer de glace. La longueur totale sera de 5,500 mètres et la différence de hauteur franchie de 890 mètres. La rampe moyenne sera de 10 centimètres par mètre atteignant 22 centimètres en certains points.

Le chemin de fer de la Mer de glace, dû à l'initiative d'un Suisse, M. Goss, de Genève, sera fini en 1900.

Chamonix, voisin de la Mer de glace, est assis dans la vallée pittoresque qui se trouve au pied du Mont-Blanc. Delà, surtout, on gagne Montanvert, la Mer de glace, le Brevent, les Bossons, le Dromadaire, le Mont Maudit et le Mont-Blanc.

Les hôtels y sont nombreux, confortables et regorgent de voyageurs chaque été. On compte les hôtels d'Angleterre, de France, du Mont-Blanc, Suisse, Beau-Site, ce dernier tenu par l'aimable M. Sylvain Couttet, et beaucoup d'autres encore, assurant aux touristes tout le bien être de la vie en montagne.

Les guides de Chamonix forment une véritable corporation.

Chamonix n'étant pas un centre de tourisme comparable à aucun autre, la situation de ses guides ne pouvait y être ce qu'elle est partout ailleurs. Ici, quiconque est guide abdique par cela même sa personnalité et son indépendance. La société des guides est

administrée militairement. Un règlement sévère enchaîne les trois cent membres du syndicat, guides et porteurs.

L'ascension du Mont-Blanc exige ordinairement deux jours, mais d'intrépides alpinistes parviennent à atteindre le sommet et à redescendre à Chamonix en un jour.

Depuis la première ascension faite par Balmat et Paccard, le 6 avril 1784 et la seconde faite par MM. de Saussure, illustre savant genevois et Balmat le 6 août 1786 (M. de Saussure a sa statue à Chamonix, et on le voit, soutenu par Balmat, montrer du doigt le pic géant qu'il a conquis), on compte de nombreuses ascensions chaque année et tout particulièrement en 1896.

Le nombre des amis des montagnes va fort heureusement en augmentant ; rien n'est plus hygiénique et n'élève plus les sentiments. Chamonix est un point de pèlerinage pour les touristes des deux Mondes.

En revenant par Cluses, on gagne Annecy, coquette ville assise au bord de son lac sillonné de légers bateaux qui desservent le littoral, littoral de montagnes parsemé de villas. Le Semnoz, centre d'excursions, est tout auprès. Annecy possède un Syndicat d'initiative, de création relativement récente. Il importe à tous ceux qui s'intéressent à la montagne et à la prospérité de ces belles régions trop peu connues, d'apporter à ce Syndicat le concours le plus effectif.

En arrivant à Aix-les-Bains le sentiment de satisfaction que l'on éprouve est compréhensible. C'est vraiment un pays charmant qui a inspiré plus d'un poète. Le lac du Bourget est non loin, avec sa bordure de montagnes sombres, où un seul point grisâtre se détache, la vieille Abbaye de Haute-Combe, qu'on admire en passant sur la voie ferrée du P.-L.-M. qui mène de Paris à Novarre et en Italie par le Mont-Cenis. Aix est entourée de hautes montagnes parmi lesquelles nous citerons au midi les Monts Grenier et le massif de la Grande-Chartreuse ; au levant, le Revard et de Nivolet.

On trouve à Aix toutes les ressources et toutes les distractions d'une grande ville, hôtels, pensions, restaurants de tout ordre, villas, logements avec cuisine pour familles. Aussi des voitures, des chevaux, etc. Il y a un théâtre municipal.

Le *Cercle d'Aix* (ou Casino), fondé en 1824 dans un but patriotique, est ouvert du 1^{er} mai au 31 octobre de chaque année. C'est un des plus beaux établissements du genre, et sa réputation est établie depuis longtemps ; la correction qui y règne et les nombreuses distractions artistiques qu'il offre à ses habitués en font un des premiers casinos du monde. Rien n'a été négligé pour lui donner toute la splendeur voulue. Un théâtre bien aménagé permet de faire entendre des artistes de premier mérite.

Le cercle d'Aix compte parmi les cercles du *high life* les plus hautement cotés.

Un autre établissement somptueux, Eden véritable, attire la foule des touristes et des baigneurs ; c'est la *Villa des Fleurs*.

On connaît cette élégante et svelte construction ; on sait avec quelle habileté et quelle intelligence en ont été conçues et aménagées les dispositions intérieures. Au centre, un grand hall, auquel latéralement on accède par le parc et les jardins. A l'une des extrémités la coquette salle de théâtre et un grand salon, dont l'élégante et riche ornementation n'exclut pas toutefois la grande simplicité des lignes. A l'autre, des salles de jeu incomparables. Dans cette même aile du bâtiment se trouvent le salon de lecture et un salon de danse. Des galeries règnent au-dessus du hall et donnent accès, soit aux loges du théâtre, soit à de vastes pièces, affectées à divers usages.

Un mot du parc et des jardins. C'est un enchantement, un rêve des *Mille et Une Nuits*. Lorsque les soirs d'été, sous le bleu sombre d'un véritable ciel d'Italie, les allées sont éclairées par la lumière électrique, les girandoles, les ballons transparents et les verres de couleur, on croirait voir, au milieu des arbres qui découpent dans le crépuscule leurs silhouettes fantastiques, des colliers d'émeraudes et de rubis.

Le climat d'Aix est doux, rafraîchi, pendant les grandes chaleurs, par des brises salubres ; la température moyenne est de 13°6, et une végétation presque méridionale permet la culture en pleine terre du magnolia et du grenadier. Le séjour d'Aix est attrayant ; on y voit réunis les éléments d'une prospérité qui remonte au temps des Romains, si l'on en juge par les précieux restes qu'ils ont laissés de leurs bains, de leurs temples et de leurs arcs-de-triomphe.

L'établissement thermal d'Aix-les-Bains est célèbre dans le monde entier et reçoit chaque année la visite d'hôtes royaux et princiers. Ses eaux sulfureuses sont réputées et les piscines vastes peuvent recevoir de nombreux malades.

Il est régi par une Compagnie fermière sous la surveillance de l'Etat.

Du haut du parc, un chemin de fer mène par une voie pittoresque jusqu'au haut du Revard où la vue est vraiment magnifique.

Les hôtels d'Aix sont nombreux et bien aménagés. Le confortable et la table ne laissent rien à désirer. Citons le Grand Hôtel des Bains, l'Hôtel Britannique, l'Hôtel Beau-Site, le Grand Hôtel de la Poste, la Villa des Thermes, etc.

Chambéry : 10 minutes d'arrêt ! La ville de Chambéry, ancienne capitale du duché de Savoie, mérite une

visite prolongée, non seulement pour les curiosités qu'elle possède, parmi lesquelles il faut citer le Château des ducs de Savoie, deux églises, etc. Les environs méritent quelques excursions et de cette ville on peut, moitié voie ferrée et moitié voiture, aller au célèbre couvent de la Grande Chartreuse, et par chemin de fer à Brides-les-Bains, Salins-Moutiers et Farette-Albertville.

Brides, le Carlsbad français, est un village coquettement élevé au fond d'une vallée dominée par des montagnes élevées et les magnifiques glaciers de la Vanoise.

Les eaux purgatives, toni-purgatives, ferrugineuses, chlorurées, sodiques, magnésiennes, calciques, s'administrent en boisson, bains, douches, étuves, etc.

Brides possède plusieurs hôtels de premier ordre, notamment le grand hôtel des Thermes, situé dans le parc et communiquant avec l'Etablissement et le Casino; une large avenue et un magnifique promenoir couvert conduisent au pavillon de la source.

Cette station est de plus en plus fréquentée par la haute société et par la colonie anglaise.

Salins-Moutiers est situé à 1 kil. de Moutiers, surplombé par des rochers à pic couronnés de riantes villas. Les eaux thermales sont chlorurées, sodiques fortes, ferrugineuses, iodurées, carboniques, bromurées, arsénicales. lithinées.

Farette se trouve dans la montagne, au-dessus d'Albertville; c'est une eau ferrugineuse et sulfureuse, ayant de grandes qualités curatives.

Ces stations, de plus en plus estimées et suivies, sont en passe de l'être plus encore, grâce aux efforts de l'excellent Syndicat d'initiative de Chambéry. Ce syndicat, qui fonctionne admirablement, déploie une rare activité, par brochures et affiches, pour attirer dans ces régions pittoresques et charmantes la masse des baigneurs et des touristes.

De Chambéry, où l'on quitte les Alpes de Savoie pour entrer dans les Alpes dauphinoises, sur les splendeurs inconnues desquelles on ne saurait trop éveiller la curiosité des voyageurs, une excursion à la Grande Chartreuse s'impose. Après avoir admiré en passant la jolie cascade de Conz et le lac des Aiguebelettes (on peut, par voiture, suivre l'ancienne route romaine des Echelles et entrer, en passant, dans les grottes curieuses près desquelles la route est tracée), on visite la belle station thermale d'Allevard, située près du curieux glacier du Gleyzin, dans une vallée charmante.

L'établissement thermal, très confortablement installé dans la partie méridionale de la ville, possède, en dehors de nombreux cabinets de bains et de douches, sept salles d'inhalation froide et diverses salles séparées d'inhalation tiède et chaude, de pulvérisation chaude

pour les maladies du larynx, des salles pour les douches pharyngiennes, enfin des locaux spéciaux pour les bains de pieds, les bains de vapeur, l'hydrothérapie et le traitement des maladies des femmes.

Allevard possède un coquet casino, très animé en été, un grand parc aux gracieux ombrages, quelques châteaux et villas et de nombreux hôtels, parmi lesquels les hôtels des Bains, du Louvre, du Parc, etc.

La vallée d'Allevard est une des plus belles du Dauphiné. Les excursions y sont nombreuses et l'on y compte des glaciers, des gorges profondes, des torrents, des vallons boisés aussi beaux que ceux de la Suisse.

C'est surtout par St-Laurent-du-Pont qu'on gagne le célèbre monastère de la Grande Chartreuse, en arrivant de Chambéry.

De St-Laurent la route s'engage au milieu de montagnes riches en pâturages, puis les pentes boisées apparaissent, surmontées de rochers abrupts, le vallon se restreint en gorge, s'élargit à nouveau et laisse apercevoir assis sur un vert vallon, le vieux couvent plusieurs fois séculaire, formant un quadrilatère.

Le célèbre monastère de la Grande-Chartreuse, fondé à la fin du XI^e siècle par saint Bruno, fut détruit à plusieurs reprises par des incendies. Situé à 977 mètres d'altitude au milieu d'une vaste prairie encadrée de forêts qui dominent les escarpements du Grand-Som,

ses nombreux bâtiments présentant 40,000 mètres carrés de toitures couvertes en ardoises, ont l'importance d'un village. Quatre fois par jour, à 8 h. et à 10 h. du matin, à 1 h. et à 4 h. de l'après midi, les voyageurs peuvent en faire la visite. D'énormes couloirs desservent son Eglise, où une tribune est réservée aux étrangers qui peuvent, en se faisant réveiller, assister à l'office de nuit d'un caractère fort imposant dans son extrême simplicité.

La salle du Chapitre général décorée de peintures représentant la vie de saint Bruno, d'après le pinceau de Lesueur, possède une collection complète des portraits des généraux ou supérieurs de l'ordre. Mais c'est le grand cloître qui mérite tout spécialement la visite du couvent avec ses deux galeries ogivales de 315 mètres de longueur reliées entre elle par quatre galeries de 23 mètres au centre desquelles se trouve le cimetière. 113 fenêtres garnies de vitraux éclairent ce magnifique cloître d'un aspect saisissant; dans ses murailles s'ouvrent les étroites portes et les guichets des cellules des pères chartreux. La Bibliothèque, le Réfectoire bâti en 1371, les chapelles des Morts et St-Louis, méritent aussi l'attention du visiteur. Il convient encore de signaler, parmi les nombreuses chapelles du monastère, celle de Notre-Dame-de-la-Salette, placée près de la porte.

L'hospitalité du couvent est proverbiale, et la visite de cette religieuse demeure laisse un impérissable souvenir. Du reste, les excursions sont nombreuses de ce point alpestre dominé par le Grand Som qui gravi jusqu'à son sommet permet de distinguer à plus de 1,000 mètres à ses pieds, le monastère de la Grande-Chartreuse que clôturent de toutes parts les arêtes rocheuses du massif auquel il doit son nom. Plus loin se dressent les cimes innombrables du Dauphiné et de la Savoie au milieu desquelles semble trôner l'énorme masse neigeuse du Mont-Blanc, pendant que dans le lointain, au delà de la nappe bleue du lac du Bourget, apparaissent les montagnes du Bugey et du Jura, et que, vers l'Ouest, celles du Forez et de l'Ardèche se montrent à l'extrémité de la vaste plaine ondulée arrosée par le Rhône.

En quittant la Grande Chartreuse, on gagne St-Pierre de Chartreuse bien encadré par les montagnes, et à travers des forêts sombres, on atteint le col de Portes, vite parcouru, pour arriver ensuite entre les deux montagnes de Rochais et de St-Aynard, après avoir visité Le Sappey, village accroché au flanc du St-Eynard ; alors de l'extrémité de la vallée étroite et longue qui mène au col de Vence, on jouit d'un panorama de toute beauté sur le cours de l'Isère et la chaîne neigeuse de Belledonne, surtout vers l'heure du coucher du soleil.

La descente qui s'effectue rapidement par Corenc, Bouquéron, Montfleury et la Tronche ne cesse d'ailleurs de présenter de merveilleux points de vue jusqu'à Grenoble.

Grenoble, primitivement appelé Cularo, petit village allobroge situé sur la rive droite de l'Isère, au pied des escarpements couronnés aujourd'hui par les forts Rabot et de la Bastille, s'étendit d'abord sur la rive gauche après la conquête romaine et reçut le nom de Gratianopolis, (devenu par corruption Grenoble), en l'honneur de l'empereur Gratien qui l'éleva au rang de cité.

Après avoir passé successivement aux mains des Bourguignons, puis des rois Mérovingiens, Grenoble devint la propriété des comtes du Graisivaudan qui, dès le milieu du XII^e siècle prirent le titre de Dauphins. En 1349, elle fut cédée à la France avec tout le Dauphiné, à la condition que le fils aîné du roi porterait désormais le titre de Dauphin.

La principale industrie de Grenoble est la fabrication des gants de peau, dont la production annuelle s'élève à 1,200,000 douzaines, d'une valeur de 35,000,000 de francs.

Ses fabriques de liqueurs (ratafia, china, génepy, etc.), de chapeaux de paille, de voitures et de meubles sculptés ont acquis une juste réputation, et ses environs fournissent aussi des ciments renommés.

Elle est baignée par l'Isère et le torrent du Drac. Ses rues, ses places, particulièrement la place Grenette sont animées, ses boulevards sont spacieux et sa citadelle très intéressante. C'est le centre de la défense alpine en France.

Mais ce qui augmente l'attraction de cette cité coquette et active, offrant toutes les ressources désirables, c'est sa situation exceptionnelle au point de vue du pittoresque, avec son voisinage immédiat des montagnes de la Grande-Chartreuse et de Lans aux superbes forêts et aux riches pâturages, profondément découpées de gorges incomparables, et surtout le panorama merveilleux que présentent les sapinières, les prairies, les rochers et les neiges éternelles de la chaîne de Belledonne, formidable et gracieux prolongement du colossal massif du Mont-Blanc, dont le sommet semble dominer la haute vallée de l'Isère.

Aussi, en parcourant Grenoble, le promeneur est-il particulièrement impressionné de jouir d'une vue toujours variée sur une section de cet incomparable cirque alpestre qui se dresse dans la perspective des moindres rues de cette gracieuse ville, surnommée avec raison, la capitale des Alpes françaises.

On compte à Grenoble de nombreux hôtels parmi lesquels le Grand Hôtel Monnet parfaitement tenu par Madame Trillat, aussi propriétaire de la villa estivale de

Bajatière, très recommandable, les hôtels d'Angleterre, des Alpes, de France, etc.

Le syndicat d'initiative des Alpes Dauphinoises composé d'hommes actifs et dévoués, travaille résolument à la propagande nécessaire pour faire mieux connaître les Alpes françaises, du Mont-Blanc à la Meige et au Pelvoux. Elles valent les plus admirables sites de la Suisse.

On voit par la prospérité de l'industrie hôtelière en Suisse, démontrée à l'Exposition nationale de Genève, quelle source de richesse pourrait être répartie entre les hôtels des Alpes françaises, si les propriétaires de ces stations alpestres savaient s'organiser.

Un spécialiste de valeur, M. Eugène Robert (Papeterie des Alpes) met de plus à la disposition des touristes ses magnifiques collections de photographies des Alpes françaises qui sont autant de chefs-d'œuvre.

Grenoble est le centre d'excursions importantes : entre autre le Casque de Néron, Sassenage, Gieres, et surtout la Station thermale d'Uriage.

Lorsqu'on se dirige sur Uriage, la traversée de la plaine de l'Isère offre, en face, une vue merveilleuse sur la chaîne neigeuse de Belledonne, dont les sommets s'élèvent jusqu'à près de 3,000 mètres, pendant qu'à droite les montagnes de Villars-de-Lans et de Vercors, à gauche celles de la Grande-Chartreuse, atti-

rent l'attention. On côtoie ensuite le pied de grands coteaux tapissés de superbes châtaigneries, avant d'atteindre le joli village de Gières, parsemé de charmantes villas, à l'entrée de la profonde gorge du Sonnant ouverte entre la montagne de Combeloup et celle des Quatre-Seigneurs. La route serpente bientôt au fond de cette étroite et pittoresque vallée, aux flancs garnis de prairies et de bois qu'agrémentent de nombreuses cascades, pendant qu'apparaissent et disparaissent tour à tour, aux extrémités de l'axe de la gorge, les crêtes du St-Aynard au nord, et celles de Chamrousse vers le Sud.

Au delà du petit défilé rocheux de Maupas et du hameau de Sonnant, la vallée s'élargit et l'on est arrivé.

Uriage-les-Bains est situé sur le versant des Alpes dauphinoises dans la vallée de Vaulnaveys, qui s'oriente du nord au midi depuis le château d'Uriage jusqu'au bourg et au château de Vizille.

Un chemin de fer à voie étroite établi depuis quelques années part de la gare de Grenoble, mettant ainsi Uriage en communication avec toutes les voies ferrées.

Rien de plus pittoresque que la route suivie par ce chemin de fer qui traverse la vallée du Graisivaudan de Grenoble à Gières, pour s'engager à partir de cette station dans l'étroite vallée de Sonnant. La voie suit le lit du torrent à travers bois et sapinières, et lorsque

l'horizon s'élargit, l'œil s'égare sur les sommets toujours neigeux de Belledonne et de Chamrousse.

L'établissement est construit au pied du château d'Uriage sur l'emplacement des anciens thermes romains, les romains ayant de tout temps apprécié l'utilité des bains tant au point de vue hygiénique que thérapeutique, comme le témoignent les stations voisines, entre lesquelles, la plus renommée de toutes, est celle d'Aix-les-Bains dont nous avons parlé.

Ce n'est cependant qu'à partir du XIX^e siècle, qu'Uriage commence à être connu, la marquise de Gautheron, propriétaire de la source, ayant jeté en 1820 les premiers fondement de l'établissement thermal, que les comtes de Saint-Ferreol, ses héritiers, ont porté depuis au degré de développement où il est parvenu.

Uriage n'est pas assez connu cependant, étant donné l'excellence de son *eau sulfureuse purgative*, sans similaire en Europe, et qui a obtenu dans la guérison de certaines maladies spéciales, des effets merveilleux incontestables et incontestés. Ce sont de *véritables bains de mer sulfureux en montagne* qui redonnent la santé, étant par essence régénérateurs et reconstituants.

De grands hôtels, situés dans le parc de l'établissement, dont le Grand Hôtel, et l'hôtel du Cercle, sont à

la disposition des baigneurs, ainsi que des villas élégantes et confortables et des appartements pour familles. Des restaurants et des cafés de premier ordre sont à portée de tous.

Sur les dépendances de l'hôtel du Cercle, on a construit un casino des plus élégants comprenant un théâtre, un grand hall dans lequel sont donnés pour les enfants des représentations de Guignol et d'ombres chinoises. De chaque côté du théâtre, de grandes salles de lecture, de conversation et de billard.

Les excursions sont nombreuses. Citons : la vallée de Sonnant, Combeloup, Premot, la Botte et Chamrousse, situés à plus de 2000 mètres d'altitude ; ce dernier signalé par une croix monumentale du plus grand effet. Au loin le massif de Belledonne laisse étinceler ses glaciers aux rayons du soleil.

L'immense panorama que l'on embrasse sur les massifs de Belledonne, de la Chartreuse, du Vercours et du Villard-de-Lans, de Taillefer et de l'Oisans, où l'on distingue particulièrement les sommets des Grandes-Rousses, le Pic de la Muzelle, le vaste glacier du Mont-de-Lans et le Grand Pic de la Meije, est surtout plus imposant vu de *la Botte*, petit sommet rocheux de 2,235 mètres d'altitude, à 30 minutes à l'Est de Chamrousse, et qui domine d'environ 1,600 mètres la vallée de la Romanche que l'on voit à ses pieds.

Domène est plutôt un gros bourg largement étalé, qu'une ville. La combe de Revel y débouche par une étroite issue ; les eaux du Doménon font mouvoir les machines d'une papeterie et d'une scierie. Mais déjà, cinq kilomètres plus haut, le torrent a travaillé. Descendu des lacs de la grande Voudène ou Doménon, il se précipite dans la gorge ; au dessous du village de Revel, à la Force, on l'utilise pour faire mouvoir des dynamos qui produisent un courant électrique envoyé au Moutier, près de la gare de Domène.

Si l'on jette un regard circulaire au-dessus des vignes surgit, formidable par ses escarpements et ses puissantes assises, le mont Saint-Eynard, couronné par les lignes rigides de son fort ; au-dessous de la grande falaise, des bois, puis une longue chaîne de villages : Corenc, Meylan, Saint-Ismier, d'apparence agréable, avec leurs jeunes plantations de mûriers, leurs champs de tabac et leurs vignobles reconstitués.

On marche dans un continuel enchantement au sein de cette resplendissante nature. Là-bas, voici surgir la dent de Crolles, de si formidable aspect, surplombant la haute terrasse où Saint-Pancrace, Saint-Hilaire, Saint-Bernard étalent leurs maisons dans de belles campagnes alpestres, encore très fertiles à 800 ou 1000 mètres d'altitude. La falaise qui supporte le plateau est coupée par une fissure profonde ; une cascade en

tombe dont le sillon blanc se distingue à une certaine distance comme un mouvant ruban de dentelle d'argent.

C'est alors que le voyageur peut revenir sur le Bourg d'Oisans par Vizille.

On franchit la Romanche pour entrer dans Vizille, ville industrielle, dont le château (1610), appartenant à la famille Casimir Périer ; c'est l'ancienne demeure du fameux connétable de Lesdiguières, dont on admire une statue équestre en bronze, œuvre de Richier, placée sur la porte d'entrée principale.

La vue dont on jouit de la terrasse et de l'escalier monumental, édifié devant une magnifique pièce d'eau alimentée par une cascade, mérite d'être signalée.

Le Bourg d'Oisans, est desservi par un tronçon de voie ferrée qui, plus tard, en suivant les vallées baignées par la Romanche et la Guisanne pourra être attaché à Briançon ; c'est une petite ville entourée par les massifs de Taillefer, de Belledonne, des Grandes-Rousses et du Pelvoux, visitée chaque année par d'innombrables touristes, qui va voir sa prospérité considérablement accrue par la construction, en cours d'exécution, du tramway à vapeur qui doit la relier directement à Grenoble.

Le tramway existant qui le met en communication facile avec Vizille a déjà singulièrement augmenté son importance.

Les charmantes excursions que l'on peut effectuer à Huez, à Brandes dans la région des Grandes-Rousses dont le point culminant, le Pic de l'Etendard (3,473 mètres d'altitude) entouré par les glaciers des Quirliès, de Saint-Sorlin et des Rousses, est assez facilement accessible par le versant de l'Eau-d'Olle, grâce au refuge construit par la Société des touristes du Dauphiné au lac de la Fare (2,216 mètres d'altitude) ; les promenades faciles au village de Villard-Eymond d'où le regard pénètre dans la haute vallée du Vénéon, nécessitent un arrêt de quelques jours.

De Bourg-d'Oisans on se rend à pied ou en voiture à La Grave, située à environ 1,526 mètres d'altitude. De là le service des voitures se continue soit jusqu'à Briançon, soit jusqu'à Saint-Michel-de-Maurienne par le col du Galibier.

Les deux principaux centres d'excursions, la Grave et la Bérarde, ne le cèdent en rien soit comme nombre d'ascensions de premier ordre, soit comme paysages grandioses, aux célèbres stations de Zermatt et de Grindelvald. Aussi, les touristes viennent-ils chaque année plus nombreux en admirer les sublimes beautés.

Le Bourg d'Oisans est en effet le point central de cette région et le point de départ obligé pour les touristes qui vont visiter la magnifique route de Briançon

par la Grave (1,526 mètres d'altitude) au pied du fameux Pic de la Meije (3,987 mètres d'altitude) et par le Col du Lautaret (2,070 mètres d'altitude au milieu de superbes prairies, avec une vue grandiose sur les glaciers, ou encore qui se rendent par la vallée du Venéon à la Bérarde au pied de la Barre des Ecrins (4,103 mètres d'altitude) le principal centre d'ascensions du Massif du Pelvoux et le rendez-vous de tous les véritables alpinistes. — Chalet-hôtel confortable construit par la Société des Touristes du Dauphiné.

Ajoutons qu'une des excursions qui dans cette région tente le plus les touristes, durant la saison d'été, est la traversée du Col de Lautaret, situé à 2,075 mètres d'altitude, et unissant la vallée de la Romanche à celle de la Guisanne (Hautes-Alpes).

A droite de la Romanche, la superbe montagne de la Meije célébrée, par les suggestifs Chromos illustrés que la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a fait afficher partout à profusion et qui représentent une compagnie de chasseurs alpins en montagne, s'élève haute, couronnée de neiges et de glaciers.

A présent, la montagne n'a même plus de mousse. Le vallon où se fracasse le torrent de Chavalchère abrite encore un soupçon de végétation; mais le derarbuste s'enfonce et disparaît dans le gouffre. L'inflexible désolation ne tolère plus un oiseau; seule une

petite fleur rose, frêle, mais frêle à se briser sous les doigts d'une fée, tient bon, et intéresse par sa faiblesse, et le charme frais de son coloris. On la cueille entre les cailloux pour la précieusement garder en souvenir de la joie courageuse qu'elle donne.

La route n'est même plus un sentier. On suit alors la Chavachère qui gronde et se précipite en cascade, éternellement inassouvie de fureur, pour aller s'asseoir dans les premières blancheurs du glacier.

Ce versant est fort dangereux à explorer, il vaut mieux prendre par Villard-d'Arène. De là, sous la conduite des guides expérimentés, on peut alors faire une ascension en règle, celle du pic Occidental de la Meije (3,987 mètres d'altitude), qui demande environ (aller et retour), vingt-quatre heures de courage, d'émotions quelquefois redoutables et d'audace persistante.

Le massif du Pelvoux peut être conquis de ce côté, on peut le prendre aussi par Notre-Dame de la Salette, la voie ferrée conduisant directement de Grenoble à la Mure.

La Salette est un lieu de pèlerinage à la Vierge, universellement connu, appuyé à l'un des contreforts de la montagne.

L'ensemble du massif du Pelvoux ne compte pas moins de 131 pics principaux dont l'altitude varie entre 3,000 et 4,103 mètres, et qui étendent une nappe nei-

geuse de 60 kilomètres, courbée en fer à cheval et formant 68 glaciers, parmi lesquels les plus vastes et les plus beaux sont incontestablement ceux du Mont Lans, mesurant près de 20 kilomètres carrés, de la Pilotto, du Chardon, d'Arsine, de la Meije, du Tabuchef, de la Selle et des Etançons, le glacier Blanc et le glacier Noir, etc.

Sur les sommets de ce massif important se trouvent divers glaciers, particulièrement ceux de la Pilotte et de la Selle. A l'extrémité du versant opposé, le fort du Mont Dauphin se dresse, puis la vallée de la Durance apparaît, large et fertile. Briançon, place forte qui commande les Alpes françaises, est assise de l'autre côté, sur l'un des sommets de la montagne, surveillant à la fois les vallées de la Durance et de la Guisanne.

Briançon a conservé l'aspect des vieilles villes fortifiées. Le Briançonnais peut fixer longtemps la curiosité des touristes ; à citer le pont Baldi (80 m. de hauteur) dominant les gorges profondes et superbes de la Cerverette, torrent dont les eaux se heurtent à un immense barrage formant, par un canal dérivé, une chute de 80 mètres qui achève de donner au paysage un caractère de sauvage grandeur. Le Briançonnais, comme l'Embrunais, est une région encore peu connue qui renferme de merveilleuses curiosités.

C'est alors que laissant à sa gauche le Mont-Viso et

la superbe vallée de Queyras, on revient sur Embruns dans la vallée de la Durance.

Gap, ville assez jolie, arrête un instant, puis, suivant par la ligne P.-L.-M. qui mène à Livron, on admire en passant la vallée de la Dranse et l'on atteint Die.

Au loin, se dresse le massif de Lans, où l'on pénètre par le Col de Rousset jusqu'aux Grands Goulets, gorge fameuse par la chapelle-en-Vercors. On pénètre à côté du torrent dans les Grands Goulets par un souterrain auquel succèdent plusieurs galeries, un pont, puis de nouveaux tunnels séparés par des sections de routes taillées en encorbellement dans le flanc de la muraille rocheuse qui domine bientôt d'une hauteur considérable le lit de la Vernaison. Le défilé, primitivement très resserré, s'ouvre alors sur un cirque entouré de hautes parois de rochers et au fond duquel la Vernaison, descendue à travers de formidables amoncellements de blocs de pierre, arrose la vallée d'Echevis protégée contre tous les vents. En aval du hameau d'Echevis, entouré d'une superbe végétation, on s'engage sur la rive gauche du torrent dans les Petits-Goulets, étroit défilé que la route traverse par cinq tunnels.

Puis, sur les contreforts de Lans s'étend la forêt de Lans-sur-Vercors et l'on atteint Livron, point de bifurcation sur la grande ligne de Lyon à Marseille.

Valence, St-Rambert, Vienne et les villes riches et florissantes de la fertile vallée du Rhône défilent avec rapidité. Voici Lyon.

Lyon est la seconde ville de France comme population, comme importance et comme industrie ; son commerce est considérable.

Parler ici de ses grands boulevards, de ses splendides monuments, de ses longs quais si animés de la Saône et du Rhône, dépasserait le cadre de cette chronique.

Lyon a deux théâtres : le Grand-Théâtre et les Célestins. Genève a souvent entendu des artistes lyonnais. Le directeur actuel de son théâtre y a eu de grands succès de directeur et d'artiste, et le futur directeur de Genève, remplaçant M. Dauphin que Paris nous enlève, M. Poncet, a dirigé avec tact et talent la principale scène lyonnaise. Il revient de Dijon en octobre, les cartons garnis d'œuvres inédites. Son personnel d'artistes est déjà scrupuleusement choisi.

Ajoutons que Lyon, centre d'affaires considérable, possède de nombreux hôtels, parmi lesquels le Grand Hôtel Bellecourt, le Grand Hôtel de Russie, l'Hôtel d'Angleterre, l'Hôtel des Beaux-Arts, tout à fait central, où le confortable est joint à une table excellente, etc.

Lyon s'est considérablement accru depuis dix ans. Le proconsulat de M. Rivaux, le distingué préfet du

Rhône, aura été précieux à l'admirable ville, comme il l'a été partout où a passé cet habile administrateur doublé d'un homme du monde accompli. Bientôt un grand mouvement en avant va s'opérer.

Une société puissante, la Société des Forces motrices du Rhône, s'est formée il y a quelques années au capital (aujourd'hui) de 16 à 18 millions environ, pour doter la grande cité industrielle d'une force motrice de 20,000 chevaux prise au Rhône à quelques kilomètres en amont, grâce à un canal d'amenée, le canal de Jonage, sis sur la commune de Villeurbanne. Cette société a pour président un homme de haute valeur, d'activité rare, M. Joannis Raclet, et pour secrétaire-général, M. Sanlaville. Des ingénieurs, dont le chef a été chargé récemment de travaux considérables à l'étranger, ont dressé les plans des canaux d'amenée et de fuite, des barrages, des turbines et de toutes les installations de cette gigantesque entreprise qui a été confiée à deux entrepreneurs associés et amis, d'une notoriété incontestée, MM. Almeiras et Audbert, habitués du reste à ces grands travaux et propriétaires de l'immense matériel nécessaire. Grâce à tous ces efforts, Lyon sera en possession l'an prochain de 20,000 chevaux de traction de force industrielle ou domestique, et de lumière.

En quittant Lyon pour rentrer à Genève, on gagne

Ambérieux, sur la ligne de Paris, puis Virieux-le-Grand, et l'on pénètre à nouveau dans la région montagneuse dont Culoz et surtout Bellegarde avec ses sauvages ravinements du Rhône, sont un des points principaux. Puis on passe ensuite dans la gorge de l'Ecluse, dominée par un fort qui commande le passage et la plaine.

Collonges est la gare de rattachement de la nouvelle ligne de Collonges, St-Genix, Gex et Divonne, station thermale fréquentée et qui va donner une plus grande importance aux bains renommés qui s'y trouvent. Bientôt la plaine s'élargit, le Mont-Blanc apparaît derrière le Salève et les Voirons, et l'on atteint Genève par la gare Cornavin.

Cette gare, aujourd'hui trop petite et qui, tout en étant la propriété de la compagnie française du Paris-Lyon-Méditerranée, sert au trafic de la grande compagnie suisse du Jura-Simplon, est dotée d'un magnifique buffet nouvellement construit avec tout le luxe et le confortable qu'on peut désirer. La table y est fine et

copieuse et les vins français et suisses y sont délicieux. Le voyageur peut commodément dîner et attendre tranquillement l'heure du départ des trains de Suisse ou de France.

Le *Guide illustré du réseau du Jura-Simplon* a terminé son œuvre. Il a, dans cette quatrième édition particulièrement importante à cause de l'Exposition nationale, résumé, en accompagnant ces études de magnifiques phototypies, à l'usage des voyageurs et des touristes qui dans les gares, les buffets, les hôtels, les salons, les restaurants de bateaux, un peu partout, lisent en attendant ou en se reposant, et prennent des notes pour le cours du voyage, tout ce qu'il y a de beau et d'utile à faire connaître sur les vastes régions de Suisse et de France, sur les sites pittoresques et grandioses des Alpes suisses et françaises.

Les services qu'il a rendus dans le passé répondent de ceux, plus grands encore, qu'il rendra dans l'avenir.

S. N.



Chemins de fer. ✧ Postes. ✧ Bateaux à vapeur.

Renseignements utiles aux Voyageurs et Touristes

Voyages circulaires et d'excursions. — Relations internationales.

Guide de l'Acheteur. - Annonces. - Maisons recommandées.



CHEMINS DE FER DU JURA-SIMPLON

Le réseau des chemins de fer du Jura-Simplon dont le développement est de plus de 1000 kilomètres, touche à la plupart des contrées les plus pittoresques de la Suisse : le lac Léman, avec Genève, Lausanne, Vevey, Montreux ; le Valais, avec les merveilles de son climat méridional et de ses hautes sommités alpines de 3000 à 4000 mètres (Zermatt, le Cervin, le Mont-Rose) ; les lacs idylliques de Thoune et de Brienz, reliés par les chemins de fer aux vallées de Lauterbrunnen et de Grindelwald, d'une part, depuis Interlaken, et aux lacs de Lungern et Sarnen, d'autre part, à travers le passage grandiose du Brünig ; le lac des Quatre-Cantons, où l'on parvient soit par la ligne du Brünig, soit par celle de Berne à Lucerne à travers l'Emmenthal et l'Entlebuch ; le Jura, de Neuchâtel à Bâle, avec ses trois lacs, de Neuchâtel, Morat et Bienne, avec ses gorges étonnantes, ses villages à mi-côte et ses épaisses forêts de sapins.

Il y a là tout un monde de jouissances intellectuelles pour les

touristes, qui sont transportés en peu d'heures, au milieu de ces ravissantes contrées, jusqu'au pied des plus hautes sommités, et même jusqu'au sommet de montagnes devenues célèbres dans le monde entier, telles que le Pilate et le Righi.

Dans une des villes d'arrivée, Genève, Bâle, Zurich, par exemple, l'étranger peut se procurer des carnets de billets circulaires à prix réduits, dont il combine lui-même l'itinéraire selon ses préférences et le temps dont il dispose, en s'adressant quatre heures à l'avance à la gare de départ. La combinaison des livrets de coupons doit comprendre une course totale de 200 kilomètres au moins sur des parcours de chemins de fer. Ces livrets sont valables aussi dans les voitures postales et sur les bateaux à vapeur. Chaque coupon est généralement valable pendant 45 jours, ce qui facilite beaucoup le voyage. — Les taxes des billets circulaires combinés comportent un rabais de 25 % sur celles de la simple course.

CHEMIN DE FER DU BRÜNIG (Réseau du Jura-Simplon).

Reliant les deux plus belles contrées de la Suisse, soit l'Oberland bernois (lacs de Thoune et de Brienz) et le lac des Quatre-Cantons (Lucerne).

Cette ligne de chemin de fer mérite d'être parcourue par tous les touristes qui visitent en grand nombre les montagnes et les vallées ravissantes de la Suisse.

Le panorama sur la hauteur et sur les deux versants du Brünig est d'une rare beauté et donne une idée d'ensemble du caractère si pittoresque des hautes Alpes suisses.

Le chemin de fer du Brünig part de la gare de Lucerne, dans la direction du sud, passe au pied du Pilate et s'élève de là dans une vallée des plus remarquables, au fond de laquelle scintillent les lacs de Sarnen et de Lungern.

La vue depuis la station du Brünig, point culminant, est admirable.

CHEMINS DE FER DU JURA-SIMPLON (Suite).

Pour atteindre la plaine du côté du sud, la ligne prend son développement sur Meiringen, station alpestre avantageusement connue, et aboutit à Brienz, centre de l'industrie de la sculpture sur bois. Le Giessbach, cascade très visitée, est tout près de Brienz, sur la rive gauche du lac. Un service de bateaux à vapeur organisé avec tout le confort désirable, est en correspondance avec le chemin de fer du Brünig. On marche d'enchantement en enchantement dans cette ravissante contrée, chérie des peintres et des poètes, et l'on atteint Interlaken par le chemin de fer du Bodeli, qui relie les deux lacs de Brienz et de Thoune.

Le retour d'Interlaken à Berne se fait en partie par bateau à vapeur sur le lac de Thoune, et en partie par le chemin de fer, dont les trains viennent chercher les voyageurs jusqu'à la station de Scherzligen, au bord du lac et tout près de la petite ville de Thoune.

De là, il ne faut plus qu'une heure pour rentrer dans la ville fédérale.

Le voyage circulaire de Berne à Lucerne par Langnau, de Lucerne, du Brünig, à Meiringen, à Brienz, à Interlaken et retour à Berne par Thoune est un des plus beaux et des plus intéressants qu'on puisse faire sur le continent européen. Il a l'avantage de grouper dans un espace restreint les contrastes les plus frappants de cette riche nature alpestre, aux aspects variés et toujours nouveaux. Il se prête merveilleusement aussi aux convenances des touristes, qui peuvent le diviser comme bon leur semble sans retourner sur leurs pas, ou l'exécuter en un seul jour s'ils sont pressés par le temps.

L'étranger qui aura parcouru ces ravissantes contrées, quelque restreint que soit son séjour, connaîtra la Suisse dans ce qu'elle a de plus imposant et de plus gracieux à la fois.

RENSEIGNEMENTS UTILES POUR LES TOURISTES

La Suisse est et sera toujours le pays des rêves du touriste; mais ce n'est pas tout que de voyager à travers d'admirables contrées: encore faut-il savoir les parcourir et y séjourner dans les meilleures conditions possibles.

Pour obtenir ce résultat en Suisse, le meilleur moyen, à côté des billets des agences de voyages, consiste à se servir des billets de voyages circulaires combinés, qu'on peut prendre au guichet de la gare d'entrée ou dans toute autre gare principale suisse à la convenance du voyageur, pourvu que ce soit au moins quatre heures avant le départ.

Ces billets sont valables 45 jours et le voyageur a le droit de s'arrêter dans toutes les stations intermédiaires. Il comporte une réduction moyenne de tarifs de 25%.

Voici, par exemple, une combinaison qui réunit les plus ravisants parcours du plateau suisse, des Alpes et du Jura: De Genève le long de la rive droite du lac Léman jusqu'à Lausanne. De Lausanne à Montreux-Territet (Glion-Naye), Sion, Viège, Zermatt (le Gornergratt, le Cervin) et retour à Lausanne.

De Lausanne à Berne par Fribourg. De Berne à Interlaken, au Brünig et à Lucerne, avec arrêt d'un ou de plusieurs jours dans les



Cliché Rossi père, St. Ursanne

BRIGUE

CHEMINS DE FER DU JURA-SIMPLON (Suite).

localités les plus intéressantes et présentant les sites les plus pittoresques, au bord des lacs de Thoune, de Brienz et des Quatre-Cantons, au Pilate, au Righi, etc. De Lucerne à Bâle, par Berne et le Jura bernois et bien d'autres encore.

Les prospectus de ces billets circulaires combinés se trouvent à la disposition des voyageurs dans toutes les gares principales. On aura vu ainsi les plus belles contrées de la Suisse et cela dans des conditions de confort et d'agrément qui n'auront rien laissé à désirer.

VOITURES DIRECTES

	TRAINS
Genève-Berne-Zurich-Romanshorn	1, 13
Genève-Berne-Aarau-Zurich	15, 25, 27
Genève-Berne-Zurich-St-Gall	25
Genève-Lausanne-Neuchâtel-Bienne-Soleure-Zurich	13-165
Genève-Berne-Olten-Bâle	1, 13, 15, 25, 27,
Genève-Lausanne-Bienne-Delémont-Bâle	13-165, 119-171
Nice-Marseille-Genève-Lausanne-Bienne-Delémont-Bâle	25-171
Paris-Pontarlier-Lausanne	262, 270
St-Maurice-Lausanne-Neuchâtel-Bienne-Delémont-Bâle	148-171
Paris-Pontarlier-Bienne-Berne-Interlaken (Eté)	221-244-96

	TRAINS
Paris-Pontarlier-Neuchâtel-Bienne-Berne (Eté)	221-244, 229-256
Paris-Pontarlier-Neuchâtel-Bienne-Berne (Hiver)	221-242
Genève-Berne-Lucerne (Eté)	13-133, 25-137
Calais-Delle-Bâle	C
Paris-Delle-Bâle	37
Calais-Delle-Berne (Eté)	C-166-242
Paris-Delle-Bâle-Vienne (via Arlberg)	37
Paris-Delle-Bâle-Milan (via Gothard)	37
Bâle-Interlaken (Eté)	100
Francfort-Bâle-Interlaken (Eté)	96

Des vagon-lits (Sleeping-cars) circulent dans les trains C et D entre Calais et Bâle, 37-38 entre Paris et Vienne, 262 et 271 entre Paris et Lausanne (Eté) et 25-171 entre Nice et Bâle (Hiver).

Location de voitures spéciales.

TARIF DU 1^{er} AVRIL 1885. — Dans toutes les gares de chemins de fer suisses, on peut louer des voitures spéciales des trois classes circulant directement jusqu'à la gare de destination. S'adresser au moins vingt-quatre heures à l'avance à la gare de départ.

Location de coupés isolés de première classe.

TARIF DU 1^{er} MAI 1889. — S'adresser aux gares principales au moins une heure à l'avance; dans les gares intermédiaires ayant des voitures de réserve au moins deux heures à l'avance; dans les autres gares au moins douze heures à l'avance.

• BUFFETS •

à Bâle, Berne, Bienne, Brigue, Brünig, Chaux-de-Fonds, Delle, Delémont, Fribourg, Genève, Interlaken, Lausanne, Langnau, Lucerne, Neuchâtel, Neuveville, Payerne, Porrentruy, Pontarlier, Romont, Saint-Maurice, Sarnen, Sonceboz, Stalden, Viège, Yverdon, Zermatt.

HOTELS TERMINUS A LAUSANNE ET A BRIGUE

CHEMINS DE FER DU JURA-SIMPLON

Service permanent du

WAGON - RESTAURANT entre BALE et LAUSANNE

dans les trains directs numéros 168 et 171.

COMPAGNIE INTERNATIONALE DES

Wagons-Lits et des Grands Express européens

AVIS

Une *voiture-restaurant* de la Compagnie Internationale des Wagons-lits circule dans les trains N° 168 et 171 partant le matin de Bâle (gare centrale), à Lausanne par Delémont-Bienne-Neuchâtel (Jura-Simplon) et l'après-midi de Lausanne à Bâle par la même ligne.

Les voyageurs de 1^{re} classe de même que ceux de 11^e classe sont admis dans la *voiture-restaurant* sans paiement de supplément.

Déjeuner à 1 fr. 50. Dîner table d'hôte à 3 fr. 50 (vin non compris).

Repas à la carte suivant tarif affiché dans la *voiture-restaurant*.

Outre les liqueurs et vins fins, suisses et étrangers, indiqués sur la carte affichée dans l'intérieur de la *voiture-restaurant*, il sera mis à la disposition des voyageurs du vin blanc suisse d'excellente qualité à fr. 1 la demi-bouteille et 1 fr. 50 la bouteille entière.

Dans le train N° 168, de Bâle à Lausanne, le déjeuner sera servi entre Bâle et Sonceboz et le dîner table d'hôte sera servi en deux séries: la première entre Bienne et Neuchâtel et la seconde entre Neuchâtel et Lausanne.

Dans le train N° 171, de Lausanne à Bâle, la 1^{re} série des dîners table d'hôte sera servie entre Sonceboz et Delémont et la 2^{me} série entre Delémont et Bâle.

A la fin des repas, MM. les voyageurs sont priés de reprendre leurs places dans les voitures ordinaires.

On ne peut introduire dans la *voiture-restaurant* ni chiens ni bagages.

Pendant le service d'été un Wagon-Restaurant circule également dans le ^m trains 145 et 152 entre Lausanne-Brigue et retour.

NOTICE

Restaurant-Car of the International Sleeping Car Company are now running with the trains 168 and 171 between Bâle (Central station) and Lausanne via Delémont-Bienne-Neuchâtel and vice-versa.

Both 1st and 2^d class passengers are admitted in the Restaurant-Car without payment of a supplementary fare.

Breakfast 1 fr. 50. — Dinner table d'hôte 3 fr. 50
(wine not included).

Meals à la carte are served at prices marked on the bill of fare exposed in the Restaurant-Cars.

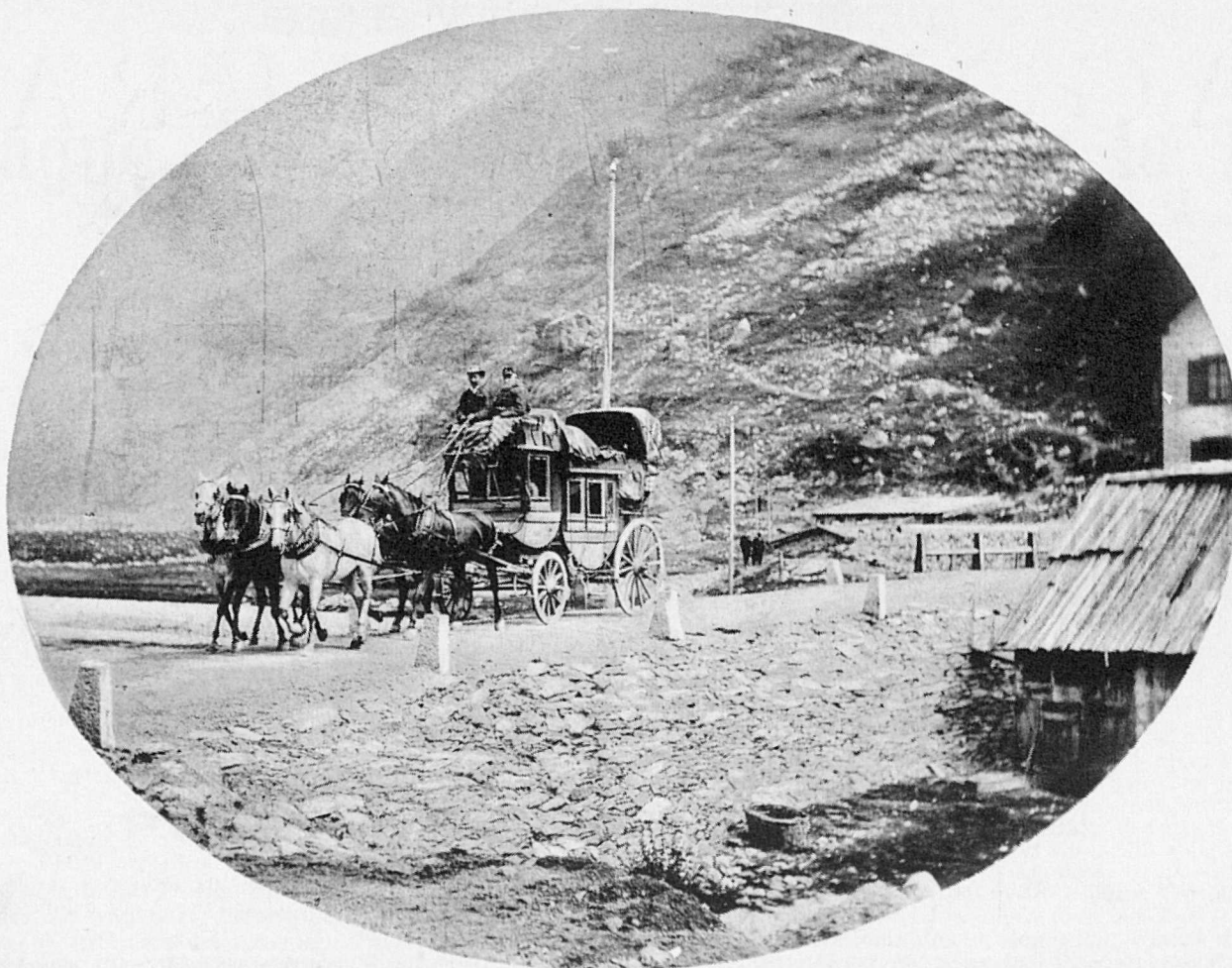
Besides liquors and selected Swiss and Foreign wines, superior Swiss wines are at the disposal of the passengers at fr. 1.50 the bottle and fr. 1.— half a bottle.

In the train 168 breakfast will be served between Bâle and Sonceboz and the lunch (table d'hôte) in two series, the first one between Bienne-Neuchâtel and the second one between Neuchâtel-Lausanne.

In the train 171 Lausanne-Bâle, the first series of dinners is served between Sonceboz-Delémont and the second one between Delémont-Bâle.

At the end of each meal passengers are requested to return to their seats in the ordinary carriages.

Neither dogs nor luggage are allowed to be taken into the Restaurant Car.



Photographie J. Jullien, Genève

POSTES SUISSES DANS LES ALPES

CHEMINS DE FER DU JURA-SIMPLON

HIVER 1896-1897 SERVICE DIRECT

ENTRE

l'Allemagne, la Suisse et le Midi de la France

VIA

Bâle-Delémont-Neuchâtel-Lausanne-Genève-Lyon-Marseille.

Vagons-Lits Bâle-Lyon-Marseille-Cannes-Nice-Menton-Vintimille
ET VICE-VERSA

AVEC COMPARTIMENTS DE I^{re} ET II^{me} CLASSE

Aller : Trains 168-2 Bâle-Genève-Vintimille.

Retour : Trains 25-171 Vintimille-Genève-Bâle.

Les voyageurs sont admis sans supplément de prix dans les compartiments de I^{re} et II^{me} classe.

Pour les places de **LITS**, les voyageurs, outre le prix du billet de 1^{re} classe, doivent acquitter en mains du conducteur de la voiture un supplément de 6 fr. de Bâle à Lausanne, de 2 fr. de Lausanne à Genève, soit de 8 fr. de Bâle à Genève et vice-versa. — De Genève, le supplément est de 9 fr. pour Culoz, Ambérieu, Lyon et Valence, 12 fr. pour Avignon, 15 fr. pour Tarascon, 18 fr. pour Marseille et Toulon, 21 fr. pour les Arcs, Fréjus et St-Raphaël, 24 fr. pour Cannes, Nice, Beaulieu, Monaco, Monte-Carlo et Menton, et de 24 fr. 50 pour Vintimille.

Les voyageurs de II^{me} classe auront à payer, outre ces taxes supplémentaires, le déclassement de II^{me} en I^{re} classe pour le parcours pour lequel ils demandent à occuper un lit.

Entre Bâle et Lausanne circule également dans ces mêmes trains un **VAGON-RESTAURANT**

POSTES SUISSES (Service des diligences).

L'Administration fédérale des Postes suisses entretient des services réguliers et sûrs de transport de voyageurs sur les routes alpestres fréquentées et intéressantes, savoir : *Simplon, Pillon, Furka (Glacier du Rhône), Oberalp, Lukmanier, Saint-Bernardin, Splügen*; par les passages de *Maloja, du Schyn-Julier, de l'Albula* ou de *Nauders-Schuls*, pour l'*Engadine (Saint-Moritz et Pontresina)*; sur les routes du *Landwasser* (de Coire pour Davos), *Fluela*,

Ofen, et de l'*Engadine*, par le *Bernina*, à Poschiavo, de Coire pour *Arosa, etc., etc.*

Voitures confortables et élégantes. Places de coupé et de banquette. Transport de bagages. Prix modérés au *tarif légal*. Les voitures sont accompagnées par des conducteurs expérimentés. Service des extra-postes.

S'adresser aux bureaux de poste pour assurer ses places.

CHEMIN DE FER DU JURA NEUCHATELOIS

BILLETS CIRCULAIRES ET DE PLAISIR

GARES DE DÉPART		DÉSIGNATION DES VOYAGES	Prix des billets		Valable
			2 ^{me} classe	3 ^{me} classe	Jours
Locle	Berne	via Neuchâtel-Bienne et retour par Bienne Saint-Imier ou vice-versa	11 20	8 25	2
	Bienne	via Neuchâtel et retour par Saint-Imier ou vice-versa	7 35	5 50	2
	Lausanne	via Neuchâtel-Yverdon et retour par Fribourg-Berne-Saint-Imier ou vice-versa	17 20	12 30	6
	Genève	via Neuchâtel-Lausanne et retour par Fribourg-Berne-Saint-Imier ou vice-versa	23 05	16 20	6
	Gorges de l'Areuse	via Chambrelieu et retour de Boudry (régional) par Neuchâtel au Locle ou vice-versa	4 10	3 —	1
	La Tourne	via Chaux-de-Fonds-Les Ponts et retour par Chambrelieu-Chaux-de-Fonds	4 —	2 85	2
	Estavayer	et retour (par bateaux à vapeur depuis Neuchâtel et retour)	5 45	4 20	1 *
	Morat	et retour (par bateaux à vapeur depuis Neuchâtel et retour)	5 45	4 20	1 *
	Cudrefin	et retour (par bateaux à vapeur depuis Neuchâtel et retour)	4 75	3 70	1 *
	Fribourg	via Neuchâtel-Estavayer et retour (bateaux) par Morat-Neuchâtel (bateau) ou vice-versa	12 75	9 35	8
Chaux-de-Fonds	Berne	via Neuchâtel-Bienne et retour par Bienne-Saint-Imier ou vice-versa	10 05	7 35	2
	Bienne	via Neuchâtel et retour par Saint-Imier ou vice-versa	6 20	4 60	1
	Lausanne	via Neuchâtel-Yverdon et retour par Fribourg-Berne-Saint-Imier ou vice-versa	16 —	11 40	6
	Genève	via Neuchâtel-Lausanne et retour par Fribourg-Berne-Saint-Imier ou vice-versa	21 85	15 60	6
	Gorges de l'Areuse	via Chambrelieu et retour de Boudry (régional) par Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds ou vice-versa	3 40	2 50	1 *
	La Tourne	via Les Ponts et retour par Chambrelieu ou vice versa	2 85	2 05	2
	Estavayer	et retour (par bateaux à vapeur depuis Neuchâtel et retour)	4 70	3 60	1 *
	Morat	et retour (par bateaux à vapeur depuis Neuchâtel et retour)	4 70	3 60	1 *
	Cudrefin	et retour (par bateaux à vapeur depuis Neuchâtel et retour)	4 —	3 10	1 *
	Fribourg	via Neuchâtel-Estavayer et retour (bateaux) par Morat-Neuchâtel (bateau) ou vice-versa	11 55	8 45	8
Hauts-Genèveys	La Tourne	via Chaux-de-Fonds-Les Ponts et retour par Chambrelieu ou vice-versa	2 90	2 05	2
	Estavayer	et retour (par bateaux à vapeur depuis Neuchâtel et retour)	4 —	3 35	1 *
	Morat	et retour (par bateaux à vapeur depuis Neuchâtel et retour)	4 —	3 35	1 *
	Cudrefin	et retour (par bateaux à vapeur depuis Neuchâtel et retour)	3 30	2 55	1 *
CHAMBRELIEN	La Tourne	via Chaux-de-Fonds-Les Ponts ou vice-versa	2 85	2 05	2
	La Tourne	via Chaux-de-Fonds-Les Ponts et retour par Chambrelieu ou vice-versa	4 45	3 15	2
	Vallon de St-Imier	via Chaux-de-Fonds et retour par Bienne ou vice-versa	6 20	4 60	2
	Gorges de l'Areuse	via Chambrelieu et retour via Boudry (régional) ou vice-versa	1 40	1 —	1
Neuchâtel					

Le Dimanche.

* Le Dimanche.

OBSERVATIONS

Les billets sont délivrés pendant toute l'année; ils ne sont valables que pour les trains et bateaux réguliers fixés par l'horaire. — Les billets de 11^e classe donnent droit au transport en 1^{re} classe sur les bateaux. — Les enfants en-dessous de dix ans bénéficieront de billets à moitié prix. — Indépendamment des billets mentionnés ci-dessus, les gares de La Chaux-de-Fonds et Locle délivrent des *billets circulaires combinés* pour toute la Suisse et l'Allemagne.

En outre, les dimanches et jours de fête toutes les stations du Jura Neuchâtois délivrent, en service interne, ainsi qu'à destination de la Sagne et des Ponts, au prix de la simple course, des billets qui sont rendus valables pour aller

et retour. Pour les courses du dimanche entre les stations du Jura-Simplon, du Régional des Brenets, du Régional Neuchâtel-Cortailod-Boudry, et celles du Jura Neuchâtois, il existe des billets spéciaux que l'on peut se procurer dans toutes les gares. — Enfin, la gare du Locle est chargée de la vente des billets pour voyages à itinéraires facultatifs et des billets d'excursion des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, ainsi que des billets à itinéraires facultatifs pour voyages en France, en Algérie et en Tunisie.

Les renseignements nécessaires au sujet de la vente de ces billets sont fournis par l'administration du Jura Neuchâtois et les gares du réseau.

CHEMINS DE FER DE L'EST

I. Relations directes de la Compagnie de l'Est avec la Suisse et l'Italie.

(Via Belfort-Bâle — Trains rapides.) — (Services permanents.)

Départs de Paris à 8 h. 35 du matin et 8 h. 35 du soir. — Arrivée à Paris à 6 h. 23 du matin et 6 h. 13 du soir.

Prix des billets directs simples et billets d'aller et retour.

	BILLETS SIMPLES			Validité Jours	BILLETS D'ALLER ET RETOUR			Validité Jours
	1 ^{re} classe	2 ^{me} classe	3 ^{me} classe		1 ^{re} classe	2 ^{me} classe	3 ^{me} classe	
	Fr. C.	Fr. C.	Fr. C.		Fr. C.	Fr. C.	Fr. C.	
Paris-Bâle	59 05	40 10	26 45	Voyage d'rect.	88 25	63 15	41 60	7
» Lucerne	69 70	47 65	31 95	5	104 —	74 25	49 65	9
» Lugano	98 95	68 10	— —	5	— —	— —	— —	—
» Chiasso	98 95	68 10	— —	5	155 20	110 10	— —	15 *
» Luvino	96 50	66 45	45 20	10	150 20	106 60	— —	15 *
» Milan	104 85	72 25	48 95	10	166 35	119 —	— —	30
» Vérone	123 50	85 35	56 60	10	— —	— —	— —	—
» Venise	137 80	95 35	62 45	10	216 35	154 —	— —	30

Durée du trajet au départ de Paris pour : Bâle via Belfort, environ 9 heures et demie; Lucerne via Belfort-Bâle, 12 heures;
Milan via Belfort-Bâle, 20 heures; Venise via Belfort-Bâle, 31 heures.

* Lorsque ces billets viendront se souder pendant cette durée aux billets de voyages circulaires délivrés au départ de Chiasso ou de Luvino pour l'Italie, la dite durée sera portée à 60 jours.

II. Voyages circulaires et Excursions à prix réduits (Saison d'été).

1. Billets d'aller et retour de Saison.

Pendant la saison d'été, du 1^{er} mai au 15 octobre inclus, la Compagnie fait délivrer des billets d'aller et retour : 1^o de Paris à Bâle, Lucerne, Zurich, Ragatz, Landquart, Davos-Platz et Coire (via Belfort-Delle ou Belfort-Petit-Croix).

Prix des billets.		1 ^{re} classe	2 ^{me} classe	Durée de validité des billets.
		Fr. C.	Fr. C.	
de Paris à	Bâle et retour	96 —	71 —	60 jours.
	Lucerne et retour	112 —	83 —	
	Zurich et retour	111 —	82 —	
	Ragatz et retour	127 20	93 40	
	Landquart et retour	128 40	94 20	
	Davos-Platz et retour	152 40	110 20	
	Coire et retour	130 40	95 65	

2^o De Reims, Mézières-Charleville, Châlons-sur-Marne, Bar-le-Duc, Nancy, Troyes et Chaumont, à Bâle, Lucerne, Zurich, Berne et Interlaken.

3^o De Dunkerque, Calais, Boulogne, Lille, Valenciennes, Douai, Cambrai, Arras et Amiens à Bâle, Lucerne, Zurich, Berne et Interlaken.

Les voyageurs munis de billets du § 3 peuvent suivre à leur choix, à l'aller comme au retour, soit l'itinéraire Laon, Blesme, Chaumont, soit l'itinéraire Laon, Nancy, Epinal.

4^o De Zurich, Lucerne et Bâle à Paris.

Durée de validité des billets des § 2^o, 3^o et 4^o : 60 jours.

2. Voyage circulaire à prix réduits

pour visiter la Suisse centrale, l'Oberland bernois, les Alpes et le lac de Genève,

Prix des billets valables pendant
 30 jours : 1^{re} cl., fr. 135; 2^{me} cl., fr. 101
 60 jours : 1^{re} cl., fr. 146; 2^{me} cl., fr. 109

La délivrance des billets a lieu du 1^{er} mai au 30 septembre inclus pour les billets de 30 jours et du 1^{er} mai au 31 août inclus pour les billets de 60 jours.

Chemins de fer de l'Est (suite).

Itinéraire. — Départ par la ligne de l'Est et retour par la ligne de Lyon, Paris (Est), Belfort, Delle, Bâle (ou Belfort, Mulhouse, Bâle), — Olten, Lucerne, (*) Alpnachstad (*), Meiringen (*), Brienz, Giessbach, Interlaken (**). Thounne, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève (par chemin de fer) ou Ouchy-Genève (par bateau), Mâcon, Dijon, Paris (P.-L.-M.) ou vice-versa.

On délivre des billets à Paris aux gares des chemins de fer de l'Est et de Lyon et aux bureaux succursales de la Compagnie de l'Est, ainsi qu'à toutes les stations des lignes de l'Est et de Lyon situées sur l'itinéraire à parcourir.

3. Voyage circulaire à prix réduits

pour visiter le *Jura bernois*, la *Suisse centrale* l'*Oberland bernois* et les *Alpes*.

Prix des billets valables pendant **30 jours**: 1^{re} cl., 126 fr., 2^{me} cl., 94 fr.

Départ par la ligne de l'Est et retour par la ligne de Lyon.

Itinéraire. — Paris (Est), Belfort:

a) Petit-Croix, Mulhouse, Bâle, Delémont, Bienne, Soleure, Olten ou Herzogenbuchsee, Aarbourg, (ou Liestal, Olten, Aarbourg);

b) Delle, Delémont, Bienne, Soleure Olten ou Herzogenbuchsee, Aarbourg (ou Bâle, Liestal, Olten, Aarbourg), Lucerne (*), Alpnachstad (*), Meiringen (*), Brienz, Giessbach, Interlaken (*), Thounne, Berne, Neuveville, Neuchâtel, Les Verrières, Pontarlier (ou Villers-Morteau-Besançon), Dijon, Paris (P.-L.-M.) ou vice-versa.

La délivrance des billets a lieu du 1^{er} mai au 30 septembre inclus.

(Voir au N° 2 l'indication des bureaux de délivrance de ces billets.)

(*) Les porteurs de billets du voyage circulaire ci-dessus mentionné pourront effectuer, à leurs frais, les excursions suivantes:

Arth-Goldau-Rigi-Kulm et retour . . . fr. 9 60

Lucerne-Vitznau et retour } 1^{re} classe . fr. 3 —

2^{me} classe . fr. 1 80

Rigi (Vitznau-Rigi-Kulm et retour) . . . fr. 8 40

PILATE (Alpnachstad — Pilate — Kulm et retour) réduction de 20 % sur la taxe ordinaire 12 fr. 80

Lucerne — Stansstad — Stans — Engelberg et retour } par l'entremise des Postes

Meiringen — Grimsel — Gletsch ou Gletsch — Furka et retour } suisses ou tout autre moyen

(*) Au départ d'INTERLAKEN, les voyageurs peuvent, à partir du 1^{er} juin et jusqu'à la fermeture des lignes, effectuer par chemin de fer, à leurs frais, des excursions aux points suivants: la Schynige-Platte, Grindelwald, Lauterbrunnen, Mürren et la Wengernalp.

4. Voyage circulaire à prix réduits

pour visiter l'*Est de la Suisse* (y compris les Grisons (Haute-Engadine), et le Sud du *Grand Duché de Bade*,

Prix des billets valables pendant **30 jours**: 1^{re} cl., 121 fr.; 2^{me} cl., 86 fr.

Itinéraire. — Paris, Belfort, Delle, Bâle (ou Belfort, Petit-Croix, Mulhouse, Bâle), Brugg, Zurich, Thalweil, Lachen ou Stäfa, Uznach ou Uster, Uznach, Ziegelbrücke, Ragatz, Landquart (*), Coire (*), Rorschach, Romanshorn, Constance, Radolfzell-Gottmadingen, ou Steckborn-Feuerthalen, ou par les

bateaux à vapeur du Rhin, Schaffhouse, Neuhausen, Waldshut, Bâle, Delle, Belfort (ou Bâle (*), Mulhouse, Petit-Croix). Paris ou vice-versa.

La délivrance des billets a lieu du 1^{er} mai au 30 septembre inclus. — On délivre des billets à Paris (gare de l'Est), aux bureaux-succursales de la Compagnie ainsi qu'à toutes les gares des lignes principales comprises entre Paris et Delle ou Petit-Croix inclus.

(*) Les billets donnent droit au transport par le chemin de raccordement de Bâle ou par Saint-Louis, Huningue, Leopoldshöhe.

(†) Les porteurs de billets du voyage circulaire mentionné ci-dessus pourront effectuer, à leurs frais, les excursions ci-après dans les Grisons, soit par l'entremise des Postes suisses soit par tout autre moyen:

1. Bonaduz — Versam — Ilanz — Flims — Reichenau ou vice-versa.

2. Bonaduz — Versam — Ilanz — Dissentis (Lukmanier et Oberalp) — Ilanz — Flims — Reichenau ou vice-versa.

3. Thusis — Splügen — Chiavenna — Maloja — St-Moritz — Samaden (Pontresina) — Albula ou Julier — Thusis ou vice-versa.

4. Thusis — Splügen — Chiavenna — Maloja — St-Moritz — Samaden (Pontresina) — Sûs (ou Sûs — Tarasp — Schuls) — Flüela — Davos — Landwasser — Schyn — Thusis ou vice-versa.

5. Coire — Lenz — Julier — St-Moritz — Samaden (Pontresina) — Albula — Lenz — Coire ou vice-versa.

6. Coire — Lenz — Julier — St-Moritz — Samaden (Pontresina) — Sûs (ou Sûs — Tarasp — Schuls) — Flüela — Davos — Landwasser — Lenz — Coire ou vice-versa.

7. Coire — Arosa et retour.

(**) Ils pourront, en outre, effectuer également, à leurs frais, et aux prix ci-après, l'excursion suivante, par chemin de fer à voie étroite:

Billets simples: Landquart-Davos-Platz, en 1^{re} classe, 15 fr.; en 2^{me} classe, 10 fr.

Billets d'aller et retour: Landquart-Davos-Platz, en 1^{re} classe, 24 fr.; en 2^{me} classe, 16 fr.

5. Voyages circulaires à prix réduits

pour visiter la *Suisse orientale*, l'*Engadine*, les *Alpes* (cols du Splügen, du Bernardin et du Lukmanier), les lacs de *Côme*, de *Lugano*, *Majeur*, des *Quatre-Cantons*, et le *Saint-Gothard*.

Prix des billets valables pendant **40 jours**: 1^{re} cl., 139 fr.; 2^{me} cl., 102 fr.

Itinéraire. — Paris, Belfort, Delle, Bâle, (ou Belfort, Petit-Croix, Mulhouse, Bâle), Brugg, Zurich (*), Thalweil-Lachen ou Stäfa-Uznach ou Uster-Uznach, Ziegelbrücke, Ragatz, Landquart (*), Coire (*), Chiavenna, Colico, Menaggio, Bellagio, Menaggio, Porlezza, Lugano (*), Bellinzona (*), Biasca (*), Göschenen (*), Arth-Goldau (*), Rothkreuz, Lucerne (*), Olten ou Wohlen — Aarau — Olten ou Wohlen, Brugg-Stein, Bâle, Delle, Belfort (ou Bâle, Mulhouse, Petit-Croix), Paris ou vice-versa.

La délivrance des billets a lieu du 1^{er} mai au 30 septembre inclus.

(Voir au N° 4 l'indication des bureaux de délivrance de ces billets.)

(*) Les porteurs de billets du voyage circulaire mentionné ci-dessus auront à effectuer à leurs frais, l'un ou l'autre des trajets indiqués ci-après, entre Coire et Chiavenna, soit par l'entremise des Postes suisses, soit par tout autre moyen:

1. Thusis — Splügen — Chiavenna ou Splügen — San-Bernardino — Splügen — Chiavenna.

2. Coire ou Thusis — Albula ou Julier — Haute-Engadine (St-Moritz, Samaden, Pontresina) — Maloja — Chiavenna;

3. Coire ou Thusis — Schyn — Landwasser — Davos — Flüela — Sûs (ou Sûs, Tarasp, Schuls) — Samaden — (Pontresina) — St-Moritz — Maloja — Chiavenna.

(*) Ils pourront, en outre, effectuer, également à leurs frais, les excursions suivantes:

Chemins de fer de l'Est (Suite)

Zurich, Schaffhouse et retour, par chemin de fer	1 ^{re} classe.	Fr. 8 95
	2 ^{me} "	" 5 95
Lugano, Luvino (lac Majeur) et retour, bateaux à vapeur et tramways, 1 ^{re} classe.		" 4 90
Arth-Goldau-Rigi-Kulm et retour		" 9 60
Lucerne, Vitznau et retour	1 ^{re} classe.	" 3 —
	2 ^{me} "	" 1 50
Rigi (Vitznau, Rigi-Kulm et retour).		" 8 40
Lucerne, Alpnachstad et retour, par chemin de fer	1 ^{re} classe	" 2 25
	2 ^{me} "	" 1 60
Lucerne-Alpnachstad et retour, par bateaux à vapeur	1 ^{re} classe	Fr. 2 70
	2 ^{me} classe	" 1 30
Pilate (Alpnachstad, Pilate-Kulm et retour), réduction de 20 % sur la taxe ordinaire		" 12 80
Billets simples : Landquart-Davos-Platz, par chemin de fer à voie étroite, en		
	1 ^{re} classe 15 fr. en 2 ^{me} classe 10 fr.	
	1 ^{re} classe 24 fr. en 2 ^{me} classe 16 fr.	
Billets aller et retour : La même course		
Bellinzona — San Bernardino et retour		
Biasca — Olivone — Santa-Maria (Lukmanier) et retour	par l'entremise des	
Göschenen — Andermatt — Furka ou Furka — Gletsch	postes suisses ou	
— Grimsel et retour	par tout autre	
Göschenen — Andermatt — Oberalp et retour	moyen.	
Lucerne-Stansstad-Engelberg et retour.		

6. Voyage circulaire à prix réduits

pour visiter le *Grand-Duché de Bade*, le *Wurtemberg*, la *Bavière* et la *Suisse*.

Prix des billets valables pendant 30 jours	1 ^{re} classe 164 fr.
	2 ^{me} classe 120 "

Itinéraire — Paris, Nancy, Avricourt, Strasbourg, Appenweier, Baden-Baden, Carlsruhe, Heidelberg, Mosbach, Wurzhourg ou Mühlacker (via Pforzheim ou Bruchsal ou Jöhlingen, Bretten) Heilbronn ou Stuttgart, Aalen ou Hesselthal, Crailsheim, Nuremberg *, Munich, Lindau, Lac de Constance, Romanshorn ou Chemin de Ceinture, Sainte-Marguerite, Romanshorn (ou Saint-Gall, Wyl), Winterthour, Zurich, Brugg-Stein, Bâle, Delle ou Petit-Croix, Belfort, Paris ou *vice-versa*.

La délivrance des billets a lieu du 1^{er} mai au 30 septembre inclus.

(Voir sous N° 4 l'indication des bureaux de délivrance de ces billets.)

* Il est délivré à Nuremberg des billets circulaires de 2^e classe, à itinéraire fixe, comportant le parcours suivant :

Nuremberg (gare centrale), Bayreuth, Neuenmarkt, Wirsberg, Lichtenfels, Bamberg, Erlangen, Fürth, Nuremberg (gare centrale).

Le prix de ces billets est de 46 fr. (12 m. 80 pf.) et leur durée de validité de 10 jours.

Le prix des billets d'aller et retour de Nuremberg pour Bayreuth sont les suivants : 1^{re} classe 48 fr. 50 (14 m. 80 pf.) ; 2^e classe : 42 fr. 25 (9 m. 80 pf.) ; leur validité est de 10 jours.

7. Voyage circulaire à prix réduits

pour visiter le *Grand-Duché de Bade*, le *Wurtemberg*, la *Bavière*, l'*Autriche* (Salzkammergut) et la *Suisse* (via Arlberg).

Prix des billets valables pendant 40 jours	1 ^{re} classe 245 fr. 50
	2 ^{me} " 170 " 50

Itinéraire. — Départ par la ligne de Paris à Nancy-Avricourt, Strasbourg et retour par celle de Delle ou de Petit-Croix-Belfort-Paris ou *vice-versa*.

Paris, Nancy, Avricourt, Strasbourg, Appenweier, Baden-Baden, Carlsruhe, Mühlacker, (via Pforzheim ou Bruchsal-Jöhlingen ou Bretten), Stuttgart, Ulm, Munich, Salzbourg, Vienne, Bischofshofen (via Amstetten, Waidhofen, Selzthal ou via Amstetten, Linz, Attnang, Gmunden, Ischl, Steinach-Irdning ou via Amstetten, Linz, Attnang, Salzbourg), Innsbruck (l'Arlberg), Feldkirch.

De *Feldkirch à Paris*, deux itinéraires au choix du voyageur, savoir :

1. Feldkirch, Buchs, Ziegelbrücke, Lachen, Thalweil ou Uznach, Stäfa ou Uznach, Uster, Zurich, Brugg, Stein ou Zug, Lucerne, Olten, Bâle.

2. Feldkirch, Lautrach, Bregenz, lac de Constance ou Sainte-Marguerite, Rorschach, Romanshorn, Constance, Radolfzell, Gottmadingen ou Steckborn, Feuerthalen, ou par les bateaux à vapeur du Rhin, Schaffhouse, Bâle (†).

Bâle, Delle ou Petit-Croix-Belfort-Paris ou *vice-versa*.

8. Voyage circulaire à prix réduits

pour visiter le *Grand-Duché de Bade*, le *Wurtemberg*, la *Bavière*, l'*Autriche-Hongrie* et la *Suisse*.

Prix des billets valables pendant 60 jours : 1^{re} cl., 305 fr. 50 ; 2^{me} cl., 212 fr.

Itinéraire : Départ par la ligne de Paris à Nancy, Avricourt-Strasbourg et retour par celle de Delle ou de Petit-Croix-Belfort-Paris ou *vice-versa*.

Paris, Nancy, Avricourt, Strasbourg, Appenweier, Baden-Baden, Carlsruhe, Mühlacker (via Pforzheim ou Bruchsal ou Jöhlingen-Bretten), Stuttgart, Ulm, Munich, Salzbourg, Vienne, Marchegg ou Bruck a. d. L., Bude-Pesth, Kanizsa, Pragerhof, Marbourg, Klagensfurth, Villach, Toblach, Franzensfeste (Le Brenner), Innsbruck (l'Arlberg), Feldkirch.

De *Feldkirch à Paris*, deux itinéraires au choix du voyageur, savoir :

1^o Feldkirch, Buchs, Ziegelbrücke, Lachen, Thalweil ou Uznach, Stäfa ou Uznach, Uster, Zurich, Brugg, Stein ou Zug, Lucerne, Olten, Bâle, Delle ou Petit-Croix, Paris.

2^o Feldkirch, Lautrach, Bregenz, Lac de Constance ou Sainte-Marguerite, Rorschach, Romanshorn, Constance, Radolfzell, Gottmadingen ou Steckborn, Feuerthalen ou par les bateaux à vapeur du Rhin, Schaffhouse, Bâle (†), Delle, ou Petit-Croix, Paris.

(†) Les billets donnent droit au transport par le chemin de raccordement de Bâle ou par Saint-Louis, Huningue, Léopoldshöhe.

La délivrance des billets des voyages circulaires N° 7 et 8 ci-dessus a lieu du 1^{er} mai au 30 septembre inclus (Ces billets ne seront délivrés qu'après avis ultérieur).

(Voir au N° 4 l'indication des bureaux de délivrance de ces billets.)

Excursions facultatives pouvant être effectuées aux frais des porteurs de billets des voyages circulaires mentionnés aux N° 7 et 8 ci-dessus :

Arth-Goldau-Rigi-Kulm et retour, 9 fr. 60. — Lucerne-Vitznau et retour, 3 fr. en 1^{re} classe ; 1 fr. 50 en 2^{me} classe. — Rigi (Vitznau-Rigi-Kulm et retour), 8 fr. 40. — Lucerne-Alpnachstad et retour, par chemin de fer, 1^{re} classe 2 fr. 25 ; 2^{me} classe, 1 fr. 60. — Lucerne-Alpnachstad et retour, par bateaux à vapeur, 1^{re} classe, 2 fr. 70 ; 2^{me} classe, 1 fr. 30. — Pilate-Alpnachstad-Pilate-Kulm et retour) réduction de 20 % de la taxe ordinaire, 12 fr. 80.

BAGAGES : Les voyageurs ont droit au transport de trente kilog. de bagages sur les parcours français seulement.

NOTA. — Pour tous les autres renseignements, consulter le *Livret des Voyages circulaires et Excursions*, que la Compagnie des chemins de fer de l'Est envoie gratuitement sur demande affranchie.

SOCIÉTÉ DE NAVIGATION A VAPEUR

des lacs de Neuchâtel et Morat.

Billets circulaires combinés et billets à prix réduits.

La Société de navigation fait partie de l'association des Compagnies de chemins de fer et de navigation à vapeur pour les billets circulaires combinés. Elle a un coupon *Neuchâtel-Morat* ou *Estavayer*, ou vice versa, qui est délivré à raison de 1 fr. 50 en 1^{re} classe et de 1 fr. 10 en 2^{me} classe dans les gares spécialement désignées sur les prospectus pour la délivrance des billets combinés.

En outre, la Société et la Compagnie des chemins de fer du Jura-Simplon délivrent des *billets circulaires* suivants, valables pour bateaux et chemins de fer pour une durée de huit jours :

a) *Neuchâtel-Morat-Payerne-Fribourg-Payerne-Estavayer-Neuchâtel* ou vice versa ; prix en 1^{re} classe bateau (2^{me} classe chemin de fer) 7 fr 60 et en 2^{me} classe bateau (3^e classe chemin de fer) 5 fr. 60.

b) *Neuchâtel-Morat-Payerne-Estavayer-Neuchâtel* ou vice versa prix en 1^{re} classe bateau (2^e classe chemin de fer) 4 fr. 95 et en 2^e classe bateau (3^e classe chemin de fer) 3 fr. 70.

NOTA. — Les billets énumérés sous lettre *a* sont délivrés dans toutes les stations des deux lacs ; ceux sous lettres *b* aux stations suivantes : Neuchâtel, Estavayer et Morat.

Ces billets donnent droit aux arrêts facultatifs aux gares et aux stations principales des deux compagnies.

Pour les billets combinés à moitié prix avec le Jura Neuchâtelois pour dimanches et jours de fêtes, voir les affiches spéciales placardées dans toutes les gares et sur tous les bateaux à vapeur.

Billets d'aller et retour

valables pour trois jours.

Pour locations de bateaux

et promenades spéciales, traiter avec la Société, à Neuchâtel.

Transport des marchandises

au taux du tarif et avec déduction après entente pour les envois en quantité considérable.

Observations.

Toutes les réclamations concernant le service doivent être adressées à la Direction de la Société, à Neuchâtel.

En cas de brouillard intense et de tempête, les courses pourront être partiellement ou totalement interrompues, la Société fait son possible pour en assurer la régularité.

Abonnements : Conditions spéciales.

a) *Carte d'abonnement de 100 coupons, valable pour une année*, à utiliser entre n'importe quelles stations, d'après le tarif indiqué au verso de la dite carte. Prix en 1^{re} classe : 14 fr. ; en 2^e classe : 10 fr.

b) *Carte d'abonnement pour 50 courses simples* entre deux stations déterminées, valable jusqu'au retrait de tous les coupons. Rabais accordé : 40 pour cent du tarif ordinaire.

c) *Carte d'abonnement pour trois mois*, entre deux stations déterminées. Rabais : 50 pour cent.

d) *Carte d'abonnement pour six mois*, entre deux stations déterminées. Rabais : 65 pour cent.

e) *Carte d'abonnement pour la durée d'une année*, entre deux stations déterminées. Rabais : 75 pour cent pour un parcours de 10 kilomètres et 80 pour cent pour un parcours supérieur.



Cliché Rossi père, St. Ursanne

BALE
PORTE DE SPAHLEN

COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES

(Société anonyme au capital de 60,000,000 de francs.)

Paquebots-poste français.

Lignes de l'Indo-Chine.

Départ de Marseille tous les 28 jours, le dimanche, pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Colombo, Singapore, Saigon, Hong-Kong, Shanghai, Kobé et Yokohama.

Départ de Marseille tous les 28 jours, le dimanche, pour Port-Saïd, Suez, Aden, Bombay, Colombo, Singapore, Saigon, Hong-Kong, Shanghai, Kobé et Yokohama.

CORRESPONDANCE

1^o A Bombay pour Kurrachee, Mascate, Bunder-Abbas et Bushire (tous les 28 jours).

2^o A Colombo, pour Pondichéry, Madras et Calcutta (tous les 28 jours).

3^o A Singapore, pour Batavia (par chaque courrier) et Samarang (tous les 28 jours).

4^o A Saigon, pour Quinhon, Tourane et Haïphong (par chaque courrier).

5^o A Saigon, pour Poulo-Condor et Singapore (tous les 14 jours).

Lignes de

l'Australie et de la Nouvelle Calédonie.

Départ de Marseille tous les 28 jours, le dimanche, pour Port Saïd, Suez, Colombo, King George's Sound, Adélaïde, Melbourne, Sydney et Nouméa (Correspondance à Colombo pour la Cochinchine, le Tonkin, la Chine et le Japon).

Lignes de l'Océan Indien.

Départ de Marseille :

1^o Le 10 de chaque mois, pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Zanzibar, Mayotte, Majunga, Nossi-Bé, Diégo-Suarez, Sainte-Marie, Tamatave, La Réunion et Maurice (Correspondance à Nossi-Bé pour les ports de la Côte-Ouest de Madagascar).

2^o Le 25 de chaque mois, pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Diégo-Suarez, Tamatave, La Réunion et Maurice.

Lignes de la Méditerranée et de la Mer Noire.

Départ de Marseille tous les 14 jours, le jeudi :

1^o Pour Alexandrie, Port-Saïd, Beyrouth, Tripoli, Lattaquie, Alexandrette, Mersina, Larnaca, Beyrouth, Rhodes (ou Vathy-Samos), Smyrne, Dardanelles, Constantinople, Dardanelles, Smyrne le Pirée et Marseille.

2^o Pour le Pirée, Smyrne, Dardanelles, Constantinople, Dardanelles, Smyrne, Vathy-Samos (ou Rhodes), Beyrouth, Larnaca, Mersina, Alexandrette, Lattaquie, Tripoli, Beyrouth, Port-Saïd, Alexandrie et Marseille.

3^o Pour Alexandrie, Port-Saïd, Jaffa et Beyrouth.

Départ de Marseille tous les 14 jours, le samedi :

1^o Pour le Pirée, Smyrne, Dardanelles, Constantinople, Sam-soun, Trébizonde et Batoum.

2^o Pour Katakolo (ou Calamata), Syra, Salonique, Cavalla (ou Dédéagh), Dardanelles, Constantinople, Odessa et Novorossisk.

Lignes de l'Océan Atlantique.

Départs de Bordeaux : 1^o Le 5 de chaque mois pour La Corogne, Lisbonne, Dakar, Rio-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres.

2^o Le 20 de chaque mois pour Vigo, Lisbonne, Dakar, Pernambuco, Bahia, Rio-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres.

3^o Le 28 de chaque mois pour Pasages, Vigo, Porto-Leixões, Lisbonne, Pernambuco, Bahia, Rio-Janeiro, Santos, Montevideo, Buenos-Ayres; Rosario (par transbordement).

BUREAUX

Paris, 1, rue Vignon; Marseille, 16, rue Cannebière; Bordeaux, 20, Allées d'Orléans; Lyon, 7, place des Terreaux; Genève, Charles Fischer, correspondant; Zurich, Walther junior, correspondant.

Chemin de fer Viège-Zermatt.



Viège-ZERMATT Railway

Buffets à Stalden et à Zermatt.

Voitures de luxe à la disposition des voyageurs à Viège, avec surtaxe de cinq francs par voyageur pour Zermatt.

Cette voiture sera mise en marche si dix voyageurs au minimum et payant la taxe de II^{me} classe et la surtaxe la demandent.

CHEMINS DE FER DU JURA-SIMPLON ET DU VIÈGE-ZERMATT

TARIF SPÉCIAL A PRIX RÉDUITS POUR

EXCURSIONS DANS LE VALAIS

Les billets délivrés aux prix du présent tarif sont valables pendant 8 jours. — Leur émission a lieu toute l'année, sauf pour Zermatt. Pour cette dernière gare, il faut se reporter à la saison d'exploitation.

Ils ne sont pas valables sur les bateaux à vapeur du lac Léman.

Les voyageurs désirant passer à une classe supérieure sont tenus au paiement des prix fixés pour déclassements ordinaires.

Il n'est pas délivré de billets à demi-place. — Les bagages sont taxés au tarif ordinaire.

V. Billets pour excursions dans le Valais valables pendant 8 jours.

Des stations ci-après aux stations ci-contre et retour	St-Maurice		Vernayaz		Martigny		Saxon		Sion	
	2 cl.	3 cl.	2 cl.	3 cl.	2 cl.	3 cl.	2 cl.	3 cl.	2 cl.	3 cl.
Genève	13 95	9 95	15 15	10 80	15 85	11 25	16 95	12 10	19 05	13 55
Nyon	11 30	8 10	12 60	8 95	13 20	9 45	14 20	10 15	16 35	11 65
Rolle	9 90	7 —	11 05	7 90	11 75	8 35	12 70	9 05	15 —	10 65
Morges	8 10	5 80	9 35	6 65	9 95	7 15	11 —	7 85	13 10	9 35
Lausanne . . .	6 50	4 60	7 75	5 55	8 35	5 95	9 45	6 75	11 60	8 25
Vevey	4 25	3 10	5 55	3 95	6 15	4 35	7 15	5 10	9 35	6 65
Clarens	3 65	2 55	4 85	3 50	5 55	3 95	6 65	4 70	8 75	6 20
Montreux . . .	3 50	2 50	4 80	3 40	5 35	3 85	6 40	4 50	8 50	6 05
Territet-halte .	3 25	2 30	4 50	3 25	5 10	3 65	6 20	4 45	8 35	5 95
Neuchâtel . . .	15 65	11 15	16 95	12 10	17 55	12 50	18 65	13 30	20 75	14 80
Fribourg . . .	14 70	10 45	15 90	11 30	16 50	11 85	17 70	12 60	19 75	14 15
Berne	18 55	13 20	19 75	14 15	20 40	14 55	21 50	15 30	23 65	16 85

	Sierre		Loèche		Viège		Brigue		Zermatt	
Genève	21 —	15 —	22 10	15 75	24 50	17 45	25 60	18 30	51 70	34 45
Nyon	18 30	13 —	19 55	13 95	21 85	15 55	22 90	16 35	49 05	32 55
Rolle	16 75	12 —	18 05	12 85	20 40	14 55	21 35	15 25	47 60	31 55
Morges	15 05	10 75	16 35	11 65	18 65	13 30	19 65	14 05	45 85	30 30
Lausanne . . .	13 55	9 70	14 70	10 45	17 —	12 15	18 10	12 95	44 20	29 15
Vevey	11 25	8 —	12 45	8 85	14 80	10 55	15 85	11 25	42 —	27 55
Clarens	10 75	7 65	11 85	8 45	14 20	10 15	15 30	10 90	41 40	27 15
Montreux . . .	10 45	7 50	11 75	8 35	14 05	10 05	15 05	10 75	41 25	27 05
Territet-halte .	10 30	7 40	11 50	8 20	13 80	9 90	15 —	10 65	41 —	26 90
Neuchâtel . . .	22 70	16 25	23 90	17 —	26 20	18 70	27 40	19 50	53 40	35 70
Fribourg . . .	21 60	15 40	22 90	16 35	25 25	17 95	26 35	18 80	52 45	34 95
Berne	25 60	18 30	26 70	19 05	29 10	20 75	30 20	21 50	56 30	37 75

NOTA. — Le trajet ne peut être interrompu qu'aux stations d'arrêt mentionnées sur ces billets.

La Compagnie Viège-Zermatt applique un tarif spécial réduit aux sociétés, écoles, pensionnats, sauf pendant la période du 15 juillet au 31 août, le jour du Jeune fédéral, de Pâques et de Pentecôte.



PAYSAGE VALAISAN

Compagnie Générale de Navigation sur le Lac Léman

Siège Social et Administration : Les Jordils, près LAUSANNE

Bureau à GENÈVE, Quai du Jardin Anglais.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE :

La Suisse, Genève, Winkelried, France, Bonivard, Helvétie, Major-Davel, Léman, Aigle, Chillon, Guillaume-Tell, Cygne, Mouette, Jura, Simplon, Dauphin, Ville-de-Vevey, Ville d'Evian, Abeille.

Correspondance à Ouchy-Lausanne, Villeneuve et le Bouveret avec les chemins de fer du Jura-Simplon.

Chemin de fer funiculaire entre Ouchy et Lausanne, avec arrêt à la gare du Jura-Simplon.

CORRESPONDANCE A TOUS LES PASSAGES

CHEMIN DE FER FUNICULAIRE ENTRE TERRITET ET GLION — CHEMIN DE FER DE GLION AUX ROCHERS DE NAYE (2010 MÈTRES)

CHEMIN DE FER FUNICULAIRE ENTRE RIVES ET THONON

BILLETS DE DOUBLE COURSE

avec **retour** valable pour trois jours sur tous les bateaux de la Compagnie. Les billets de 1^{re} classe et les billets spéciaux de 1^{re} et de II^{me} classe délivrés aux voyageurs qui en font la demande, sont valables pour le retour en chemin de fer, sans obligation de l'échange à la gare de départ.

Abonnements à prix réduits — Billets de Sociétés — Abonnements kilométriques

permettant d'effectuer des courses entre deux stations quelconques du Lac.

SERVICES RÉGULIERS DANS TOUTES LES PARTIES DU LAC

Promenades spéciales, Promenades, Concerts, etc.

Les services sont arrangés de manière à permettre aux voyageurs une visite facile, sans perte de temps, des rives si belles de ce lac, le plus grand de la Suisse et le plus remarquable par la variété des sites et la grandeur des aspects.

Restaurant de premier ordre à Bord.

DÉJEUNERS ET DINERS A TOUTE HEURE, A PRIX MODÉRÉS

MANUFACTURE DE BOITES A MUSIQUE LÉON BORNAND

TÉLÉPHONE

SAINTE-CROIX (SUISSE)

TÉLÉPHONE

Adresse télégraphique : Excelsior.

Adresse télégraphique : Excelsior.

Maisons à LONDRES, 68, Hatton Garden. — MANCHESTER, 15, Toddstr. Corporationstreet. — BILBAO (Espagne) Calle Sombrieria, 10.
Médaille d'or, Exposition d'Anvers.

SPÉCIALITÉ DE BOITES A MUSIQUE AUTOMATIQUES POUR HOTELS ET RESTAURANTS
pouvant être construites pour n'importe quelle pièce de monnaie.

CHALET RICHEMENT SCULPTÉ

8 airs, 12 pouces.

Sublime Harmonie. Tambour, Timbres,
3 danseuses.

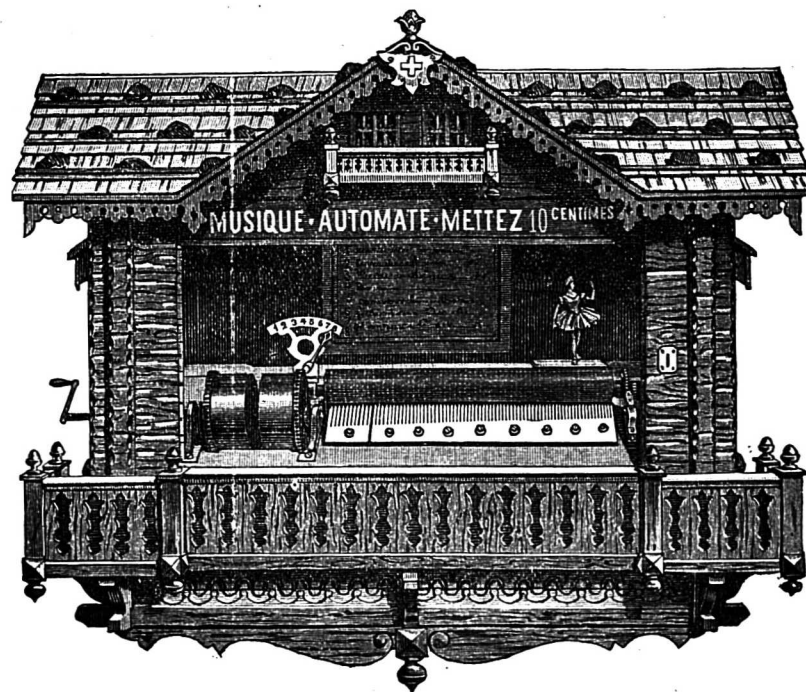
Pièce entièrement nickelée.

PRIX : Fr. 350.—

*Indispensable pour Hôtels,
Restaurants, etc.*

*Rapport certain et agréable
passe-temps.*

S'amortit rapidement par le produit de
ses recettes.



SUR DEMANDE

Pièces avec cylindres de rechange
*Jouant
un nombre illimité d'airs.*

Jouets d'Enfants.

CHALET SUISSES

ALBUMS

OISEAUX CHANTANTS

Petites musiques, etc.

Première qualité garantie.

HOTEL-PENSION BEL ALP

(Suisse) VALAIS (Suisse)

Au bord du Grand Glacier d'Aletsch

Au bord du Grand Glacier d'Aletsch

Eglise anglaise. — Bureau de Télégraphe.

Pension : 8 fr., tout compris, du 1^{er} juin au 15 juillet. — Depuis le 15 juillet, Pension : 7 fr., non compris la chambre.

Chambre : de 2 à 4 fr., service et éclairage compris.

VINS EN GROS ET DÉTAIL

Champagnes. — Liqueurs de tous Pays.

P. KUES-MAMIN

Courtage — ENTREPOTS GARE J.-S. — Téléphone

BUREAU, MAGASIN, CAVES :

MONTREUX — 62, Grande Rue, 62 — MONTREUX

(VALAIS) ZERMATT (SUISSE)

HOTEL D'ANGLETERRE

(LE PLUS PRÈS DE LA GARE)

Splendide vue sur le Mont-Cervin, le Breithorn, les Mischabelles. — Caves et cuisine soignées. — Se recommande pour ses prix modérés. — Pension depuis 5 francs. — Restauration à toute heure. — Guides et Mulets à l'hôtel.

Tenu par **Albert de PREUX.**

✻ Vins fins et Spiritueux ✻

IMPORTATION DIRECTE

A. CHAPPUIS ROLLE (Suisse).

Spécialité en fine champagne, Cognacs charente *Gonzales & Co.* — Marsala Sicile extra et Malaga doré supérieur.

Vins rouges et blancs de France, Espagne, Piémont, Grèce, Turquie, Dalmatie, etc. Analyses à disposition. — Echantillons gratuits et franco.

SPÉCIALITÉ DE VINS EN BOUTEILLES

Clos de Calamin. — Dézaley.

GUSTAVE FONJALLAZ

PROPRIÉTAIRE

ÉPESSES (VAUD)

*Fournisseur de la 6^{ie} générale de Navigation
sur le Lac Léman, des Wagons-Restaurants, des principaux
Buffets et Hôtels de la Suisse.*

1^{re} Médaille d'argent, Neuchâtel, 1887; Paris, 1889;
Yverdon, 1894; Berne, 1895. Les plus hautes récompenses, seules
médaillles de vermeil décernées pour les vins de Lavaux (*Dézaley*).

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

✻ GUTKNECHT ✻

MONTREUX ✻ 27, Grande-Rue, 27 ✻ MONTREUX

Viandes de première qualité. — Prix modérés.

Assortiments complets. — On porte à domicile.

✻ TÉLÉPHONE ✻

✻ GROS ✻

✻ DÉTAIL ✻

✻ EXPORTATION ✻

GENÈVE

Pension d'étrangers

Belle Situation.

Centre de la Ville.
 Belles chambres garnies avec pension très soignée.
 Prix modérés.
 Arrangements pour familles.

H. PHILIBERTI, propriétaire,
 Rue de Rive, 17, GENÈVE

Expédition de Volailles, Gibiers, Primeurs, Fromages fins
 et Conserves alimentaires.

Spécialité en Volailles de Bresse et d'Italie.

E. JACQUET
ZURICH

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

VINS VAUDOIS

EN FUTS

ET EN

BOUTEILLES



Henri Fiechard, propriétaire.

Yverne,

Villeneuve, Dézaley,

Lavaux, La Côte.

PAUDEX-LUTRY
 (VAUD)

Médailles aux Expositions : Zurich 1883, Paris 1889, Berne 1895.

FABRIQUE DE

Boîtes à Musique

en tous genres, garanties première qualité.

H. Vidoudez

STE-CROIX - SUISSE.

Spécialité

de pièces automatiques avec cylindres de rechange.



Cliché Fumex à Zermatt

CHALET PRÈS ZERMATT

ENTREPRISE DE PLATRERIE ET PEINTURE

SPECIALITÉ DE TRAVAUX ARTISTIQUES

LAUSANNE **CHARLES MOLINI** LAUSANNE

✱ Bureau : Route de la Solitude. ✱

Décorations à la fresque. — Peinture de Ciel. — Faux-Bois. — Marbres et Lettres.

MODELAGE STAF ET CARTON-PIERRE — PAPIERS PEINTS

PENSION BELVÈDÈRE

MONTREUX

Située au centre des promenades, à proximité de l'Eglise catholique et du Kursaal. — Maison recommandable par sa bonne tenue et ses prix modérés.

Tenue par **EMILE LORÉTAN**

Même maison :

HOTEL-PENSION DU REPOS

Valais. — VAL d'ILLIEZ — Suisse.

ALTITUDE : 959 mètres.

✱ Séjour des plus agréables pour l'Été. ✱

PENSION BREULEUX

GENÈVE

✱ 4 & 6, Boulevard de Plainpalais, 4 & 6 ✱

(Près du Pont de la Coulouvrenière).

Maison confortable. - Installation moderne.

FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND

PRIX MODÉRÉS

PRIX MODÉRÉS

Location de bateaux au mois et à l'heure.

Emplacement de louage: Escaliers de la Promenade.

CHANTIER NAUTIQUE
BATEAUX EN TOUS GENRES
J. KELLER-GISCLON
OUCHY
MÉDAILLE D'ARGENT, YVERDON 1894
PLANS DEVIS GARAGE

ASILE DES AVEUGLES
LAUSANNE

Magasin: Avenue des Echelettes.

Vannerie en tous genres.

Spécialité de malles de voyage.

« Cannage de chaises. — Réparations. »

Brosserie fine & ordinaire.

Modèles suisses et parisiens.

« Chiendent, soie, crin, piassava, tampico. »

Articles de lainerie.

Vêtements de poupées et d'enfants.

« Babouches en lisières. — Bourrelets. »

Adresser les commandes au

Directeur de l'Asile des Aveugles
ou au Chef d'atelier.

Pension d'Etrangers

GENÈVE

Boulevard James-Fazy.

INSTALLATION MODERNE

Confort. — Cuisine soignée.

Prix modérés.

Prix modérés.

Maison d'accouchement

MADAME VEUVE RAISIN

Sage-femme de 1^{re} classe.

Traitement des maladies de dames

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS

RUE DU MONT-BLANC, 15, AU 1^{ER}

près la Gare de Genève.

☒ Reçoit des Pensionnaires. ☒

A LA BELLE JARDINIÈRE

LAUSANNE

PLACE PÉPINET

Vêtements pour hommes.

Confection soignée. — Coupe grand tailleur.

MAISON DE CONFIANCE

H. Guggenheim.

François Cornut

CHIRURGIEN-DENTISTE

SPÉCIALISTE POUR LA POSE DES DENTS

Consultations

de 9 à 12 h. et de 2 à 5 h., sauf

samedi après midi.

LAUSANNE

rue Haldimand, 10 bis.

London & New-York Tailors

J. HERING

12, Place Saint-François, 12

Maison de la Banque Fédérale

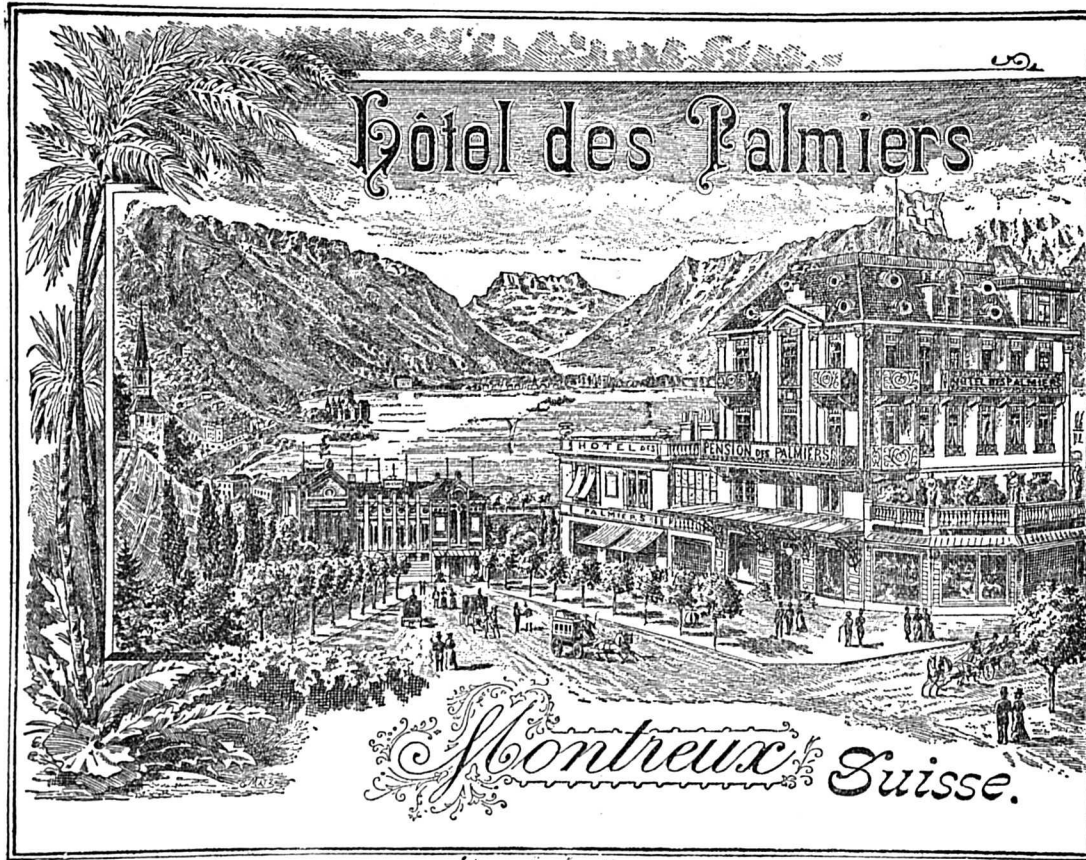
LAUSANNE

HIGHEST CLASS TAILORS AND OUTFITTERS

*Materials exclusively drawn from the first English
houses.*

M. Hering pays a visit to London and
Paris every three months in order to buy the latest
novelties in cloth, hosiery, etc., and to study the
most recent styles.

• TÉLÉPHONE •



Premier ordre.

En face du Kursaal, avec tout le confort moderne.

Ascenseur. — Prix modérés. — Grand restaurant élégant à part.

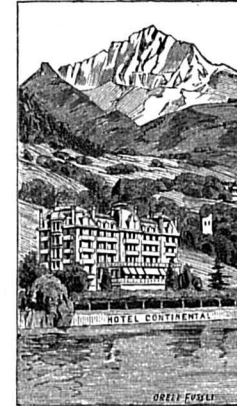
Propriétaire: Paul FRANZ-GARRÉ.

Mêmes Maisons:

Monte-Carlo: Hôtel de la Terrasse. — Ragatz: Hôtel et pension Rosengarten

HOTEL CONTINENTAL

(SUISSE) MONTREUX (SUISSE)



Magnifique établissement de premier ordre, situé dans la plus charmante et tranquille position de Montreux, installé avec le dernier confort.

Omnibus à la Gare de Montreux.

JARDIN OMBRAGÉ AU BORD DU LAC

ASCENSEUR

Lumière électrique dans chaque chambre.

Chauffage central.

GRAND JARDIN D'HIVER

Promenoir en plein air.

BAINS - DOUCHES

Ouvert toute l'année.

J.-A. NEUBRAND, propriétaire.

CYCLES PREMIER

réparations.

Echanges, Vente et Location.

Genève HOFFMANN Genève



Billigste und Grösste Bezugsquelle.



Importation directe à très bas prix

A. BACHMANN

Fisch-Halle, Ankengasse, 4 — Près du Marché aux Poissons.

ZURICH



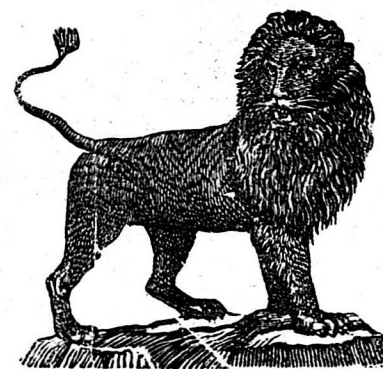
AU LION

FOURRURES

Ancienne Maison

CAMMANN & BLOCH

Fondée en 1845.



PELLETERIE

32, Rue du Rhône, 32

ET

Place de la Fusterie, 2



Médailles aux Expositions: Berne, 1857. — Paris, 1867.

CONFECTIONS

Eugène Bloc

Fustore



GENÈVE



Pelzwaaren

IMPORTATION DIRECTE — EXPORTATION

Maison de confiance, la plus ancienne et la plus importante dans sa spécialité.



Photographie Gabler, Interlaken

HOTEL DU LAC NOIR

MAGASIN ANGLO-AMERICAN

Sous l'Hôtel National et Terminus. **ZURICH** T. A. HARRISON, propriétaire.

ENGLISH MERCHANT TAILORS

Ladies Tailors — Drapers — Hosiers — Outfitters.

Marchands-Tailleurs Anglais.

Spécialité d'articles anglais en tous genres.

AGENT SUISSE POUR LA MAISON

Mappin & Webb, London et Sheffield

ORFÈVREURIE, COUTELLERIE, ETC.

Hôtel Beau-Site et du Belvédère

LAUSANNE (SUISSE)

SCHMIDT, PROPRIÉTAIRE

Hôtel admirablement situé, recommandé aux familles et touristes
de passage à Lausanne.

Splendide terrasse ombragée d'où l'on jouit d'une vue superbe
sur le lac et les Alpes.

Grande Salle pour Repas de Noces et de Sociétés.

MAISON CONFORTABLE — BONNE CUISINE — CAVES RENOMMÉES

Jardin restaurant — Éclairage électrique.

A proximité de la Poste, du Télégraphe et de la Gare du Lausanne-Ouchy

☎ TÉLÉPHONE ☎

ETABLISSEMENT RECOMMANDÉ

INSTITUTION DES ESSARTS

Fondée en 1874.

Pensionnat et Externat de Demoiselles

♦♦ MONTREUX ♦♦



1^{re} Médaille d'or, Paris 1889.

Zurich 1883, 1^{re} Médaille d'argent.

Neuchâtel 1887, 1^{re} Médaille de vermeil.



Spécialité de Vins en Bouteilles et en Fûts.

DÉZALEY - CALAMIN - ÉPESSES

C. & A. CORBOZ, PROPRIÉTAIRES

F. CORBOZ, SUCCESSEUR

♦ ÉPESSES ♦

Hôtel Richemond

MONTREUX — Pension des Fougères — MONTREUX
(Maison de 1^{er} ordre.)

Admirablement situé au centre, près du lac, à côté du Kursaal et de l'Eglise catholique. — Lumière électrique dans toutes les chambres. Salles de bains. — Terrasse.

PRIX MODÉRÉS

First class Family Hôtel.

H. Goldstand fils,
propriétaire.

AIGLE

Hôtel-Pension Beau-Site

En face de la Gare et du Bureau des Diligences.

MAISON DE PREMIER ORDRE

Particulièrement recommandé
aux Familles et aux Touristes pour la tranquillité de sa situation.

Cuisine et Service soignés.

GRANDE PROMENADE DE SAPINS

RESTAURATION

Ouvert toute l'année. — PROMENOIR — Ouvert toute l'année.

A. JOLY, propriétaire.

BUFFET DE TERRITET

→ Café ←

→ Restaurant ←

Restauration à prix fixe et à la carte.

*Seul établissement à proximité des Gares Jura-Simplon et Territet-Clion
aux Rochers de Naye et du Débardère des
bateaux à vapeur.*

PRIX MODÉRÉS. — CONSOMMATIONS 1^{er} CHOIX
Se recommande,

OLIVIER & CASSE, propriétaires.

E. Tschamper

MARCHAND-TAILLEUR

LAUSANNE — 13, RUE NEUVE, 13 — LAUSANNE

(MAISON DU CAFÉ NATIONAL)

Spécialité de Vêtements sur mesure.

Réparations en tous genres.

CHEMISERIE SUR MESURE

❖ MERMOD FRÈRES ❖

S^{TE}-CROIX (SUISSE)

La plus importante et la mieux outillée des Fabriques de pièces à musique.

MAISON FONDÉE EN 1816 — 15 MÉDAILLES D'OR, ETC.

MÉDAILLE D'OR

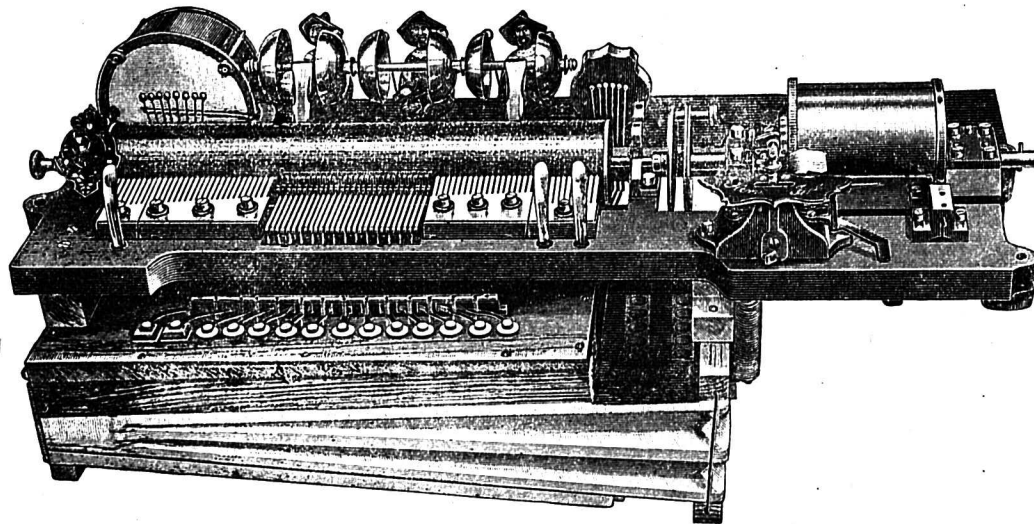
Anvers 1885

PREMIER PRIX

GRANDE MÉDAILLE

Chicago 1893

PREMIER PRIX



MÉDAILLE DE VERMEIL

Yverdon 1894

PREMIER PRIX

MÉDAILLE D'OR

Amsterdam 1895

PREMIER PRIX

Spécialités: l'Idéal et le « Peerless », pièces à musique à cylindres de rechange, jouant un nombre illimité d'airs.

DERNIÈRE CRÉATION

Pièces à musique à *disques* perforés, sans goupilles, jouant un nombre illimité d'airs; sans concurrence comme force et pureté de sons.

CAFÉ DE LA GROTTE

CLARENS-MONTREUX

Très bien aménagé. — Grotte magnifique. — Jardin d'hiver.
RESTAURATION
 Consommation de premier choix. — Vins vaudois.
 Fondues fribourgeoises.
 Croutes au fromage. — Billard.
 Se recommande, XAVIER SCHENENWEID

M. J. SAMBUC-GRIVEL
 La Véranda, Beaulieu, Lausanne.

Pension-Famille pour Étudiants

Jolie situation avec jardin.
 Salon et conversation française tous les soirs.
 Prix modérés. — Références à disposition.

Tochterpensionat BOLOMEY-BAROP
 VILLA LES ROCHES
 St-LÉGIER SUR VEVEY (SCHWEIZ).

Unterricht in Sprachen, Wissenschaften, Künsten und Handarbeiten. Gesunde, Schöne Lage. Schattiger Garten. Familienleben. Sorgfältige Pflege. — Beste Referenzen.

HOTEL BEAU-RIVAGE

A MONTREUX

Maison de premier ordre. — Prix modérés. — Pension. — Séjour d'été et d'hiver. — Grand jardin ombragé au bord du lac. — Situation centrale et la plus abritée. — A proximité du tramway électrique, du Kursaal et du Chemin de fer Terri-Clion aux Rochers de Naye. — Eclairage électrique.
 Ad. ROCHEDIEU-SEGESSER, propriétaire.

PENSION

pour Messieurs

M^{me} E. Ecoffey

Grand-St-Jean, 32

Lausanne

BUFFET DE LA GARE DE BEX

Restauration à toute heure.

Chambres. — Cuisine soignée. — Prix modérés.

Tenu par A. STÖCKLIN

LAC LÉMAN VEVEY LAC LÉMAN

HOTEL-PENSION DU CHATEAU

Tenu par M^{lle} BAUMGARTNER

Ancienne réputation. Grand Jardin ombragé.
 Terrasse et vue sur les Alpes.

MAGASIN DE CHAUSSURES EN TOUS GENRES

pour Messieurs, Dames et Enfants.

SPECIALITÉ DES MAISONS PINET ET HATTAT
 DE PARIS

REPARATIONS

M^{me} ETTER-DUCOMMUN

LAUSANNE, rue St-François, 12, LAUSANNE

FABRIQUE DE PIÈCES A MUSIQUE

EN TOUS GENRES

ARTHUR GONTHIER

St-CROIX (suisse)

Spécialité de Jouets, Articles sculptés,
 Albums, Chopes, Carafes, Porte-Cigares, etc. — Rhabillage.
 Grandes pièces automatiques et autres.
 Choix d'airs de tous les Pays

HOTEL DE L'ANGE, NYON

A. WINKLER, propriétaire.

Restauration à la carte à toute heure.

Table d'hôte à midi et le soir.

Repas de Noces et de Sociétés.

Prix modérés. — Chambres depuis 1 franc.

Pensionnat de Demoiselles

Madame Frédéric Rambert

VILLA GEORGETTE

9, Avenue de la Gare, 9
 LAUSANNE

Villa Léman — MONTREUX — Villa Léman

EXTERNAT DE JEUNES FILLES ET D'ENFANTS

Dirigé par M^{lle} GUENTHER

Cours spéciaux. — Méthode Gouin.
 « KINDERGARTEN »

M^{lle} GUENTHER reçoit un
 nombre limité de pensionnaires dans son domicile,
 18, AVENUE DU KURSAALL.

Tabacs et Cigares - Vins et Liqueurs
 LAUSANNE ■ EMILE CHAMOREL ■ LAUSANNE
 Square du Théâtre

Cigares de la Havane, de Brème et Hambourg.
 Importation directe. — Tabacs et Cigarettes
 Françaises, Anglaises, Américaines, Turques et Russes.

St-CROIX (Vaud — Suisse).

HOTEL-PENSION DE LA GARE

Offre tout le confort désirable pour un séjour de montagne : Eau fraîche et pure, air vif et fortifiant, centre d'excursions faciles et variées dans les forêts, prairies, aux plus beaux points de vue du Jura, Mont de Baulmes, Chasseron, etc.
 Service propre et soigné. Bonne cuisine. Voitures à disposition.
 Aug. MERMOD-CRAUSAZ, propriétaire.

LAUSANNE CHARCUTERIE CHRISTIN FRÈRES LAUSANNE
 12, Rue d'Etraz, 12

Charcuterie fine et de campagne.
 Spécialité de Pâtés froids.

Travail soigné. — On porte à domicile.



Photographie J. Jullien, Genève

SIERRE



SCHMITT SCHENKER

TAILLEURS

12, SCHWEIZERGASSE • Près la Gare • SCHWEIZERGASSE, 12

• ZÜRICH •

Grand assortiment en Hautes Nouveautés
Françaises et Anglaises.

VÊTEMENTS SUR MESURE

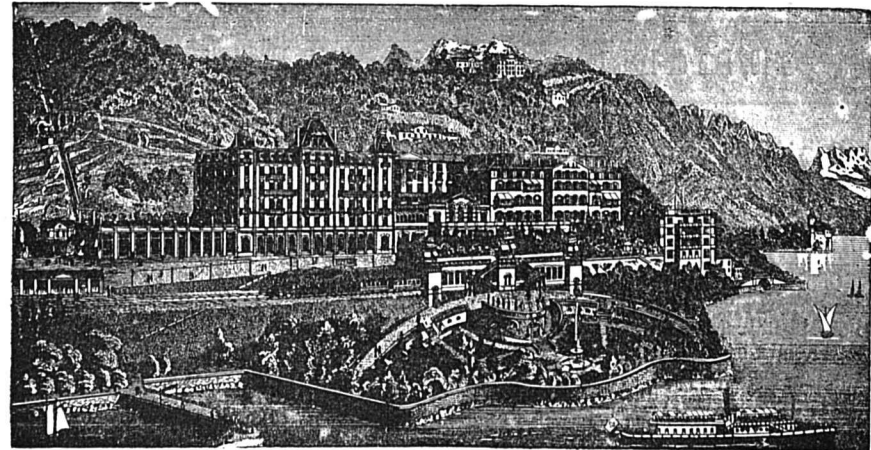
Coupe élégante. Exécution soignée.

Uniformes d'Officiers. Equipements militaires.

SPECIALITÉ DE
CULOTTES ET LIVRÉES

Lac Léman **TERRITET** Montreux

HOTEL DES ALPES & GRAND HOTEL



Directeur: J. SCHIEB.

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

350 LITS — Pension de 8 à 16 francs — 25 SALONS

*Promenoirs, Salle de danse,
Billards français et anglais, Fumoirs, Salons de danse, etc.*

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE PARTOUT

ASCENSEUR — Chauffage à vapeur à basse pression. — ASCENSEUR

Etablissement complet d'Hydro-Electro-Aérothérapie.

SALLE DE GYMNASTIQUE ET D'ESCRIME

NOUVELLE SALLE DE FÊTES

*A proximité des Gares Jura-Simplon, Territet-Glion-Rochers de Naye,
Débarcadère des bateaux.*

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Maison Masson-Sonnay

SOIERIES DE LYON ET ZURICH

ROBES ET CONFECTIONS

19, Rue de la Gare — Montreux — Rue de la Gare, 19

On vient de lever le voile sur un des plus beaux coins de la Suisse inconnue, dans le Valais.

GRAND HOTEL DE LA PIERRE-A-VOIR

au Col du Len. — Altitude, 1525 mètres. — Maison de premier ordre. — 150 lits.

Confort moderne. Laiterie, Crèmerie. Prix modérés. Situation splendide dans un vaste parc boisé. Vues et promenades incomparables. Station de chemin de fer à Saxon-les-Bains, d'où la montée se fait en deux heures à pied ou à mulet, par magnifique chemin dans la forêt. Descente en traineau sur demande.

Grand Hôtel des Bains de Saxon, maison correspondante.

Institut Mont-Riant

LAUSANNE — 11, Avenue de la Gare, 11 — LAUSANNE
INTERNAT DE JEUNES GENS

Préparation directe aux diverses carrières. — Etudes de langues. — Education sérieuse et vie de famille. — Sports variés: Lawn-tennis en ciment. Salle de gymnastique. Yachtings.

Tout le confort moderne.

Salle de billard. — Salles de bains. — Douches. — Chauffage central, etc., etc.

Directeurs: Professeurs ROMANÉ et VAUTIER

LES MAYENS DE SION

Canton du Valais (Suisse), à 2 heures de Sion.

Ouvert du 15 juin
à fin septembre

HOTEL-PENSION

Ouvert du 15 juin
à fin septembre

Station alpestre abritée. — Altitude 1330 mètres.

Envoi gratuit de prospectus sur demande.

Adresse: HOTEL DES MAYENS DE SION

Vins fins en Fûts et en Bouteilles.

BORDEAUX: A. de Luze & Fils.

BOURGOGNES ET BEAUJOLAIS

Vins doux et Vins liqueurs. — Liqueurs fines.

Cognacs, Whiskies, etc.

Champagnes des premières marques.

☒ Vins rouges et blancs de table garantis naturels ☒

chez Robert MORELL, rue de Bourg, 25, Lausanne.

HOTEL-RESTAURANT DU PONT

C. GEMMET

Propriétaire

VALAIS BRIGUE VALAIS

Hôtel Couronne et Poste

BRIGUE (Suisse).

JOSEPH ESCHER, PROPRIÉTAIRE

☘ Voitures à volonté pour la Furka, Grimsel et Simplon. ☘

MANUFACTURE LAUSANNOISE DE VERRES GRAVÉS

L. BRYAND & F. JESSING

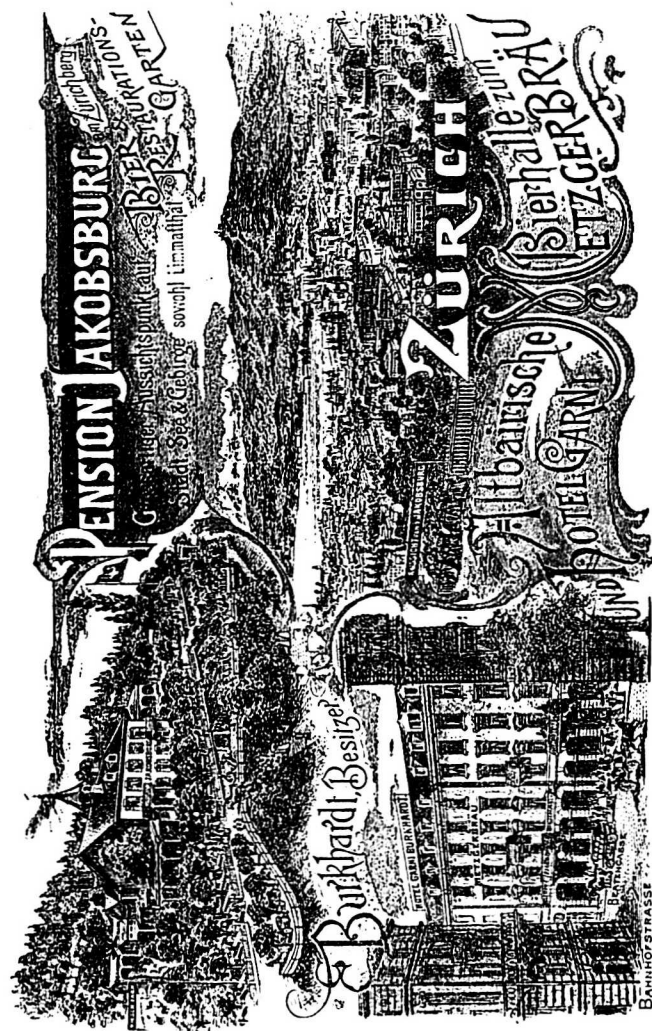
LAUSANNE Passage Jean Muret, Chaucrau LAUSANNE

Glaces et verres à vitres en tous genres. ☘ Plaques de portes. ☘ Rayons pour Vitrines.

BISEAUTAGE ☘ POLISSAGE, Etc.

Lettres en cristal, or et émail pour inscriptions-réclames sur portes et decantures.

Gravure sur vitres et glaces. — Téléphone N° 291.



Maison de premier ordre.

J.-G. Ryter-Bangerter

MARCHAND-TAILLEUR

17, Verdmühlegasse **ZÜRICH** Verdmühlegasse, 17
Vis-à-vis Hôtel Wanner. Vis-à-vis Hôtel Wanner.

SPÉCIALITÉ:
DRAPERIE ÉCOSSAISE



1^{re} Médaille d'or, Paris 1889.

Zurich 1883, 1^{re} Médaille d'argent.

Neuchâtel 1887, 1^{re} Médaille de Vermeil.



Spécialité de Vins en Bouteilles

DÉZALEY - CALAMIN - ÉPESSES

C. & A. CORBOZ, Propriétaires

ÉPESSES

AUG. GORJAT, Successeur

CULLY (VAUD)

LAUSANNE. — IMPRIMERIE J. COUCHOUD, PLACE BEL-AIR, 12.

